



HAL
open science

Et si l'immigration était un bienfait ? : l'impact positif de la gratitude intergroupe dans la relation entre français natifs et immigrés

Stéphanie Rambaud

► To cite this version:

Stéphanie Rambaud. Et si l'immigration était un bienfait ? : l'impact positif de la gratitude intergroupe dans la relation entre français natifs et immigrés. Psychologie. Université Sorbonne Paris Cité, 2018. Français. NNT : 2018USPCB159 . tel-02516841

HAL Id: tel-02516841

<https://theses.hal.science/tel-02516841>

Submitted on 24 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE PARIS DESCARTES

École doctorale 261 Cognition, Comportements, Conduites Humaines
Laboratoire Adaptations, Travail-Individu (EA 4469)

Et si l'immigration était un bienfait ?

*L'impact positif de la gratitude intergroupe dans la relation
entre Français natifs et immigrés*

Thèse de doctorat en Psychologie
Par **Stéphanie RAMBAUD**

Dirigée par **Franck ZENASNI** et co-encadrée par **Julie COLLANGE**

Présentée et soutenue publiquement le 19 novembre 2018

Devant un jury composé de :

Bo-Raysid SANITIOSO – Professeur à l'Université Paris Descartes
Président du jury

Constantina BADEA – Professeure à l'Université Paris Nanterre
Rapporteur

Serge GUIMOND – Professeur à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand
Rapporteur

Bernard RIME – Professeur à l'Université Catholique de Louvain
Examineur

Julie COLLANGE – MCF à l'Université Paris Descartes
Co-encadrante

Franck ZENASNI – Professeur à l'Université Paris Descartes
Directeur

A ma mère, qui m'a appris l'empathie et donné l'envie de comprendre autrui. Pour toute sa bienveillance, son soutien et sa présence qui m'accompagnent.

Titre : Et si l'immigration était un bienfait ? L'impact positif de la gratitude intergroupe dans la relation entre Français natifs et immigrés

Résumé : La littérature montre clairement le rôle des émotions intergroupes (i.e. répondant à des événements impliquant le groupe d'appartenance) sur les relations intergroupes. Les études existantes ont majoritairement examiné les effets bénéfiques des émotions morales négatives (e.g., culpabilité ; Wohl & Branscombe, 2005) ou des émotions suscitées par des événements négatifs (e.g., sympathie ; Iyer, Leach, & Crosby, 2003), sur les relations intergroupes. Dans cette lignée, nous souhaitons examiner l'effet d'une émotion morale et positive : la gratitude, une émotion générée par la perception d'avoir été la cible de la bienveillance d'autrui (McCullough, Kilpatrick, Emmons, & Larson, 2001). Au-delà de ses bénéfices intra-individuels, la gratitude favorise les tendances pro-sociales, renforce les relations (Bartlett & DeSteno, 2006) et diminue l'usage des stéréotypes (L. Jackson, Lewandowski, Fleury, & Chin, 2001). Si les bénéfices de cette émotion ont été largement examinés dans un contexte interpersonnel (Bartlett & DeSteno, 2006), aucune étude, à notre connaissance, ne s'est intéressée à son impact en tant qu'émotion intergroupe au niveau des rapports entre les groupes. Ce travail de thèse a ainsi pour objectif d'identifier les conditions d'apparition de la gratitude intergroupe et les effets de celle-ci sur la perception et les attitudes à l'égard des immigrés. Nous prédisions que (a) la saillance des contributions positives de l'immigration susciterait de la gratitude intergroupe chez les membres de l'endogroupe. En retour, (b) la gratitude intergroupe engendrerait moins de préjugés et plus de comportements positifs envers les immigrés. A cette fin, nous avons mené deux études corrélationnelles (une transversale et une longitudinale) et six études expérimentales. Dans ces dernières, les émotions étaient induites en manipulant plusieurs méthodes distinctes : lecture de textes, visionnage de supports vidéo, rappel d'événements historiques. Les résultats montrent que la connaissance des contributions des immigrés s'accompagne de niveaux plus élevés de gratitude intergroupe envers les immigrés, comparés à une condition contrôle ou une autre émotion positive (e.g., joie). En retour, le ressenti de gratitude intergroupe est associé à une réduction des préjugés, une augmentation des attitudes positives envers les immigrés et une plus forte perception de coopération entre les groupes, comparativement aux autres conditions. Les résultats mettent également en lumière le rôle modérateur de l'orientation politique sur la propension à ressentir de la gratitude intergroupe. L'ensemble de nos résultats suggère ainsi que la gratitude intergroupe a un effet bénéfique dans l'amélioration des relations intergroupes.

Mots clefs : Gratitude, émotion intergroupe, relations intergroupes, préjugés, discrimination, immigrés.

Title: What if immigration was a benefit? The positive impact of intergroup gratitude in the relation between French natives and immigrants

Abstract: Scholars have clearly showed the role of intergroup emotions (i.e., responding to events involving the group one belongs to) on intergroup relations. Previous studies have mainly examined the beneficial effects of negative moral emotions (e.g., guilt, Wohl & Branscombe, 2005) or emotions provoked by negative events (e.g., sympathy, Iyer, Leach, & Crosby, 2003) on intergroup relations. In this vein, we aimed to investigate the influence of a positive and moral emotion: gratitude, an emotion that stems from the perception of being the beneficiary of a valued action from others that contributes to one's wellbeing (McCullough, Kilpatrick, Emmons, & Larson, 2001). Beyond its individual benefits, gratitude fosters prosocial behaviors, strengthens interindividual relations (Bartlett & DeSteno, 2006) and decreases stereotype use (L. Jackson et al., 2001). While the benefits of gratitude have been only examined in an interpersonal context (Bartlett & DeSteno, 2006), to our knowledge, none has investigated its impact as a intergroup emotion on intergroup relations. Thus, this research aims to identify the conditions of emergence of intergroup gratitude and its effects on perception and attitudes towards immigrants in France. We predicted that (a) perceived / highlighted positive contributions of immigration would elicit intergroup gratitude among in-group members. In return, (b) intergroup gratitude would lead to lower prejudice and more positive behaviors towards immigrants. To this end, we conducted two correlational studies (one cross-sectional and one longitudinal) and six experimental studies. In the latter, emotions were induced using several distinct methods: reading texts, viewing video media, recalling historical events. As predicted, results showed that highlighting past or present immigrants' contributions (i.e. intergroup gratitude condition) led to higher levels of intergroup gratitude towards immigrants compared to control or positive (e.g., joy) conditions. In return, intergroup gratitude was associated with lower prejudice, more positive attitude towards immigrants and enhanced perception of cooperation between groups, compared to positive or control conditions. Results also revealed that participants' political orientation moderated feeling of intergroup gratitude. Overall, our results suggest that intergroup gratitude has a beneficial impact in the improvement of intergroup relations.

Key words : Gratitude, intergroup emotion, intergroup relations, prejudice, discrimination, immigrants.

Remerciements

Les remerciements sont le haut lieu de l'expression de notre gratitude envers toutes les personnes qui ont contribué à l'aboutissement de notre travail, pour qu'il se fasse dans les meilleures conditions qui soient. Si le lecteur s'est arrêté sur cette thèse, ce n'est peut-être pas à lui que j'apprendrais l'importance de ressentir et d'exprimer sa gratitude à l'égard de ceux qui ont été présents.

J'aimerais tout d'abord adresser ma sincère reconnaissance à Franck Zenasni et Julie Collange pour leur direction aussi encourageante qu'exigeante. A Franck, pour avoir accepté la direction de cette thèse, pour la confiance qu'il m'a accordée depuis le début du Master et pour l'intérêt grandissant qu'il a manifesté dans ce travail de recherche. A Julie, dont les quelques lignes suivantes ne seraient rendre-compte de ce qu'elle m'a apporté, tant au niveau scientifique qu'humain. Parce qu'elle a su me dire, au moment opportun, que je devais poursuivre mes études en doctorat. Elle m'y a encouragé en me témoignant sa confiance et m'a donné les outils nécessaires pour m'initier au monde de la recherche. Elle m'a également rassuré dans les périodes de difficultés et a répondu à mes nombreuses questions. Il est vrai que, sans elle, cette thèse n'aurait jamais vu le jour.

J'adresse mes remerciements aux membres du Jury pour l'intérêt qu'ils portent à mon travail de thèse. Ainsi, je remercie Madame Constantina Badéa et Monsieur Serge Guimond pour avoir accepté de me faire bénéficier de leur expertise en évaluant ce travail de thèse. Je remercie également Messieurs Bernard Rimé et Bo Sanitioso de me faire l'honneur de participer à ce jury.

Mes remerciements chaleureux vont également à Jean-Louis Tavani, présent dans la majorité de ce travail, pour m'avoir aidé à élaborer des études, construire des échelles et pour

avoir relu mes travaux. J'ai eu l'honneur de bénéficier de ses conseils avisés en plus de ceux de mon directeur et de ma co-encadrante.

Je remercie également tous les membres du LATI et particulièrement les doctorants du bureau 5041 : Léonore, Octavia, Justine, Adrien et Auguste pour leur bonne humeur, pour les fous rires et l'entre-aide partagés tout au long de ces années de thèse. Une mention spéciale à Auguste, mon frère de thèse, et Aurore, ma « jumelle » de thèse avec qui le partage social des émotions prend tout son sens. Ils sont là, dans chacune des lignes de cette thèse.

Ma profonde reconnaissance s'adresse également à ma famille qui m'a toujours soutenue et m'a accompagnée tout au long de mes longues études. Une pensée particulière pour ma mère et mon frère qui se sont occupés de moi et m'ont portée par leur extrême bienveillance.

Nous remercions souvent après tous nos amis pour les moments de bonheur partagés. Mais j'ai eu la chance insolente d'avoir bien plus que ça. Toute l'expression de ma gratitude à Éloïse, pour m'avoir aidée à rentrer de nombreuses données, à Laura, pour m'avoir apportée de quoi prendre soin de moi dans ces moments où l'on s'oublie et à Nesrine, pour m'avoir guidée à travers la difficulté que représente l'écriture de thèse. Et aussi Meryl qui mériterait un paragraphe à elle toute seule pour avoir été aux petits soins avec moi durant ces trois années et particulièrement durant les derniers mois. Un énorme merci à Jola, qui n'a pas hésité une seconde à m'apporter son aide pour relire ce manuscrit.

Et bien sûr Guillaume, qui mérite les meilleurs remerciements pour la patience et la compréhension inébranlables dont il a fait preuve. Parce qu'il a toujours su écouter mes doutes, recevoir ma colère et éponger ma tristesse mais aussi, et surtout, partager les moments de joie qui n'en sont qu'à leurs prémisses et en augurent bien d'autres.

TABLE DES MATIERES

<u>TABLE DES MATIERES.....</u>	<u>9</u>
<u>TABLE DES FIGURES.....</u>	<u>15</u>
<u>TABLE DES TABLEAUX</u>	<u>17</u>
<u>AVANT-PROPOS</u>	<u>19</u>
<u>PARTIE THEORIQUE.....</u>	<u>23</u>
 <u>CHAPITRE 1 - LES ÉMOTIONS, DÉTERMINANTS DES RELATIONS ET COMPORTEMENTS</u>	
<u>INTERGROUPES.....</u>	<u>25</u>
LES EMOTIONS ET LEUR PLACE DANS LES RELATIONS INTERGROUPES.....	27
1. DIFFERENTES EMOTIONS, DIFFERENTES REACTIONS	28
2. APPARTENIR A UN GROUPE ET LE RESSENTI D'EMOTIONS INTERGROUPE	29
2.1. Se définir comme un membre du groupe	29
2.2. Ressentir comme un membre du groupe : les émotions intergroupes	30
3. CLASSIFICATION DES EMOTIONS AU NIVEAU DU GROUPE	32
DÉTERMINANTS & CONSÉQUENCES DES EMOTIONS INTERGROUPES	33
4. L'EXO GROUPE COMME SOURCE D'EMOTIONS INTERGROUPES.....	34
4. 1. Les variables socio-structurelles : Interdépendance et Statut	34
4.2. Évaluation des positions intergroupes.....	37

4.3. Des relations socio-structurelles aux émotions et comportements intergroupes.....	40
4.4. Conclusion	43
5. AUTO-CATEGORISATION ET IDENTIFICATION AU GROUPE : IMPACT SUR LES RESENTIS	43
5.1. Groupe d'appartenance et évaluation de l'exogroupe.....	44
5.2. Groupe d'appartenance et évaluation de la situation intergroupe.....	45
6. LA SITUATION INTERGROUPE ET EMOTIONS INTERGROUPEES.....	46
6.1. Événements passés menaçants pour l'image de l'endogroupe.....	46
7. DE LA LEGITIMITE DE LA POSITION SOCIALE DES GROUPES SOCIAUX ENTRE EUX	49
8. CONCLUSIONS	51
LES RELATIONS INTERGROUPEES POSITIVES COMME SOURCE D'EMOTIONS	52
9. LE CONTACT INTERGROUPE	53
9.1. Mécanismes de l'efficacité du contact intergroupe	54
9.2. L'altération de l'organisation du monde social	55
9.3. Des affects négatifs réduits, des affects positifs augmentés	56
10. QUELLE EMOTION INTERGROUPE EN REPONSE AUX APPORTS DE L'IMMIGRATION ?	56
 <u>CHAPITRE 2 - LA FONCTION ADAPTATIVE DE LA GRATITUDE : VERS UN MAINTIEN HARMONIEUX</u>	
<u>DES RAPPORTS INTERGROUPEES</u>	<u>59</u>
 LA GRATITUDE : DEFINITIONS, CONCEPTUALISATIONS ET SOURCES	60
1. LA / LES DEFINITION(S) DE LA GRATITUDE	60
2. CONCEPTUALISATIONS DE LA GRATITUDE : UN TRAIT, UN ETAT, UNE EMOTION	62
3. SOURCES DE GRATITUDE	63
3.1. Caractéristiques du bienfait, caractéristiques du bienfaiteur.....	63
3.2. Induire la gratitude	65
 COMPRENDRE LE FONCTIONNEMENT DES EMOTIONS POSITIVES : LA THEORIE DE L'ELARGISSEMENT ET DE LA	
CONSTRUCTION DE RESSOURCES	67

4. LA PARTICULARITE DES EMOTIONS POSITIVES	68
5. LA THEORIE DE L'ELARGISSEMENT ET DE LA CONSTRUCTION.....	69
5.1. Élargissement du répertoire « cognition – comportement ».....	70
5.2. La construction de ressources	71
6. CONCLUSION.....	71
L'IMPACT POSITIF ADAPTATIF DE LA GRATITUDE : SES BIENFAITS INDIVIDUELS, SOCIAUX, SOCIETAUX	72
7. SA VALEUR ADAPTATIVE : CONTRIBUTIONS AU BIEN-ETRE INDIVIDUEL ET SOCIÉTAL.....	73
7.1. Bien-être individuel.....	73
7.2. Bien-être sociétal.....	74
8. LES MECANISMES PERMETTANT LA FONCTION ADAPTATIVE DE LA GRATITUDE.....	75
8.1. La gratitude élargit le répertoire cognitif.....	75
8.2. La gratitude élargit le répertoire de comportements pro-sociaux.....	77
9. LA CONSTRUCTION DE RESSOURCES SOCIALES	79
9.1. La gratitude construit les compétences empathiques.....	79
9.2. La gratitude construit les relations interindividuelles	80
9.3. La gratitude construit les groupes sociaux.....	81
10. CONCLUSION : VERS LA GRATITUDE INTERGROUPE	84
<u>OBJECTIFS DE LA THESE.....</u>	87
<u>PARTIE EMPIRIQUE</u>	91
<u>CHAPITRE 3 : INTERDEPENDANCE INTERGROUPE ET PERCEPTION DES IMMIGRES, LE ROLE DE LA GRATITUDE INTERGROUPE.</u>	93
ÉTUDE 1. LIENS ENTRE INTERDEPENDANCE INTERGROUPE, GRATITUDE INTERGROUPE ET ATTITUDES ENVERS LES IMMIGRES.....	94

	12
METHODE	95
RESULTATS	98
DISCUSSION.....	102
ÉTUDE 2. LIENS LONGITUDINAUX ENTRE INTERDEPENDANCE INTERGROUPE, GRATITUDE INTERGROUPE ET ATTITUDES ENVERS LES IMMIGRES.....	103
METHODE	103
RESULTATS	105
DISCUSSION.....	108
ÉTUDE 3. L'IMPACT DES CONTRIBUTIONS HISTORIQUES DE L'IMMIGRATION SUR LA GRATITUDE INTERGROUPE ET LES PREJUGES.....	109
METHODE	110
RESULTATS	111
DISCUSSION.....	113
ÉTUDE 4. IMPACT DE LA GRATITUDE INTERGROUPE SUR LES STEREOTYPES COMPARATIVEMENT A UN ETAT POSITIF	114
METHODE	116
RESULTATS	119
DISCUSSION.....	128
DISCUSSION GENERALE ET CONCLUSION	129
<u>CHAPITRE 4 : GRATITUDE INTERGROUPE ET OPPORTUNITE INTERGROUPE.....</u>	<u>133</u>
ÉTUDE 5. GRATITUDE INTERGROUPE & PREJUGES : LE ROLE DE L'OPPORTUNITE PERÇUE.....	135
METHODE	136
RESULTATS	139
DISCUSSION.....	148
ÉTUDE 6. GRATITUDE INTERGROUPE & INFRA-HUMANISATION : LE ROLE DE L'OPPORTUNITE PERÇUE	149
METHODE	150

RESULTATS	153
DISCUSSION.....	159
ÉTUDE 7. GRATITUDE, MENACE & OPPORTUNITE : ASPECTS REALISTES VERSUS SYMBOLIQUES.	160
METHODE	161
RESULTATS	164
DISCUSSION.....	172
ÉTUDE 8. GRATITUDE INTERGROUPE & OPPORTUNITE : L'INFLUENCE SPECIFIQUE DE LA GRATITUDE.....	173
METHODE	174
RESULTATS	176
DISCUSSION.....	188
DISCUSSION GENERALE ET CONCLUSION	188
<u>DISCUSSION GENERALE.....</u>	<u>191</u>
LA GRATITUDE INTERGROUPE PERMET-ELLE D'AMELIORER LES RELATIONS INTERGROUPEES ?.....	193
1. APPORTS ET CONFIRMATIONS	193
2. L'IMPACT D'UNE GRATITUDE INTERGROUPE NORMATIVE SUR L'AMELIORATION DES RELATIONS.....	194
3. LA RECIPROCITE DES COMPORTEMENTS D'AIDES.....	197
LA GRATITUDE PERMET-ELLE UNE MEILLEURE INTEGRATION DES IMMIGRES AU SEIN DE L'ÉTAT FRANÇAIS ?.....	198
4. DE LA CATEGORISATION DES IMMIGRES AUX IDEOLOGIES D'INTEGRATION.....	199
5. LES IMMIGRES, DES CITOYENS FRANÇAIS ?	201
QUESTIONS OUVERTES	202
6. TEMPORALITE DES EFFETS DE LA GRATITUDE	202
7. L'ORIGINE DES GROUPEES IMMIGRES.....	203
8. L'EXPRESSION DE GRATITUDE PERÇUE PAR LES IMMIGRES	204
<u>CONCLUSION.....</u>	<u>205</u>

BIBLIOGRAPHIE.....207

TABLE DES FIGURES

Figure 1. La théorie broaden-and-build des émotions positives.	72
Figure 2. Schéma récapitulatif des hypothèses principales de la partie empirique.	89
Figure 3. Modèle reliant l’interdépendance positive et négative aux préjugés, attitudes facilitatrices et attitudes nuisibles, via la gratitude intergroupe et l’attribution de gratitude respectivement.	100
Figure 4. Gratitude intergroupe ressentie en fonction des conditions expérimentales....	112
Figure 5. Aide orientée vers l’autonomie et vers la dépendance en fonction des conditions expérimentales	126
Figure 6. Schéma récapitulatif des résultats présentés dans le chapitre 3	131
Figure 7. Perception des différents groupes immigrés selon les conditions expérimentales.	144
Figure 8. Effet du contraste 1 sur le niveau de gratitude ressentie selon l’orientation politique.....	179
Figure 9. Schéma récapitulatif des résultats présentés dans le chapitre 4	190
Figure 10. Schéma récapitulatif de l’ensemble des résultats présentés dans ce travail de thèse.....	192

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1. Moyennes, Écarts-types, Alphas de Cronbach (indiqués en italique dans la diagonale) et Corrélations entre les variables de l'étude 1.....	99
Tableau 2. Indices d'ajustement pour chacun des modèles concurrents	101
Tableau 3. Moyennes, Écarts-types, Consistances internes (Alphas de Cronbach indiqués en italique dans la diagonale) et Corrélations entre les variables de l'étude 2.....	106
Tableau 4. Analyses de régression pour les variables prédisant les tendances comportementales facilitatrices et nuisibles envers les immigrés au T3.	108
Tableau 5. Analyses de régressions et de médiation incluant la gratitude intergroupe en médiatrice, les différentes contributions en variable indépendante et les préjugés en variable dépendante.....	112
Tableau 6. Statistiques descriptives pour les ressentis émotionnels intergroupes	120
Tableau 7. Résultats de l'analyse de régression pour les ressentis émotionnels intergroupes	121
Tableau 8. Statistiques descriptives pour les stéréotypes à l'égard des immigrés.....	123
Tableau 9. Résultats de l'analyse de régression pour la compétence perçue et la chaleur perçue.....	125
Tableau 10. Statistiques descriptives pour l'aide apportée aux immigrés.....	125
Tableau 11. Résultats de l'analyse de régression pour l'aide apportée orientée à la dépendance et à l'autonomie	127
Tableau 12. Résultats de l'analyse de régression pour la gratitude intergroupe ressentie	140
Tableau 13. Résultats des analyses de régression pour la perception de menace et d'opportunité.....	142

Tableau 14. Résultats des analyses de régression pour la perception des différents groupes immigrés.....	145
Tableau 15. Gratitude intergroupe et attribution de gratitude en fonction des conditions expérimentales et de l'orientation politique.....	154
Tableau 16. Menace et opportunité en fonction des conditions expérimentales et de l'orientation politique.....	155
Tableau 17. Résultats des analyses de régression pour les sentiments à l'égard des immigrés.....	157
Tableau 18. Statistiques descriptives et résultats des analyses de régression pour les indices d'infra-humanisation.....	158
Tableau 19. Statistiques descriptives pour les états émotionnels, les mesures de gratitude intergroupe et d'attribution de gratitude.....	166
Tableau 20. Analyse de régression multiple sur les états émotionnels intergroupes.....	167
Tableau 21. Analyse de régression multiple sur les dimensions de la mesure de perception de menace et opportunité.....	169
Tableau 22. Statistiques descriptives pour les comportements envers les immigrés, les réfugiés et le sentiment d'identité partagée.....	170
Tableau 23. Statistiques descriptives des ressentis émotionnels.....	178
Tableau 24. Analyse de régression multiple sur les états émotionnels intergroupes.....	182
Tableau 25. Statistiques descriptives des variables dépendantes.....	183
Tableau 26. Analyse de régression multiple sur les dimensions de la mesure de perception de compétition et coopération.....	186

AVANT-PROPOS

« Ce qui constitue une nation, ce n'est pas de parler la même langue, ou d'appartenir à un groupe ethnographique commun, c'est d'avoir fait ensemble de grandes choses dans le passé et de vouloir en faire encore dans l'avenir. »

Ernest Renan, *Qu'est-ce qu'une nation ?* 1882.

La France est considérée comme l'un des plus anciens pays d'immigration en Europe. Dès la seconde moitié du 19^{ème} siècle, durant la Révolution Industrielle, la France connaîtra sa première vague d'immigration provenant principalement de pays frontaliers (e.g., Espagne, Italie, Belgique). Durant le 20^{ème} siècle, deux vagues d'immigration se succéderont : après la Première Guerre mondiale et après la Seconde Guerre mondiale. Cette fois, outre les populations européennes, les populations accueillies proviennent essentiellement des anciennes colonies et protectorats français, et notamment du Maghreb (i.e. Maroc, Algérie, Tunisie), d'Afrique sub-saharienne et d'Asie. Aujourd'hui, la population immigrée¹ représente environ 11.6% de la population totale, classant la France au 7^e rang mondial du nombre d'immigrés, derrière le Royaume-Uni². Les immigrés et descendants d'immigrés représentent environ 19% de la population en 2008 et sont principalement d'origine algérienne, portugaise et marocaine (Insee, 2012). De fait, il est estimé que 40% des Français ont au moins un grand-parent immigré (Ined-Insee, 2018).

Cette diversité d'origine du paysage français suscite des débats publics et politiques autour de l'impact de l'immigration. Un sondage réalisé par Ipsos en 2017³ révèle que les

¹ Est considéré comme immigré, tout individu né étranger à l'étranger, résidant le territoire français, qu'il ait acquis, ou non, la nationalité française (Haut Conseil à l'intégration, 1993).

² Foreign-born population by country of birth (2014), *Eurostat*.

³ Repéré à : https://www.ipsos.com/sites/default/files/ct/news/documents/2017-09/Global%20%40dvisor_Immigration_2017_FR.pdf

Français portent un regard sévère sur l'immigration. En effet, 55% des Français pensent que l'immigration met trop de pression sur les services publics ; pour 37 % elle pose un problème en matière d'emploi. Seuls 14% des Français considèrent que l'immigration a un impact positif pour le pays, 16% qu'elle est une bonne chose pour l'économie française, et 22% perçoivent positivement l'impact culturel de l'immigration. Ainsi, peu de Français voient un apport, une contribution de l'immigration.

Ce constat interroge. Ces opinions ne semblent pas tout à fait conformes à la réalité historique et économique. En effet, l'apport le plus évident est la contribution apportée par les populations qui immigreront par la suite en France, *aux besoins de protection*, de défense de la Nation, notamment durant les deux Guerres Mondiales (Deroo & Champeaux, 2013). Issus des anciennes colonies, de nombreux soldats Africains, Malgaches, Maghrébins et Asiatiques seront appelés durant ces deux guerres ; certains seront volontaires. Durant la Seconde Guerre Mondiale, le débarquement de Provence fut accompli par les troupes coloniales (Temime, 1991). Certains s'engageront dans la Résistance, par exemple Addi Bâ, guinéen. Sur le plan *économique*, lorsque la France connaît une forte croissance économique, couplée à une baisse démographique ou à de nombreuses pertes humaines en raison des guerres, l'accueil de travailleurs immigrés est une nécessité (e.g., Tribalat, 1991). Cela sera particulièrement le cas durant la Révolution Industrielle (Schor, 1996), après la Grande Guerre (Noiriel, 1986; Schor, 1996), et durant les Trente Glorieuses. Durant cette dernière période, l'État créera l'Office National d'Immigration afin de réguler, contrôler et recruter les immigrés (Weil, 2005). Grâce à cette immigration ouvrière, la France se placera dans les premiers rangs mondiaux économiquement (Noiriel, 2001; Schor, 1996). L'immigration serait ainsi « une pièce maîtresse de l'histoire industrielle et sociale du pays » (Le Bras, 1986, p. 201). Enfin, l'immigration s'accompagne d'une légère hausse du PIB national (Chojnicki & Ragot, 2012). Son dernier apport est *culturel*. En effet, outre la présence des arts et de la gastronomie, de nombreuses

figures politiques (e.g., Gambetta, d'origine italienne), scientifiques (e.g., Curie, d'origine polonaise), littéraires (e.g., La Comtesse de Ségur, d'origine russe) ou encore sportives (e.g., Zidane, d'origine algérienne) sont immigrées ou descendantes d'immigrés.

Ces contributions et notamment les réactions émotionnelles qu'elles provoquent sont au centre de la question de recherche traitée dans cette thèse. Plus spécifiquement, nous nous intéresserons à une émotion que le Président François Hollande exprima, le 15 décembre 2014, lors de l'inauguration du Musée National de l'Histoire de l'Immigration à Paris. Dans son discours, le Président exprima, en tant que et au nom du peuple français, sa gratitude à l'égard des immigrés ayant contribué à libérer, enrichir et construire le pays.

Dans cette thèse, notre objectif sera d'examiner les déterminants et les conséquences du ressenti d'une émotion de gratitude « au nom des Français » à l'égard des immigrés. En effet, lorsque les individus prennent conscience de l'apport et des contributions de l'immigration à la France d'aujourd'hui, ils pourraient y répondre par une émotion de gratitude ressentie au nom du groupe. Cette émotion pourra engendrer alors des attitudes et comportements positifs à l'égard de l'immigration et ainsi adoucir ce regard si sévère que les Français portent sur elle.

Afin de développer cette idée, nous aborderons tout d'abord la place que tiennent les émotions dans les relations intergroupes afin d'en saisir leur nature et leurs effets. Cela nous conduira notamment à identifier les éléments propices à l'amélioration des relations entre natifs et immigrés au sein du pays d'accueil. Dans un second temps, nous nous intéresserons à l'émotion de gratitude. Nous nous efforcerons de montrer que cette émotion présente un fort potentiel pour la construction de relations intergroupes positives. Enfin, après avoir précisé notre question de recherche, nous présenterons huit études visant à examiner les déterminants et bénéfiques de la gratitude dans le cadre des relations intergroupes.

PARTIE THEORIQUE

CHAPITRE 1 - LES ÉMOTIONS, DÉTERMINANTS DES RELATIONS ET COMPORTEMENTS INTERGROUPE

Comprendre ce qui détermine les relations entre les groupes est à la fois un enjeu actuel, en ces temps de forts flux migratoires, et une question que les psychologues sociaux se posent depuis que la discipline existe. Le champ d'étude des relations intergroupes a ainsi accompagné et accompagne toujours les changements de nos sociétés : du mouvement des droits civiques aux États-Unis aux questions des migrations actuelles (Dovidio, Newheiser, & Leyens, 2012). Dans ce cadre, il est nécessaire d'identifier les déterminants et les conséquences des comportements et des préjugés intergroupes, et de comprendre les processus par lesquels ils agissent. In fine, l'objectif étant d'identifier les moyens d'atténuer les conflits et de promouvoir l'harmonie entre les groupes.

Si les premières approches ayant dominé le champ ont attribué les préjugés à des dimensions individuelles et personnologiques (e.g., la personnalité autoritaire, Adorno, Frenkel-Brunswik, Levinson, & Sanford, 1950), cette vision fut modérée, notamment par les travaux de Katz et Braly (1933) ou encore ceux de LaPiere (1934). Ces derniers ont pu mettre en évidence, au travers de l'étude des dimensions cognitives des préjugés – les stéréotypes – et comportementales – la discrimination – que les préjugés à l'égard des minorités étaient répandus et partagés au sein de la population américaine, affaiblissant ainsi la valeur explicative de l'origine individuelle des préjugés. Ces dernières ont laissé la place à des explications socio-culturelles pour lesquelles les préjugés sont inscrits dans la structure sociale (e.g., ségrégation, apartheid) et le produit du contexte social.

En complément de ces perspectives, l'approche européenne de l'étude des relations intergroupes a introduit des développements majeurs dans la compréhension de ces phénomènes. Cette approche insiste sur la différenciation entre « eux » et « nous », et notamment sur l'existence psychologique des groupes résultant de cette différenciation. Ainsi, la simple catégorisation des individus en groupes, sans signification particulière et sur des critères arbitraires, favorise les biais intergroupes, et notamment le favoritisme vis-à-vis du groupe d'appartenance ou endogroupe (Tajfel, Billig, Bundy, & Flament, 1971). Dans ce prolongement, et avec le développement de la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1986), le groupe et l'identité collective qui y est attachée deviennent des éléments essentiels pour comprendre les relations entre les groupes. En effet, les comportements et les relations intergroupes peuvent être compris comme le produit non pas d'une évaluation individuelle, mais d'une évaluation réalisée au travers de l'identité sociale associée à un groupe et des motivations qui lui sont propres (Tajfel & Turner, 1979). Ainsi, l'approche de l'identité sociale a permis de mieux comprendre les déterminants de l'expression des préjugés et de l'apparition des conflits.

Aujourd'hui encore, les aspects identitaires restent essentiels dans un contexte de fortes migrations et de diversité, où les identités se complexifient de par leur multiplicité (Otten, Sassenberg, & Kessler, 2009), pour comprendre, solutionner les conflits et promouvoir les comportements intergroupes harmonieux. A partir des connaissances issues de l'approche de l'identité sociale, mais également de celles issues d'autres approches en psychologie sociale (e.g., cognition sociale), s'est développée une littérature conséquente sur les origines et les processus par lesquels les préjugés dans les relations intergroupes s'expriment. Dans ce cadre, les émotions tiennent une place importante. En effet, les préjugés et comportements intergroupes peuvent être compris et prédits via les émotions ressenties par un individu,

membre d'un groupe, à l'égard de son groupe ou d'un autre groupe (E. R. Smith & Mackie, 2015).

Loin d'être un panorama complet et exhaustif des travaux sur les relations intergroupes, ce chapitre, en se centrant sur les émotions, propose de présenter les déterminants et conséquences des émotions intergroupes. Il cherche également à montrer comment celles-ci peuvent constituer un levier d'amélioration des relations intergroupes ou de promotion d'une certaine harmonie. Pour cela, dans un premier temps, nous présenterons la place des émotions dans les relations et préjugés intergroupes. Puis, nous exposerons les travaux permettant de saisir les déterminants et conséquences des émotions en se centrant sur la « triade » des relations intergroupes : l'exogroupe, le groupe d'appartenance du percevant, et la situation entre les groupes comme source d'émotion. Enfin, nous évoquerons les moyens de promouvoir des relations intergroupes harmonieuses, et comment les émotions positives ont un rôle à jouer dans leur amélioration.

Les émotions et leur place dans les relations intergroupes

Traditionnellement, le préjugé est défini comme une attitude négative, un ressenti négatif global, d'antipathie à l'égard d'un exogroupe (Allport, 1954; Marilyn B. Brewer, 1999). Or, un examen plus « microscopique » révèle que le préjugé n'est pas « unitaire ». Ainsi, il serait plus approprié de parler des *préjugés* que du *préjugé* (Neuberg, Kenrick, & Schaller, 2010). En effet, aux différents groupes sont associés des stéréotypes différents (Fiske, Cuddy, Glick, & Xu, 2002), des émotions différentes (Cottrell & Neuberg, 2005; Fiske et al., 2002), mais également des comportements différents (Cuddy, Fiske, & Glick, 2007).

La prise en compte de la pluralité du préjugé, au travers des émotions ressenties à l'égard d'un exogroupe, est désormais une nécessité pour celui qui s'intéresse aux comportements

intergroupes (Talaska, Fiske, & Chaiken, 2008). Comme nous allons le développer, cette nécessité répond, d'une part, à la littérature sur les émotions montrant que les différentes émotions sont associées à des « évaluations cognitives » (i.e. *appraisals*) qualitativement différentes, affectant les jugements, les décisions et les comportements des individus (Frijda, 1988; Lazarus, 1991) et, d'autre part, aux travaux issus de l'approche de l'identité sociale, notamment ceux proposant le concept d'émotions intergroupes.

1. Différentes émotions, différentes réactions

Les émotions nous fournissent des informations sur le monde environnant, influencent nos cognitions (Innes-Ker & Niedenthal, 2002) et la manière dont nous traitons l'information (Forgas, Bower, & Krantz, 1984). C'est pourquoi de nombreux travaux se sont attachés à examiner l'influence d'émotions spécifiques sur le traitement de l'information et notamment sur le recours aux stéréotypes dans le jugement d'autrui. Ces travaux révèlent que les émotions, même si elles partagent la même valence (e.g., tristesse et colère), ont des conséquences différentes sur l'utilisation des stéréotypes. Ainsi, la colère, la frustration ou encore l'anxiété favorisent l'utilisation de stéréotypes dans le jugement formulé, comparativement à un état neutre ou encore un état de tristesse (e.g., Bodenhausen, Kramer, & Süsser, 1994; Bodenhausen, Sheppard, & Kramer, 1994). Sous l'influence d'un état émotionnel de joie, les participants recourent davantage aux stéréotypes dans leur jugement que les participants dans un état neutre (Bodenhausen, Kramer, et al., 1994). Ces divergences entre émotions dans le traitement de l'information sont expliquées par des évaluations cognitives distinctes, qui sous-tendent le ressenti des émotions.

Pour les différents modèles de l'évaluation cognitive (e.g., Frijda, 1986), une émotion est une réaction se fondant sur l'évaluation que réalise un individu d'une situation. Plus particulièrement, cette évaluation va renvoyer à la signification accordée à cette même situation en termes de menace ou d'opportunité. En conséquence, les différences quant aux effets des

émotions sont attribuables à des différences d'évaluations cognitives et d'attribution de signification à des situations qui vont sous-tendre leur apparition (Frijda, 1986; Roseman, Wiest, & Swartz, 1994; Scherer, 1988; C. A. Smith & Ellsworth, 1985). À titre d'exemple, en se basant sur les théories de l'évaluation cognitive, le modèle des tendances à l'évaluation (Lerner & Keltner, 2000) prévoit que les différentes émotions puissent être associées à différentes évaluations cognitives, par exemple en termes de contrôlabilité et de certitude. Ainsi, les émotions associées à une forte certitude (e.g., colère, joie, dégoût) engendrent un traitement heuristique par rapport aux émotions associées à l'incertitude (e.g., surprise, peur). En conséquence, l'émotion de peur engendre une moindre utilisation des stéréotypes dans le jugement d'une cible appartenant à un exogroupe que l'émotion de dégoût (Tiedens & Linton, 2001). Dans le domaine moral, les différentes émotions (e.g., honte, culpabilité) sont également associées à différentes évaluations cognitives ou questions « socio-morales » affectant, en retour, de façon spécifique le comportement des individus (Horberg, Oveis, & Keltner, 2011; Keltner, Horberg, & Oveis, 2006, 2012). Par exemple, la culpabilité est associée à la transgression et motive ainsi les comportements de réparation.

Les émotions, parce qu'elles sont associées à des évaluations cognitives spécifiques, permettent de rendre compte du jugement formulé à l'égard d'un exogroupe ou d'un de ses membres. Dans les études présentées ci-dessus, l'émotion est appréhendée comme un phénomène individuel, suscité par un évènement visant, affectant directement un individu. Or, il apparaît que les émotions peuvent être ressenties, non pas en tant qu'individu unique et singulier, mais qu'elles peuvent l'être aussi en tant que membre d'un groupe social.

2. Appartenir à un groupe et le ressenti d'émotions intergroupe

2.1. Se définir comme un membre du groupe

Une des idées majeures qui a été développée en psychologie sociale est que le concept de soi ne comprend pas uniquement des informations relatives à l'identité personnelle mais est

également défini par les appartenances groupales des individus. Cette idée est issue de la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1986). Dans cette dernière, l'identité sociale est définie comme « cette partie du concept de soi qui provient de la conscience qu'a l'individu d'appartenir à un groupe social (ou à des groupes sociaux), ainsi que la valeur et la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance » (Tajfel, 1981, p. 255). Cette identité sociale sera, dans la théorie éponyme, le facteur explicatif des comportements intergroupes (Tajfel, 1982), comme nous le développerons ultérieurement.

L'identité sociale, en tant qu'objet d'étude, a été développée dans la théorie de l'auto-catégorisation (John C. Turner, 1987). Cette dernière permet de comprendre le processus par lequel les individus se définissent comme membre d'un groupe social saillant auquel ils s'identifient. Une fois catégorisés dans un groupe, les individus s'attribuent les caractéristiques du groupe (i.e. auto-stéréotypisation). Les individus deviennent, par conséquent, des exemplaires interchangeables du groupe plutôt que des individus uniques (E. R. Smith & Henry, 1996; John C. Turner, Hogg, Oakes, Reicher, & Wetherell, 1987). Cette définition de Soi en tant que membre du groupe constitue ainsi un prisme au travers duquel les individus appréhendent les situations vécues, réagissent à ces situations, mais également ressentent des émotions dans les contextes intergroupes.

2.2. Ressentir comme un membre du groupe : les émotions intergroupes

C'est en partant des principes de la Théorie de l'Auto-Catégorisation (John C. Turner, 1987) et des théories de l'évaluation cognitive (Frijda, 1986; C. A. Smith & Ellsworth, 1985), que E.R. Smith (E. R. Smith, 1993) propose de définir le préjugé comme une émotion sociale ressentie au regard de l'identité sociale saillante (du percevant), en tant que membre d'un groupe, avec comme cible, un exogroupe. Le terme d'émotion sociale disparaîtra au profit du terme « émotion basée sur le groupe », puis « émotion intergroupe ». Ces réactions émotionnelles ont pour origine des groupes, des événements et des situations rencontrées qui

sont évalués en prenant, non pas un point de vue individuel, mais en prenant le point de vue d'un membre du groupe. Ainsi, la saillance d'une identité sociale dans un contexte donné affecterait les émotions ressenties par un individu. Les individus peuvent réagir, ressentir des émotions face à des situations qui sont pertinentes pour le groupe dont ils sont membres, et ce, même si la situation ne les affecte pas personnellement, voire même si l'évènement a cessé (E. R. Smith & Mackie, 2006).

La théorie des émotions intergroupes postule ainsi que l'objet (i.e., un autre groupe) et/ou la situation, évalués comme pertinents pour le groupe d'appartenance (Gordijn, Yzerbyt, Wigboldus, & Dumont, 2006), sont soumis au même processus d'évaluation cognitive que les émotions individuelles (Goldenberg, Halperin, Zomeran, & Gross, 2015; E. R. Smith, 1993). En revanche, cette évaluation est réalisée en tant que membre du groupe, c'est-à-dire qu'elle concerne la pertinence de l'objet ou la situation pour le groupe et ses membres, ainsi que la nature et valence des conséquences de la situation ou de l'objet sur le groupe. Ainsi, ces émotions seront ressenties parce que l'évènement aura été évalué comme menaçant ou, au contraire, comme bénéfique (opportunité) pour l'endogroupe (Devos, Silver, Mackie, & Smith, 2002; Kuppens & Yzerbyt, 2012; Mackie, Devos, & Smith, 2000; Moons, Leonard, Mackie, & Smith, 2009; Rydell et al., 2008; Seger, Smith, & Mackie, 2009; E. R. Smith, Seger, & Mackie, 2007). À l'issue de cette évaluation, les individus font l'expérience d'une émotion intergroupe basée sur leur appartenance groupale (Mackie et al., 2000; E. R. Smith, 1993; E. R. Smith et al., 2007). À différentes émotions basées sur le groupe seront associés des comportements intergroupes différenciés (Dijker, 1987; Yzerbyt, Dumont, Wigboldus, & Gordijn, 2003).

Conceptualiser le préjugé comme une émotion intergroupe présente deux implications principales. Tout d'abord, différents exogroupes peuvent être associés à différentes émotions. D'autre part, selon le groupe dans lequel le percevant s'auto-catégorise, l'évaluation cognitive faite de l'exogroupe ou de la situation l'impliquant, pourra être différente et ainsi engendrer des

émotions et des comportements différents. La discrimination est alors un comportement mu par les émotions (E. R. Smith & Ho, 2002).

3. Classification des émotions au niveau du groupe

Afin de désigner les émotions examinées dans les contextes intergroupes, différents termes ont été utilisés (Iyer & Leach, 2009) : émotions intergroupes, émotions basées sur le groupe, émotions collectives, etc. La particularité de toutes ces émotions est qu'elles relatent le ressenti, l'expérience subjective vis-à-vis de l'endogroupe, d'un exogroupe, ou de leur relation entre les deux. Ainsi, ces émotions fonctionnent au niveau du groupe, tant par leurs déclencheurs que par les comportements qu'elles font naître.

Sur la base de la proposition de Parkinson, Fischer, & Manstead (2004), Iyer et Leach (Iyer & Leach, 2009) proposent de distinguer, (a) le *sujet* de l'émotion (i.e., *qui* ressent l'émotion) : l'individu *versus* l'individu en tant que membre d'un groupe, et (b) l'*objet* de l'émotion (i.e., *envers qui* est ressenti l'émotion) : un individu *versus* l'endogroupe *versus* un exogroupe. Ainsi, six types d'émotions peuvent être différenciés, dont cinq relèvent des émotions basées sur le groupe. D'une part, les émotions ressenties à l'égard d'un exogroupe (objet) par un individu qui s'auto-catégorise comme membre de son endogroupe (sujet) sont appelées 1) *émotions intergroupes*. D'autre part, lorsque les émotions sont ressenties à l'égard d'un groupe sans que les mesures utilisées mettent l'accent sur la catégorisation du percevant dans un endogroupe, elles sont qualifiées, selon le groupe faisant l'objet de l'émotion, 2) d'*émotions personnelles à l'égard de l'exogroupe* (Cottrell & Neuberg, 2005; Fiske et al., 2002) ou 3) d'*émotions personnelles à l'égard de l'endogroupe* (Kuppens & Yzerbyt, 2014; Lickel, Schmader, Curtis, Scarnier, & Ames, 2005). De plus, lorsque les émotions sont ressenties par un individu dont le groupe d'appartenance est rendu saillant (i.e. auto-catégorisation) à l'égard de l'endogroupe, elles sont nommées 4) *émotions basées sur le groupe à l'égard de l'endogroupe*. Cette catégorie d'émotions désigne l'ensemble des ressentis des individus, en

tant que membres du groupe, qui sont suscités par les traits ou caractéristiques du groupe (e.g., Kessler & Hollbach, 2005; Petrocelli & Smith, 2005), ses actions (Doosje, Branscombe, Spears, & Manstead, 1998) ou encore sa relation avec l'exogroupe (Iyer, Leach, & Crosby, 2003). Enfin, 5) les émotions peuvent être basées sur l'appartenance à l'endogroupe et être dirigées vers un autre individu, tel que le Président Donald Trump. Notre intérêt se portera, dans ce qui suit, sur les émotions qui se dirigent vers des groupes et non des individus.

À partir de cette classification, les trois éléments de la « triade » des relations intergroupes – l'exogroupe, l'endogroupe et leur relation – permettent de comprendre les déclencheurs et conséquences des émotions basées sur le groupe, que nous appellerons émotions intergroupes. D'une part, l'exogroupe est une source d'émotions que ces émotions soient « personnelles » ou basées sur l'appartenance groupale du percevant. Nous en identifierons les déterminants et leurs conséquences sur les comportements à l'égard de cet exogroupe. D'autre part, l'endogroupe dans lequel l'individu s'auto-catégorise influence les émotions envers l'exogroupe et ainsi les comportements à son égard. Enfin, la relation endogroupe – exogroupe, vue au travers des actions, des avantages de l'endogroupe par rapport à un exogroupe, influence les émotions ressenties selon l'objet de l'émotion (i.e. endogroupe vs. exogroupe), et in fine sur les comportements et tendances comportementales à l'égard de l'exogroupe.

Déterminants & conséquences des émotions intergroupes

Ce travail de thèse porte sur les émotions intergroupes ressenties à l'égard d'un exogroupe, et particulièrement les immigrés en France. À ce titre, et comme susmentionné dans la partie précédente, nous chercherons à présenter ici les déclencheurs des comportements intergroupes qui nous paraissent les plus pertinents pour la relation entre natifs et immigrés,

notamment du point de vue du groupe dominant – les natifs – et ceux qui ont fait l’objet d’études spécifiques sur les émotions intergroupes. Pour commencer, nous verrons comment la position des groupes dans la « matrice » sociale influence l’évaluation de ces groupes, et comment celle-ci sous-tend les stéréotypes et les émotions suscitées par ces groupes. Puis, dans un second temps, nous verrons que le groupe dans lequel l’individu s’auto-catégorise influence l’évaluation de l’exogroupe et les ressentis. Enfin, nous verrons comment les émotions intergroupes peuvent être déclenchées par les actions de l’endogroupe envers l’exogroupe et les circonstances intergroupes (e.g., conflits).

4. L’exogroupe comme source d’émotions intergroupes

L’exogroupe peut être une source d’émotions : il est de façon « chronique » associé à certaines évaluations et certaines émotions. Néanmoins, l’émotion suscitée par un groupe n’est pas une « propriété » de celui-ci, apparaissant *ex nihilo*. L’origine des comportements intergroupes et des réactions émotionnelles qui l’accompagnent serait à chercher – outre la catégorisation sociale – dans les relations socio-structurelles entre les groupes ou dans leur positionnement respectif dans la « matrice » sociale et notamment dans la compétition entre les groupes et les différences de statut. Ainsi, après avoir présenté l’importance de ces deux variables socio-structurelles dans les relations intergroupes, nous verrons comment elles influent non seulement sur l’évaluation des menaces intergroupes mais également sur la perception sociale. Enfin, nous verrons comment ces dimensions déterminent les réactions émotionnelles à l’égard des exogroupes et, in fine, les comportements à leur égard.

4. 1. Les variables socio-structurelles : Interdépendance et Statut

4.1.1 L’interdépendance : Compétition & coopération

En s’intéressant au conflit intergroupe, dans sa théorie des conflits réels, Sherif (1966a) situe l’origine des préjugés envers l’exogroupe dans les relations d’interdépendance qu’entretiennent l’endogroupe et l’exogroupe. Plus précisément, dans l’objectif d’obtenir des

ressources la nature des relations intergroupes prend alors deux formes : compétitive et coopérative. Ainsi, une situation d'interdépendance négative (i.e. le but visé ne peut être atteint que par l'un des groupes) pour l'obtention de ressources est suffisante pour l'émergence de l'hostilité intergroupe. La discrimination est alors le résultat de la compétition entre les groupes pour l'obtention de ressources rares. Dès que l'autre groupe représente une menace pour ses propres ressources, le conflit émergera et les relations intergroupes seront détériorées. En revanche, lorsque les buts des deux groupes sont complémentaires, coopératifs plutôt que conflictuels (interdépendance positive), les relations entre les groupes devraient être positives (LeVine & Campbell, 1972). Ce sont donc les aspects objectifs de la situation et la nature des relations qui déterminent l'expression de biais pro-endogroupe et de préjugés.

Cette perception de compétition intergroupe semble particulièrement importante pour comprendre les relations entre natifs et immigrés. En effet, plus les ressources réelles ou perçues (e.g., emplois, aides, pouvoir) sont rares, plus les immigrés sont perçus comme un groupe en compétition avec l'endogroupe (Esses, Jackson, & Armstrong, 1998), suscitant un sentiment de menace. La perception de compétition avec les immigrés augmente les attitudes discriminatoires (Esses, Dovidio, Jackson, & Armstrong, 2001; Esses et al., 1998) et réduit les comportements d'aides à leur égard (i.e., aides à l'insertion dans le pays d'accueil, Jackson & Esses, 2000).

4.1.2. Le statut social & différences de statut

S'inscrivant dans le prolongement de Sherif (1966), Tajfel et Turner (1986) vont chercher à identifier l'effet d'appartenir à un groupe et les processus qui s'y attachent. Pour eux, les biais pro-endogroupe apparaissent dès que deux groupes existent, sans que le conflit soit nécessaire. La catégorisation est alors la source de ces biais (Tajfel et al., 1971). Aux catégories sociales d'appartenance des individus sont attachées des identités sociales qui dérivent de notre (nos) appartenance(s) groupale(s). Les comportements à l'égard des autres

groupes sont ainsi motivés ou déterminés par des buts liés à l'appartenance groupale, et non individuels (Tajfel, 1982). Les tenants du courant de l'identité sociale se sont concentrés sur les facteurs cognitifs et motivationnels qui sous-tendent ces comportements intergroupes. Selon la théorie de l'identité sociale, les comportements intergroupes sont motivés par le besoin d'avoir une identité sociale positive et distinctive, besoin atteint via des comparaisons sociales positives entre l'endogroupe et les exogroupes pertinents. Cependant, la satisfaction de ce besoin est contrainte par une variable relative à la hiérarchie des groupes au sein d'une société : les différences de statut (Tajfel & Turner, 1986). Cette identité sociale positive peut être conférée par le fait d'appartenir à un groupe de haut statut. En revanche, si la comparaison sociale réalisée est en défaveur du groupe, lui conférant une position inférieure sur la dimension de comparaison et ainsi un bas statut, le groupe entreprendra d'améliorer son identité sociale. Les membres d'un groupe sont alors motivés à protéger (pour les groupes de haut statut) ou à améliorer (pour les groupes de bas statut) leur identité sociale (Scheepers, Spears, Doosje, & Manstead, 2006).

Néanmoins, pour entrevoir plus précisément les comportements intergroupes dans une situation de forte stratification sociale, d'autres variables structurelles jouent un rôle essentiel : la stabilité et la légitimité des différences de statut (avec la perméabilité des groupes). La stabilité des statuts désigne la probabilité que le groupe puisse avoir un statut alternatif (i.e., plus haut ou plus bas). La légitimité renvoie à la perception de la position d'un groupe dans la hiérarchie comme étant juste et légitime (Tajfel & Turner, 1979). Ces variables influencent les biais pro-endogroupe, quel que soit le statut du groupe (Bettencourt, Charlton, Dorr, & Hume, 2001), et déterminent l'adoption de systèmes de croyances visant à justifier ou, au contraire, rejeter les inégalités (e.g., Leach, Snider, & Iyer, 2002). Par exemple, une différence de statut perçue comme illégitime favorise chez les groupes de bas statut des actions visant le

changement social, et chez les membres de groupe dominant des actions visant à protéger leur statut.

Avec l'interdépendance entre les groupes, les différences de statut joueraient un rôle essentiel dans l'évaluation des positions de l'endogroupe par rapport à l'exogroupe. Elles ont alors le statut de variables distales, qui détermineront les évaluations des positions intergroupes, ainsi que les émotions ressenties à l'égard des exogroupes.

4.2. Évaluation des positions intergroupes

4.2.1. Privation et gratification relative comme évaluation des positions intergroupes

Lorsque les individus comparent leur situation actuelle avec leur situation passée ou celle d'autres personnes, et que cette comparaison s'avère défavorable pour eux, ils ressentent de l'insatisfaction, désignée comme un état de privation relative (Crosby, 1976; Runciman, 1966). Lorsqu'elle concerne des comparaisons intergroupes, elle est nommée privation relative collective et désigne le sentiment d'insatisfaction issue de la perception selon laquelle l'endogroupe est injustement désavantagé en comparant ses ressources à celles dont il disposait avant (i.e. comparaison temporelle) ou à celles détenues par l'exogroupe (Runciman, 1966). Ici, l'insatisfaction ressentie ne dépend pas de la situation objective du groupe, mais de sa position relative par rapport aux autres, et notamment d'une position défavorable de l'endogroupe perçue comme illégitime. Associé à une perception de compétitivité avec l'exogroupe (Mummendey, Kessler, Klink, & Mielke, 1999), le sentiment de privation relative collective est associé aux préjugés, notamment envers les immigrants (Dambrun & Guimond, 2001; Pettigrew, 2015; Pettigrew et al., 2008; Pettigrew & Meertens, 1995) et à la volonté d'entreprendre des actions collectives (Guimond & Dubé-Simard, 1983). Cet impact est notamment expliqué par un état de colère ressenti par les individus du groupe désavantagé (Leach, Iyer, & Pedersen, 2006, 2007; H. Smith & Walker, 2008).

Lorsque les comparaisons intergroupes sont favorables pour l'endogroupe, l'état de satisfaction ressenti est appelé gratification relative collective. Tout comme la privation relative collective, la gratification relative est associée à l'expression des préjugés (Dambrun, Guimond, & Taylor, 2006; Dambrun, Taylor, McDonald, Crush, & Méot, 2006; Gatto, Guimond, & Dambrun, 2018) et aux attitudes discriminatoires envers les immigrés (Guimond & Dambrun, 2002), comparativement à une condition contrôle (i.e., comparaison intergroupe, ni favorable, ni défavorable à l'endogroupe). L'effet de la gratification relative collective sur les attitudes négatives de l'exogroupe ne s'observe qu'à l'égard des exogroupes de bas statut (Dambrun, Guimond, et al., 2006). Si dans un état de privation relative, les membres de l'endogroupe justifient leurs préjugés envers l'exogroupe par la responsabilité de ce dernier dans les désavantages perçus (Glick, 2002), dans un état de gratification relative, l'émergence des préjugés envers les exogroupes de bas statut est expliquée par un besoin de justification des privilèges de l'endogroupe et donc par une légitimation de sa position dominante (Dambrun, Guimond, et al., 2006; Gatto et al., 2018; Guimond & Dambrun, 2002).

Les comparaisons sociales, à l'origine de la privation relative collective et de la gratification relative collective, sont des sources d'émotions à l'égard de l'exogroupe. (R. H. Smith, 2000). Lorsque la comparaison est ascendante (i.e., l'exogroupe est mieux loti que l'endogroupe) et que les membres de l'endogroupe se positionnent en contraste avec l'exogroupe, il est probable que les premiers ressentent de l'envie ou du ressentiment vis-à-vis de l'exogroupe (E. R. Smith & Ho, 2002; R. H. Smith, 2000). Dans le cas de la gratification relative, la comparaison est descendante (i.e., l'endogroupe est mieux loti que l'exogroupe), les membres de l'endogroupe peuvent alors ressentir de la colère et du mépris vis-à-vis de l'exogroupe (Leach et al., 2006; H. J. Smith & Ortiz, 2002; R. H. Smith, 2000).

4.2.2. *La menace comme évaluation cognitive des positions intergroupes*

Théorie de la menace intégrée. Lorsque les membres d'un groupe perçoivent qu'un autre groupe est en position de leur nuire, ils font l'expérience d'une menace intergroupe (Stephan & Stephan, 2017). En conséquence, la perception de menace joue un rôle essentiel dans l'expression des préjugés à l'égard des exogroupes, dont les immigrés (Stephan, Renfro, Esses, Stephan, & Martin, 2005). Deux types de menaces peuvent être distinguées. D'une part, en cohérence avec la théorie des conflits réalistes (LeVine & Campbell, 1972), les menaces peuvent être réalistes. Elles correspondent alors à des menaces sur les ressources économiques, le pouvoir et le bien-être général de l'endogroupe (Stephan & Renfro, 2002). Cette menace réaliste résulte donc de la perception d'une compétition intergroupe sur les ressources, les immigrés étant responsables des difficultés rencontrées par les natifs pour obtenir des ressources (Stephan & Stephan, 2000). D'autre part, les menaces peuvent porter sur des aspects symboliques. Elles concernent alors les valeurs culturelles, la moralité et les systèmes de croyances (Stephan & Renfro, 2002). Ces deux types de menaces sont fortement impliqués dans l'émergence de préjugés à l'égard des immigrés (Esses, Jackson, & Bennett-AbuAyyash, 2010; Quillian, 1995; Stephan et al., 2005; Stephan, Ybarra, & Bachman, 1999; Stephan, Ybarra, Martínez, Schwarzwald, & Tur-Kaspa, 1998). Les conséquences émotionnelles de ces deux types de menaces semblent peu explorées. Ainsi, la perception de menace, qu'elle soit réaliste ou symbolique, devrait engendrer chez les membres de l'endogroupe de la colère ou encore du ressentiment à l'égard de cet exogroupe, émotions qui conduiront à la mobilisation du groupe afin d'affronter la menace que représente l'exogroupe (Stephan & Renfro, 2002).

Approche socio-fonctionnelle des menaces. Cottrell et Neuberg (2005) proposent une taxonomie fine des menaces pouvant être suscitées par les groupes et ainsi des émotions spécifiques associées à ces menaces. Partant de la nécessité de l'interdépendance entre les individus et au sein des groupes humains, Cottrell et Neuberg (Cottrell & Neuberg, 2005;

Neuberg & Cottrell, 2002) identifient une série de menaces pouvant nuire à la vie en groupe et à la coordination des groupes tant au niveau des ressources disponibles pour le groupe et ses membres que des menaces visant l'intégrité du groupe. Ainsi, un groupe peut être perçu comme une menace, car il 1) est un obstacle pour l'endogroupe (e.g., accès aux ressources économiques, coordination sociale), 2) peut contaminer l'endogroupe physiquement (i.e., maladie) ou moralement (i.e., les valeurs), 3) met en danger les membres de l'endogroupe (i.e., sécurité), 4) menace les relations de réciprocité (par incapacité) ou 5) menace la moralité de l'endogroupe. À ces différentes menaces, sont associées respectivement les émotions suivantes : la colère, le dégoût, la peur, la pitié et la culpabilité. Ces différentes menaces provoquent chez les individus des émotions spécifiques déclenchant des comportements eux-mêmes qui visent soit à la régulation des menaces, soit au profit des opportunités qu'ils rencontrent (Cosmides & Tooby, 2000; Nesse, 1990a). Ces émotions provoquées par l'exogroupe, via les menaces qu'ils représentent, apparaissent comme un moyen de « manager » l'interdépendance entre les individus et les groupes.

4.3. Des relations socio-structurelles aux émotions et comportements intergroupes

Le modèle du contenu du stéréotype (Fiske et al., 2002; Fiske, Xu, Cuddy, & Glick, 1999) et son extension le BIAS map (Cuddy et al., 2007; Fiske, Cuddy, & Glick, 2007) ont permis d'articuler les variables de relations socio-structurelles (i.e., interdépendance et statut), dimensions du stéréotypes, émotions et comportements intergroupes.

De l'évaluation de la position des groupes dans la structure sociale - l'interdépendance négative ou la compétition et le statut perçu - découle la perception des groupes sur les deux dimensions fondamentales du jugement : la chaleur (e.g., sociable, sympathique) et la compétence (e.g., capable, travailleur). L'interdépendance négative est négativement associée à la chaleur perçue du groupe (Fiske et al., 2002, 1999). En effet, cette dimension de compétition serait révélatrice des intentions du groupe à l'égard de l'endogroupe (Fiske et al.,

2002) et ce qu'elle porte sur des aspects réalistes ou symboliques (Kervyn, Fiske, & Yzerbyt, 2015). En revanche, le statut perçu révèle sa capacité à atteindre ses objectifs et, ainsi, prédit la compétence du groupe. En effet, le statut perçu du groupe est élevé, plus il sera perçu comme compétent (Fiske et al., 2002). Ce lien est d'autant plus fort que les différences de statut entre les groupes sont stables (Oldmeadow & Fiske, 2012). La légitimité des différences de statuts entre les groupes est, quant à elle, associée à la chaleur perçue (Oldmeadow & Fiske, 2012). L'illégitimité des différences de statut pourrait être appréhendée comme une source de compétition entre les groupes pour l'accès à certaines ressources, telles que le pouvoir. Si l'endogroupe est généralement perçu positivement sur les deux dimensions du jugement, la plupart des exogroupes présentent un stéréotype dit mixte ou ambivalent (i.e., stéréotype positif sur une dimension, négatif sur l'autre). Toutefois, le groupe des immigrés, lorsqu'il est considéré globalement, est perçu par les natifs comme un groupe à la fois incompetent et indigne de confiance dans de nombreux pays d'accueil (Cuddy et al., 2009; Eckes, 2002).

Les variables distales (i.e., statut et compétition), ainsi que la chaleur et la compétence perçues, déterminent les réactions émotionnelles spécifiques ressenties à l'égard du groupe (Caprariello, Cuddy, & Fiske, 2009; Cuddy et al., 2007; Fiske et al., 2002). Ainsi, les groupes perçus comme chaleureux mais peu compétents (e.g., personnes âgées, handicapés) suscitent de la pitié chez les membres de l'endogroupe. Les groupes perçus comme chaleureux et compétents (e.g., les groupes alliés) engendrent un sentiment d'admiration. Les groupes peu chaleureux et compétents (e.g., les Asiatiques) provoquent de l'envie et de la jalousie. Enfin, les groupes à la fois peu chaleureux et peu compétents (e.g., Sans Domicile Fixe) évoquent du mépris (Cuddy et al., 2007; Fiske et al., 2002). Ces quatre émotions spécifiques déclenchent à leur tour quatre types de comportements (Cuddy et al., 2007) : des comportements de facilitation active (e.g., aider, défendre), de facilitation passive (e.g., une coopération opportune), des comportements visant à blesser activement (e.g., attaquer, combattre) ou,

encore à blesser passivement le groupe (e.g., négliger, exclure). Ainsi, au travers d'une série d'études, Cuddy et al. (2007) ont examiné le lien entre contenu du stéréotype et comportements et particulièrement le rôle médiateur des émotions suscitées par les groupes. Ainsi, les groupes chaleureux et compétents suscitent de l'admiration, dont le ressenti est associé à des tendances comportementales de facilitation, active ou passive. À l'autre bout du spectre, les groupes peu compétents et peu chaleureux suscitent du mépris chez le percevant. En retour, ces groupes sont la cible de comportements visant à nuire au groupe, passivement ou activement. Les groupes ambivalents sont ciblés par un comportement positif et un comportement négatif. Ainsi, les groupes visés par un stéréotype « paternaliste » (i.e., faible compétence et forte chaleur) suscitent de la pitié ; pitié qui, en retour, prédit des comportements de facilitation active et de dommage passif. En revanche, les groupes « enviés » (i.e., faible chaleur et forte compétence) suscitent de l'envie ; émotion qui, en retour, prédit des comportements de facilitation passive et de dommages actifs.

Bien que l'influence des émotions n'y soit que suggérée, la théorie des images intergroupes corrobore ces résultats (Alexander, 2005; Alexander, Brewer, & Hermann, 1999; Alexander, Brewer, & Livingston, 2005). En effet, le modèle des images intergroupes postule que de la combinaison de trois indicateurs des relations intergroupes – le statut (culturel), le pouvoir et la compatibilité des buts – découlent différentes images attribuées aux exogroupes. Ces images sont « des patterns ou des configurations de croyances cohérentes sur le caractère, les intentions, les motivations, et les émotions associés ou attribués à l'exogroupe dans son ensemble » (Alexander et al., 2005). Ainsi, selon sa position relative d'un groupe sur ces trois dimensions, un groupe aurait une des images suivantes : allié, barbare, ennemi, impérialiste, dépendant (Alexander et al., 1999, 2005; Capozza, Trifiletti, Vezzali, & Andrighetto, 2009). Chaque image serait associée à l'émotion suivante : admiration, intimidation, colère, jalousie et mépris. Ces images serviraient ainsi à justifier les comportements à l'égard de l'exogroupe :

de la coopération pour les alliés à l'attaque pour les ennemis (Alexander et al., 1999; Marilyn B. Brewer & Alexander, 2002).

4.4. Conclusion

Les émotions intergroupes peuvent ainsi être déclenchées par la présence d'un exogroupe. Celui-ci, parce qu'il est chroniquement associé à un positionnement sociétal particulier – en termes de compétition, compatibilité des buts, de statuts – entraîne chez le percevant une évaluation de la position relative de son groupe et des menaces relatives à ce positionnement. En conséquence, les exogroupes suscitent des émotions chez le percevant, déterminant les comportements à son égard. D'autres travaux se sont attachés à identifier les éléments modulant ces ressentis. Une première ligne de recherche va s'intéresser au groupe dans lequel le percevant s'auto-catégorise. En effet, dans les études reportées jusqu'ici, la catégorie d'appartenance du percevant n'est pas toujours explicite, ni claire : les participants doivent répondre comme le ferait la majorité des gens dans leur groupe (Cuddy et al., 2007; Fiske et al., 2002), ou sur leur ressenti personnel (Cottrell & Neuberg, 2005; Stephan et al., 1999). Pourtant, selon le groupe dans lequel le percevant se catégorise (e.g., Français, socialistes, etc.), il est bien possible que cela change l'évaluation (e.g., menaces perçues) et les ressentis envers les exogroupes. Une seconde ligne s'intéressera à la relation entre les groupes : les émotions à l'égard de l'exogroupe pourraient être modulées par des informations mettant en question la position de celui-ci sur les variables de relations socio-structurelles et ainsi l'évaluation de la situation intergroupe. Ces deux éléments – agir sur l'auto-catégorisation du percevant et agir sur la situation intergroupe – constituent ainsi les deux voies d'études des émotions intergroupes que nous allons présenter ci-dessous.

5. Auto-catégorisation et identification au groupe : Impact sur les ressentis

Les émotions intergroupes impliquent que l'individu ressent ces émotions « au nom du groupe » auquel il appartient. Ainsi, une des sources de modulation des émotions intergroupes

est d'agir sur groupe dans lequel le percevant s'auto-catégorise. En effet, selon la théorie des émotions intergroupes (Mackie et al., 2000; E. R. Smith, 1993; E. R. Smith et al., 2007), lorsqu'une appartenance groupale spécifique est rendue saillante, les individus évaluent, en tant que membre du groupe, l'exogroupe ou la situation intergroupe à la lumière de cette appartenance et de ses enjeux. Cette évaluation détermine des ressentis spécifiques et les comportements intergroupes différenciés (Dijker, 1987; Yzerbyt et al., 2003). L'appartenance de groupe a été examinée de différentes façons : il peut s'agir de la catégorisation dans un groupe (e.g., je suis une femme), de la vision attachée au groupe (e.g., les femmes sont fortes) ou encore d'une identification à ce groupe (e.g., être une femme est une facette importante de qui je suis).

5.1. Groupe d'appartenance et évaluation de l'exogroupe.

Face à un exogroupe dont les valeurs s'opposent à celles de l'endogroupe, les membres de ce dernier reportent plus de colère à l'égard de l'exogroupe lorsque l'endogroupe est présenté comme ayant une position forte (i.e., fort support social) qu'une position « faible » (Mackie et al., 2000). En retour, le ressenti de colère prédit les tendances comportementales offensives à l'égard de l'exogroupe. Le test le plus direct de l'influence de l'auto-catégorisation sur l'évaluation cognitive et les émotions associées à un exogroupe provient des travaux de Kuppens et Yzerbyt (Kuppens & Yzerbyt, 2012, 2014). Ces derniers montrent que le changement d'identité sociale entraîne un changement d'évaluation cognitive à propos de l'exogroupe. En retour, selon l'identité sociale saillante, les émotions ressenties sont différentes. Ainsi, lorsque l'identité de « femme » est la plus saillante, les participantes perçoivent davantage les musulmans comme une menace pour la sécurité physique, les valeurs et les relations de confiance, que lorsqu'une autre identité sociale (i.e. jeune adulte ou étudiants en sciences sociales) ou que l'identité personnelle des participantes est la plus saillante. En retour, lorsque l'identité de femme est saillante, les participantes ressentent plus de peur à

l'égard de l'exogroupe. De même, la catégorisation sociale influence différemment les ressentis à l'égard de différents exogroupes : alors que se catégoriser comme Américains engendre moins de colère et plus respect à l'égard des policiers que se catégoriser comme étudiant, le pattern inverse pour l'exogroupe Musulmans (Ray, Mackie, Rydell, & Smith, 2008).

5.2. Groupe d'appartenance et évaluation de la situation intergroupe.

Le groupe dans lequel les individus se catégorisent influence également les émotions ressenties au regard d'un évènement spécifique. Plus précisément, les individus évaluent un évènement donné selon les enjeux de l'identité de groupe la plus saillante. Pour examiner cela, les recherches présentent aux participants un évènement négatif, tel qu'une injustice (Gordijn, Wigboldus, & Yzerbyt, 2001; Gordijn et al., 2006) ou encore un attentat (Dumont, Yzerbyt, Wigboldus, & Gordijn, 2003), ne concernant pas directement le groupe d'appartenance des participants (e.g., les étudiants d'une autre université). Dans ces études, selon l'identité sociale rendue saillante, les participants appartiennent soit au même groupe (super-ordonné) que le groupe ciblé directement par l'évènement négatif (i.e., le groupe « victime »), soit à un groupe différent. Il apparaît que lorsque l'identité sociale la plus saillante est celle incluant le groupe « victime », les individus reportent des réactions émotionnelles s'apparentant à celles des victimes. Dans d'une situation d'injustice, ces individus reportent de plus forts niveaux de colère envers l'exogroupe à l'origine du tort que s'ils sont catégorisés dans un groupe différent des victimes ou dans le groupe des auteurs de cette action (Gordijn et al., 2001, 2006). Ce pattern est le propre des individus qui s'identifient fortement au groupe saillant (Yzerbyt et al., 2003). Il apparaît également que ce ressenti de colère est bien lié à l'évaluation de l'évènement comme étant injuste pour le groupe « victime » (Gordijn et al., 2006). L'identification au groupe « victime » est également associée à une forte intention d'agir afin de lutter contre l'injustice à l'origine de la colère ressentie. Des résultats identiques apparaissent pour l'émotion de peur suite aux attentats du 11 septembre 2001. En effet, après avoir rendu saillant la catégorie

« Occidentaux », les participants reportent plus de peur que s'ils se catégorisent comme « Européens ». La catégorisation influence également les tendances comportementales : les participants, pour lesquels la catégorie saillante inclut les victimes américaines du 11 septembre, sont plus enclins à rechercher de l'information, à vouloir apporter du soutien social aux victimes et au partage social (Dumont et al., 2003).

L'appartenance sociale la plus saillante pour les individus souligne ainsi les enjeux particuliers du groupe vis-à-vis de l'exogroupe. L'auto-catégorisation influence la signification d'une situation intergroupe, et par conséquent, les ressentis et les comportements.

6. La situation intergroupe et émotions intergroupes

La seconde voie permettant d'examiner les émotions intergroupes consiste à agir sur la situation intergroupe. Pour se faire, les recherches se sont penchées soit sur des événements du passé commun des deux groupes, particulièrement des événements menaçants pour l'image de l'endogroupe, soit sur la situation de gratification relative de l'endogroupe par rapport à l'exogroupe et la légitimité de cette situation. Ces différents travaux, sur la base d'un même événement, ont notamment examiné l'influence de l'objet des émotions ressenties (i.e., endogroupe versus exogroupe) afin d'entrevoir leurs effets distincts sur les comportements. Enfin, contrairement aux travaux des sections précédentes, les travaux répertoriés s'intéressent particulièrement aux émotions morales, répondant aux violations ou aux opportunités morales.

6.1. Événements passés menaçants pour l'image de l'endogroupe

Les actions préjudiciables de l'endogroupe à l'encontre de l'exogroupe menacent l'image positive de l'endogroupe et sont ainsi une des sources d'émotions intergroupes les plus examinées. Il s'agit de rendre saillant un événement ou une période du passé, par exemple, le passé colonial (Bonnot & Krauth-Gruber, 2018; Doosje et al., 1998) ou encore le comportement de l'endogroupe en temps de guerres (Brown & Cehajic, 2008; Cehajic-Clancy, Effron,

Halperin, Liberman, & Ross, 2011). Si les individus n'ont pas pris part eux-mêmes à ces actions préjudiciables mais qu'ils reconnaissent la responsabilité de leur groupe (Branscombe, Slugoski, & Kappen, 2004), différentes émotions peuvent alors être ressenties selon l'objet de leur émotion : l'endogroupe versus l'exogroupe.

6.1.1. L'endogroupe comme l'objet de l'émotion.

Lorsque les individus (1) se catégorisent en tant que membres de l'endogroupe, (2) et reconnaissent la responsabilité de leur groupe dans le tort causé à l'exogroupe (Imhoff, Wohl, & Erb, 2013), ils peuvent ressentir une émotion de culpabilité, de honte à l'égard de leurs actions passées (Brown & Cehajic, 2008), ou encore à une émotion de colère dirigée vers l'endogroupe (Mari, Andrighetto, Gabbiadini, Durante, & Volpato, 2010).

La culpabilité intergroupe est une émotion morale ressentie lorsqu'une action, qui dérive des standards moraux, a été produite par l'endogroupe à l'encontre de l'exogroupe (Branscombe, Doosje, & McGarty, 2002). La culpabilité est positivement corrélée au soutien à des actions de réparation pour les dommages subis (e.g., présenter des excuses ou des compensations du préjudice) et négativement corrélée aux préjugés à l'égard de l'exogroupe (Branscombe et al., 2002; Brown & Cehajic, 2008; Brown, González, Zagefka, Manzi, & Cehajic, 2008; Doosje et al., 1998; Doosje, Branscombe, Spears, & Manstead, 2006; Wohl, Branscombe, & Klar, 2006). Plus le niveau de culpabilité est intense, plus le besoin de mettre en place des actions de réparation le sera (Brown et al., 2008). Cependant, si les actions négatives de l'endogroupe menacent de manière trop intense l'identité positive de l'individu, alors des processus de justification pourront être mis en place (Branscombe et al., 2002; Wohl et al., 2006). Ce ressenti de culpabilité semble ainsi d'autant plus important chez les individus s'identifiant peu à leur groupe d'appartenance (Doosje et al., 1998, 2006) ou montrant une identification type « attachement à l'endogroupe » (vs. glorification de l'endogroupe, Roccas, Klar, & Liviatan, 2006). Lorsque le passé de l'endogroupe est présenté positivement (i.e., les

aspects positifs de la colonisation ou encore le fait d'avoir été Résistants), cela suscite une émotion de fierté à l'égard de l'endogroupe chez les individus fortement identifiés à l'endogroupe ; fierté associée aux intentions d'aider l'exogroupe victime (van Leeuwen, van Dijk, & Kaynak, 2013). Ce ressenti de fierté envers l'endogroupe serait même associé, dans un second temps, au ressenti de culpabilité pour ses transgressions passées chez ceux qui glorifient la Nation (Schori-Eyal, Tagar, Saguy, & Halperin, 2015).

Contrairement à la culpabilité, la honte n'est pas centrée sur l'action en elle-même, mais sur les conséquences (i.e. menace) pour l'image du groupe dans sa globalité. Elle est ressentie lorsque l'acte est perçu comme révélateur de « qui nous sommes », d'une disposition négative, d'un « défaut » dans l'identité du groupe (Lickel, Schmader, & Barquissau, 2004). Les conséquences de la honte sont plus ambivalentes que celles de culpabilité. Elle est, d'une part, associée à un désir de prendre ses distances avec la situation, mais également avec les membres de l'endogroupe responsables des actions nuisibles (Brown & Cehajic, 2008; Johns, Schmader, & Lickel, 2005). D'autre part, lorsque les individus souhaitent rétablir l'image positive de l'endogroupe, la honte est associée à un soutien aux actions de réparation envers le groupe préjudicié (Brown et al., 2008; Lickel et al., 2004). Cette ambivalence reflète la nécessité de distinguer deux types de honte : une honte centrée sur l'image du groupe et une honte centrée sur la moralité du groupe (Allpress, Barlow, Brown, & Louis, 2010; Allpress, Brown, Giner-Sorolla, Deonna, & Teroni, 2014). Lorsque la honte est la conséquence d'une image dégradée du groupe, d'une mauvaise réputation associée au groupe, les motivations sous-jacentes sont différentes d'une honte « morale », ressentie en raison de la transgression d'une valeur morale chère au groupe (Allpress et al., 2010, 2014). Ainsi, la honte « morale » est positivement associée au soutien aux actions visant à présenter des excuses et à compenser l'exogroupe, et négativement associée aux actions négatives (e.g., évitement). En revanche, la honte « image » présente le pattern inverse (Allpress et al., 2014).

Enfin, la colère dirigée vers l'endogroupe, une émotion plus orientée vers l'action (Frijda, 1986), promeut également le soutien aux actions de réparation envers l'exogroupe (Iyer, Schmader, & Lickel, 2007; Mari et al., 2010). Lorsque culpabilité et colère sont prises en compte comme réponses émotionnelles aux transgressions de l'endogroupe, seule la colère envers l'endogroupe prédit le soutien aux actions visant à compenser le préjudice ou encore à confronter les responsables des transgressions (Iyer et al., 2007). L'influence de la colère envers l'endogroupe sur les actions de soutien est médiatisée par une autre émotion, cette fois dirigée vers l'exogroupe : l'empathie (Mari et al., 2010).

6.1.2. L'exogroupe comme l'objet de l'émotion.

Outre l'empathie, les actions préjudiciables perpétrées par l'endogroupe peuvent également susciter des émotions dirigées vers l'exogroupe, comme le regret. Contrairement à la culpabilité, le regret est une émotion empathique, dont le ressenti nécessite de prendre la perspective des membres de l'exogroupe (Imhoff, Bilewicz, & Erb, 2012). Ainsi, tout comme pour la culpabilité, le regret est positivement associé aux intentions de réparation. En revanche, contrairement à la culpabilité, le regret s'accompagne d'attitude plus positive envers l'exogroupe et à de plus fortes intentions de contact intergroupe (Imhoff et al., 2012).

Ainsi, la reconnaissance des méfaits de l'endogroupe conduit à des relations intergroupes plus positives, à travers des émotions focalisées sur l'endogroupe (i.e. la culpabilité, la honte et la colère) ou d'autres émotions centrées sur l'exogroupe (i.e. le regret).

7. De la légitimité de la position sociale des groupes sociaux entre eux

Les groupes humains sont structurés de façon hiérarchique. Au sein de cette hiérarchie, certains groupes semblent bien lotis, avantagés, alors que d'autres sont défavorisés. Les groupes se percevant dans un état de privation relative collective sont motivés par un sentiment d'insatisfaction et de colère et chercheraient à remettre en cause les inégalités en s'engageant

dans des actions collectives. Les émotions ressenties au nom du groupe ont un rôle essentiel pour comprendre les comportements dans lesquels les individus s'engagent (Leach et al., 2006; H. J. Smith & Kessler, 2004).

Dans la lignée des travaux sur la privation relative collective (cf. *supra*), des travaux ont examiné les émotions ressenties par les membres d'un groupe, lorsque celui-ci est perçu comme étant avantagé par rapport à l'exogroupe. Plus précisément et dans la lignée des propositions de Tajfel et Turner (Tajfel & Turner, 1979, 1986), lorsque les membres du groupe appartiennent à un groupe avantagé par rapport à l'exogroupe, les émotions ressenties et les actions qui s'en suivent, dépendront 1) de la légitimité de cette position, 2) de sa stabilité et 3) du contrôle qu'a l'endogroupe sur les moyens pour atteindre cette position (Leach et al., 2002). L'émotion ressentie dépendra également de son objet : l'endogroupe avantagé ou l'exogroupe défavorisé. Ainsi, lorsque les membres de l'endogroupe se perçoivent comme plus avantagés que l'exogroupe et que cet avantage est illégitime alors ses membres ressentent à l'égard de leur groupe de la *culpabilité* (Harth, Kessler, & Leach, 2008; Iyer et al., 2003; Miron, Branscombe, & Schmitt, 2006; Powell, Branscombe, & Schmitt, 2005; Swim & Miller, 1999). En réponse à cette culpabilité, les membres du groupe avantagé sont plus enclins à soutenir des actions de compensation, telle que la discrimination positive (Iyer et al., 2003; Swim & Miller, 1999) et reportent des attitudes plus positives à l'égard de l'exogroupe (Powell et al., 2005; Swim & Miller, 1999). L'injustice perçue de l'avantage de l'endogroupe est également associée à une émotion de *colère* à l'égard de l'endogroupe ; colère qui prédit la volonté d'action politique visant à compenser l'injustice (Leach et al., 2006). En revanche, lorsque cet avantage est perçu comme légitime, les membres de l'endogroupe ressentent de la *fierté*. En retour, la fierté est associée à des comportements visant à favoriser l'endogroupe (Harth et al., 2008). Lorsque l'avantage de l'endogroupe est illégitime, les individus tendent à ressentir de la *sympathie* à l'égard de l'exogroupe (Harth et al., 2008; Iyer et al., 2003). La sympathie engendre plus de

soutien aux actions qui visent à promouvoir l'égalité entre les groupes (Iyer et al., 2003), l'intégration de l'exogroupe défavorisé (Harth et al., 2008).

Les perceptions de légitimité et de stabilité des différences de statut déterminent également le ressenti d'une autre émotion intergroupe positive : l'admiration. En accord avec les propositions de la théorie de l'identité sociale, un environnement où les différences de statut sont perçues comme illégitimes et instables engendre de la compétition sociale et, à l'opposé, lorsqu'elles sont légitimes et stables, cela engendre de la créativité sociale (Tajfel & Turner, 1979). En revanche, face à un exogroupe de haut statut, dont la position supérieure est perçue légitime, mais instable (i.e., il existe une chance de voir le statut du groupe changer), l'endogroupe fait face à une situation de comparaison ascendante, qui se fait sur le mode de l'assimilation (R. H. Smith, 2000). Dans ce cas précis, l'exogroupe susciterait de l'admiration (Onu et al., 2016; Onu, Smith, & Kessler, 2015; R. H. Smith, 2000). L'exogroupe jouant ainsi le rôle de modèle (Lockwood & Kunda, 1997), les membres de l'endogroupe (de bas statut) sont plus enclins à accepter l'aide de l'exogroupe, favorisant ainsi une stratégie d'émulation intergroupe (Onu et al., 2016, 2015).

8. Conclusions

Les travaux présentés jusqu'à maintenant montrent que les émotions intergroupes, ressenties à l'égard de l'exogroupe, peuvent être modulées par le groupe d'appartenance du percevant mais aussi au travers de la situation intergroupe rendue saillante. Ces travaux se focalisent très largement sur des situations négatives et/ou des émotions intergroupes négatives et ainsi sur des émotions qui sont aversives pour ceux qui les ressentent.

À ce jour, très peu d'études dans le cadre de la théorie des émotions intergroupes et des travaux afférents ont examiné des situations intergroupes positives et les émotions positives à l'égard de l'exogroupe qui en résultent. Seuls les travaux d'Onu et al. (Onu et al., 2016, 2015) rentrent dans ce cadre. Néanmoins, leurs travaux portent sur un exogroupe de haut statut et ainsi

ne s'appliquent pas aux immigrés. Toutefois, la présente revue permet d'identifier plusieurs pistes pour induire des émotions intergroupes positives dans le contexte des relations Français natifs et immigrés. Tout d'abord, il est possible d'agir sur les variables de relations socio-structurelles et notamment la compétition perçue et la compatibilité des buts. En effet, une diminution de la compétition perçue s'accompagne d'une moindre menace perçue (Esses et al., 1998) et d'attitudes plus positives (LeVine & Campbell, 1972). De plus, ce changement dans les relations socio-structurelles peut s'illustrer par des événements précis existants en mémoire collective, événements qui déterminent notre relation aux autres groupes (Rimé, Bouchat, Klein, & Licata, 2015). Ainsi, en rendant saillant des événements passés ou présents illustrant une relation intergroupe positive, et en prenant comme objet d'émotion l'exogroupe (les immigrés), il paraît possible d'induire des émotions intergroupes positives permettant de renforcer cette relation positive.

Les relations intergroupes positives comme source d'émotions

Comme nous l'avons brièvement présenté dans l'introduction de cette thèse, immigrés et Français (natifs) ont partagé des moments, des entreprises communes, illustrant leur coopération et leur interdépendance positive. Durant ces moments, les contributions de l'immigration ont permis d'adresser les besoins de la Nation. Ces informations permettraient de favoriser des relations intergroupes positives, c'est-à-dire « des jugements (e.g., exprimer son appréciation, son attraction, de l'admiration ou des émotions chaleureuses), des attitudes et des comportements intergroupes visant à atteindre, ou à maintenir, une relation perçue comme positive et mutuelle » (Jonas & Mummendey, 2008).

Pour comprendre, comment ces éléments peuvent venir qualifier positivement la relation entre immigrés et natifs et susciter des émotions intergroupes positives, nous nous

baserons sur les recherches issues de l'hypothèse de contact. Ainsi, après avoir décrit cette hypothèse et nous présenterons les mécanismes, notamment affectifs, par lesquels ce contact permettrait d'arriver à la finalité recherchée : susciter des émotions intergroupes positives et des attitudes plus positives.

9. Le contact intergroupe

L'hypothèse de contact stipule qu'un contact direct, répété, positif a un effet bénéfique sur les relations intergroupes. Ce dernier est favorisé par certaines conditions : l'égalité des statuts entre les groupes, des objectifs communs, une situation de coopération intergroupe et un appui des autorités, mais aussi une participation volontaire à la situation de contact et la formation de liens d'amitié (Allport, 1954; Brown & Hewstone, 2005; Dovidio, Gaertner, & Kawakami, 2003; Pettigrew & Tropp, 2006). Le contact permet de réduire les préjugés à l'égard de l'exogroupe (Hewstone & Swart, 2011; Pettigrew & Tropp, 2006), l'infra-humanisation de celui-ci (Tam et al., 2007) et engendre une perception plus positive de l'exogroupe sur les dimensions fondamentales du jugement (Brambilla, Hewstone, & Colucci, 2013). Le contact intergroupe engendre également plus de générosité de la part du groupe majoritaire (Malhotra & Liyanage, 2005), la construction de nouvelles relations (Herek & Capitanio, 1996) et des tendances comportementales d'approche (R. N. Turner, West, & Christie, 2013).

Le contact intergroupe ne nécessite pas d'être direct (face à face) pour être efficace. Ainsi, le contact *étendu*, renvoyant à la connaissance d'interactions entre les membres de l'endogroupe et l'exogroupe par le biais de lecture (Cameron & Rutland, 2006) ou de support vidéo (Paluck & Green, 2009), engendre une réduction des préjugés (Cameron, Rutland, Brown, & Douch, 2006; Dovidio, Eller, & Hewstone, 2011; R. N. Turner, Hewstone, & Voci, 2007; R. N. Turner, Hewstone, Voci, & Vonofakou, 2008). Le contact *imaginé* (i.e., imaginer une interaction positive avec un membre de l'exogroupe) permet également d'atténuer l'expression des préjugés (Crisp & Turner, 2009; Husnu & Crisp, 2010, 2011; R. N. Turner,

Crisp, & Lambert, 2007), d'augmenter les sentiments de confiance à l'égard de l'exogroupe et de diminuer l'infra-humanisation (Vezzali, Capozza, Stathi, & Giovannini, 2012).

À ce titre, les contributions passées des immigrés pourraient constituer des contacts intergroupes indirects, au travers d'exemples de relations de coopération et d'atteinte de buts communs, fussent-ils passés ou présents, entre les deux groupes. En conséquence, ce contact indirect engendrerait non seulement une diminution des préjugés à l'égard des immigrés, mais, comme nous allons le voir, favoriserait un ensemble de mécanismes permettant à ce contact de se traduire par des attitudes et relations positives (Dovidio et al., 2003).

9.1. Mécanismes de l'efficacité du contact intergroupe

9.1.1. Une menace réduite, une confiance accrue

Les contacts intergroupes, fondés sur des comportements coopératifs, réduisent la perception de l'exogroupe comme une menace (Blascovich, Mendes, Hunter, Lickel, & Kowai-Bell, 2001; Pettigrew, Christ, Wagner, & Stellmacher, 2007; Schlueter & Scheepers, 2010; Schmid, Hewstone, Küpper, Zick, & Tausch, 2014) et de ce fait, l'expression des préjugés (Pettigrew & Tropp, 2006). Ainsi, imaginer une coopération intergroupe suffit à réduire les attitudes négatives à l'égard de l'exogroupe comparativement à un contact intergroupe neutre ou même positif (Kuchenbrandt, Eyssel, & Seidel, 2013).

De plus, suite au contact intergroupe, les individus reportent une plus forte confiance dans l'exogroupe, en percevant ce dernier comme ayant des intentions positives à notre égard (Tropp, 2008; R. N. Turner et al., 2013) et comme étant peu menaçant (Stephan & Stephan, 2000). Ainsi, la confiance qui émerge du contact permet une réinterprétation positive des intentions et des comportements de l'exogroupe (Tropp, 2008) et peut même être source d'émotion positive, comme de la sympathie et de l'admiration à son égard (Pettigrew, 1997). Ainsi, mettre en avant les contacts intergroupes positifs passés (i.e. illustrant leur

interdépendance positive) fait naître une image de l'autre comme un allié (e.g., Marilynn B. Brewer & Alexander, 2002), dont les intentions sont positives à notre égard. La saillance de ce contact intergroupe positif susciterait alors des émotions positives d'admiration, de respect, associées à des attitudes et comportements positifs (Marilynn B. Brewer & Alexander, 2002).

9.2. L'altération de l'organisation du monde social

Une des raisons pour lesquelles la coopération intergroupe engendre des attitudes plus positives à l'égard de l'exogroupe, tient au fait que la coopération altère la catégorisation en « eux » versus « nous » vers une catégorisation plus inclusive (Dovidio, Gaertner, Anastasio, Bachman, & Rust, 1993; Gaertner et al., 1999; Gaertner & Dovidio, 2000). Le Common Ingroup Identity Model (Gaertner & Dovidio, 2000) présente ce processus de re-catégorisation comme suivant : les membres initialement catégorisés comme exogroupe (e.g., les immigrés) sont inclus comme membres d'un endogroupe commun (e.g., résidents français). Ce sentiment d'une identité partagée dirige les croyances et affects positifs, généralement réservés à l'endogroupe vers l'ensemble des membres de l'endogroupe (Dovidio, Gaertner, & Validzic, 1998; Gaertner, Dovidio, Guerra, Hehman, & Saguy, 2016), et ce même envers les immigrés (Kunst, Thomsen, Sam, & Berry, 2015).

Le Mutual Intergroup Differentiation Model propose que la re-catégorisation puisse prendre une autre forme : les différentes identités sont présentes, mais une catégorie supra-ordonnée rassemble les sous-catégories (e.g., être Roumain et citoyen français). Cette forme permettrait de prévenir les menaces de distinctivité entre les groupes suscitées par le modèle précédent (Dovidio et al., 2003). Ainsi, Hewstone et Brown (1986) recommandent de structurer les situations de contact de façon à conserver les identités de chacun. Pour cela, il est préférable que des parties aient des rôles complémentaires pour atteindre les buts communs, et ainsi une interdépendance positive (Dovidio, Gaertner, et al., 1998). Ces derniers résultats viennent corroborer d'autres travaux qui ont montré que, lors d'une interaction positive entre natifs et

immigrés, la saillance des catégories sociales distinctes de chaque groupe permettait de généraliser les effets positifs de ce contact à l'ensemble de l'exogroupe (Brown & Hewstone, 2005; Voci & Hewstone, 2003).

9.3. Des affects négatifs réduits, des affects positifs augmentés

La réduction des préjugés et l'amélioration des attitudes envers l'exogroupe suite au contact intergroupe s'opèrent, en partie, par les affects ressentis en situation de contact intergroupe (Paolini, Hewstone, Voci, Harwood, & Cairns, 2006). En effet, les contacts avec l'exogroupe sont source d'anxiété (Stephan & Stephan, 2000). Ainsi, l'amélioration des relations intergroupes par le contact s'explique par le biais d'une diminution de l'anxiété intergroupe (Drury, Hutchison, & Abrams, 2016; Hutchison & Rosenthal, 2011; Paolini et al., 2006; Pettigrew & Tropp, 2008; R. N. Turner et al., 2013; Voci & Hewstone, 2003), même lorsque le contact est indirect (R. N. Turner, Hewstone, et al., 2007). Dans certains contextes conflictuels, le contact est également associé à une diminution de la colère (Tam et al., 2007).

Le contact intergroupe engendrerait également des affects positifs. Les attitudes positives envers l'exogroupe produit par le contact intergroupe résultent notamment de l'empathie envers l'exogroupe (Pettigrew & Tropp, 2008; Swart, Hewstone, Christ, & Voci, 2011). À son tour, l'empathie suscitée par le contact va favoriser l'émergence du pardon collectif et la réconciliation intergroupe (Hewstone et al., 2008). Outre l'empathie, le contact intergroupe augmenterait globalement les affects positifs à l'égard de l'exogroupe (D. A. Miller, Smith, & Mackie, 2004).

10. Quelle émotion intergroupe en réponse aux apports de l'immigration ?

Les contributions de l'immigration, mises en lumière au travers d'exemples de coopérations historiques illustrant leur interdépendance positive, sont à même de constituer des contacts intergroupes positifs. Informer ou remémorer les situations passées illustrant l'apport de l'immigration pour répondre aux besoins de la Nation française et leur mise en lumière au

travers d'une procédure expérimentale permettrait, au même titre qu'un contact étendu ou imaginé (Kuchenbrandt et al., 2013), une réduction des préjugés, une perception et des attitudes plus positives à l'égard des immigrants, mais également des tendances comportementales plus positives.

De plus, en cohérence avec la théorie des émotions intergroupes (Mackie, Smith, & Ray, 2008; E. R. Smith, 1993), mettre en lumière des situations positives entre Français et immigrants, devraient susciter chez les individus, membres du groupe majoritaire (ici, les Français natifs) des émotions intergroupes, notamment envers l'exogroupe. Ces émotions entraîneraient des attitudes et des comportements plus positifs. Face aux comportements coopératifs, positifs des immigrants, les émotions ressenties à leur égard devraient être positives. La confiance, la sympathie ou encore l'admiration sont des candidats plausibles, mais non spécifiques à la situation intergroupe examinée ici. Comme nous allons l'aborder dans le prochain chapitre, lorsque nous prenons conscience de la bienveillance d'autrui, c'est-à-dire qu'autrui a agi en notre faveur et a ainsi répondu à nos besoins, nous ressentons une émotion particulière, encore jamais examinée dans le cadre des relations intergroupes : la gratitude.

CHAPITRE 2 - LA FONCTION ADAPTATIVE DE LA GRATITUDE : VERS UN MAINTIEN HARMONIEUX DES RAPPORTS INTERGROUPE

Quiconque se rend régulièrement dans les librairies a pu apprécier, ces dernières années, la croissance du rayon : développement personnel. Sur leurs étagères, les ouvrages consacrés à la gratitude, c'est-à-dire « le sentiment de gré que l'on a à l'égard de celui qui a rendu service » (Littré, 1874), se multiplient. Il est alors possible de trouver des carnets de gratitude visant à développer son ressenti et expression chez son possesseur, ainsi que des ouvrages qui mettent en avant les bienfaits de ces mêmes ressentis et expressions (e.g. Poletti & Dobbs, 2009; Portanery, Lainé, & Roy, 2015; Robbins, 2009). Force est de constater qu'en raison de ses bienfaits sur le bien-être physique, psychique et social (Emmons & McCullough, 2004), la gratitude connaît, actuellement, un succès certain auprès du grand public.

Si la gratitude a une longue histoire en philosophie (Smith, 1759; Cicero, 1851) et plus largement dans les sciences sociales (Gouldner, 1960; Trivers, 1971), la grande majorité des travaux en psychologie est bien plus récente. En effet, une recherche rapide utilisant le terme « gratitude » montre qu'entre 1900 et 1999, PsycINFO ne répertorie que 269 documents : 183 articles et 44 livres. Sur les 183 articles, seuls 14 ont pour sujet principal⁴ la gratitude. À titre d'exemple, le terme *gratitude* n'apparaît qu'une fois dans une étude exploratoire sur les émotions (voir Shaver, Schwartz, Kirson, & O'Connor, 1987). Ce constat contraste avec les résultats d'une enquête menée auprès d'étudiants allemands indiquant que 30% des participants rapportent faire régulièrement l'expérience de gratitude, et 50% de ce même échantillon évalue

⁴ Il s'agit des documents pour lesquels la gratitude est le « descripteur majeur » du document ciblé.

la gratitude comme une émotion nécessaire et constructive (Sommers & Kosmitzki, 1988). Ces résultats ne seront confirmés qu'au début du 21^{ème} siècle avec la multiplication des travaux sur la gratitude (McCullough, Kilpatrick, Emmons, & Larson, 2001). En effet, entre 2000 et 2018, PsycINFO répertorie 2466 documents : 1744 articles, dont 559 ont la gratitude pour objet principal, et 341 livres. Malgré cet intérêt tardif, touchant en réalité plus largement l'intégralité des émotions positives (Fredrickson, 2001), les travaux poursuivis depuis l'article fondateur de McCullough et ses collègues (2001) montrent que la gratitude présente de nombreux bénéfices, notamment au niveau intra-individuel et interpersonnel.

Afin de comprendre comment la gratitude est une ressource pour le bien-être des individus, mais également pour la construction de relations intergroupes apaisées et harmonieuses, nous allons dans un premier temps présenter la gratitude et ses conceptualisations. Afin de comprendre les bénéfices du ressenti de gratitude et notamment les processus par lesquelles la gratitude peut agir et remplir une fonction adaptative, nous présenterons un cadre théorique spécifique aux émotions positives : la théorie de l'élargissement et de la construction (i.e. *Broad-and-Build theory*, e.g., Fredrickson, 1998). Enfin, en utilisant ce cadre théorique, nous présenterons la fonction adaptative de la gratitude au niveau intra-individuel, interpersonnel et social et les différents mécanismes expliquant les effets bénéfiques de la gratitude sur les individus et la société dans son ensemble.

La gratitude : définitions, conceptualisations et sources

1. La / Les définition(s) de la gratitude

La gratitude est une réponse cognitivo-affective apparaissant lorsqu'un individu prend conscience qu'il a été le bénéficiaire de la bonne volonté d'autrui (McCullough, 2002). Autrui peut désigner une autre personne, un agent non humain ou encore une entité plus large comme

la vie, le destin, ou encore la nature. Lorsque la gratitude est dirigée vers des sources impersonnelles, telles que la vie elle-même ; elle peut alors être entendue comme un sentiment d'appréciation envers ces dernières, pour ce qu'elles ont pu nous apporter. Elle est alors désignée sous le terme « *gratitude généralisée* » (Lambert, Graham, & Fincham, 2009). En revanche, l'expérience de gratitude la plus prototypique est une gratitude dite « *interpersonnelle* » ou « *basée sur les bénéfices* » (Emmons & McCullough, 2003; Lambert, Graham, & Fincham, 2009). Dans ce dernier cas, la gratitude apparaît lorsque nous reconnaissons avoir été la cible d'un bienfait (Emmons & Crumpler, 2000) qui répond à nos besoins (Algoe, 2012) et qui est procuré intentionnellement par autrui (McCullough et al., 2001). C'est la forme de gratitude la plus examinée.

La gratitude fait partie des émotions dites « morales », c'est-à-dire des émotions liées aux intérêts ou au bien-être d'un autrui et généralement associées à des tendances pro-sociales (Haidt, 2003). Déclenchée par l'action exemplaire d'une autre personne (i.e., des bonnes actions ; Algoe & Haidt 2009), la gratitude fait partie des émotions positives morales focalisées sur autrui (Haidt, 2003). Ainsi, l'expérience de gratitude nécessite tout d'abord de *reconnaître* que la source du bienfait se trouve à l'extérieur du *soi*, c'est-à-dire que ce même bienfait résulte de l'action ou des efforts d'une autre personne (Weiner, 1985). En effet, contrairement aux autres émotions (e.g., joie, colère, honte, fierté), nous ne pouvons pas être la source de notre propre gratitude. Elle fait ainsi, également, partie des « émotions empathiques », c'est-à-dire que son ressenti nécessite une certaine forme d'empathie afin d'apprécier les efforts déployés par le bienfaiteur (Lazarus & Lazarus, 1994). D'autre part, pour ressentir de la gratitude, il faut *constater* le plaisir procuré par le bienfait, autrement dit, établir que nous avons reçu quelque chose qui nous procure du bien-être (Emmons & McCullough, 2004). Le bienfait généré par autrui est alors perçu comme une faveur altruiste (Lazarus & Lazarus, 1994). Elle se traduit par une reconnaissance positive (Emmons & McCullough, 2004; Keltner et al., 2006) générant,

pour le bénéficiaire, le besoin de retourner la faveur perçue (Gouldner, 1960; McCullough et al., 2001).

Depuis l'article fondateur de McCullough et al. (2001), la gratitude a été examinée sous différentes formes : tout d'abord en tant que trait émotionnel (e.g., McCullough, Emmons, & Tsang, 2002; P. C. Watkins, Woodward, Stone, & Kolts, 2003) puis en tant qu'état (e.g., Emmons & McCullough, 2003; Tsang, 2006a).

2. Conceptualisations de la gratitude : un trait, un état, une émotion

Comme toutes les expériences affectives, la gratitude peut être examinée selon les trois niveaux d'affects proposés par Rosenberg (1998). Ainsi, la gratitude existe en tant que trait affectif, humeur ou état émotionnel (Emmons & McCullough, 2004; McCullough et al., 2001). La gratitude « trait » ou « disposition » relève d'une orientation individuelle, désignant une disposition à ressentir une réponse affective particulière dans la vie quotidienne. Apparentée à un trait de personnalité, elle traduit la tendance d'un individu à reconnaître les actes de bienveillance dont il est la cible et à y répondre positivement (McCullough et al., 2002). Une forte disposition à la gratitude implique d'éprouver cette émotion plus intensément, plus fréquemment, sur un nombre plus important d'événements et envers un plus grand nombre de personnes (McCullough et al., 2002; Shankland, 2012). C'est sur cette base que le Gratitude Questionnaire – 6 (GQ-6 ; McCullough et al., 2002) a été construit afin de mesurer la tendance des individus à être reconnaissants envers autrui et envers la vie (i.e. gratitude généralisée). Il existe également une autre échelle la *Gratitude Resentment and Appreciation Test* (P. C. Watkins et al., 2003) qui permet, quant à elle, de distinguer la gratitude interpersonnelle (i.e. appréciation des autres) et deux dimensions de gratitude généralisée relative à un sentiment de gratification (Wood, Maltby, Stewart, & Joseph, 2008).

L'humeur liée à la gratitude fluctue quant à elle quotidiennement et est subordonnée à la gratitude-trait (Lambert, Graham, Fincham, & Stillman, 2009; McCullough, Tsang, & Emmons, 2004). Enfin, subordonnée à la gratitude-trait et à l'humeur, l'émotion de gratitude est plus aigüe, intense et temporaire, et survient en réponse à un stimulus externe (Emmons & McCullough, 2004). L'émotion de gratitude n'engendre ni expression faciale spécifique et/ou reconnaissable (Ekman, 1992), ni patterns physiologiques propres (Drażkowski, Kaczmarek, & Kashdan, 2017). Ainsi, la mesure du ressenti de gratitude repose principalement sur des mesures basées sur des auto-évaluations de ressenti selon une liste d'adjectifs affectifs (e.g., Algoe & Haidt, 2009; Desteno, Li, Dickens, & Lerner, 2014). Si en langue anglaise, trois adjectifs permettent cette mesure (i.e. *thankful*, *grateful*, *appreciative*) ; en français, seuls deux termes sont relatifs à la gratitude (i.e. gratitude, reconnaissance).

Le ressenti de gratitude est, par ailleurs, associé à d'autres émotions positives (voir Annexe 2). La gratitude est ainsi étroitement liée à l'état de joie (McCullough et al., 2002; Ortony, Clore, & Collins, 1988). Cependant, si l'émotion de gratitude procure chez l'individu l'émergence de l'émotion de joie, la réciproque n'est pour autant pas vraie (Algoe & Haidt, 2009). Tout comme la gratitude, l'admiration et l'élévation sont déclenchées par l'excellence d'autrui (Algoe & Haidt, 2009). Cependant, la gratitude se distingue de ces émotions car, pour être ressentie, l'action révélant l'excellence d'autrui est dirigée vers une autre personne, ici, un bénéficiaire de l'action, ce qui n'est pas le cas pour l'admiration et l'élévation (*ibid*). Ainsi, si d'autres émotions co-occurrent avec le ressenti de gratitude, la spécificité de l'émotion de gratitude tient également aux situations source du ressenti.

3. Sources de gratitude

3.1. Caractéristiques du bienfait, caractéristiques du bienfaiteur

Une des premières études en Psychologie à s'être intéressée à la gratitude concerne l'analyse des déterminants de cette émotion (Tesser et al., 1968). Les résultats montrent que

l'intensité de la gratitude ressentie est déterminée par trois facteurs : (1) l'intention bienveillante perçue derrière le bienfait reçu, (2) le coût de l'action et (3) la valeur du bienfait perçue par le bénéficiaire. Les données récoltées mettent en évidence un effet principal de l'intention, du coût et de la valeur de l'action sur l'intensité de l'émotion de gratitude. Sur la base de ces résultats, une équation est alors formulée pour prédire l'émergence du ressenti de gratitude. Dans la formule présentée ci-contre, I correspond à l'*intensité*, C au *coût* et V à la *valeur*. La combinaison linéaire de ces trois facteurs explique jusqu'à 85% de variance du niveau de gratitude ressenti attendu : $Gratitude = \beta_1 I + \beta_2 C + \beta_3 V$ (Tesser et al., 1968). Les individus ayant une forte disposition à la gratitude perçoivent la faveur comme étant plus coûteuse, comme ayant plus de valeur et comme étant un acte davantage désintéressé (i.e. altruiste) contrairement aux individus ayant une faible disposition à la gratitude (Wood, Maltby, Stewart, et al., 2008).

Bien que cette formule ait largement constitué une base pour les premiers travaux sur la gratitude du 21^{ème} siècle (McCullough et al., 2001), elle a fait l'objet de précision. Des travaux ont notamment permis de distinguer la gratitude du sentiment de dette. En effet, si la gratitude et l'endettement résultent de la reconnaissance d'une faveur procurée par autrui, l'endettement est ressenti lorsque l'intention derrière l'action est évaluée comme malveillante et/ou manipulatrice dans le but d'obtenir une faveur en retour, contrairement à la gratitude. L'émergence de la gratitude est donc particulièrement sensible à la perception d'une intention bienveillante derrière l'action (Tsang, 2006a). Cette intention implique donc que l'action soit désintéressée et produite dans le seul but de promouvoir le bien-être de la cible. Contrairement à la gratitude, l'endettement est associé à un sentiment déplaisant puisqu'il implique davantage une obligation sociale de rendre la faveur à la source (Tsang, 2006b; P. Watkins, Scheer, Ovnicek, & Kolts, 2006) plutôt qu'une nécessité morale. Ainsi, pour comprendre l'émergence du ressenti de gratitude, il est nécessaire de pondérer les 3 facteurs identifiés par Tesser et al.

(1968). En effet, cette conception semble, aujourd'hui, basée sur des échanges quasi-économiques.

Dans sa théorie « find-remind-bind », Algoe (2012) propose de dépasser cette conception « économique » basée sur l'échange et sur l'attribution des comportements, en insistant sur l'idée que les caractéristiques du bienfait (e.g., comme son coût et sa valeur) ont moins d'importance que l'aspect relationnel de la gratitude. Dans cette approche, le coût de l'action et sa valeur importent peu, tant que le bénéfice procuré répond aux besoins de la cible (Algoe, 2012; Rusk, Vella-Brodrick, & Waters, 2015). Essentiel dans le ressenti de la gratitude, l'information relationnelle apportée par la situation dépasse l'intentionnalité de la source de gratitude ; La situation sera évaluée au travers de la réactivité, de l'attention qu'autrui a portée à notre personne, à nos besoins. Ainsi, la gratitude sera ressentie lorsqu'autrui est perçu comme une « opportunité sociale », c'est-à-dire une opportunité de solidifier une connexion, des liens de qualité avec autrui.

Le ressenti de gratitude apparaît non seulement en réponse au bienfait reçu, mais également grâce à l'information relationnelle apportée par celui-ci. En partant du bienfait ou directement du bienfaiteur, différentes procédures permettant d'induire efficacement cette émotion ont été proposées.

3.2. Induire la gratitude

Parallèlement aux travaux visant à identifier les antécédents de la gratitude et ses conséquences, plusieurs modes d'induction et d'interventions (i.e. visant à développer un « état d'esprit » facilitant le repérage quotidien des actions bienveillantes dont les individus font l'objet et/ou l'expression de gratitude afin de développer chez eux une disposition à la gratitude) ont été proposés. Ces modes d'induction se centrent soit sur les bienfaits reçus, soit sur le bienfaiteur.

Centrée sur les bienfaits reçus, la gratitude peut être induite expérimentalement au travers de tâches classiques de rappel de souvenirs autobiographiques (Quigley, Lindquist, & Barrett, 2014). Il peut ainsi s'agir de rappeler un événement ayant suscité chez les individus de la gratitude et de le décrire le plus précisément possible (L. Jackson et al., 2001), ou encore de lister plusieurs événements ou faits (i.e., jusqu'à cinq) ayant suscité chez eux un ressenti de gratitude (e.g., Algoe & Haidt, 2009; Wood, Froh, & Geraghty, 2010).

Certaines procédures sont plus centrées sur l'expression de gratitude envers son bienfaiteur. La gratitude est alors induite au travers de l'écriture d'une lettre à un proche afin d'exprimer cette émotion (e.g., Polak & McCullough, 2006) ou en exprimant directement sa gratitude envers une personne (e.g., écrire une lettre et la lire à la source ; écrire un courriel pour exprimer sa gratitude ; Emmons & McCullough, 2003; Seligman, Rashid, & Parks, 2006).

La gratitude peut être également induite grâce à une interaction sociale créée expérimentalement. Par exemple, elle peut être induite par le biais d'un cadeau fait au participant de la part de l'expérimentateur en début d'expérience (e.g., Tsang, 2006a) ou par le comportement d'un compère généreux (e.g., Tsang, 2006b; Yost-Dubrow & Dunham, 2017) ou aidant. Par exemple, la situation expérimentale peut être la suivante : le participant confronté à un problème (i.e., une panne informatique nécessitant de refaire une tâche fastidieuse) est aidé par un compère, qui vient lui apporter son concours pour résoudre la situation (e.g., Bartlett & DeSteno, 2006).

Sans être centrée sur la gratitude à proprement parler, la méditation *Loving-Kindness-Meditation* (LKM) et sa pratique semble être à même de produire cette émotion. Le principe de cette méditation est, pour celui qui la pratique, de diriger sa compassion et ses souhaits de bien-être vers des personnes réelles ou imaginaires (Hutcherson, Seppala, & Gross, 2008). L'objectif est, tout d'abord, de créer des sentiments positifs et affectueux envers soi, puis vers des cercles d'autrui de plus en plus larges (Hutcherson et al., 2008): d'abord une personne connue et proche

jusqu'à l'humanité entière. Pour les besoins expérimentaux, les participants peuvent être amenés à rediriger ces sentiments vers une personne, telle qu'un inconnu (Hutcherson et al., 2008), ou un membre de l'exogroupe (e.g., Parks, Birtel, & Crisp, 2014; Stell & Farsides, 2016). Lorsque la cible appartient à un exogroupe, cette pratique peut alors se rapprocher d'un contact imaginé, issu de l'hypothèse de contact (Parks et al., 2014). Cette forme de méditation induit des émotions positives spécifiques : des émotions positives dirigées vers autrui dont fait partie la gratitude (Stell & Farsides, 2016).

La gratitude est ainsi une émotion positive, issue d'un bienfait reçu par une personne, un autrui sensible à nos besoins. Son ressenti constitue une information sur la relation que vous avez avec autrui, conférant à la gratitude une fonction de baromètre moral (McCullough et al., 2001). Ainsi, ressentir de la gratitude envers autrui nous indique la qualité de la relation que nous avons avec celui-ci. La gratitude et son ressenti préfigurent donc de nombreux bénéfices pour l'individu qui la ressent. Pour comprendre ces bénéfices et notamment les processus par lesquels la gratitude peut agir et remplir une fonction adaptative, un cadre théorique spécifique aux émotions positives est nécessaire.

Comprendre le fonctionnement des émotions positives : La théorie de l'élargissement et de la construction de ressources

Quels sont les avantages apportés par les émotions positives ? C'est la question que pose Fredrickson lorsqu'elle propose en 1998 sa théorie de l'élargissement et la construction de ressources (i.e. *Broad-and-Build Theory*). Si la littérature a par ailleurs mis en évidence les bénéfices apportés par ces émotions dans la vie des individus, notamment sur leur qualité de vie (e.g., Diener & Chan, 2011; Diener, Suh, Lucas, & Smith, 1999), leur résilience

(Fredrickson, Tugade, Waugh, & Larkin, 2003) et leur réussite plus largement dans différents domaines de vie (Lyubomirsky, King, & Diener, 2005), les mécanismes spécifiques par lesquels elles agissent restent peu connus.

4. La particularité des émotions positives

Fredrickson (1998) explique le manque relatif d'attention envers les émotions positives et envers leurs fonctions pour deux raisons principales. Tout d'abord, le ressenti d'émotions positives n'est pas associé à des problèmes touchant le fonctionnement des individus et/ou des sociétés. Ainsi, les émotions positives n'ont pas été un objet d'étude privilégié, notamment jusqu'à l'avènement de la psychologie positive (Seligman & Csikszentmihalyi, 2000). D'autre part, les émotions positives sont plus difficilement différenciables entre elles. Par exemple, elles ne donnent pas lieu à des expressions faciales spécifiques ni à des patterns physiologiques spécifiques permettant de les différencier entre elles (Fredrickson, 1998). De plus, le processus d'évaluation (i.e. *appraisal*) donnant naissance à l'émotion serait également moins différencié pour les émotions positives que négatives (Ellsworth & Smith, 1988). Enfin, les tenants d'une approche évolutionniste suggèrent que cette faible différenciation est attribuable au fait qu'il existerait plus de types de menaces (susitant des émotions négatives) que de types d'opportunités (susitant alors des émotions positives, Nesse, 1990). Ainsi, la différenciation entre des émotions négatives spécifiques a plus de valeur fonctionnelle que la distinction entre les émotions positives. À cela s'ajoute que répondre de façon inadéquate à une menace est plus coûteux qu'une réponse inadéquate à une opportunité (e.g., absence de gains ; Pratto & John, 1991). Ainsi, les modèles et théories vont se focaliser sur une émotion globale positive de joie, sans pour autant s'intéresser aux différentes nuances affectives pouvant exister au sein des émotions positives.

En conséquence, ces émotions ont été intégrées dans les modèles généraux des émotions, principalement basés sur les émotions négatives que sont, alors, les émotions

« prototypiques ». Une des propriétés fondamentales énoncées par ces modèles renvoie à l'idée que les émotions sont liées à des réponses comportementales spécifiques (Frijda, 1986; Frijda, Kuipers, & Schure, 1989; Lazarus, 1991; Levenson, 1994; Jenkins & Oatley, 1996; Tooby & Cosmides, 1990). Focalisant l'attention de l'individu sur les détails de la situation, les émotions négatives réduiraient le répertoire « cognition – comportement » à disposition des individus afin de permettre une prise de décision et une réaction rapide particulièrement pertinente dans un contexte de menace (Tooby & Cosmides, 1990). Par exemple, la colère est associée au combat, la peur à la fuite et la culpabilité à des actions de réparation (Ekman, 1992; Emotions, 1922; Nesse, 1990b). Or, les émotions positives engendrent des tendances à l'action large et vague (Fredrickson & Levenson, 1998; Lazarus, 1991). Par exemple, le contentement est associé à l'inactivité et la joie à une activation sans but, comme le fait de jouer, mais qui ne nécessite pas pour l'individu un engagement précipité dans les interactions qui se présentent à lui (Frijda, 1986). Les émotions positives seraient donc plutôt liées à des orientations générales qui tendent soit vers l'absence de réactivité, soit vers des actions qui ne sont pas directement liées à la production d'une action spécifique dans la situation immédiate, telle que combattre ou réparer (Fredrickson & Levenson, 1998; Frijda, 1986).

Ainsi, comme le constate Fredrickson (Fredrickson, 1998, 2001, 2004b), les prémisses sur lesquelles se basent les théories existantes sur les fonctions des émotions ne s'appliquent pas nécessairement aux émotions positives. Ainsi, comme elle suggère dans sa théorie de l'élargissement et de la construction (e.g., Fredrickson, 2001, 2013), la fonction adaptative des émotions positives n'est pas de répondre à une situation immédiate, mais de construire des ressources individuelles durables.

5. La théorie de l'élargissement et de la construction

Afin de comprendre les mécanismes spécifiques par lesquelles les émotions positives contribuent au fonctionnement optimal des individus, des groupes, voire de la société et ainsi

comprendre la valeur adaptative spécifique de ces émotions, Fredrickson (1998, 2001, 2004b, 2013) propose sa théorie de l'élargissement et de construction du rôle fonctionnel des émotions positives. Dans ce modèle théorique, illustré dans la Figure 1, Fredrickson (2013) suggère que les différentes émotions positives (e.g., la joie, l'intérêt, la fierté, l'amour) partagent un mécanisme d'action commun : L'élargissement du répertoire de « cognition – comportement » et la construction des ressources.

5.1. Élargissement du répertoire « cognition – comportement »

Alors que les émotions négatives réduisent le champ attentionnel et engendrent une action spécifique visant à répondre à la situation immédiate (e.g., Lazarus, 1991), les émotions positives provoqueraient le mouvement inverse : elles provoquent un élargissement du répertoire de « cognitions – comportements ». Ainsi, au niveau cognitif, les émotions positives produisent une « organisation cognitive large, flexible et une capacité à intégrer différents matériaux » (Isen, 1990, p.89 cité dans Fredrickson, 2001). Consécutivement au ressenti d'une émotion positive, cet élargissement cognitif va se traduire au niveau du focus attentionnel : les émotions positives entraînent un traitement de l'information plus global que local (Fredrickson & Branigan, 2005), ainsi qu'un champ visuel plus large (Wadlinger & Isaacowitz, 2006). Les émotions positives sont également associées à une utilisation plus large de l'information. Ainsi, les individus dans un état émotionnel positif présentent des scores plus élevés de pensée divergente lors de tâches de prises de décisions et sont plus créatifs (Fredrickson, 2004 ; Frijda, 1986). Enfin, ils forment et utilisent des catégories (sociales ou non) plus larges et inclusives (e.g., Isen & Daubman, 1984; Isen, Niedenthal, & Cantor, 1992). Les états émotionnels positifs entraînent également un plus grand recouvrement entre soi et autrui (i.e. voir autrui comme une partie de « Soi ») dans la formation de nouvelles relations (Waugh & Fredrickson, 2006).

Les émotions positives élargissent également *le répertoire d'actions* à disposition des individus. En effet, sous l'influence d'un état émotionnel positif, les individus accèdent à un

plus large répertoire d'activités qu'ils aimeraient réaliser (Fredrickson & Branigan, 2005). Elles permettent également d'envisager de nouvelles façons de résoudre un problème, notamment créatif (Isen, Daubman, & Nowicki, 1987), comparativement à un état neutre ou négatif.

5.2. La construction de ressources

Cet élargissement du répertoire de « cognitions – comportements » permet aux individus de construire de nouvelles ressources personnelles à long terme qui sont à la fois psychologiques, sociales, et même physiques (Fredrickson, 1998). Ainsi, la fierté augmente l'estime de soi et la motivation à réussir (i.e. ressources psychologiques), l'intérêt stimule la découverte de connaissances (i.e. ressources intellectuelles), et l'amour renforce les liens, la loyauté et l'attachement (i.e. ressources sociales ; Fredrickson, 1998). La fonction adaptative des émotions positives se trouve précisément dans la construction de ressources personnelles qui seront utilisées pour faire face aux menaces futures (Fredrickson, 2001).

6. Conclusion

Les ressources ainsi construites tendent, in fine, à augmenter le bien-être individuel, l'épanouissement et la survie et à produire à leur tour une expérience accrue d'émotions positives (Fredrickson & Joiner, 2002). Bien qu'elle soit peu mentionnée dans la théorie de l'élargissement et de la construction, la gratitude, en tant qu'émotion positive et ses effets peuvent s'intégrer dans le cadre fourni par cette théorie (Fredrickson, 2004a, 2013). En effet, la théorie de l'élargissement et de construction du rôle fonctionnel des émotions positives offre un cadre nous permettant de comprendre ses modes d'action sur les individus et ses bénéfices, aussi bien quant aux ressources qu'elles engendrent que sur son résultat final.

Cependant, la lecture offerte par cette théorie se focalise essentiellement sur la fonction intra-individuelle des émotions. Or, la fonction de la gratitude dépasse le cadre intra-individuel, et s'exprime également au niveau interpersonnel, groupal et sociétal (Keltner & Haidt, 1999). En effet, dans un cadre interpersonnel, les émotions donnent des informations sur la nature et

le potentiel de la relation entretenue avec autrui. Enfin, à un niveau groupal et/ou sociétal, les émotions bénéficient au bon fonctionnement des groupes et de la société dans son ensemble, notamment en jouant un rôle dans la coordination sociale : les émotions lient les membres d'un groupe entre eux permettant ainsi d'en définir les frontières (Haidt, 2003). Comme nous allons le voir, la gratitude a des bénéfices individuels, interpersonnels et sociétaux.

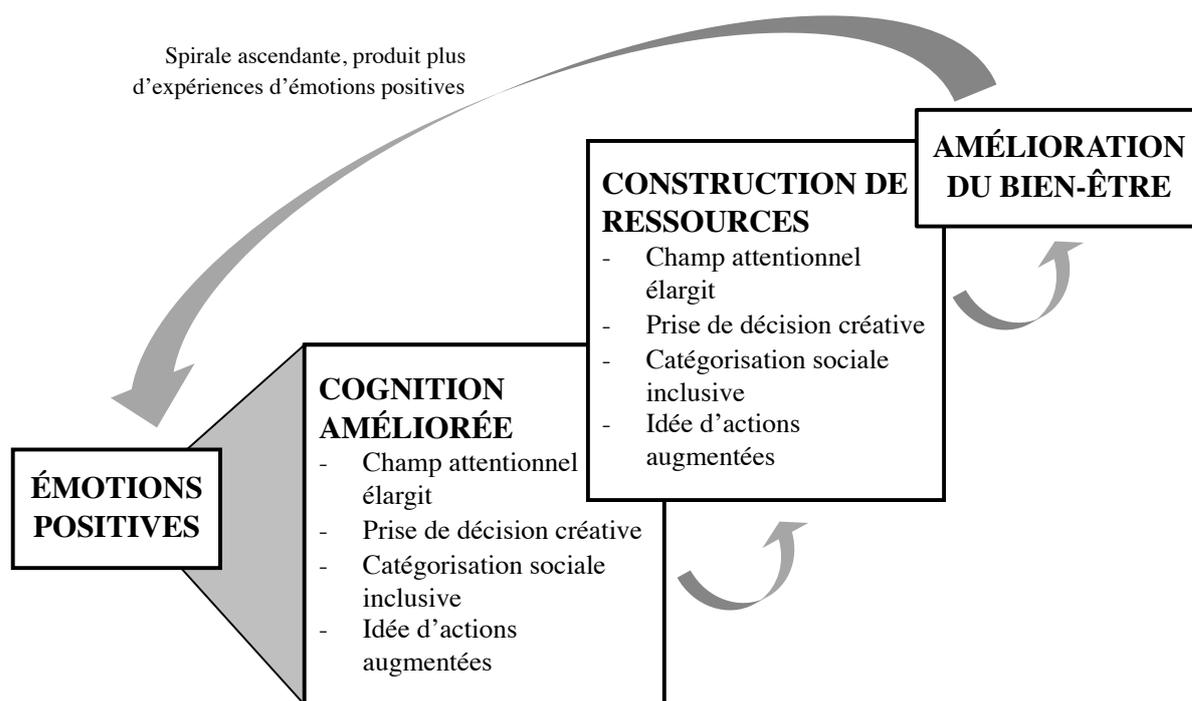


Figure 1. La théorie broaden-and-build des émotions positives.

(Adaptée de Fredrickson, 2013, Fig. 1.1).

L'impact positif adaptatif de la gratitude : Ses bienfaits individuels, sociaux, sociétaux

C'est en partant de ses bénéfices sur les individus et sur la société que nous exposerons les mécanismes par lesquels la gratitude promeut des relations harmonieuses entre les membres d'un groupe, et possiblement entre les groupes. Ainsi, après avoir présenté sa contribution au bien-être, nous verrons comment la gratitude agit sur l'élargissement du répertoire « cognitions

– comportements » afin de permettre la construction de ressources sociales (e.g., construction de relations).

7. Sa valeur adaptative : Contributions au bien-être individuel et sociétal

7.1. Bien-être individuel

Comme toutes les émotions positives, la gratitude contribue à la santé physique et psychique des individus, lui conférant ainsi une valeur adaptative (Fredrickson, 1998). En effet, la gratitude, qu'elle soit examinée comme un trait ou un état, améliore la santé physique des individus (McCullough et al., 2001). Elle est positivement associée aux comportements de promotion de santé (e.g., activités physiques, solliciter de l'aide, nombre d'heures de sommeil), et par conséquent à une meilleure santé physique perçue (Emmons & McCullough, 2003; Hill, Allemand, & Roberts, 2013). Cet effet bénéfique est également observé sur les variables négatives de santé psychique : la gratitude est négativement associée à la présence de symptômes de troubles anxio-dépressifs (McCullough et al., 2002, 2004; O'Connell, O'Shea, & Gallagher, 2017; Wood, Maltby, Gillett, Linley, & Joseph, 2008). Ce lien est médiatisé, au moins en partie, par l'estime de soi, le bien-être psychologique (Lin, 2015) ou encore la valorisation de soi (Petrocchi & Couyoumdjian, 2015). En effet, en permettant de reconsidérer de manière positive des situations initialement évaluées comme négatives (Lambert, Graham, Fincham, et al., 2009), l'avantage adaptatif de la gratitude tient également dans le fait qu'elle promeut le bien-être et l'épanouissement des individus.

La gratitude semble effectivement avoir une place prépondérante dans le bien-être individuel. À ce titre, la gratitude-trait est la troisième « force de caractère » (i.e., disposition reconnue comme relevant de l'excellence humaine et étant source d'épanouissement personnel), parmi 24 (e.g., modestie, persévérance, sagesse), à corrélérer le plus fortement avec la satisfaction globale avec la vie (Park, Peterson, & Seligman, 2004). Cette forte corrélation avec le bien-être se maintient après avoir contrôlé les effets d'autres traits de personnalité

(Fagley, 2012; Hill et al., 2013; McCullough et al., 2002; Wood, Joseph, & Maltby, 2008). Ainsi, au-delà de la personnalité, la gratitude-trait explique 9% de la variance dans la satisfaction globale de la vie (Wood, Joseph, et al., 2008) et, plus généralement, 11% de variance dans le bien-être subjectif, c'est-à-dire de la présence d'affects positifs associée à une forte satisfaction de vie (Fagley, 2012). Enfin, l'état émotionnel de gratitude promeut le bien-être psychologique⁵ des individus comparativement à un état neutre (Emmons & McCullough, 2003; Kashdan, Uswatte, & Julian, 2006; Seligman et al., 2006), ou comparativement à des interventions visant à stimuler le bien-être psychologique (e.g., activité de relaxation ; Davis et al., 2015).

7.2. Bien-être sociétal

Bien qu'aucune étude empirique ne démontre directement l'impact de la gratitude sur le fonctionnement d'une société, son rôle fut souvent suggéré. En effet, la gratitude est considérée par Adam Smith comme une « vertu civique » essentielle pour le fonctionnement et la survie d'une société « saine » (Smith, 1759). Pour Smith (1759), car elle est une source de motivation des comportements d'aide réciproque, de bienveillance entre les individus, là où aucune instance juridique ou économique n'encourage cette pro-socialité. En cela, elle est un « capital moral » permettant aux sociétés de s'épanouir et ainsi de « faire société » ou communauté. De plus, comme le précise Simmel (1950), la gratitude n'a pas de caractère remboursable ; les faveurs retournées au bienfaiteur sont donc issues d'une « nécessité morale », ce qui les différencient des obligations légales (*ibid*). Pour Simmel (1950), c'est cet échange libre de bienfaits qui va créer des connexions authentiques entre les individus de la société. La gratitude est également décrite comme « *la mémoire morale de l'humanité* »

⁵ Le bien-être psychologique relève de la réalisation de soi et l'accomplissement personnel. Il est atteint au travers de six dimensions: l'autonomie, la maîtrise de l'environnement, le développement personnel, les relations interpersonnelles positives, les buts donnés à la vie et l'acceptation de soi (Ryff & Keyes, 1995).

(Simmel, 1950, p.380). Elle assure la continuité future de la vie sociale, liant ainsi les individus à la société (*ibid*). Ainsi, la gratitude semble avoir une fonction adaptative amenant les individus à adopter des comportements altruistes pour le bien-être, non seulement des individus, mais de la société dans son entièreté (Gouldner, 1960; Schwartz 1967; Simmel, 1950).

8. Les mécanismes permettant la fonction adaptative de la gratitude

En cohérence avec les mécanismes proposés par la théorie de l'élargissement et de la construction, le premier mécanisme permettant aux émotions positives de leur conférer une valeur adaptative est l'élargissement du répertoire « cognition – comportement » (Fredrickson, 2001, 2004b).

8.1. La gratitude élargit le répertoire cognitif

8.1.1. Une cognition « élargie ».

Parmi les nombreuses procédures expérimentales permettant d'induire les affects positifs, recevoir un cadeau, un don inattendu, tel qu'un paquet de bonbons (Isen, Johnson, Mertz, & Robinson, 1985) peut s'apparenter à une induction de gratitude⁶ (McCullough et al., 2001). Être la cible d'un don élargit le champ visuel. En effet, comparativement aux participants du groupe contrôle, les participants ciblés par un bienfait explorent davantage visuellement (i.e. plus grand nombre de saccades oculaires) les images positives et neutres, et fixent plus souvent les stimuli placés en position périphérique quand ces derniers sont positifs (Wadlinger & Isaacowitz, 2006). Recevoir un cadeau inattendu favorise également l'originalité dans des tâches de résolution de problèmes (Estrada, Isen, & Young, 1994; Isen et al., 1987, 1985), ainsi

⁶ Dans les études inspirées de Isen et al., mentionnées ici, le terme de ressenti de gratitude est à prendre avec précaution. En réalité, le sac de bonbons offert aux participants avant l'expérience par l'équipe de recherche est présenté comme une marque de reconnaissance pour leur participation. Cette situation peut à la fois générer un ressenti de gratitude mais également la perception qu'autrui exprime sa gratitude (i.e., contexte de réciprocité positive). De plus, les contrôles de manipulation ne mesurent pas l'émotion spécifique de gratitude, mais plus généralement l'intensité de l'affect positif.

que l'ouverture face à de nouvelles informations qui se présentent et un accès plus rapide à de nombreuses solutions (i.e. pensée divergente) que les individus du groupe contrôle (Estrada et al., 1994). Le fait de recevoir un cadeau en début d'expérience permet donc d'élargir le répertoire « cognitif » en favorisant la prise en considération des avis divergents, ce qui a pour conséquence d'améliorer leur précision dans des tâches de jugement (Gino & Schweitzer, 2008), ou encore l'utilisation de catégories sémantiques plus larges et inclusives (Isen & Daubman, 1984, études 1 et 2), comparativement à un état neutre, mais similairement à l'émotion de joie.

8.1.2. Des catégories sociales inclusives.

L'effet de la gratitude dans l'utilisation des processus cognitifs s'étend également au domaine social. En comparaison avec un état neutre, être la cible d'un bienfait (i.e., cadeau inattendu) engendre la création de catégories sociales plus globales inclusives dans lesquelles des membres -initialement peu apparentés au groupe- partageraient *in fine* des caractéristiques communes avec le groupe social positivement évalué (Isen, 1987). Par exemple, les participants « reconnaissants » incluent davantage dans la catégorie « *personnes artistiques et cultivées* » des exemples peu typiques de cette catégorie sociale (e.g., marins, ornithologues) que ne le font les participants du groupe contrôle. Cet effet est observé pour des catégories sociales positives, mais pas négatives (Isen et al., 1992). De manière similaire, l'affect positif suite à un bienfait favorise la formation de catégories sociales supra-ordonnées (Dovidio, Gaertner, Isen, & Lowrance, 1995) permettant la création d'une identité groupale commune dans laquelle les membres de l'exogroupe sont inclus, même s'ils conservent les spécificités de leur identité (e.g., immigrés et Français ; Dovidio, Isen, Guerra, Gaertner, & Rust, 1998).

8.1.3. Une perception positive de la source.

L'individu à l'origine du ressenti de gratitude est évalué positivement (Algoe & Haidt, 2009, étude 1) et digne de confiance (Gino & Schweitzer, 2008), comparativement à d'autres

émotions morales (i.e., fierté, colère, culpabilité ; Dunn & Schweitzer, 2005). Ce sentiment de confiance est notamment observé lorsque le bienfaiteur est parfaitement étranger à la cible plutôt que lorsque la relation interindividuelle est déjà établie (Drażkowski et al., 2017; Dunn & Schweitzer, 2005). Cette augmentation du sentiment de confiance chez la cible reconnaissante envers la source s'explique par une évaluation positive de l'intention de la personne source (Dunn & Schweitzer, 2005).

8.1.4. Une moindre expression de préjugés.

En examinant l'influence de diverses émotions incidentes (i.e., colère, tristesse, joie et gratitude) sur les causes attribuées à des comportements à valence positive et négative et consistants ou non avec le stéréotype d'un membre exogroupe (i.e. Afro-américain), Jackson, Lewandowski, Fleury et Lin (2001) montrent que la gratitude réduit le recours aux stéréotypes. En effet, les participants en condition « *gratitude* » attribuent davantage de comportements positifs à la cible exogroupe et ce, comparativement à la condition « *joie* ». Toujours en comparaison avec l'émotion de joie, les participants en condition « *gratitude* » sont moins sensibles au groupe d'appartenance même lorsque les comportements sont consistants avec le stéréotype du groupe (*ibid*). De plus, il apparaît que la pratique de la méditation centrée sur la bienveillance d'autrui (i.e. Loving Kindness Meditation, cf. *supra*) diminue les préjugés implicites à l'égard des exogroupes (Kang, Gray, & Dovidio, 2014; Parks et al., 2014; Price-Blackshear, Kamble, Mudhol, Sheldon, & Ann Bettencourt, 2017; Stell & Farsides, 2016). Cet effet s'expliquerait par le ressenti d'émotion de « louange » d'autrui, dont la gratitude fait partie (Stell & Farsides, 2016).

8.2. La gratitude élargit le répertoire de comportements pro-sociaux

La principale tendance à l'action suscitée par l'émotion de gratitude concerne le besoin d'agir pro-socialement (Fredrickson, 2013; McCullough et al., 2001). Bien qu'aucune étude n'ait examiné directement l'effet de la gratitude sur l'élargissement du répertoire

comportemental dont disposent les individus, la méta-analyse de Ma, Tunney, et Ferguson (2017) montre la diversité des réactions et tendances pro-sociales issues de la gratitude.

Ainsi, la gratitude (trait ou émotion) est associée à des tendances prosociales – qu’elles soient auto-évaluées (e.g., Li & Chow, 2015) ou hétéro-évaluées (McCullough et al., 2002) –, à des comportements d’aide (e.g., aide apportée lors d’une tâche fastidieuse ; Bartlett & DeSteno, 2006; Tsang, 2006a), et à la volonté d’offrir du soutien social émotionnel (Emmons & McCullough, 2003). La gratitude est associée également à des comportements qui visent à maintenir la relation avec autrui (Kubacka, Finkenauer, Rusbult, & Keijsers, 2011), à des actes de gentillesse (Layous, Nelson, Kurtz, & Lyubomirsky, 2017), et le désir de passer plus de temps avec la personne source de l’émotion (Algoe, Kurtz, & Hilaire, 2016; Bartlett, Condon, Cruz, Baumann, & Desteno, 2012). Enfin, elle est associée à des comportements de coopération (Ma et al., 2017), mais plus largement à de la générosité (i.e. dons monétaires généreux envers la source ; Tsang, 2006b, 2007; Yost-Dubrow & Dunham, 2017).

L’association entre émotion de gratitude et comportements pro-sociaux se montre étonnamment aussi forte entre des personnes étrangères qu’au sein de relations interpersonnelles déjà existantes (Ma et al., 2017). Les individus cibles de bienfaits auront davantage tendance à agir pro-socialement avec la source de gratitude (*ibid.*), mais vont également agir pro-socialement envers des organismes de charité (Siegel, Thomson, & Navarro, 2014), ou envers d’autres personnes (McCullough et al., 2008, 2004).

Les individus, sous l’influence d’une émotion de gratitude, vont montrer différents types de comportements pro-sociaux, mais également envers une diversité de cible, dépassant ainsi la simple réciprocité. C’est ainsi le besoin de retourner le bienfait à la source, ou à d’autres personnes et organismes, qui crée un impact bien plus important de l’émotion de gratitude sur les tendances à agir pro-socialement comparativement aux autres émotions pro-sociales (e.g., empathie, culpabilité ; Ma, Tunney, & Ferguson, 2017). Comparativement à l’émotion

d'admiration, les personnes reconnaissantes ne sont pas motivées à agir pro socialement parce qu'elles percevraient un degré de moralité plus élevé chez le bienfaiteur (i.e. jugement moral positif), mais bien parce qu'elles sont guidées par un désir de réciprocité bienveillante (Haidt, 2003; Horberg et al., 2011; McCullough et al., 2008). Une personne jugée comme relativement « peu morale » pourrait donc recevoir une action pro sociale de la part d'une personne ressentant de la gratitude (*voir* Siegel et al., 2014, étude 3).

En favorisant une cognition plus inclusive et plus positive envers autrui (e.g., Dunn & Schweitzer, 2005; Jackson et al., 2001) et un répertoire de comportements pro sociaux augmenté (e.g., Ma, Tunney, & Ferguson, 2017), la gratitude va permettre d'appréhender autrui comme une opportunité sociale (Algoe, 2012) de construire une relation de qualité. Ainsi, la gratitude va avoir pour conséquence de construire de nouvelles ressources sociales (Algoe, 2012).

9. La construction de ressources sociales

En allant au-delà du niveau intra-individuel, la fonction adaptative de la gratitude va s'exprimer à différents niveaux : intra-individuel, interpersonnel, groupal et sociétal (Keltner & Haidt, 1999). Ainsi, les ressources sociales construites vont servir ces différents niveaux de fonctions en développant les compétences empathiques des individus, en construisant ou maintenant des relations interpersonnelles, participant à la formation des groupes, ou encore en promouvant des valeurs utiles à la société au travers de différentes formes de réciprocité.

9.1. La gratitude construit les compétences empathiques

La gratitude favorise la compréhension des besoins d'autrui et la réalisation d'actions visant à promouvoir son bien-être (Bartlett & DeSteno, 2006; Chang, Lin, & Chen, 2012; Tsang, 2006b, 2007). La gratitude-trait est positivement associée à des traits pro sociaux, tels que l'empathie (Booker & Dunsmore, 2015), le pardon (e.g., Chan, 2010; DeShea, 2003; Dwiwardani et al., 2014; Eaton, Bradley, & Morrissey, 2014) et la bienveillance (Krumrei-

Mancuso, 2017). La gratitude s'accompagne d'une nécessité d'exprimer de sa reconnaissance envers la source de gratitude (e.g., verbalement, par un merci ; Algoe, Fredrickson, & Gable, 2013; Algoe et al., 2016; Algoe & Zhaoyang, 2016). Le ressenti et l'expression de la gratitude envers un proche, prédit à son tour le degré de proximité au sein de la relation interpersonnelle qui se traduira, à plus long terme, par un désir de répondre aux besoins de l'autre (Kubacka et al., 2011; Lambert, Clark, Durtschi, Fincham, & Graham, 2010), mais également par la volonté d'augmenter la communication (e.g., exprimer ses propres besoins) dans le but d'améliorer la relation interpersonnelle (DeWall, Lambert, Pond, Kashdan, & Fincham, 2011). La perception de l'expression de gratitude favorise, quant à elle, l'engagement mutuel et la satisfaction perçue de la source dans la relation (Algoe et al., 2013; Algoe, Gable, & Maisel, 2010; Lambert et al., 2010). La gratitude développe ainsi des compétences clés dans le maintien de relations interpersonnelles harmonieuses basées sur des comportements constructifs (e.g., normes communes instaurant la communication) pour les protagonistes (Lemay & Clark, 2008). La fonction adaptative de la gratitude est ici soutenue par une implication profonde de la gratitude dans le fonctionnement positif des relations interpersonnelles (Fredrickson & Branigan, 2005; McCullough et al., 2001).

9.2. La gratitude construit les relations interindividuelles

9.2.1. Renforcement des relations interindividuelles.

Dans les relations interpersonnelles déjà existantes (e.g., amis, partenaires amoureux), l'évaluation positive de la source de gratitude (i.e. perception de nouvelles qualités ; Algoe & Haidt, 2009, étude 1) augmente la loyauté de la cible (Xia & Kukar-Kinney, 2013) et la perception de consolider ses liens (i.e., sentiment d'être connectés) avec la source (Algoe & Haidt, 2009; Algoe, Haidt, & Gable, 2008; Bartlett et al., 2012). Le ressenti de gratitude est ainsi associé à des relations interpersonnelles de qualité et durables (Bartlett et al., 2012), et augmente la satisfaction perçue dans la relation entretenue (Algoe et al., 2010). La gratitude-

trait est par ailleurs fortement associée à une évaluation positive des relations entretenues avec autrui (e.g., relations chaleureuses, empathiques, basées sur une confiance mutuelle ; Wood, Joseph, & Maltby, 2009).

9.2.2. Émergence de nouvelles relations interindividuelles.

La gratitude ne se limite pas au champ des relations interpersonnelles déjà existantes puisqu'elle permet également de construire de nouvelles relations interpersonnelles (Algoe, 2012). Comme mentionné précédemment, le ressenti de gratitude favorise la confiance envers une source étrangère (Dunn & Schweitzer, 2005) et le désir de passer plus de temps avec cette source (Bartlett et al., 2012), il n'est donc pas surprenant de constater que la gratitude est l'émotion qui favorise le mieux l'émergence de comportements réciproques entre deux étrangers (e.g., McCullough et al., 2008). En effet, la gratitude favorise la volonté d'interagir avec un étranger qui n'est pas à l'origine de la source de gratitude (Algoe & Haidt, 2009, étude 3). La cible de gratitude peut agir alors elle-même pro socialement, c'est-à-dire retourner le bienfait, à une personne tierce et étrangère, dans le but de construire de nouvelles relations interpersonnelles (Algoe, 2012). De manière similaire, un individu ayant la réputation d'être bienveillant et d'agir pro socialement sera plus à même d'être la cible de comportements pro sociaux (Milinski, Semmann, & Rgen Krambeck, 2002), lui fournissant également de nouvelles relations interpersonnelles. Ces nouvelles ressources sociales fournissent alors l'opportunité pour l'individu d'obtenir du soutien social pour faire face aux menaces futures (Fredrickson, 2013).

9.3. La gratitude construit les groupes sociaux

Les résultats empiriques montrant la contribution de la gratitude dans les groupes sont assez peu nombreux (Algoe, 2012). Néanmoins, il apparaît que la fonction adaptative de la gratitude peut également s'exprimer dans les groupes, et plus largement au sein de la société, en permettant de promouvoir les valeurs culturelles du groupe social (Keltner & Haidt, 1999).

Les quelques résultats empiriques existants suggèrent que la gratitude permet la création et le fonctionnement des groupes. Un des supports au bon fonctionnement des groupes et des sociétés tient aux différentes formes de réciprocité favorisées par la gratitude.

9.3.1. Le fonctionnement et la formation du groupe.

La gratitude présente plusieurs bénéfices pouvant contribuer tant à la formation des groupes qu'à leur bon fonctionnement. En effet, elle pousse les individus à agir dans l'atteinte de buts communs qui pourraient bénéficier à tous les membres d'une société commune (Jia, Tong, & Lee, 2014). La gratitude augmente les comportements de coopération dans des paradigmes de jeux d'argent au détriment de gains personnels (DeSteno, Bartlett, Baumann, Williams, & Dickens, 2010). Par ailleurs, la gratitude amène les individus à s'aligner aux normes sociales existantes dans un groupe. Comparativement à l'émotion de joie, le ressenti de gratitude pousse les individus à se conformer à l'opinion de la majorité (Ng et al., 2017). Cette fonction permettrait alors de faciliter l'intégration dans un groupe social et de renforcer le sentiment d'appartenance. En effet, dans le contexte d'une tradition collective (i.e. cadeau donné par les anciens d'une sororité aux nouvelles arrivantes), l'intensité du ressenti de gratitude prédit un sentiment d'appartenance au groupe, mesuré un mois après le bienfait procuré (Algoe et al., 2008). Dans ce cadre, l'appartenance à un même groupe pourrait venir soutenir les différentes formes de réciprocité, notamment indirecte, dans les groupes et la société favorisant l'émergence de comportement coopératif au sein de la société (Nowak & Roch, 2007).

9.3.2. La réciprocité positive : Lorsque la gratitude promeut les valeurs utiles à la société.

La gratitude favorise les comportements de réciprocité (Nowak, & Roch, 2007). Ces derniers peuvent prendre différentes formes, appelées réciprocités directe et indirecte (McCullough et al., 2008). La réciprocité *directe* concerne le désir de retourner les bienfaits

directement à la source de gratitude ; elle est la tendance comportementale la plus observée suivant une induction de gratitude (Ma et al., 2017). La réciprocité directe repose sur une coopération directe entre l'individu source et l'individu cible de gratitude (Nowak &, Roch, 2007). La gratitude va également produire deux autres formes de *réciprocité* dites *indirectes* (McCullough et al., 2008) : la réciprocité indirecte *en aval* et la réciprocité indirecte *en amont* (Ma et al., 2017).

La *réciprocité indirecte en aval* se déclenche lorsqu'une source « A » produit un bienfait pour une cible « B » et qu'un observateur « C » perçoit l'excellence de « A », ce qui aura pour conséquence la production d'actions bienveillantes de la part de « C » (observateur) envers « A » (bienfaiteur). Ici, il ne s'agit pas d'un ressenti de gratitude, mais de la perception d'actions bienveillantes. À l'inverse, la *réciprocité indirecte en amont* va se déclencher lorsque « B », cible de bienfaits procurés par « A », va retourner la faveur envers une cible extérieure « C » (*ibid*). Ces deux formes de *réciprocité indirecte* sont associées à l'adhésion à des valeurs de responsabilités sociales et éthiques (e.g. promouvoir la justice sociale, respecter l'environnement ; Andersson, Giacalone, & Jurkiewicz, 2006). Reposant sur une coopération indirecte, elles favorisent les comportements contribuant au bien-être des organisations (i.e., comportements de citoyenneté organisationnelle; Spence, Brown, Keeping, & Lian, 2013). Les deux formes de réciprocité indirecte permettent ainsi de développer et transmettre des normes sociales bienveillantes au sein de la société (Brandt & Sigmund, 2004; Gouldner, 1960; Ohtsuki & Iwasa, 2004).

La gratitude va ainsi favoriser l'émergence de trois formes de réciprocité, qui rendent compte de l'élargissement du répertoire comportemental, permettant ainsi de promouvoir et protéger le bien-être de la société (Bolino & Grant, 2016; Dovidio, Piliavin, Schroeder, & Penner, 2006 ; George & Brief, 1992; Martin & Olson, 2015; Penner, Dovidio, Piliavin, & Schroeder, 2005). Ce répertoire comportemental va passer par une promotion de la coopération

entre les individus, voire les groupes (Nowak, 2006). Les comportements qui poussent certains groupes à en dominer d'autres seraient alors minimisés par la promotion de la coopération (Nowak & Sigmund, 2005).

10. Conclusion : vers la gratitude intergroupe

La gratitude présente de nombreux bénéfices pour les individus. Suscitant une cognition ouverte et inclusive, ainsi qu'une propension à se comporter de façon pro-sociale, elle permet, également, aux individus de maintenir et construire des relations de qualité. La gratitude contribue ainsi au bien-être des individus, expliquant le succès en librairie des ouvrages de développement qui lui sont consacrés. En revanche, les bénéfices qu'elle peut apporter au groupe et à la société semblent encore sous-investigués et ce particulièrement dans les relations intergroupes.

Jusqu'alors, la source de gratitude étudiée était toujours un autre individu (ou une source impersonnelle), il est néanmoins envisageable que la source de cette émotion puisse être un autre groupe. De plus, comme dans la réciprocité indirecte, il n'est pas nécessaire que le Soi soit la cible directe de la bienveillance pour que la gratitude soit suscitée. Ainsi, au travers des contributions, des actes de coopération passés et présents entre deux groupes (i.e. ne visant pas indirectement les individus), la gratitude pourrait être ressentie sur la base de l'appartenance à un groupe qui est ou fut aidé par un exogroupe. Si les effets de la gratitude identifiés ici sont transposables aux relations intergroupes, la gratitude intergroupe engendrerait un moindre niveau de préjugés, la formation de catégories supra-ordonnées, ou encore les comportements d'aide intergroupes. En agissant comme un motivateur des tendances pro-sociales entre les groupes, favorisant les comportements de réciprocité positive, la gratitude intergroupe pourrait agir comme un renforçateur des liens entre les groupes au sein d'une même société. En bref, il paraît envisageable que la gratitude, en tant qu'émotion intergroupe, puisse amener

l'endogroupe à considérer l'exogroupe comme une opportunité sociale et ainsi contribuer à l'harmonie intergroupe au sein de notre société.

OBJECTIFS DE LA THESE

Les sentiments que nous entretenons face à un autre groupe dépendent de la « triade » impliquée dans les relations entre deux groupes. D'une part, ils dépendent de l'exogroupe, source à lui seul d'émotions (Fiske et al., 2007). Dans ce cadre, les immigrants semblent évalués comme une source de menace en raison de leur position (perçue) de compétiteur par rapport aux natifs (Esses et al., 1998; Stephan et al., 1999). Ces perceptions engendrent à leur égard des sentiments négatifs (e.g., mépris), des perceptions négatives (faible compétence et chaleur) et des comportements discriminatoires.

Les travaux développés, dans le cadre de la théorie des émotions intergroupes (E. R. Smith & Mackie, 2008) et ses extensions (e.g., émotions collectives), nous montrent qu'en agissant sur la situation intergroupe, il est possible de changer de façon « épisodique », l'évaluation cognitive associée au groupe et/ou à la situation intergroupe. De cette façon, il est possible d'induire des émotions intergroupes entraînant des comportements plus positifs à l'égard de l'exogroupe. Toutefois, dans ces études, si les émotions intergroupes améliorent les attitudes et comportements à l'égard de l'exogroupe, elles ne se concentrent que sur l'émergence d'émotions négatives (e.g., regret) ou de situations négatives entre les deux groupes (e.g., guerres ; Wohl & Branscombe, 2005). Pourtant, des situations intergroupes positives entre français et immigrants existent. Ainsi, la connaissance de leur coopération passée et des apports des immigrants aux besoins de la Nation permet de réduire les préjugés à l'égard de l'exogroupe (Kuchenbrandt et al., 2013).

Fort de ce constat, nous souhaitons examiner, dans cette thèse, dans quelle mesure les contributions de l'immigration et leur saillance peuvent constituer une source de gratitude intergroupe. En effet, la gratitude est une réponse émotionnelle issue de la perception qu'autrui a répondu, par ses actions, à nos besoins (Algoe, 2012). La gratitude est associée à un ensemble

de bienfaits pour la relation à autrui. En effet, le ressenti de gratitude engendre une évaluation plus positive de la source de gratitude (e.g., Algoe & Haidt, 2009), la construction de catégories sociales plus inclusives (Dovidio et al., 1995) et à un moindre recours aux préjugés (e.g., L. Jackson et al., 2001). Le ressenti de gratitude s'accompagne également d'une plus forte propension à se comporter de façon pro-sociale (Ma et al., 2017). Ainsi, désignée comme « la mémoire morale de l'humanité » (Simmel, 1950, p.380), la gratitude issue de la saillance des contributions de l'immigration permettrait d'atténuer les attitudes négatives envers les immigrés et de promouvoir les comportements participant à l'harmonie entre les groupes.

L'objectif général de ce travail de thèse est d'investiguer le rôle de l'émotion de gratitude, en tant qu'émotion intergroupe, dans la construction de relations harmonieuses entre les groupes. Les études menées viseront à examiner trois objectifs spécifiques. Tout d'abord, nous chercherons à identifier les conditions d'apparition de la gratitude intergroupe. D'autre part, nous investiguerons les effets de cette émotion sur la perception et les attitudes à l'égard du groupe des immigrés. Enfin, nous chercherons à étudier les processus par lesquels ses effets s'établissent, et notamment au travers de la menace et opportunité perçue. Nous faisons l'hypothèse que (a) la saillance des contributions positives de l'immigration susciterait de la gratitude intergroupe chez les membres de l'endogroupe. En retour (b) la gratitude intergroupe engendrerait moins de préjugés et plus de comportements positifs envers les immigrés et que (c) cette relation s'expliquerait par la perception de l'immigration comme une opportunité.

Dans le premier chapitre empirique, nous examinerons les deux premiers objectifs. Au travers de deux études corrélationnelles, nous testerons l'hypothèse selon laquelle l'interdépendance positive intergroupe perçue est positivement associée au ressenti de gratitude intergroupe à l'égard des immigrés. Cette gratitude entraînerait, à son tour, une réduction des préjugés et des comportements facilitateurs envers les immigrés. Puis, par le biais de deux

études expérimentales, nous chercherons à répliquer ces effets en rendant saillantes les contributions des immigrés.

Le second chapitre empirique visera à répliquer les effets des quatre premières études, mais également à examiner notre troisième objectif : les processus expliquant les effets bénéfiques de la gratitude intergroupe. Ainsi, les quatre études expérimentales présentées visent à montrer, au travers de différentes méthodes d'induction, l'impact de la gratitude intergroupe sur les attitudes à l'égard des immigrés et les tendances comportementales. Nous avons étendu cet examen à l'infra-humanisation des immigrés, le sentiment d'identité partagée et l'évaluation du contact intergroupe. De plus, ces études visent également à montrer que l'induction de gratitude intergroupe entraîne une évaluation plus positive de l'immigration : une immigration moins menaçante et au contraire perçue davantage comme une opportunité pour la France. Enfin, nous souhaitons montrer que cette évaluation de l'immigration comme opportunité médiatise l'influence de l'induction de gratitude intergroupe sur les attitudes et comportements à l'égard des immigrés.

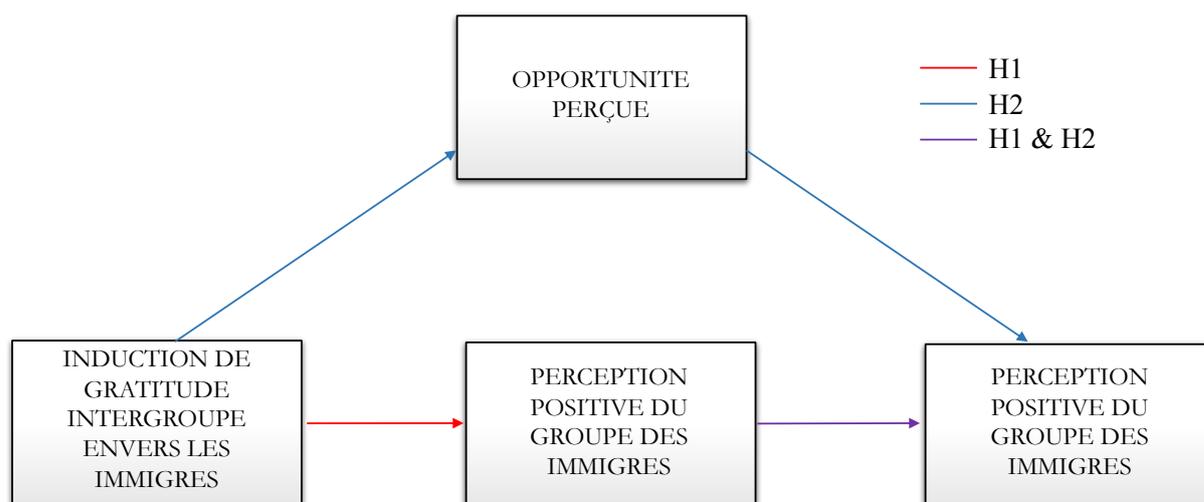


Figure 2. Schéma récapitulatif des hypothèses principales de la partie empirique.

PARTIE EMPIRIQUE

CHAPITRE 3 : INTERDEPENDANCE INTERGROUPE ET PERCEPTION DES IMMIGRES, LE ROLE DE LA GRATITUDE INTERGROUPE.

Face à des événements ciblant leur groupe d'appartenance, les individus font l'expérience d'émotions spécifiques ressenties au « nom du groupe » (i.e. « group-based emotions », en anglais), émotions qui orientent leurs comportements. Les études antérieures se sont principalement focalisées sur des émotions qui résultent d'une inégalité de statut illégitime entre les groupes (e.g., Harth et al., 2008) ou d'une histoire intergroupe négative dans laquelle l'endogroupe est responsable du mauvais traitement de l'exogroupe (Doosje et al., 1998; van Leeuwen et al., 2013). Pourtant, l'histoire intergroupe peut aussi révéler des situations où les relations intergroupes ont été positives. Dès lors, des contacts intergroupes positifs, imaginés ou pas, fondés sur la coopération (Kuchenbrandt et al., 2013), peuvent entraîner des attitudes intergroupes plus positives et réduire les préjugés (Dovidio et al., 2011; Pettigrew, 1998). Ces effets bénéfiques du contact intergroupe agissent par le biais d'émotions positives (D. A. Miller et al., 2004), telles que l'empathie (Dovidio et al., 2003; Pettigrew, 1997). Dès lors, notre objectif sera d'examiner dans quelle mesure les situations historiques de contact intergroupes positifs (i.e. coopération intergroupe) pourraient amener les individus à ressentir des émotions positives, et particulièrement une émotion centrée sur la bienveillance de l'autre : la gratitude.

Ainsi, la gratitude basée sur l'appartenance groupale, que nous appelons gratitude intergroupe, désignerait la réaction émotionnelle positive résultant de la perception et de la reconnaissance qu'un exogroupe agit, ou a agi, avec bienveillance envers l'endogroupe. En prenant conscience que leur groupe d'appartenance a été la cible d'actions positives de la part des immigrés, les Français natifs devraient éprouver de la gratitude, même s'ils n'ont pas bénéficié personnellement et directement de ces actions. La gratitude, au niveau individuel,

présente différents bénéfices pour la relations à autrui : elle entraîne une perception de la source plus positive (Algoe & Haidt, 2009), une moindre expression de préjugés (L. Jackson et al., 2001) et une plus grande inclinaison à se comporter de façon prosociale (Ma et al., 2017). Ainsi, nous souhaitons examiner dans quelle mesure la gratitude intergroupe conduirait à des attitudes et des comportements intergroupes plus positifs.

Dans ce chapitre, afin de tester ces hypothèses, nous avons mené une série de quatre études. Ces études visent ainsi à montrer que le ressenti de gratitude intergroupe est associé à la perception d'interdépendance positive entre immigrants et Français natifs (études corrélationnelles 1 et 2) et est donc causée par la saillance des contributions immigrées au pays d'accueil (études expérimentales 3 et 4). En retour, la gratitude intergroupe devrait être associée à une perception plus positive des immigrants (études 1, 3 et 4), et des tendances comportementales plus inclusives (études 1, 2 et 4). Nous nous attendons à ce que l'intensité de la gratitude intergroupe médiatise le lien entre les contributions positives des immigrants et les attitudes et tendances comportementales à leur égard.

Étude 1. Liens entre interdépendance intergroupe, gratitude intergroupe et attitudes envers les immigrants

Dans cette première étude, nous examinons les liens entre l'interdépendance positive et négative perçue entre les groupes (i.e. compétition vs. coopération perçues), la gratitude intergroupe, les préjugés et les tendances comportementales à l'égard des immigrants. La gratitude intergroupe est issue de la perception qu'un autre groupe a répondu aux besoins de l'endogroupe. Ainsi, nous nous attendons à ce que la gratitude intergroupe médiatise le lien entre l'interdépendance positive intergroupe (i.e. coopération) et les préjugés et tendances comportementales envers les immigrants. A l'inverse, l'interdépendance négative repose sur la perception de compétition entre les groupes. Dès lors, l'interdépendance négative devrait être

associée à une attente de ressenti de gratitude de la part des immigrants à l'égard des Français (i.e. attribution de gratitude : les immigrants devraient être reconnaissants envers les Français). Puisque l'interdépendance négative entraîne des émotions négatives, principalement la colère (Cottrell & Neuberg, 2005; Fiske et al., 2002), l'attribution de gratitude devrait partiellement médiatiser le lien entre l'interdépendance négative perçue et les préjugés et tendances comportementales à l'encontre des immigrants.

Méthode

Participants et procédure

Deux cent quatre-vingt-quatre étudiants de l'Institut de Psychologie ont participé volontairement à cette étude (84.9% de femmes, $M_{\text{âge}} = 20.83$, $ET = 4.86$). Parmi eux, 37 n'ont pas la nationalité française et/ou sont nés en France, et 21 n'ont pas rempli l'intégralité des mesures. Nous les avons donc exclus de nos analyses. Notre échantillon final comporte donc 226 participants (85.4% de femmes, $M_{\text{âge}} = 20.27$, $ET = 3.59$).

Les participants étaient invités à compléter une enquête sur leur perception de l'immigration au début d'une session de cours magistral. Après avoir renseigné des informations démographiques spécifiques (i.e. sexe, âge, langue maternelle, nationalité, pays de naissance), les participants devaient compléter une série de mesures portant sur : la gratitude intergroupe, l'attribution de gratitude, l'interdépendance positive et négative perçue, les préjugés et les tendances comportementales à l'égard des immigrants. L'ordre des différentes mesures était randomisé. Les participants étaient débriefés collectivement et remerciés pour leur participation.

Mesures

Dans toutes les mesures utilisées ici, les participants se positionnaient, pour chaque item, sur une échelle de Likert en 7 points allant de 1 = « Pas du tout d'accord. », à 7 = « Tout à fait d'accord. ». Les alphas de Cronbach sont présentés dans le Tableau 1.

Gratitude intergroupe et attribution de gratitude. La *gratitude intergroupe* était mesurée à partir de neuf items (Collange, Rambaud, Zenasni, & Tavani, 2017), représentant les trois facettes de la gratitude (Steindl-Rast, 2004): une facette émotionnelle (e.g., « C'est de la gratitude que je ressens lorsque je pense à ce que les immigrants ont pu nous apporter en France »), une facette cognitive (e.g., « Reconnaître les différentes contributions des immigrants en France est important pour moi »), et une facette comportementale (e.g., « Je pense que nous, les Français, devrions rendre la pareille aux immigrants en retour de leur contribution dans notre pays » ; Annexe 3). Inspirée de Branscombe, Slugoski et Kappen (2004), *l'attribution de gratitude* est composée de six items (Collange et al., 2017). Ces derniers évaluent la propension des individus à attribuer un « devoir » de gratitude aux immigrants (e.g., « J'estime que les immigrants devraient exprimer leur gratitude pour toutes les choses positives que les Français ont faites pour eux » ; Annexe 3). Tous les items ont été soumis à une Analyse en Composante Principale (ACP, en rotation varimax ; voir Annexe 4 pour plus de détails). Conformément à nos attentes, l'analyse extrait deux composantes (i.e. valeurs propres supérieures à 1) qui expliquent 67.16 % de la variance totale ($KMO = .90$; $\chi^2(105) = 2398.99$, $p < .001$). Les neuf items opérationnalisant la *gratitude intergroupe*aturent sur la première composante ($\lambda = 5.71$; 38.05% de variance, $r_m = .58$). Les six items de *l'attribution de gratitude*aturent sur la deuxième composante ($\lambda = 4.37$; 29.12% de variance, $r_m = .66$).

Préjugés à l'égard des immigrants. Les préjugés ont été mesurés avec 14 items issus de l'échelle de discrimination et de diversité (Wittenbrink, Judd, & Park, 1997; e.g., « Les immigrants ont trop tendance à reprocher aux Français des problèmes pour lesquels ils ne

devraient en fait que s'en tenir à eux-mêmes » ; Annexe 5). A l'origine, cet outil avait été construit pour mesurer le niveau de préjugés envers les Afro-américains aux États-Unis, nous avons donc remplacé, pour chacun des items, le terme « Afro-américains » par « immigrés ». L'ACP réalisée (en rotation oblimin) extrait 3 composantes, contrairement à nos attentes, représentant respectivement 43.79% ($\lambda = 6.13$), 9.80% ($\lambda = 1.37$) et 7.49% de variance ($\lambda = 1.05$). Nous avons conduit une analyse parallèle sur la base de ce critère (Horn, 1965), celle-ci nous permet de retenir une seule composante. Nous avons ainsi choisi de conserver le score total pour cette échelle ($r_m = .36$).

Interdépendance positive et négative. L'interdépendance négative perçue (e.g., « Accorder plus de droits aux immigrés limiterait les droits des Français ») et positive perçue (e.g., « Sans l'aide des immigrés, les Français n'auraient pas pu atteindre nombre de leurs objectifs ») ont été évaluées à l'aide de 6 items inspirés de Fiske et al. (1999, 2002 ; Annexe 6). L'ACP (rotation oblimin) extrait deux composantes (i.e. valeurs propres supérieures à 1) expliquant 64.84% de la variance totale ($KMO = .80$, $\chi^2 (15) = 354.35$, $p < .0001$). La première explique 47.58% de la variance ($\lambda = 2.86$) et comprend 3 items ($r_m = .58$) qui mesurent l'interdépendance négative entre les Français à l'encontre des immigrés. La seconde explique 17.26% de la variance et évalue, à l'aide de 3 items ($r_m = .36$), l'interdépendance positive entre les groupes.

Tendances comportementales. En s'appuyant sur le BIAS map (Cuddy et al., 2007), nous avons créé 12 items renvoyant aux tendances comportementales facilitatrices ($n = 6$) et aux tendances visant à nuire aux immigrés ($n = 6$; Annexe 7). Les comportements de facilitation désignent ceux qui représentent un gain pour le groupe ciblé par ces comportements (e.g., aide). En revanche, les comportements de nuisance sont ceux qui sont préjudiciables pour le groupe visé (e.g., perte ; Cuddy et al., 2007). L'ACP (en rotation varimax) révèle deux composantes qui extraient 61.62% de la variance totale ($KMO = .91$; $\chi^2 (66) = 1413.18$,

$p < .001$). La première composante ($\lambda = 4.31$) explique 35.92% de la variance et regroupe les items correspondants aux tendances comportementales *facilitatrices* ($r_m = .48$). La seconde composante explique 25.70% de la variance et regroupe les items de tendances comportementales *nuisibles* ($r_m = .56$).

Résultats

Les moyennes et écarts-type de chaque dimension ainsi que les corrélations entre les différentes mesures sont présentés dans le Tableau 1. Conformément à nos attentes, toutes les variables corrélaient au moins modérément et significativement entre elles, à l'exception de la gratitude intergroupe avec l'attribution de gratitude. Dans l'objectif d'examiner le modèle issu de notre hypothèse, nous avons utilisé le logiciel AMOS 22 afin de réaliser une analyse de modèle en équations structurelles. Nous avons d'abord testé le modèle de mesure (i.e. relations entre variables latentes et leurs indicateurs) puis le modèle structurel (i.e. relations causales entre variables endogènes et exogènes). Pour la gratitude intergroupe, l'attribution de gratitude, les préjugés et les deux types de tendances comportementales, nous avons utilisé des parcelles afin d'optimiser la structure du construit (Little, Cunningham, Shahar, & Widaman, 2002; voir Schori-Eyal, Klar, Roccas, & McNeill, 2017 pour une procédure similaire). Chaque construit est ainsi évalué par 3 parcelles, et chaque parcelle comprend deux à trois items. Pour la gratitude intergroupe, chacune des trois parcelles comprend les items relatifs à une facette (cf. supra). Un bon ajustement du modèle est indiqué par un χ^2 non significatif, un ratio χ^2 /ddl inférieur ou égal à 3, un CFI (*Comparative Fit Index*), un NFI (*Normed Fit Index*) et un TLI (*Tucker Lewis Index*) supérieur ou égal à .95. Enfin, le RMSEA (*Root Mean Square Error of Approximation*) doit être inférieur ou égal à .08 et le SRMR (*Standardized Root Mean Residual*) doit être inférieur ou égal à .06 (Hu & Bentler, 1999; Steiger, 2007). Afin de s'assurer que le modèle issu de nos analyses théoriques présente les meilleurs ajustements possibles, nous avons réalisés des modèles alternatifs (Tableau 2).

Tableau 1. Moyennes, Écarts-types, Alphas de Cronbach (indiqués en italique dans la diagonale) et Corrélations entre les variables de l'étude 1.

	M	ET	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.
1. Interdépendance positive	4.87	1.25	.63	-.46**	.50**	-.22**	-.48**	.40**	-.50**
2. Interdépendance négative	3.03	1.51		.81	-.44**	.38**	.67**	-.53**	.70**
3. Gratitude intergroupe	4.71	1.29			.93	.03	-.50**	.48**	-.50**
4. Attribution de gratitude	4.04	1.31				.92	.51**	-.30**	.42**
5. Préjugés	2.92	1.09					.89	-.54**	.76**
6. Facilitation	5.06	1.22						.84	-.63**
7. Nuisance	2.59	1.39							.88

Note ** $p \leq .001$

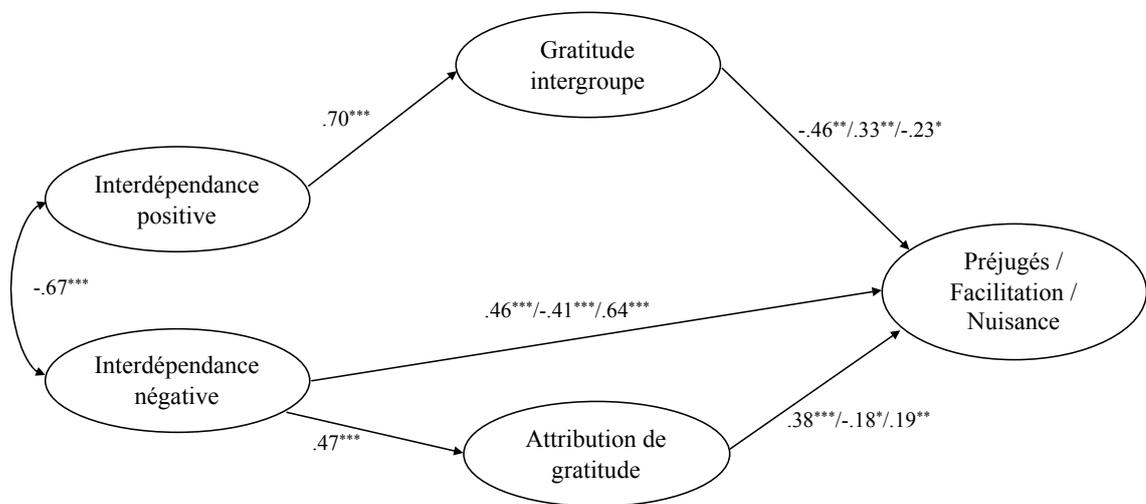
Le modèle de mesure

Notre modèle de mesure présente un ajustement suffisamment bon sur les données, χ^2 (168, $N = 226$) = 307.93, $p < .001$, $\chi^2/ddf = 1.83$; NFI (*Normed Fit Index*) = .91, TLI = .95, CFI = .96, RMSEA = .061, et SRMR = .051. De plus, les saturations des facteurs sont toutes significatives, et vont de .54 à .92.

Le modèle structurel

Pour chacune des variables, nous avons testé le modèle issu de nos hypothèses. Dans ce dernier, l'interdépendance positive et négative sont associées via le rôle médiateur de la gratitude intergroupe (pour l'interdépendance positive) et l'attribution de la gratitude (pour l'interdépendance négative) aux variables dépendantes (i.e. exogènes) testées, ici les préjugés et tendances comportementales à l'égard des immigrants. Afin d'évaluer l'ajustement du modèle, nous avons utilisés les mêmes indicateurs que cités précédemment. Comme l'indique la Figure 3, les coefficients standardisés sont conformes à notre prédiction. L'interdépendance positive amène à une augmentation de la gratitude intergroupe qui, en retour, entraîne une diminution

des préjugés, des tendances comportementales nuisibles à l'égard des immigrés et une augmentation des tendances facilitatrices. La gratitude intergroupe médiatise entièrement ce lien. L'interdépendance négative conduit à une augmentation de l'attribution de gratitude qui à son tour aboutit à une diminution des tendances comportementales facilitatrices et une augmentation des préjugés et des comportements nuisibles. Par ailleurs, le lien entre l'interdépendance négative et les variables exogènes demeure significatif, indiquant une médiation partielle de l'attribution de gratitude.



Note. $*** p < .001$; $** p < .01$; $* p < .05$

Figure 3. Modèle reliant l'interdépendance positive et négative aux préjugés, attitudes facilitatrices et attitudes nuisibles, via la gratitude intergroupe et l'attribution de gratitude respectivement.

Tableau 2. Indices d'ajustement pour chacun des modèles concurrents

Modèles	SRMR	GFI	CFI	TLI	NFI	RMSEA	AIC	χ^2	ddl	χ^2/ddl
<i>Modèles d'hypothèses</i>										
A. Interdépendance → Gratitude → Préjugés	.052	.91	.96	.95	.93	.068	242.39	168.39	83	2.03
B. Interdépendance → Gratitude → Facilitation	.056	.91	.96	.95	.92	.066	239.46	165.46	83	1.99
C. Interdépendance → Gratitude → Nuisance	.052	.92	.97	.96	.93	.063	231.99	157.99	83	1.90
<i>Modèles alternatifs</i>										
A'. Gratitude → Interdépendance → Préjugés	.14	.89	.93	.91	.90	.093	318.58	242.58	82	2.96
B'. Gratitude → Interdépendance → Facilitation	.14	.89	.92	.90	.88	.090	317.35	241.35	82	2.94
C'. Gratitude → Interdépendance → Nuisance	.14	.89	.93	.91	.89	.091	310.05	234.05	82	2.85

Nous avons testé des modèles alternatifs dans lesquels l'ordre des indicateurs de la gratitude et de l'interdépendance était inversé. Afin de comparer ces différents modèles, nous avons utilisé le Critère d'information d'Akaike (AIC, pour Akaike Information Criterion) : le modèle adéquat sera celui dont la valeur AIC est la plus faible. Comme indiqué dans le Tableau 2, ces modèles alternatifs ne présentent pas une adéquation suffisamment bonne avec les données comparativement au modèle prédit, celui ayant l'AIC le plus faible.

Enfin, en utilisant la méthode d'estimation Bootstrap sur AMOS (5000 échantillons), nous avons examiné l'hypothèse de médiation de la gratitude intergroupe et de l'attribution de gratitude sur le lien entre l'interdépendance positive et négative et nos différentes variables dépendantes. Conformément à nos attentes, l'effet indirect de l'interdépendance positive par la gratitude intergroupe est significatif pour chacune des variables dépendantes : les préjugés ($\beta = -.24, p < .001, 95\%IC [-.35, -.13]$), les tendances comportementales facilitatrices ($\beta = .27, p < .001, 95\%IC [.13, .47]$) et nuisibles ($\beta = -.22, p = .002, 95\%IC [-.41, -.09]$).

Discussion

Reconnaître l'apport des immigrés aux ressources du pays d'accueil est associé à davantage de gratitude au nom des Français. En retour, l'intensité de cette gratitude intergroupe est associée avec une réduction des préjugés et des intentions comportementales nuisibles ainsi qu'avec une augmentation d'intentions facilitatrices envers l'exogroupe, ici les immigrés. En revanche, l'attribution de gratitude est associée avec des niveaux plus élevés de préjugés et d'attitudes nuisibles, et avec une diminution d'attitudes facilitatrices. Cependant, la causalité des relations inférées ici restent spéculatives du fait de la méthodologie transversale utilisée. Afin de répondre à ces limites, nous avons conduit une deuxième étude corrélacionnelle en utilisant des analyses longitudinales.

Étude 2. Liens longitudinaux entre interdépendance intergroupe, gratitude intergroupe et attitudes envers les immigrants

Afin de pallier aux difficultés identifiées dans l'étude précédente, nous avons choisi d'utiliser pour cette étude une méthodologie corrélacionnelle avec une procédure longitudinale. En effet, une telle procédure permet d'inférer des conclusions plus solides quant aux valeurs prédictives de nos présumées variables endogènes sur nos présumées variables exogènes (Bijleveld et al., 1998). Dans cette étude, les hypothèses testées sont donc les mêmes que dans l'étude 1, à l'exception que cette fois-ci, nous prédisons que les relations supposées entre nos différentes variables s'observeront au cours du temps (Allpress et al., 2014). Les variables mesurées sont identiques à celles de l'étude 1, à l'exception de l'échelle de préjugés qui n'y figure pas. Conformément aux résultats obtenus lors de la première étude, nous nous attendons à ce que la gratitude intergroupe ressentie en T2 médiatise le lien entre la perception d'interdépendance positive en T1 et les attitudes positives envers les immigrants en T3. A l'inverse, l'attribution de gratitude intergroupe en T2 devrait médiatiser le lien entre la perception d'interdépendance négative en T1 et les attitudes négatives envers les immigrants en T3.

Méthode

Participants et procédure

Trois cent cinquante-trois nouveaux étudiants ont participé volontairement à cette étude (85.03% de femmes, $M_{\text{âge}} = 21.03$, $ET = 5.22$). Parmi eux, 52 n'étaient pas de nationalité française et/ou nés en France, et 9 n'ont pas rempli l'intégralité des mesures. Nous les avons donc exclus de nos analyses. Notre échantillon final comporte 292 participants (82.5 % de femmes, $M_{\text{âge}} = 20.36$, $ET = 4.13$).

Les données ont été récoltées sur une période de deux mois à partir de deux échantillons indépendants d'étudiants provenant d'universités parisiennes. Les étudiants ont été invités à compléter une enquête papier sur leur perception de l'immigration au début d'une session de cours (T1, $N = 252$), de nouveau un mois après (T2, $N = 162$), et enfin deux mois après la première passation (T3, $N = 112$). Puisque l'assiduité des étudiants aux cours n'était pas obligatoire, seuls 77 des participants ont complété les trois temps de passations (soit 26.37% de l'échantillon initial ; 83.12 % de femmes, $M_{\text{âge}} = 19.87$, $ET = 4.20$).

Les participants devaient compléter la même série de mesures que dans l'étude 1, portant sur : la gratitude intergroupe, l'attribution de gratitude, l'interdépendance positive et négative perçue et les tendances comportementales à l'égard des immigrés. Seule la mesure de préjugés, fortement associée à celle des tendances comportementales de l'étude 1, n'a pas été incluse. L'ordre des différentes mesures étaient randomisées pour chacune des trois passations. Enfin, les informations démographiques (i.e. sexe, âge, langue maternelle, nationalité, pays de naissance) étaient renseignées en dernière page du questionnaire. Les participants ont été collectivement remerciés et débriefés pour leur participation après la dernière passation.

Mesures

Toutes les mesures utilisées ici sont identiques à celles de l'étude 1, seule la mesure d'interdépendance a subi quelques modifications et a ainsi été complétée de six items (Annexe 8). Les alphas de Cronbach sont indiqués dans le Tableau 3.

Interdépendance positive et négative. L'interdépendance négative et positive perçues ont été évaluées à l'aide de 12 items inspirés de Fiske et al. (2002 ; Annexe 8). L'ACP (en rotation oblimin) effectuée sur les données du Temps 1 ($N = 252$) extrait deux composantes expliquant 57.30% de la variance totale ($KMO = .90$, $\chi^2(66) = 1316$, $p < .001$). La première composante explique 34.20% de la variance ($\lambda = 4.10$) et comprend 6 items qui mesurent

l'interdépendance négative entre les Français à l'encontre des immigrés (e.g., « Accorder plus de droits aux immigrés limiterait les droits des Français »). La seconde composante explique 23.10 % de la variance et évalue, à l'aide de 6 items, l'interdépendance positive entre les groupes (e.g., « Sans l'aide des immigrés, les Français n'auraient pas pu atteindre nombre de leurs objectifs »). Des résultats similaires sont observés sur les temps de passations 2 et 3.

Orientation politique. L'orientation politique est mesurée à l'aide d'un item unique (Badea, Tavani, Rubin, & Meyer, 2017; Kroh, 2007). Les participants se positionnent sur une échelle en 11 points allant 1 = « Extrême gauche » à 11 = « Extrême droite » ($M = 4.39$, $ET = 2.14$, $Min = 1$, $Max = 11$).

Résultats

Les statistiques descriptives et les corrélations longitudinales entre les différentes mesures sont présentées dans le Tableau 3. Conformément aux résultats de l'étude 1, la gratitude intergroupe et l'attribution de gratitude ne sont pas corrélées entre elles sur les trois temps de passation. Toutes les variables – à l'exception de l'attribution de gratitude avec les comportements facilitateurs – corrèlent au moins modérément et significativement entre elles sur l'ensemble des temps de passation. Afin d'évaluer s'il existe des différences entre les données des trois temps de passations, nous avons réalisé une analyse de variance à mesures répétées. Enfin, dans l'objectif d'examiner le modèle issu de notre hypothèse, nous avons réalisé des analyses de régression multiples. Le nombre de participants ayant complété les trois temps de passations étant limité ($N=77$), nous n'avons pas pu effectuer d'analyses de modèles en associations croisées (i.e. « cross-lagged path models ») sur nos variables.

Tableau 3. Moyennes, Écarts-types, Consistances internes (Alphas de Cronbach indiqués en italique dans la diagonale) et Corrélations entre les variables de l'étude 2.

	M	ET	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.
1. IDP positive T1	4.84	1.12	<i>.79</i>	.75***	.74***	-.57***	-.62***	-.54***	.64***	.58***	.58***	-.16*	-.25**	-.29**	.57***	.55***	.61***	-.55***	-.52***	-.52***
2. IDP positive T2	4.83	1.09		<i>.84</i>	.81***	-.55***	-.61***	-.54***	.54***	.71***	.69***	-.26**	-.15	-.32**	.58***	.73***	.69***	-.48***	-.54***	-.61***
3. IDP positive T3	5.06	1.18			<i>.87</i>	-.54***	-.62***	-.58***	.50***	.66***	.78***	-.25*	-.33**	-.26**	.51***	.61***	.75***	-.50***	-.59***	-.59***
4. IDP négative T1	2.63	1.32				<i>.88</i>	.85***	.83***	-.42***	-.43***	-.34***	.44***	.41***	.58***	-.51***	-.50***	-.58***	.77***	.79***	.80***
5. IDP négative T2	2.79	1.41					<i>.91</i>	.85***	-.45***	-.49***	-.46***	.44***	.43***	.55***	-.47***	-.57***	-.58***	.73***	.80***	.79***
6. IDP négative T3	2.58	1.39						<i>.93</i>	-.35***	-.41***	-.49***	.43***	.49***	.55***	-.51***	-.52***	-.59***	.74***	.79***	.83***
7. Gratitude T1	5.12	1.14							<i>.91</i>	.76***	.61***	.12	-.08	-.06	.58***	.50***	.47***	-.46***	-.34***	-.31**
8. Gratitude T2	4.97	1.15								<i>.93</i>	.87***	-.01	.03	-.06	.59***	.63***	.69***	-.45***	-.43***	-.44***
9. Gratitude T3	4.99	1.17									<i>.93</i>	0	-.12	-.07	.49***	.62***	.73***	-.35***	-.46***	-.46***
10. Attribution T1	3.79	1.29										<i>.92</i>	.73***	.74***	.02	-.05	-.12	.44***	.55***	.63***
11. Attribution T2	3.90	1.29											<i>.94</i>	.85***	-.06	-.07	-.17	.38***	.50***	.61***
12. Attribution T3	3.76	1.42												<i>.96</i>	-.18	-.20	-.25**	.55***	.63***	.67***
13. Facilitatrice T1	5.24	.99													<i>.73</i>	.72***	.74***	-.57***	-.47***	-.51***
14. Facilitatrice T2	5.11	1.14														<i>.83</i>	.81***	-.45***	-.53***	-.56***
15. Facilitatrice T3	5.21	1.01															<i>.78</i>	-.51***	-.53***	-.58***
16. Nuisible T1	2.60	1.27																<i>.85</i>	.85***	.82***
17. Nuisible T2	2.90	1.30																	<i>.85</i>	.90***
18. Nuisible T3	2.67	1.30																		<i>.89</i>

Note. *** $p < .001$; ** $p < .01$; * $p < .05$

Analyses préliminaires

Les statistiques descriptives et corrélations longitudinales pour les participants ayant complété l'ensemble des mesures, sont présentées dans le Tableau 3. Afin d'évaluer les différences entre les données des trois temps de passations sur les 77 participants ayant complété l'ensemble des passations, nous avons réalisé une analyse de variance à mesures répétées sur nos variables dépendantes avec le temps comme facteur intra-sujets. En utilisant la trace de Pillai, les résultats nous montrent l'existence d'une différence significative entre nos trois temps sur la mesure d'interdépendance positive, $V = .17$, $F(2, 75) = 7.63$, $p = .001$ ($M_{T1} = 4.81$, $M_{T2} = 4.89$, $M_{T3} = 5.14$). Aucune différence significative n'est observée entre les trois temps de passations sur les variables de gratitude intergroupe, d'attribution de gratitude, d'interdépendance négative et des tendances comportementales facilitatrices et nuisibles.

Tendances comportementales

Afin de tester l'hypothèse selon laquelle l'interdépendance perçue en T1 et la gratitude intergroupe (et attribution de gratitude) en T2 influenceraient les tendances comportementales en T3, nous avons réalisé des analyses de régression présentées dans le Tableau 4.

Tendances facilitatrices. L'analyse montre un effet significatif de l'interdépendance négative perçue au T1 et de la gratitude intergroupe ressentie au T2 qui se maintient lorsque la gratitude intergroupe et l'attribution de gratitude ressenties au T1 sont introduites. Ainsi, moins les participants perçoivent une interdépendance intergroupe négative au T1 et plus ils ressentent de la gratitude intergroupe au T2, plus ils auront tendance à apporter des comportements de facilitation envers les immigrés au T3 ($R^2 = .70$, $F(6, 70) = 23.42$, $p < .001$). Ces effets se maintiennent dans une troisième étape, lorsque l'orientation politique des participants au T3 est introduite. L'analyse ne révèle aucun effet significatif de l'interdépendance positive perçue.

Tendances nuisibles. L'analyse montre un effet significatif de l'interdépendance négative perçue au T1 et de l'attribution de gratitude ressentie au T2 qui se maintient lorsque la gratitude intergroupe et l'attribution de gratitude ressenties au T1 sont introduites. Ainsi, plus les participants perçoivent une interdépendance intergroupe négative au T1 et plus ils attribuent la gratitude aux immigrés au T2, plus ils auront tendance à nuire au groupe des immigrés au T3 ($R^2 = .73$, $F(6, 70) = 31.68$, $p < .001$). Ces effets se maintiennent dans une troisième étape, lorsque l'orientation politique des participants au T3 est introduite. L'analyse ne révèle aucun effet significatif de l'interdépendance positive perçue et de la gratitude intergroupe ressentie.

Tableau 4. Analyses de régression pour les variables prédisant les tendances comportementales facilitatrices et nuisibles envers les immigrés au T3.

	Facilitation T3				Nuisance T3			
	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p
Etape 1								
Interdépendance positive T1	.152	[-.043;307]	1.51	.136	-.116	[-.313;064]	-1.32	.191
Interdépendance négative T1	-.463	[-.543;-.206]	-4.43	<.001	.553	[.37;733]	6.06	<.001
Gratitude intergroupe T2	.418	[.232;.557]	4.85	<.001	-.104	[-.296;.054]	-1.38	.171
Attribution de gratitude T2	.211	[.032;.285]	2.49	.015	.271	[.116;.389]	3.68	<.001
R^2	.645***				.730***			
Etape 2								
Interdépendance positive T1	.223	[.011;.376]	2.12	.038	-.104	[-.314;.091]	-1.10	.275
Interdépendance négative T1	-.501	[-.573;-.236]	-4.79	<.001	.547	[.359;.733]	5.82	<.001
Gratitude intergroupe T2	.476	[.226;.671]	4.02	<.001	-.105	[-.369;.124]	-.99	.325
Attribution de gratitude T2	.089	[-.094;.229]	.83	.410	.248	[.051;.409]	2.57	.012
Gratitude intergroupe T1	-.134	[-.342;.09]	-1.16	.249	-.008	[-.249;.23]	-.08	.936
Attribution de gratitude T1	.205	[-.018;.336]	1.80	.077	.04	[-.158;.234]	.39	.700
R^2	.666***				.731***			
Etape 3								
Interdépendance positive T1	.224	[.008;.381]	2.08	.041	-.086	[-.297;.113]	-.90	.372
Interdépendance négative T1	-.502	[-.579;-.233]	-4.68	<.001	.525	[.334;.714]	5.50	<.001
Gratitude intergroupe T2	.477	[.223;.676]	3.97	<.001	-.088	[-.351;.145]	-.83	.411
Attribution de gratitude T2	.087	[-.104;.235]	.77	.443	.214	[.012;.385]	2.12	.037
Gratitude intergroupe T1	-.135	[-.345;.092]	-1.16	.252	-.02	[-.263;.217]	-.19	.847
Attribution de gratitude T1	.206	[-.019;.339]	1.78	.079	.049	[-.15;.243]	.47	.637
Orientation politique T3	.006	[-.085;.09]	.06	.950	.092	[-.04;.152]	1.17	.245
R^2	.666***				.736***			

Note *** $p < .001$

Discussion

Les résultats de cette étude étendent ceux obtenus lors de l'étude 1 qui montraient que la perception d'une coopération intergroupe entraînait un ressenti de gratitude intergroupe et

s'accompagnait d'attitudes positives envers les immigrés. Ici, moins les participants percevront de compétitions intergroupes (i.e. interdépendance négative), plus ils feront l'expérience de gratitude intergroupe. En retour, la gratitude intergroupe est associée à des tendances comportementales qui facilitent l'inclusion des immigrés au sein du pays d'accueil. La perception de compétition est associée à l'attribution de gratitude ; cette dernière est associée en retour à des tendances comportementales qui nuisent au groupe des immigrés. Afin d'examiner si la saillance des contributions positives immigrées amène à une augmentation de l'intensité de gratitude intergroupe, comparativement à des informations plus neutres, nous avons conduit une nouvelle étude avec une procédure expérimentale.

Étude 3. L'impact des contributions historiques de l'immigration sur la gratitude intergroupe et les préjugés

L'objectif de cette étude est d'investiguer expérimentalement l'influence de la saillance des contributions de l'immigration en France sur les niveaux de gratitude intergroupe et la perception des immigrés en France. Les matériaux historiques figurent parmi les moyens efficaces pour induire des émotions basées sur l'appartenance groupale (e.g., Piff, Martinez, & Keltner, 2012; Wohl & Branscombe, 2008). En effet, prendre connaissance d'informations sur les autres est un facteur important de l'amélioration des relations intergroupes (Dovidio et al., 2003; Pettigrew, 1998). Une connaissance accrue des exemples historiques de coopération peut réduire les biais en accroissant la reconnaissance des contributions de l'exogroupe et / ou de l'interdépendance positive intergroupe (Kuchenbrandt et al., 2013). Dans cette troisième étude, nous souhaitons donc tester la saillance de différentes contributions historiques - économique, culturelle, sécuritaire - des immigrés à l'égard des Français et de la France, sur les niveaux de gratitude intergroupe ressentie. En retour, la gratitude intergroupe ressentie par les natifs devrait réduire les préjugés à l'égard des immigrés en France.

Méthode

Participants

Cent trente-huit étudiants ont participé à cette étude (81.2% de femmes ; $M_{\text{âge}} = 21.65$, $SD = 5.34$). Parmi eux, 17 n'avaient pas la nationalité française et/ou étaient nés hors en France, ils ont donc été retirés de nos analyses. Notre échantillon final comprend 121 étudiants français natifs (83% de femmes, $M_{\text{âge}} = 20.80$, $SD = 3.29$) qui ont participé en échange de crédit de cours.

Procédure

Les participants étaient recrutés pour une étude présentée comme portant sur les changements de programmes d'Histoire au lycée. Après avoir signé le formulaire de consentement, les participants étaient répartis dans une des quatre conditions expérimentales. Dans chacune d'entre elles, les participants recevaient une maquette fictive d'un livre d'Histoire et étaient invités à la lire attentivement ; leur contenu différait selon la condition (Annexe 9). Dans la condition *contrôle*, la maquette incluait une simple description des différentes vagues d'immigration en France et des chiffres correspondant au nombre d'immigrés arrivés sur le territoire français selon leur pays d'origine. La condition « contribution *économique* » présentait des informations sur la contribution des immigrés sur le marché du travail, la création d'entreprises et les gains associés. La condition « contribution à la *culture* » présentait l'apport de l'immigration en France en termes de gastronomie, de coutumes, d'art et de sciences. Enfin, dans la condition « contribution à la *sécurité* », les participants étaient informés des actions d'aide apportées par les immigrés aux Français lors des deux Guerres Mondiales. Au sein des quatre maquettes, la même chronologie historique était présentée et abordait la contribution des trois groupes d'immigrés les plus représentés en France : Les Nord-Africains, les Africains subsahariens et les Asiatiques (voir Annexe 9 pour les maquettes complètes).

Ensuite, les participants répondaient à un questionnaire en ligne. D'abord, ils complétaient la mesure de gratitude intergroupe ($\alpha = .86, r_m = .55$) et d'attribution de gratitude ($\alpha = .93, r_m = .70$). Puis, ils remplissaient la même mesure de préjugés utilisée dans l'étude 1 ($\alpha = .89, r_m = .31$). Enfin, ils renseignaient un ensemble de leurs informations démographiques. Les participants étaient finalement débriefés et remerciés pour leur participation.

Résultats

Afin de tester notre hypothèse selon laquelle la contribution positive des immigrés amènerait à des niveaux plus élevés de gratitude intergroupe qui, à son tour, engendrerait des niveaux plus bas de préjugés que dans la condition contrôle, nous avons conduit une analyse de régression. Cette analyse inclut le contraste escompté afin de tester notre modèle (-3 pour la condition contrôle et 1 pour chacune des conditions contributions des immigrés) et deux contrastes orthogonaux testant la variance résiduelle (Judd & McClelland, 1989). Le premier contraste compare la contribution sécuritaire (-2) aux contributions économique et culturelle (1) et le dernier contraste compare la contribution économique (-1) à la contribution culturelle (1).

Gratitude intergroupe et attribution de gratitude

Les analyses, présentées dans le Tableau 5, révèlent un effet significatif des trois conditions « contributions des immigrés » sur le niveau de gratitude ($M = 5.02, ET = .73$; $M = 4.82, ET = 1.04$; $M = 4.80, ET = .97$ pour la sécurité, la culture et l'économie, respectivement) comparativement à la condition contrôle ($M = 4.21, ET = .93$), $d = 0.71$ (Figure 4). Les deux autres contrastes orthogonaux ne sont pas significatifs. Concernant l'attribution de gratitude, l'analyse ne révèle pas de différence significative entre la condition contrôle et les trois conditions contributions. De même, les deux contrastes orthogonaux ne sont pas significatifs.

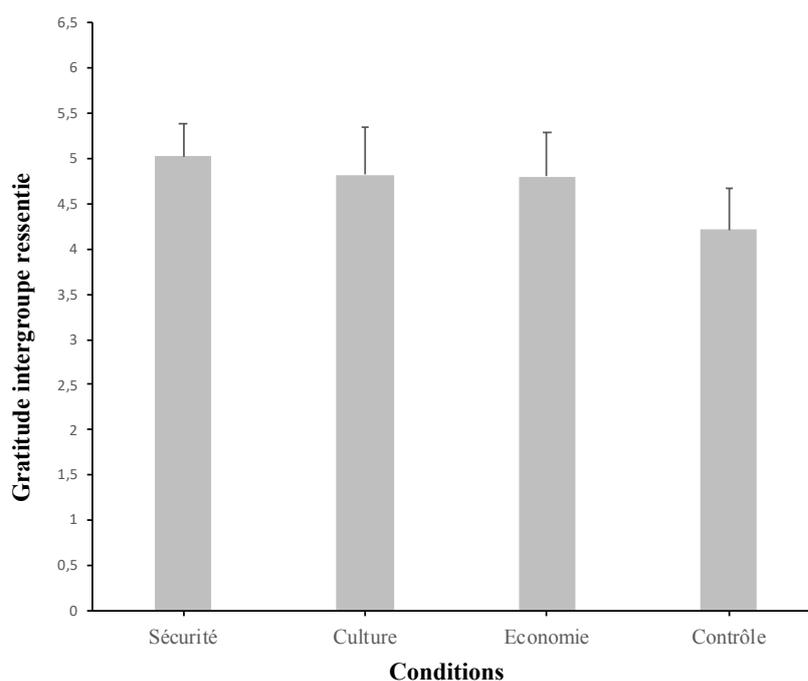


Figure 4. Gratitude intergroupe ressentie en fonction des conditions expérimentales

Tableau 5. Analyses de régressions et de médiation incluant la gratitude intergroupe en médiatrice, les différentes contributions en variable indépendante et les préjugés en variable dépendante.

	Gratitude intergroupe				Attribution de gratitude				Préjugés			
	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p
Etape 1												
Contrôle vs. Gratitude	.31	[.67;2.34]	3.57	.001	-.14	[-.95;.59]	1.53	.13	-.18	[-1.81;-.17]	-2.04	.04
Sécuritaire vs. Economique & Culture	.04	[-1.94;.69]	.40	.69	.08	[-.39;2.84]	.92	.36	.04	[-1.86;2.29]	.42	.67
Economique vs. Culturelle	-.08	[-2.25;2.01]	-.89	.38	.08	[-4.89;.01]	.92	.36	.12	[-1.33;2.97]	1.28	.20
R ²	.11***				.03				.05			
Etape 2												
Contrôle vs. Gratitude									-.08	[-1.87;.70]	-.90	.37
Sécuritaire vs. Economique & Culture									.05	[-1.35;2.53]	.58	.57
Economique vs. Culturelle									.09	[-1.45;4.78]	1.04	.30
Gratitude collective									-.33	[-.75;-.22]	-3.60	< .001
R ²									.14**			

Note *** $p < .001$ ** $p < .01$

Préjugés

Conformément à nos attentes (cf. Tableau 5), l'analyse révèle que les participants en condition contrôle rapportent des niveaux de préjugés plus élevés ($M = 3.09$, $ET = .98$) que les participants des conditions contributions ($M = 2.58$, $ET = .87$; $M = 2.65$, $ET = .88$; $M = 2.90$, $ET = .93$ pour, respectivement, la sécurité, l'économie et la culture), $d = 0.39$. Les deux contrastes orthogonaux ne sont pas significatifs.

Analyse de médiation

Comme mentionné précédemment, la saillance des contributions de l'immigration à la société française augmente la gratitude intergroupe et réduit les préjugés envers les immigrés. En contrôlant la gratitude intergroupe, l'effet direct de notre contraste opposant la condition contrôle aux trois conditions contributions sur le niveau de préjugés n'est plus significatif, de même que pour les contrastes restants (cf. Tableau 5). L'analyse de médiation effectuée grâce à la macro PROCESS sur SPSS (Modèle 4, 95% bias-corrected bootstrap, 10 000 échantillons; Hayes, 2013) indique que l'effet indirect du lien à travers la gratitude intergroupe s'avère significatif ($B = -.05$, $SE = 0.14$, 95%CI $[-.10, -.02]$, $z = -2.49$, $p = .013$). La gratitude intergroupe médiatise donc l'impact de nos conditions sur les niveaux de préjugés, signifiant que l'expérience de gratitude intergroupe participe à la diminution des préjugés envers les immigrés en France.

Discussion

Notre troisième étude confirme nos hypothèses. Premièrement, les résultats indiquent que la mise en avant des contributions positives de l'immigration au sein du pays d'accueil induit de la gratitude intergroupe et une moins grande expression de préjugés à l'égard des immigrés, par rapport à la condition contrôle. Deuxièmement, notre analyse de médiation

confirme notre hypothèse selon laquelle l'expérience de gratitude intergroupe amène à une perception plus favorable des immigrés.

Cependant, l'interprétation de nos résultats présente une limite. En effet, prendre conscience qu'un groupe a produit une action positive conduit logiquement à une réflexion positive à propos de ce groupe, conférant ainsi un caractère attendu sur l'appréciation de l'exogroupe. Dès lors, il est probable que ce ne soit pas la gratitude, par nature, qui amène à une perception favorable de l'exogroupe, mais uniquement le fait de ressentir un état positif à l'égard de ce dernier. Ainsi, afin de tester l'effet distinct de la gratitude intergroupe, comparativement à un état positif, nous avons conduit une nouvelle étude expérimentale.

Étude 4. Impact de la gratitude intergroupe sur les stéréotypes comparativement à un état positif

L'objectif de cette étude est de répliquer et d'étendre les résultats obtenus sur les trois premières études. Dans un premier temps, cette étude souhaite répliquer l'effet bénéfique de la saillance des contributions de l'immigration au travers d'une nouvelle méthode d'induction et une nouvelle mesure des états émotionnels. Afin d'entrevoir l'influence spécifique de la gratitude intergroupe sur la perception des immigrés, indépendamment d'un ressenti positif plus global envers l'immigration, nous avons introduit dans le plan expérimental une condition positive visant à induire à un état positif et distinct de celui de la gratitude. Pour examiner cet objectif, les participants étaient invités à donner soit des éléments ayant suscité de la gratitude envers les immigrés (condition gratitude), soit des aspects ou caractéristiques positives des immigrés (condition positive), ou encore les différentes vagues d'immigration en France (condition contrôle).

Les immigrants étant perçus comme peu chaleureux et peu compétents (Eckes, 2002), nous avons souhaité examiner l'influence de la saillance des contributions de l'immigration, et du sentiment de gratitude qui en ressort, sur la compétence et la chaleur perçue de ce groupe (Cuddy et al., 2007). L'interdépendance étant associée à la chaleur perçue des groupes (Fiske et al., 2002), l'induction de gratitude devrait engendrer une perception plus positives des immigrants, notamment sur la dimension de chaleur. De plus, afin d'étendre les résultats précédents obtenus sur les comportements inclusifs à l'égard des immigrants, nous avons investigué l'impact de la gratitude sur deux types de comportements d'aide à l'égard des immigrants. En effet, selon Nadler (2002), les comportements intergroupes d'aide peuvent viser l'autonomie de l'exogroupe, en lui fournissant des ressources afin de faciliter leur succès et d'accroître leur responsabilisation. Au contraire, ces comportements peuvent viser la dépendance de l'exogroupe en lui apportant l'intégralité des solutions aux problèmes rencontrés par le groupe. Selon Nadler (2002), ces comportements d'aide s'installeraient dans des relations de pouvoirs. Dès lors, une volonté d'aide orientée à la dépendance permet notamment à l'endogroupe de maintenir son statut privilégié. Puisque le ressenti de gratitude s'installe dans une réciprocité directe d'actions bienveillantes entre les groupes (McCullough et al., 2008), nous prédisons que l'induction de gratitude engendrera une plus grande inclinaison à apporter de l'aide aux immigrants, notamment quand elle est orientée vers l'autonomie. Enfin, puisque l'orientation politique joue un rôle dans la perception et les attitudes à l'égard des immigrants au sein du pays d'accueil (e.g., Duckitt, Wagner, du Plessis, & Birum, 2002), nous avons introduit une mesure d'orientation politique des participants afin de contrôler son effet, et d'entrevoir l'existence d'un potentiel effet modérateur.

Méthode

Participants

Quatre cent quarante-neuf participants ont complété volontairement cette étude en ligne (83.3% de femmes, $M_{\text{âge}} = 27.51$, $ET = 10.95$). Nous avons exclu les individus n'ayant pas la nationalité française et/ou étant nés à l'étranger ($N = 63$). Nous avons également examiné les réponses des participants restant dans les différentes conditions expérimentales afin d'évaluer leur pertinence et cohérence par rapport aux consignes données. Vingt-six participants ne répondent pas à la question posée (e.g., absence de réponses, liste de groupes nationaux ayant immigré en France dans les conditions gratitude et positive) et ont donc été exclus des analyses à suivre. L'échantillon final se compose ainsi de 371 participants (85.4% de femmes, $M_{\text{âge}} = 27.15$, $ET = 10.59$).

Procédure

Afin d'avoir une population plus hétérogène que dans les études précédentes (i.e. échantillons antérieurs constitués d'étudiants), les participants de cette étude ont été recrutés en ligne via les réseaux sociaux. Après avoir complété quelques informations sociodémographiques spécifiques, les participants étaient répartis aléatoirement dans une des 3 conditions expérimentales. Dans la condition *gratitude*, les participants étaient invités à donner jusqu'à 5 éléments ou contributions pour lesquels les Français ont ressenti de la reconnaissance envers les immigrés. Dans la condition *positive*, les participants devaient penser aux caractéristiques ou aspects positifs des immigrés. Enfin, dans la condition *contrôle*, les participants devaient donner jusqu'à 5 vagues d'immigration en France (voir Annexe 10 pour les consignes complètes).

Une fois cette tâche réalisée, les participants complétaient tout d'abord une mesure de ressenti émotionnel en se positionnant en tant que citoyen français, puis différentes mesures

visant à évaluer le positionnement sociétal des immigrés et des Français natifs, ainsi qu'une mesure de perception des immigrés, une mesure d'aide à l'égard des immigrés et leur orientation politique.

Mesures⁷

Émotions basées sur l'appartenance groupale. Les participants étaient invités à évaluer leur état émotionnel à partir d'une liste de 14 émotions (Annexe 11). Pour chacune d'entre elles, les participants devaient indiquer l'intensité de leur ressenti en tant que citoyen français sur une échelle en 7 points allant de 1 = « Très faible intensité » à 7 = « Très forte intensité ». Trois émotions concernaient la gratitude (i.e. gratitude, reconnaissance, redevabilité, $\alpha = .82$, $r_m = .60$). La liste d'émotions restante a été constituée à partir de la littérature sur les émotions intergroupes (Cuddy et al., 2007; Doosje et al., 1998; Iyer et al., 2003; Onu et al., 2016). Cette liste comprenait ainsi des émotions de *condamnation de soi / endogroupe*, (i.e. honte, regret, culpabilité ; $\alpha = .68$, $r_m = .42$), des émotions de *condamnation d'autrui* (i.e. colère, dégoût, mépris ; $\alpha = .70$, $r_m = .47$), d'*admiration* (i.e. admiration, respect, inspiration ; $\alpha = .76$, $r_m = .52$), de *fierté* (i.e. fierté, satisfaction de soi, contentement de soi ; $\alpha = .79$, $r_m = .56$), et de *pitié* (i.e. pitié, compassion ; $r = .37$, $p < .001$).

Compétence et sociabilité perçues. En nous basant sur le modèle du contenu du stéréotype (Fiske et al., 2002), nous avons sélectionné 5 items visant à évaluer la compétence perçue et 5 items évaluant la sociabilité perçue (Annexe 12). Nous avons réalisé une ACP en rotation Oblimin. L'ACP ($KMO = .92$, $\chi^2(45) = 2278.66$, $p < .001$) révèle l'existence de deux composantes expliquant 67.91% de la variance. La première composante ($\lambda = 5.68$, 56.79% de

⁷ L'évaluation du positionnement sociétal des Français natifs et des immigrés en France a été incluse dans nos mesures, mais aucun résultat significatif n'apparaît ici pour cette mesure. Se référer à l'Annexe 14 pour l'échelle et sa description. Les résultats sont présentés en Annexe 15.

variance) regroupe les items relatifs à la sociabilité et 3 items de compétence (i.e. compétents, intelligents, capables). La seconde ($\lambda = 1.11$, 11.11% de variance) regroupe les 2 items de compétence relatifs à l'agentivité (i.e. sûrs d'eux-mêmes, indépendants). Nos hypothèses portant sur la distinction entre compétence et sociabilité, nous avons choisi de conserver deux scores distincts. Le score de compétence comporte les 3 items se regroupant sur la composante 1 ($\alpha = .86$, $r_m = .68$) ; le score de sociabilité comporte lui l'ensemble des items de cette dimension ($\alpha = .91$, $r_m = .68$).

Comportements d'aide. En nous basant sur les définitions de l'aide orientée vers l'autonomie et l'aide orientée vers la dépendance proposées par Nadler (2002), nous avons construit 14 items évaluant l'aide à apporter aux immigrés (Annexe 13). L'aide orientée vers l'*autonomie* consiste à donner aux bénéficiaires de cette aide les outils nécessaires afin qu'ils puissent résoudre les problèmes qu'ils rencontrent par eux-mêmes. Au contraire, l'aide orientée vers la *dépendance* consiste à résoudre les problèmes des bénéficiaires de cette aide, à leur apporter la solution dans son entièreté. Pour chaque type d'aide, nous avons construit 7 items relatifs à l'aide orientée vers l'autonomie (e.g., « Former les immigrés à la recherche d'emploi (CV, lettre de motivation, entretien) pour qu'ils puissent en trouver un par eux-mêmes ») et 7 items relatifs à l'aide orientée vers la dépendance (e.g., « Créer des fonds de solidarité publics destinés à régler les problèmes rencontrés par les immigrés. »). Pour chacun des items, les participants devaient indiquer dans quelle mesure ils étaient prêts à soutenir ces différentes actions en se positionnant sur une échelle en 7 points allant de 1 = « Pas du tout » à 7 = « Tout à fait ». Nous avons conduit une ACP sur l'ensemble de ces 14 items (rotation Oblimin, $KMO = .92$, $\chi^2(91) = 2864.37$, $p < .001$). Cette analyse fait apparaître deux composantes expliquant 60.80% de la variance. La première composante ($\lambda = 6.31$, 45.04% de variance) regroupe les items relatifs à l'aide orientée vers la dépendance. Un des items d'aide orientée vers la dépendance sature sur la seconde composante, il est donc exclu. La seconde ($\lambda = 2.2$, 15.76%

de variance) regroupe les items relatifs à l'aide orientée vers l'autonomie. La consistance interne de ces deux dimensions d'aide est satisfaisante ($\alpha = .86$, $r_m = .51$ et $\alpha = .91$, $r_m = .58$, pour dépendance et autonomie respectivement).

Orientation politique. L'orientation politique a été mesurée à l'aide d'un item unique (cf. étude 2). Les participants se positionnent sur une échelle en 11 points allant 1 = « Extrême gauche » à 11 = « Extrême droite » ($M = 4.39$, $ET = 2.14$, $Min = 1$, $Max = 11$).

Résultats⁸

Stratégie d'analyse

Nous stipulons que l'induction de gratitude intergroupe engendre une perception plus positive de la position sociétale des immigrants, des stéréotypes et des comportements à leur égard que les conditions positive et contrôle. Ainsi, nous avons créé deux contrastes orthogonaux. Le premier (C1) oppose la condition gratitude (codée 2) aux conditions positive et contrôle (codées -1). Le second contraste (C2), opposant la condition positive (codée 1) à la condition contrôle (codée -1) nous permet de tester la variance résiduelle. Pour tester nos hypothèses, nous avons ainsi conduit une série de régression multiple en plusieurs étapes. Dans une première étape, l'équation de régression comporte nos contrastes afin de tester l'effet des conditions expérimentales. Dans une seconde étape, nous ajoutons dans l'équation de régression l'orientation politique des participants (i.e. « O. Politique ») en forme centrée. Enfin, dans une troisième étape, nous avons introduit les interactions entre nos contrastes et l'orientation politique.

⁸ Aucun effet significatif n'a été observé sur la mesure du positionnement sociétal. Les résultats sont présentés en Annexe 15.

Contrôle de manipulation : Émotions basées sur le groupe d'appartenance

L'ensemble des statistiques descriptives est présenté dans le Tableau 6 et les résultats de l'analyse de régression sont présentés dans le Tableau 7. La matrice de corrélations entre les différentes variables de l'étude se trouve à l'Annexe 16.

Gratitude. Dès sa première étape ($R^2 = .031, p = .001$), l'analyse de régression montre un effet significatif du contraste opposant la condition gratitude aux deux autres conditions sur la gratitude exprimée en tant que Français. Cet effet se maintient dans la seconde étape, avec l'introduction de l'orientation politique. Ainsi, le niveau de gratitude ressenti est plus fort dans la condition gratitude que dans les conditions positive et contrôle. La différence entre condition positive et condition contrôle n'est pas significative. L'orientation politique est associée négativement et significativement au ressenti de gratitude. Ainsi, plus les participants s'orientent politiquement à droite, moins ils ressentent de gratitude à l'égard de l'immigration. L'ajout des interactions dans la troisième étape n'explique pas une part de variance significative ($\Delta R^2 = .001, p = .799$).

Tableau 6. Statistiques descriptives pour les ressentis émotionnels intergroupes

	Gratitude		Positive		Contrôle
	M	ET	M	ET	M
Gratitude	3.63	1.58	3.08	1.42	2.93
Admiration	4.53	1.42	4.30	1.42	3.68
Condamnation de soi	3.40	1.66	2.71	1.33	3.27
Condamnation de l'autre	2.21	1.20	2.03	1.18	2.55
Fierté	3.28	1.44	3.22	1.47	2.59
Pitié	4.60	1.50	4.01	1.36	4.20

Tableau 7. Résultats de l'analyse de régression pour les ressentis émotionnels intergroupes

	Gratitude				Admiration				Condamnation de Soi			
	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p
C1: Gratitude vs. P/C	.189	[.099;.331]	3.64	< .001	.171	[.078;.304]	3.32	< .001	.119	[.027;.258]	2.42	.016
C2: Positive vs. Contrôle	.042	[-.135;.23]	.513	.608	.168	[.116;.47]	3.26	< .001	-.156	[-.457;-.093]	-2.98	.003
R ²	.036**				.057***				.040**			
C1: Gratitude vs. P/C	.197	[.081;.312]	3.34	.001	.143	[.049;.268]	2.85	< .001	.12	[.005;.235]	2.06	.04
C2: Positive vs. Contrôle	.059	[-.121;.24]	.65	.518	.179	[.142;.484]	3.60	< .001	-.261	[-.44;-.082]	-2.86	.004
O. Politique	-.105	[-.178;.032]	-2.85	.005	-.258	[-.249;-.112]	-5.16	< .001	-.127	[-.199;-.054]	-3.45	< .001
ΔR^2	.021**				.066***				.031***			
C1: Gratitude vs. P/C	.168	[.073;.308]	3.191	.002	.145	[.05;.272]	2.856	.005	.114	[.013;.246]	2.19	.029
C2: Positive vs. Contrôle	.033	[-.123;.24]	.632	.528	.176	[.136;.48]	3.532	< .001	-.146	[-.44;-.081]	-2.85	.005
O. Politique	-.158	[-.189;-.036]	-2.905	.004	-.259	[-.253;-.109]	-4.923	< .001	-.162	[-.191;-.04]	-3.00	.003
C1 x O. Politique	-.036	[-.08;.04]	-.668	.505	.006	[-.053;.06]	.123	.902	.055	[-.029;.09]	1.013	.312
C2 x O. Politique	-.003	[-.084;.079]	-.06	.952	.057	[-.033;.122]	1.137	.256	.018	[-.067;.096]	.354	.723
ΔR^2	.001				.003				.003			
	Condamnation d'autrui				Fierté				Pitié			
	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p
C1: Gratitude vs. P/C	-.016	[-.118;.086]	-3.15	.753	.121	[.021;.243]	2.34	.02	.151	[.048;.275]	2.88	.005
C2: Positive vs. Contrôle	-.167	[-.421;-.101]	-3.21	.001	.185	[.143;.482]	3.59	< .001	-.06	[-.271;.083]	-1.15	.298
R ²	.028**				.048***				.027**			
C1: Gratitude vs. P/C		[-.105;.099]	-.057	.955	.107	[.086;.228]	2,079	.038	.132	[.033;.26]	2.54	.012
C2: Positive vs. Contrôle		[-.428;-.011]	-3.326	.001	.191	[.154;.499]	3,714	< .001	-.053	[-.269;.085]	-1.02	.308
O. Politique		[.012;.14]	2.328	.02	.122	[-.154;-.015]	-2,401	.017	-.17	[-.189;-.047]	-3.27	< .001
ΔR^2	.015*				.015*				.028***			
C1: Gratitude vs. P/C	.005	[-.098;.109]	.099	.921	.114	[.012;.236]	2.169	.031	.125	[.023;.253]	2.367	.018
C2: Positive vs. Contrôle	-.173	[-.429;-.11]	-3.32	.001	.194	[.157;.504]	3.752	< .001	-.053	[-.27;.085]	-1.028	.305
O. Politique	.137	[.018;.152]	2.492	.013	-.109	[-.148;-.002]	-2.008	.045	-.184	[-.203;-.054]	-3.378	.001
C1 x O. Politique	.054	[-.027;.079]	.976	.33	.047	[-.032;.083]	.865	.388	-.049	[-.086;.032]	-.903	.367
C2 x O. Politique	.024	[-.055;.089]	.469	.64	-.027	[-.099;.057]	-.531	.596	-.009	[-.087;.073]	-.17	.865
ΔR^2	.003				.003				.002			

Note. * $p < .05$; ** $p \leq .01$; *** $p < .001$

Admiration. L'analyse montre un effet significatif de nos deux contrastes (cf. Tableau 7). Cet effet se maintient lorsque l'orientation politique est introduite. Ainsi, dans la condition gratitude, les participants ressentent plus d'admiration que dans les deux autres conditions. De plus, les participants de la condition positive reportent également plus d'admiration que les participants de la condition contrôle. Il apparaît également que l'orientation politique est associée négativement et significativement au ressenti d'admiration en tant que français. L'introduction des interactions n'explique pas une part de variance significative ($\Delta R^2 = .003, p = .522$).

Émotions de condamnation de Soi. L'analyse montre un effet significatif de nos deux contrastes qui se maintient lorsque l'orientation politique est introduite. Ainsi, dans la condition gratitude, les participants ressentent plus de honte, culpabilité et regret que dans les deux autres conditions. De plus, les participants de la condition positive reportent moins de honte, culpabilité et regret que les participants de la condition contrôle. L'orientation politique à droite est significativement et négativement associée à ces émotions. L'introduction des interactions n'explique pas une part de variance significative ($\Delta R^2 = .003, p = .567$).

Émotions de condamnation d'autrui. L'analyse montre un effet significatif du contraste opposant la condition positive à la condition contrôle, qui se maintient lorsque l'orientation politique est introduite. Ainsi, dans la condition positive, les participants ressentent moins de colère, mépris et dégoût que les participants de la condition contrôle. Il existe également un lien positif et significatif entre l'orientation politique à droite et ces émotions. L'introduction des interactions n'explique pas une part de variance significative ($\Delta R^2 = .003, p = .562$).

Fierté. L'analyse montre un effet significatif de nos deux contrastes, qui se maintient lorsque l'orientation politique est introduite. Ainsi, dans la condition gratitude, les participants ressentent plus de fierté que dans les deux autres conditions. De plus, les participants de la condition positive reportent également plus de fierté que les participants de la condition

contrôle. Il apparaît également que l'orientation politique à droite est associée négativement et significativement au ressenti de fierté envers les immigrants. L'introduction des interactions n'explique pas une part de variance significative ($\Delta R^2 = .003, p = .592$).

Pitié. L'analyse montre un effet significatif du contraste opposant la condition gratitude aux deux autres conditions. Cet effet se maintient lorsque l'orientation politique est introduite. Ainsi, dans la condition gratitude, les participants ressentent plus de pitié que dans les deux autres conditions. L'orientation politique à droite est associée négativement et significativement au ressenti de pitié en tant que Français. L'introduction des interactions n'explique pas une part de variance significative ($\Delta R^2 = .002, p = .658$).

En bref, en adéquation avec nos hypothèses, seule la condition gratitude induit significativement plus de gratitude que les deux autres conditions. Cette condition semble également s'accompagner d'un ressenti d'admiration, qui est cependant plus faible que dans la condition positive. Dans une moindre mesure, la condition gratitude semble également induire des émotions morales de condamnation de soi et de compassion à l'égard des immigrants.

Compétence et sociabilité perçues

Nous prédisions que, dans la condition gratitude, les participants percevaient les immigrants plus positivement (i.e. plus compétents et plus sociables) que les participants des deux conditions positive et contrôle. L'ensemble des statistiques descriptives est présenté dans le Tableau 8 et les résultats des analyses de régression dans le Tableau 9.

Tableau 8. Statistiques descriptives pour les stéréotypes à l'égard des immigrants.

	Gratitude		Positive		Contrôle	
	M	ET	M	ET	M	ET
Perception						
Compétence	5.46	1.08	4.90	1.19	4.94	1.20
Chaleur	4.89	1.21	4.30	1.19	4.35	1.30

Compétence perçue. L'analyse montre un effet significatif du contraste opposant la condition gratitude aux conditions positive et contrôle. Cet effet se maintient lorsque l'orientation politique est introduite. Ainsi, dans la condition gratitude, les participants évaluent les immigrés plus compétents que dans les deux autres conditions. Le contraste opposant les deux dernières conditions n'est pas significatif. L'orientation politique de droite est associée négativement et significativement à la perception de compétence des immigrés. L'introduction des interactions n'explique pas une part de variance significative ($\Delta R^2 = .004$, $p = .474$) et l'analyse ne révèle aucun effet significatif des interactions.

Chaleur perçue. L'analyse montre un effet significatif du contraste opposant la condition gratitude aux conditions positive et contrôle. Cet effet se maintient lorsque l'orientation politique est introduite. Ainsi, dans la condition gratitude, les participants évaluent les immigrés comme plus chaleureux que dans les deux autres conditions. Le contraste opposant les deux dernières conditions n'est pas significatif. L'orientation politique de droite est négativement et significativement corrélée à la perception de chaleur. L'introduction des interactions n'explique pas une part de variance significative ($\Delta R^2 = .002$, $p = .614$) l'analyse ne révèle aucun effet significatif des interactions.

Tableau 9. Résultats de l'analyse de régression pour la compétence perçue et la chaleur perçue.

	Compétence				Chaleur			
	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p
Étape 1								
C1: Gratitude vs. P/C	.203	[.089;.268]	3.92	< .001	.202	[.093;.283]	3.9	< .001
C2: Positive vs. Contrôle	-.033	[-.186;.095]	-.64	.525	-.039	[-.205;.092]	-.75	.455
R ²	.043***				.043***			
Étape 2								
C1: Gratitude vs. P/C	.177	[.068;.243]	3.49	.001	.16	[.06;.236]	3.32	.001
C2: Positive vs. Contrôle	-.022	[-.168;.106]	-.44	.657	-.022	[-.168;.106]	-.45	.653
O. Politique	-.235	[-.184;-.074]	-4.62	< .001	-.384	[-.279;-.168]	-7.96	< .001
ΔR^2	.054***				.145***			
Étape 3								
C1: Gratitude vs. P/C	.168	[.059;.236]	3.26	.001	.153	[.053;.231]	3.14	.002
C2: Positive vs. Contrôle	-.023	[-.169;.106]	-.45	.652	-.023	[-.171;.104]	-.48	.63
O. Politique	-.253	[-.197;-.082]	-4.75	< .001	-.399	[-.29;-.174]	-7.88	< .001
C1 x O. Politique	-.063	[-.073;.018]	-1.18	.238	-.048	[-.068;.023]	-.96	.338
C2 x O. Politique	-.017	[-.073;.051]	-.34	.735	.011	[-.055;.069]	.22	.827
ΔR^2	.004				.003			

Note. *** $p < .001$

Aide à apporter aux immigrés

Nous prédisions que les participants de la condition gratitude seraient plus enclins à vouloir apporter de l'aide aux immigrés, notamment celle orientée vers l'autonomie que les participants des deux autres conditions. Les statistiques descriptives sont présentées dans le Tableau 10 et les résultats des analyses de régression dans le Tableau 11.

Tableau 10. Statistiques descriptives pour l'aide apportée aux immigrés.

	Gratitude		Positive		Contrôle	
	M	ET	M	ET	M	ET
Aide immigrés						
Autonomie	5.83	1.17	5.73	1.20	5.66	1.21
Dépendance	4.70	1.26	4.08	1.49	4.32	1.63

Aide orientée vers l'autonomie. Contrairement à nos attentes, l'analyse ne révèle aucun effet significatif de nos contrastes (Figure 5). Il en est de même lorsque l'orientation politique est introduite. Seule l'orientation politique à droite est négativement et significativement

associée à ce type d'aide. L'introduction des interactions n'explique pas une part de variance significative ($\Delta R^2 = .01, p = .141$)⁹.

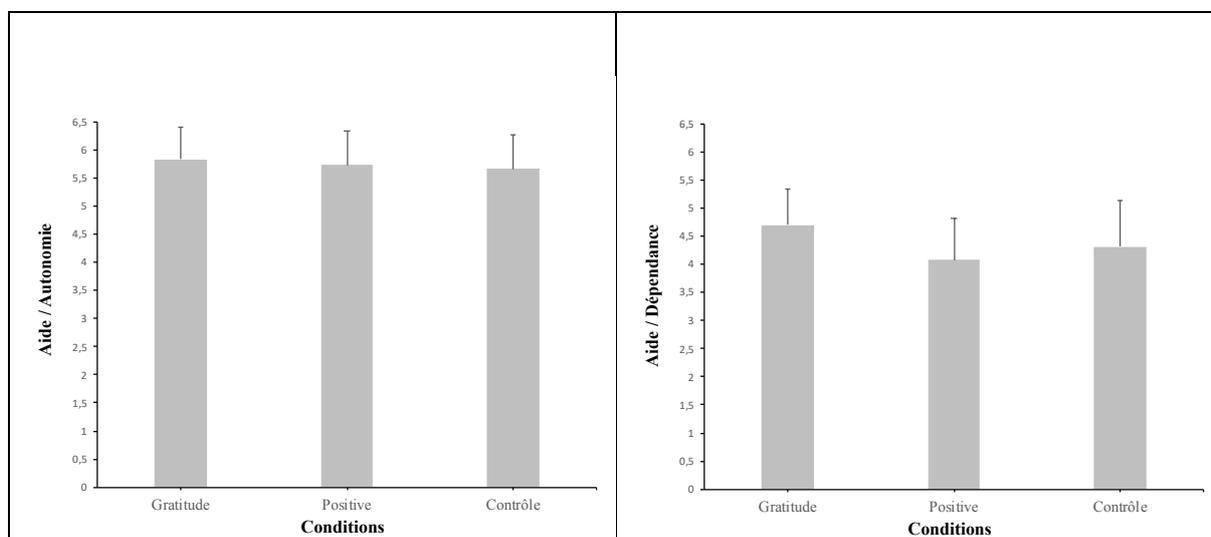


Figure 5. Aide orientée vers l'autonomie et vers la dépendance en fonction des conditions expérimentales

Aide orientée vers la dépendance. Conformément à nos attentes, l'analyse montre un effet significatif du contraste opposant la condition gratitude aux conditions positive et contrôle. Cet effet se maintient lorsque l'orientation politique des participants est introduite. Ainsi, dans la condition gratitude, les participants sont plus enclins à apporter une aide orientée vers la dépendance que dans les deux autres conditions (Figure 5). Le contraste opposant les deux dernières conditions n'est pas significatif. Il apparaît également que l'orientation politique de droite est associée négativement et significativement à l'intention d'apporter de l'aide. L'introduction des interactions n'explique pas une part de variance significative ($\Delta R^2 = .005, p = .342$).

⁹ Cette étape fait néanmoins apparaître une interaction significative entre notre premier contraste et l'orientation politique. L'analyse des effets simples montre que les participants orientés à gauche tendent à vouloir donner plus d'aide orientée vers l'autonomie dans la condition gratitude que dans les deux autres ($B = .11, t(353) = 1.79, p = .075, 95\%CI [-.01, .24]$). Ce pattern s'inverse, mais n'est pas significatif pour les participants orientés politiquement à droite ($B = -.09, t(353) = -1.18, p = .239, 95\%CI [-.23, .06]$).

Tableau 11. Résultats de l'analyse de régression pour l'aide apportée orientée à la dépendance et à l'autonomie

	Aide orientée vers l'autonomie				Aide orientée vers la dépendance			
	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p
<i>Étape 1</i>								
C1: Gratitude vs. P/C	.055	[-.043;.141]	1.04	.299	.147	[.05;.28]	2.81	.005
C2: Positive vs. Contrôle	.009	[-.132;.157]	.17	.863	-.07	[-.304;.057]	-1.35	.179
R ²	.003				.027**			
<i>Étape 2</i>								
C1: Gratitude vs. P/C	.03	[-.064;.117]	.57	.566	.102	[.008;.22]	2.12	.034
C2: Positive vs. Contrôle	.019	[-.114;.168]	.38	.707	-.052	[-.257;.074]	-1.09	.276
O. Politique	-.228	[-.184;-.07]	-4.4	< .001	-.407	[-.352;-.219]	-8.46	< .001
ΔR^2	.051***				.163***			
<i>Étape 3</i>								
C1: Gratitude vs. P/C	.015	[-.078;.104]	.28	.781	.096	[0;.214]	1.97	.05
C2: Positive vs. Contrôle	.017	[-.118;.164]	.32	.746	-.056	[-.264;.067]	-1.17	.243
O. Politique	-.261	[-.204;-.086]	-4.8	< .001	-.425	[-.368;-.228]	-8.42	< .001
C1 x O. Politique	-.107	[-.094;0]	-1.98	.049	-.052	[-.084;.026]	-1.04	.299
C2 x O. Politique	.006	[-.06;.068]	.12	.903	.049	[-.036;.113]	1.01	.311
ΔR^2	.010				.005			

Note. *** $p < .001$; ** $p < .01$

Analyses de médiation

Comme mentionné précédemment, la saillance des contributions de l'immigration à la société française augmente la gratitude intergroupe, la chaleur et la compétence perçue ainsi que les comportements d'aide orientés vers la dépendance. Ainsi, nous avons examiné dans quelle mesure le ressenti de gratitude médiatisait l'influence de l'induction de gratitude sur nos différentes variables dépendantes. L'analyse de médiation a été conduite à l'aide de la macro PROCESS sur SPSS (Modèle 4, 95% bias-corrected bootstrap, 5000 échantillons; Hayes, 2013). Dans ces analyses, le contraste opposant la condition gratitude aux deux autres conditions était notre variable indépendante, le ressenti de gratitude notre médiateur. Le contraste testant la variance résiduelle, l'orientation politique et les interactions étaient inclus comme covariants.

Conditions → *Gratitude* → *Compétence & Chaleur*. Lorsque le ressenti de gratitude est contrôlé, l'effet direct de notre contraste opposant la condition gratitude aux deux autres

conditions sur le niveau de compétence perçue reste significatif, mais est plus faible, $B = .10$, $t = 2.27$, $p = .02$, 95%CI [.01, .18]. Le même pattern apparaît pour la chaleur perçue, $B = .10$, $t = 2.27$, $p = .02$, 95%CI [.01, .18]. L'effet indirect à travers la gratitude est aussi significatif, aussi bien pour la compétence perçue ($B = .05$, $SE = .02$, 95%CI [.02, .09], $z = 2.87$, $p = .004$), que pour la chaleur perçue ($B = .06$, $SE = .02$, 95%CI [.02, .10], $z = 2.95$, $p = .003$). Ces effets indirects via la gratitude se maintiennent lorsque l'admiration, la compassion et les émotions de condamnation de soi sont inclus comme médiateurs ($B = .03$, $SE = .01$, 95%CI [.01, .05], $z = 2.17$, $p = .03$ et $B = .04$, $SE = .02$, 95%CI [.01, .07], $z = 2.52$, $p = .01$, pour la compétence et la chaleur respectivement).

Conditions → *Gratitude* → *Aide - dépendance*. Lorsque le ressenti de gratitude est contrôlé, l'effet direct de notre contraste opposant la condition gratitude aux deux autres conditions sur l'aide orientée vers la dépendance devient non significatif, $B = .05$, $t = .816$, $p = .42$, 95%CI [-.06, .14]. L'effet indirect à travers la gratitude est significatif, $B = .07$, $SE = .02$, 95%CI [.03, .12], $z = 2.92$, $p = .004$. Cet effet indirect via la gratitude se maintient lorsque l'admiration, la compassion et les émotions de condamnation de soi sont inclus comme médiateurs, $B = .03$, $SE = .01$, 95%CI [.01, .07], $z = 2.04$, $p = .04$.

Discussion

Les résultats de cette étude confirment nos hypothèses et sont cohérents avec ceux obtenus dans les 3 premières études. En effet, à l'aide d'une nouvelle méthode d'induction (i.e. tâche de rappel) et d'une nouvelle mesure des émotions (i.e. liste de différentes émotions basées sur l'appartenance groupale), cette étude montre que la saillance des contributions des immigrés génère un ressenti de gratitude, ainsi qu'une perception plus positive des immigrés, en comparaison à une condition contrôle mais également à une condition « positive ». Ainsi, la gratitude, issue des contributions de l'immigration, a un effet bénéfique, allant au-delà d'un simple ressenti positif à l'égard des immigrés. Alors que les immigrés sont généralement perçus

comme peu compétents et peu chaleureux par les natifs (Cuddy et al., 2009; Eckes, 2002), la gratitude entrainerait chez les Français natifs une perception plus positive à leur égard sur ces deux dimensions. Ces éléments sont cohérents avec les études antérieures qui montrent un impact positif de la gratitude interindividuelle focalisée sur la dimension chaleur (i.e., sentiment de confiance envers la source ; Dunn & Schweitzer, 2005).

Par ailleurs, la saillance des contributions de l'immigration entraîne une plus forte inclinaison à apporter de l'aide aux immigrants, comparativement à une condition neutre et une condition rendant saillant les aspects positifs de l'immigration, mais uniquement sur l'aide orientée à la dépendance. Si selon Nadler (2002), l'aide orientée vers la dépendance est motivée par la volonté du groupe à conserver sa position dominante, cette explication est à relativiser ici. En effet, les statistiques descriptives nous indiquent que, quelle que soit la condition, les participants reportent une haute inclinaison à adresser une aide orientée vers l'autonomie.

Discussion générale et conclusion

Les résultats présentés dans ce chapitre confirment nos hypothèses selon lesquelles (1) l'interdépendance positive entre les Français natifs et les immigrants suscite de la gratitude chez le groupe ciblé par les actions positives de l'exogroupe (ici, les immigrants), gratitude ressentie sur la base de l'appartenance groupale et (2) que la gratitude provoquerait, en retour, une perception, des attitudes, et des tendances comportementales positives à l'égard des immigrants (Figure 6).

Ainsi, la perception d'interdépendance positive, basée sur la coopération entre natifs et immigrants, est accompagnée d'une émotion de gratitude chez les natifs envers les immigrants (études 1 et 2). Ce résultat est également observé lorsque l'interdépendance positive est activée au travers de la saillance des contributions historiques de l'immigration (e.g., apports

sécuritaires, économiques et culturels), et ce via des méthodologies d'induction différentes (i.e. apport d'information, tâche de rappel). Cela est cohérent, d'une part, avec la proposition selon laquelle les contacts intergroupes positifs, notamment au travers de la coopération (Kuchenbrandt et al., 2013), peuvent produire des émotions positives (Dovidio et al., 2003; D. A. Miller et al., 2004), et ce même lorsque les apports et les actions source de gratitude sont passées (e.g., Doosje et al., 1998). De plus, ces résultats suggèrent que, comme pour la gratitude individuelle, la perception ou la connaissance qu'autrui, ici l'exogroupe, a répondu à nos besoins à un moment donné est bien source de gratitude (Algoe, 2012; McCullough et al., 2001). Cette gratitude ressentie est associée, à son tour, à une moindre expression de préjugés envers les immigrants (études 1 et 3), une plus forte chaleur et compétence perçues (étude 4), des tendances comportementales inclusives (études 1 et 2) et une plus forte inclination à apporter de l'aide (étude 4). En cela, ces résultats étendent les travaux antérieurs montrant que la gratitude individuelle engendre une perception plus positive de la source (e.g., Algoe & Haidt, 2009), diminue l'expression des préjugés (L. Jackson et al., 2001) et favorise les comportements pro-sociaux (Ma et al., 2017), en montrant des effets similaires au niveau intergroupe.

Ces résultats nous apportent les premiers éléments permettant de montrer le rôle de la gratitude intergroupe dans les relations intergroupes. Les fonctions identifiées de la gratitude au niveau individuel s'appliquent au niveau du groupe (Algoe, 2012; L. Jackson et al., 2001; Ma et al., 2017). Ainsi, en induisant une émotion, cette fois non aversive pour celui qui la ressent, il est possible de diminuer les attitudes négatives et de favoriser les tendances comportementales positives. En cela, ces premiers travaux complètent les recherches existantes sur les émotions basées sur l'appartenance groupale et leur effets sur les relations intergroupes (Doosje et al., 1998; Iyer et al., 2003; Wohl et al., 2006).

Toutefois, ces études n'investiguent pas les changements dans l'évaluation cognitive de la situation intergroupe, changements qui permettraient de comprendre pourquoi la saillance

des contributions de l'immigration en France, outre le fait qu'elle induise un sentiment de gratitude, contribue à la diminution des préjugés et à la promotion des comportements d'inclusion à l'égard des immigrés. Or, le ressenti de toute émotion, individuelle ou intergroupe, s'accompagne d'une évaluation cognitive spécifique (Mackie et al., 2008; E. R. Smith, 1993). Dans le chapitre suivant, nous souhaitons examiner de plus près les processus par lesquels la gratitude intergroupe suscite une perception favorable des immigrés. Au regard des déterminants des conflits intergroupes, nous souhaitons examiner l'effet médiateur de la menace perçue entre les natifs et les immigrés sur le lien entre la saillance des contributions positives de l'immigration et les attitudes intergroupes.

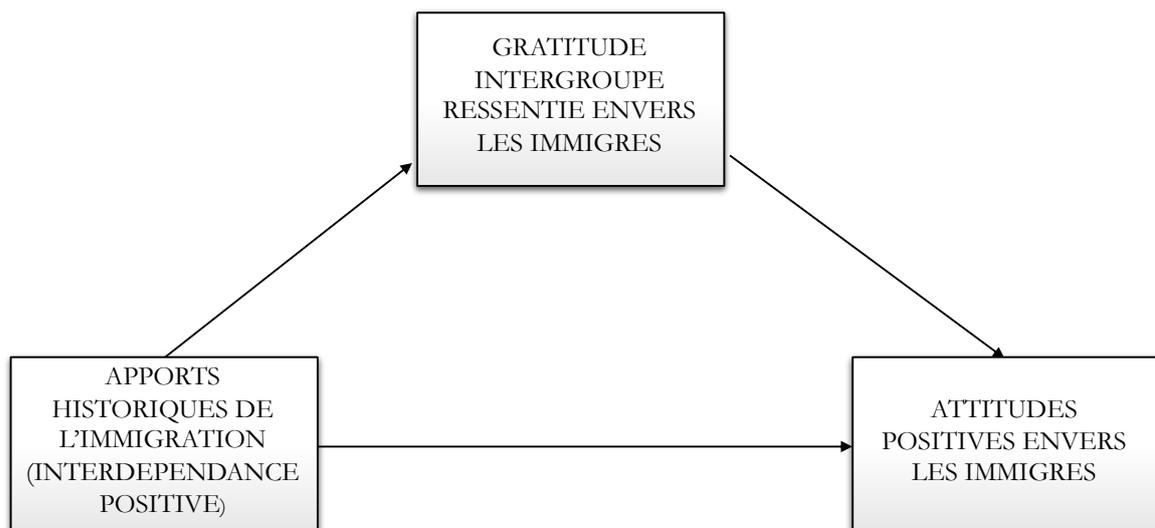


Figure 6. Schéma récapitulatif des résultats présentés dans le chapitre 3

CHAPITRE 4 : GRATITUDE INTERGROUPE ET OPPORTUNITE INTERGROUPE.

Dans le chapitre précédent, nous avons apporté les premiers éléments permettant de montrer le rôle de la gratitude intergroupe dans les relations intergroupes. En induisant cette émotion positive au travers de situations intergroupes basées sur la coopération, nous avons montré qu'il était possible de diminuer les attitudes négatives envers un exogroupe. En effet, lorsque les contributions de l'immigration à la Nation française sont rendues saillantes, les individus reportent de plus forts niveaux de gratitude intergroupe envers les immigrés. De plus, nos quatre études précédentes montrent que ce ressenti de gratitude intergroupe a, en retour, un effet bénéfique sur les attitudes et tendances comportementales envers les immigrés.

Néanmoins, ces études ne permettent pas de comprendre comment la saillance des contributions de l'immigration en France, outre le fait qu'elle déclenche de la gratitude intergroupe, contribue à la diminution des attitudes négatives envers les immigrés. Le point commun à ces effets présents dans les études du chapitre 3 pourrait être un changement dans l'évaluation cognitive de la situation intergroupe. En effet, E. R. Smith (1993), dans sa théorie des émotions intergroupes, postule que les situations intergroupes suscitant des émotions intergroupes chez les membres du groupe sont soumises aux mêmes processus d'évaluation cognitive que les émotions individuelles (Goldenberg et al., 2015; E. R. Smith, 1993). Dans ce cadre, les individus, en tant que membres du groupe, évaluent l'évènement comme menaçant ou, au contraire, comme bénéfique pour l'endogroupe (Kuppens & Yzerbyt, 2012; Mackie et al., 2000; Moons et al., 2009; Rydell et al., 2008; E. R. Smith et al., 2007). La perception de menace intergroupe pourrait donc être assimilée à une évaluation cognitive de la situation intergroupe, qui accompagne le ressenti d'une émotion intergroupe. Ainsi, face à une situation

intergroupe négative où la responsabilité est attribuée à l'exogroupe, l'endogroupe et ses membres pourraient percevoir l'exogroupe comme étant en position de leur nuire, faisant ainsi l'expérience d'une menace intergroupe (Stephan & Stephan, 2017). La perception de menace joue un rôle important dans l'émergence des préjugés à l'égard des immigrés (Stephan et al., 2005). Dans une situation positive, au travers des comportements positifs de l'exogroupe, les préjugés pourraient diminuer et l'exogroupe ne serait pas perçu comme menaçant, voire même il pourrait être perçu comme étant une opportunité. Si le concept d'opportunité est déjà présent dans les travaux de Cottrell et Neuberg (2005), celui-ci n'est pas défini ; il est simplement l'antonyme de la menace. L'opportunité perçue, dans un cadre intergroupe, semble alors désigner la perception selon laquelle l'exogroupe est une source de bénéfice pour l'endogroupe. C'est cette question que nous souhaitons examiner ici.

Dans ce chapitre, notre objectif est d'examiner le rôle de la perception de menace et d'opportunité intergroupe dans le lien déjà éprouvé entre la saillance des contributions des immigrés à la société française et l'amélioration des attitudes à leur égard. De plus, nous investiguerons l'influence de l'induction de la gratitude intergroupe sur d'autres indicateurs des relations intergroupes, tels que l'infra-humanisation, l'intention de contact et le sentiment d'identité partagée au travers de méthodologies d'induction diversifiées (vidéo, rappel, lecture de courts articles). Ainsi, en cohérence avec les résultats décrits dans le chapitre précédent, lorsque les contributions de l'immigration sont saillantes, l'immigration devrait être perçue moins comme une menace et plus comme une opportunité. En retour, cette perception de menace (opportunité) intergroupe devrait être négativement (positivement) associée aux attitudes et tendances comportementales d'inclusion à l'égard de l'immigration.

Afin de mettre à l'épreuve ces hypothèses, nous avons mené quatre études expérimentales. Ces études visent ainsi à montrer que la saillance des contributions de l'immigration engendre une perception de l'immigration comme étant moins menaçante et

davantage une opportunité, que ce soit sur des aspects réalistes ou symboliques (études 7 et 8). En retour, cette évaluation plus positive de l'immigration devrait engendrer des attitudes plus positives à l'égard des immigrés (études 5, 6 et 8), des tendances comportementales plus inclusives (étude 7) et de forte intention de contact (étude 8). De plus, la perception de l'immigration comme une opportunité devrait engendrer l'inclusion des immigrés dans un endogroupe commun, tel qu'être humain (étude 6) ou un sentiment d'identité partagé (études 7 et 8).

Étude 5. Gratitude intergroupe & préjugés : Le rôle de l'opportunité perçue

Dans cette étude expérimentale, nous souhaitons examiner l'impact de la gratitude intergroupe, issue de la saillance des contributions de l'immigration, sur (a) l'opportunité et la menace perçues de l'immigration pour l'endogroupe et sur (b) les attitudes à l'égard des différents groupes immigrés en France. Plus précisément, nous avons comparé une condition de gratitude, dans laquelle les participants évoquaient les raisons pour lesquelles les Français sont reconnaissants envers l'immigration, à deux autres conditions : une condition contrôle (i.e. lister les vagues d'immigration) et une condition colère (i.e. donner les raisons de la colère des Français à l'égard de l'immigration). En effet, la colère est associée à la perception de menace, issue par exemple d'une compétition sur les ressources économiques (Cottrell & Neuberg, 2005; Stephan & Renfro, 2002), engendrant des attitudes négatives à l'égard des immigrés (Stephan et al., 2005). Au contraire, la gratitude intergroupe, issue d'une perception de coopération ou d'interdépendance positive, pourrait être associée à une moindre perception de menace et une perception d'opportunité intergroupe augmentée. En retour, la gratitude serait alors associée à des attitudes plus positives à l'égard des immigrés. L'orientation politique des participants sera contrôlée, tout comme ses possibles interactions avec nos conditions

expérimentales. En effet, elle joue un rôle important dans la perception des immigrants : les individus orientés à gauche ont une perception plus favorable des immigrants que ceux politiquement orientés à droite (e.g., Altemeyer, 1998; Duckitt et al., 2002; Napier & Jost, 2008). Il est donc nécessaire de maintenir constant son effet. Ainsi, (a) les participants de la condition gratitude devraient ressentir plus de gratitude que les participants des conditions contrôle et colère. De plus, (b) la perception de menace (opportunité) devrait être plus faible (forte) dans la condition gratitude que dans les conditions contrôle et colère. Par ailleurs, (c) les participants de la condition gratitude devraient reporter des attitudes plus positives à l'égard des immigrants que les participants des conditions contrôle et colère. Enfin, (d) la menace et l'opportunité perçues devraient médiatiser la relation entre nos conditions expérimentales et l'attitude des participants à l'égard de l'immigration.

Méthode

Participants

Cent quatre-vingt-treize individus, tout-venants, ont participé volontairement à cette étude (48.7% de femmes, $M_{\text{âge}}=32.26$, $ET=13.83$). Nous avons exclu les participants n'ayant pas la nationalité française (dont la double nationalité) et/ou qui ne sont pas nés en France, ainsi que les participants ne répondant pas à la question posée dans l'énoncé de nos conditions expérimentales ($N = 45$). Notre échantillon final comporte 164 participants (50 % de femmes, $M_{\text{âge}} = 32.62$, $ET=14.16$).

Procédure

Les participants étaient recrutés par l'intermédiaire des réseaux sociaux. Après avoir indiqué leur consentement et complété des informations sociodémographiques spécifiques, dont leur nationalité et pays de naissance, les participants étaient répartis aléatoirement dans une des 3 conditions expérimentales. Dans la condition gratitude, les participants étaient invités à donner jusqu'à 5 éléments ou contributions pour lesquels les Français ont ressenti de la

reconnaissance envers les immigrés. Dans la condition colère, les participants devaient penser à des événements pour lesquels les Français ont ressenti de la colère envers les immigrés. Enfin, dans la condition contrôle, les participants devaient donner jusqu'à 5 vagues d'immigration en France (voir Annexe 17 pour les consignes complètes). Une fois cette partie terminée, les participants complétaient la mesure de ressenti de gratitude intergroupe, une mesure évaluant l'opportunité et la menace perçue de l'immigration, une mesure de perception des immigrés et une mesure de leur orientation politique. Enfin, les participants étaient débriefés et remerciés pour leur participation.

Mesures

Gratitude intergroupe. Nous avons utilisé l'échelle de gratitude intergroupe que nous avons élaboré (Collange et al., 2017) constituée de 9 items relatifs aux facettes cognitives, émotionnelles et motivationnelles de la gratitude (études 1, 2 et 3 ; Annexe 3). Les participants devaient indiquer leur degré d'accord sur une échelle en 7 points allant de « Pas du tout d'accord » à « Tout à fait d'accord » ($\alpha = .96$, $r_m = .72$).

Perception des groupes immigrés. Les participants indiquaient leur sentiment général à l'égard des groupes immigrés en France à partir d'une liste de 11 groupes cibles (i.e. un groupe immigré et dix groupes spécifiques ; Annexe 18). Pour chacun des groupes cibles, les participants devaient indiquer un nombre allant de 0 (sentiment très négatif) à 100 (sentiment très positif). L'ACP réalisée en rotation Varimax ($KMO = .89$, $\chi^2(55) = 1587.41$, $p < .001$) révèle l'existence de deux composantes expliquant 74.73% de la variance totale. La première composante ($\lambda = 4.51$, 41.02% de variance) correspond aux 6 groupes immigrés relatifs essentiellement aux anciennes vagues d'immigration principalement européennes (i.e. Polonais, Italiens, Espagnols, Belges, Portugais et Asiatiques). La seconde ($\lambda = 3.71$, 33.71% de variance) concerne les 4 groupes immigrés correspondant aux nouvelles vagues (i.e. Noirs-Africains, Maghrébins, Roumains et Europe de l'Est), ainsi que le groupe général « immigré ».

Étant donné que l'item « immigré » représente l'ensemble des groupes immigrés sur le territoire français sans distinction d'origine, nous avons choisi de le considérer comme un troisième score distinct. La consistance interne des deux premières composantes est bonne voire très bonne ($\alpha = .93$, $r_m = .69$ et $\alpha = .87$, $r_m = .62$, pour ancienne et nouvelle vague respectivement).

Opportunité et menace perçues. Sur la base des différents modèles de menaces intergroupes (Cottrell & Neuberg, 2005; Stephan et al., 1999), nous avons construit 32 items évaluant la menace et l'opportunité perçues de l'immigration en France (voir Annexe 19). La menace et l'opportunité liée à l'immigration était mesurée sur quatre facettes: la sécurité (Cottrell & Neuberg, 2005), l'économie (L. M. Jackson & Esses, 2000), la culture (e.g., Newman, Hartman, & Taber, 2012) et la démographie en France (e.g., Outten, Schmitt, Miller, & Garcia, 2012). Pour chaque facette, nous avons élaboré 4 items, et ce pour les deux dimensions. Les items de menace devaient refléter une évaluation des immigrés comme une source de perte, de nuisance pour l'endogroupe (e.g., menace économique : « Les immigrés coûtent plus chers au système de protection sociale français qu'ils ne lui rapportent »). En revanche, les items d'opportunité devaient indiquer que l'immigration était un bénéfice, un gain pour l'endogroupe (e.g., opportunité économique : « L'immigration rapporte économiquement plus à la France qu'elle ne lui coûte »). Pour chacun des items, les participants devaient indiquer leur degré d'accord en se positionnant sur une échelle en 7 points allant de 1 = « Pas du tout d'accord » à 7 = « Tout à fait d'accord ».

Nous avons conduit une ACP sur l'ensemble de ces 32 items (rotation oblique, KMO = .95, $\chi^2(496) = 4384.55$, $p < .001$). Cette analyse fait apparaître cinq composantes expliquant 70.47% de la variance. L'analyse parallèle, sur la base de ce critère (Horn, 1965), nous permet de retenir 2 composantes expliquant 59.84% de la variance. La première composante ($\lambda = 16.33$, 51.02% de variance) regroupe les 16 items relatifs à la menace perçue de l'immigration en France (i.e. regroupant les 4 facettes). La seconde composante ($\lambda = 2.82$, 8.82% de variance)

regroupe les items relatifs à l'opportunité. Nous avons ainsi calculé deux scores moyens : un score de menace ($\alpha = .97, r_m = .67$) et un score d'opportunité ($\alpha = .92, r_m = .43$).

Orientation politique. L'orientation politique a été mesurée à l'aide d'un item unique (Badea et al., 2017; Kroh, 2007). Les participants se positionnent sur une échelle en 11 points allant 1 = « Extrême gauche » à 11 = « Extrême droite » ($M = 4.80, ET = 2.70, Min = 1, Max = 11$).

Résultats

Nos hypothèses stipulent que l'induction de gratitude intergroupe engendre une plus faible menace perçue et une plus forte opportunité perçue de l'immigration en France, ainsi qu'une perception plus positive des groupes immigrés que dans les conditions colère et contrôle. Ainsi, nous avons créé deux contrastes orthogonaux. Le premier (C1) oppose la condition gratitude (codée 2) aux conditions colère et contrôle (codées -1). Le second contraste (C2), opposant la condition colère (codée 1) et la condition contrôle (codée -1), nous permet de tester la variance résiduelle. Pour tester nos hypothèses, nous avons conduit une série de régressions multiples. Dans une première étape, l'équation de régression comporte nos contrastes afin de tester l'effet des conditions expérimentales. Dans une seconde étape, nous ajoutons dans l'équation de régression l'orientation politique des participants (i.e. « O. Politique ») en forme centrée. Enfin, dans une troisième étape, nous avons introduit les interactions entre nos contrastes et l'orientation politique. Ainsi, nous pouvons observer si ces différentes variables expliquent une part de variance significative ou non.

Contrôle de manipulation

La matrice de corrélations entre les différentes variables de l'étude se trouve à l'Annexe 20.

Gratitude intergroupe. L'analyse de régression présentée dans le Tableau 12 révèle un effet significatif de la condition expérimentale. Les participants de la condition gratitude

reportent significativement plus de gratitude intergroupe comparativement aux participants des deux autres conditions. Cet effet modéré se maintient avec l'introduction de l'orientation politique. Ainsi, le niveau de gratitude ressenti est plus fort dans la condition gratitude ($M = 5.30$, $ET = 1.34$) que dans les deux autres conditions ($M = 4.56$, $ET = 1.52$; $M = 4.56$, $ET = 1.88$ pour colère et contrôle, respectivement). La différence entre la condition colère et la condition contrôle n'est pas significative. L'orientation politique est associée négativement et significativement au ressenti de gratitude en tant que français. Ainsi, plus les participants s'orientent politiquement à droite, moins ils ressentent de gratitude intergroupe. L'analyse ne révèle aucune interaction significative.

Tableau 12. Résultats de l'analyse de régression pour la gratitude intergroupe ressentie

	Gratitude intergroupe			
	β	95% IC	t	p
Gratitude vs. Colère/Contrôle	.206	[.06;43]	2.66	.009
Colère vs. Contrôle	-.001	[-.30;30]	-.01	.994
R ²	.042*			
Gratitude vs. Colère/Contrôle	.225	[.11;43]	3.34	.001
Colère vs. Contrôle	-.041	[-.34;18]	-.61	.545
O. Politique	-.50	[-.39;-.22]	-7.40	<.001
R ²	.287***			
Gratitude vs. Colère/Contrôle	.225	[.11;43]	3.32	.001
Colère vs. Contrôle	-.042	[-.34;18]	-.62	.537
O. Politique	-.492	[-.39;-.22]	-7.04	<.001
O. Politique x C1	.016	[-.05;07]	.24	.811
O. Politique x C2	-.028	[-.12;08]	-.40	.692
R ²	.288***			

Note *** p < .001. * p < .05

Menace et opportunité perçue de l'immigration en France

Nous prédisions que, dans la condition gratitude, les participants percevraient moins l'immigration comme une menace et davantage comme une opportunité que les participants des deux conditions colère et contrôle. Les analyses de régression sont présentées dans le Tableau

13.

Menace perçue. Dans un premier temps, l'analyse ne montre aucun effet significatif de nos contrastes. Lorsque l'orientation politique est introduite dans l'équation, le contraste, opposant la condition gratitude aux deux autres, devient marginal. Ainsi, dans la condition gratitude ($M = 2.76$, $ET = 1.45$), les participants évaluent l'immigration comme tendanciellement moins menaçante que dans les deux autres conditions ($M = 3.12$, $ET = 1.62$; $M = 3.08$, $ET = 1.82$ pour colère et contrôle, respectivement). Le contraste opposant les deux conditions contrôle et colère n'est pas significatif. L'orientation politique est associée positivement et significativement à la perception de menace. L'analyse révèle un effet significatif de l'interaction entre le contraste opposant les conditions colère et contrôle et l'orientation politique des participants sur la menace perçue. L'analyse des effets simples indique que les participants orientés à gauche tendent à percevoir les immigrés comme moins menaçants dans la condition colère que dans la condition contrôle.

Opportunité perçue. L'analyse montre un effet significatif du contraste opposant la condition gratitude aux conditions colère et contrôle sur le niveau d'opportunité perçue. Cet effet se maintient lorsque l'orientation politique est introduite dans l'équation de régression. Ainsi, dans la condition gratitude ($M = 4.63$, $ET = 1.07$), les participants perçoivent davantage l'immigration comme une opportunité que dans les deux autres conditions ($M = 4.16$, $ET = 1.14$; $M = 4.11$, $ET = 1.37$ pour colère et contrôle, respectivement). Le contraste opposant les deux dernières conditions n'est pas significatif. L'orientation politique est associée négativement et significativement à la perception d'opportunité. Ainsi, plus les participants sont orientés à droite, moins ils perçoivent l'immigration comme une opportunité. L'analyse ne révèle aucune interaction significative.

Tableau 13. Résultats des analyses de régression pour la perception de menace et d'opportunité.

	Menace perçue				Opportunité perçue			
	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p
Gratitude vs. Colère/Contrôle	-.095	[-.30;.07]	-1.21	.228	.183	[.03;.30]	2.36	.02
Colère vs. Contrôle	-.008	[-.32;.29]	-.10	.918	-.015	[-.25;.20]	-.19	.850
R ²	.009				.034			
Gratitude vs. Colère/Contrôle	-.12	[-.30;.01]	-1.85	.066	.202	[.06;.30]	2.95	.004
Colère vs. Contrôle	.038	[-.18;.33]	.59	.557	-.054	[-.28;.12]	-.78	.435
O. Politique	.575	[.27;.43]	8.83	<.001	-.483	[-.28;-.16]	-7.03	<.001
R ²	.336***				.262***			
Gratitude vs. Colère/Contrôle	-.114	[-.29;.02]	-1.77	.079	.203	[.06;.31]	2.94	.004
Colère vs. Contrôle	.037	[-.18;.32]	.57	.568	-.053	[-.28;.12]	-.77	.443
O. Politique	.611	[.29;.46]	9.21	<.001	-.481	[-.28;-.16]	-6.76	<.001
O. Politique x C1	-.005	[-.06;.06]	-.08	.941	-.012	[-.05;.04]	-.18	.860
O. Politique x C2	-.156	[-.21;-.02]	-3.34	.021	-.013	[-.08;.07]	-.18	.856
R ²	.358***				.262***			

Note *** p < .001. * p < .05

Perception des groupes immigrés

Nous prédisions que, dans la condition gratitude, les participants percevraient plus positivement les immigrés que dans les deux conditions colère et contrôle. Les analyses de régression se trouvent dans le Tableau 14.

Immigrés (item unique). L'analyse montre un effet significatif du contraste opposant la condition gratitude aux conditions colère et contrôle sur la perception des immigrés (i.e. sentiments positifs à leur égard), qui se maintient lorsque l'orientation politique est introduite. Ainsi, dans la condition gratitude, les participants évaluent plus positivement les immigrés ($M=68.27$) que dans les deux autres conditions ($M=58.43$ et $M=56.52$ pour colère et contrôle, respectivement ; Figure 7). Le contraste opposant les deux dernières conditions n'est pas significatif. L'orientation politique est associée négativement et significativement aux sentiments positifs à l'égard des immigrés. L'analyse ne révèle aucune interaction significative.

Ancienne vague d'immigrés. L'analyse ne montre aucun effet significatif du contraste opposant la condition gratitude aux conditions colère et contrôle sur la perception des groupes immigrés de l'ancienne vague migratoire (i.e. Européens et Asiatiques ; $M=79.48$, $M=74.80$ et $M=75.92$ pour gratitude, colère et contrôle, respectivement). Il en est de même après l'introduction de l'orientation politique. L'orientation politique est associée négativement et significativement aux sentiments positifs à l'égard des immigrés de l'ancienne vague. L'analyse ne révèle aucune interaction significative.

Nouvelle vague d'immigrés. L'analyse montre un effet marginal du contraste opposant la condition gratitude ($M=63.76$) aux conditions colère et contrôle sur la perception des groupes immigrés de la nouvelle vague migratoire (i.e. Africains et Européens de l'Est ; $M=55.75$ et $M=55.61$ pour colère et contrôle, respectivement). Cet effet devient significatif lorsque l'orientation politique est introduite. Ainsi, dans la condition gratitude, les participants perçoivent plus positivement les immigrés de la nouvelle vague que dans les deux autres

conditions. Le contraste opposant les deux dernières conditions n'est pas significatif. L'orientation politique est associée négativement et significativement aux sentiments positifs envers les immigrants de la nouvelle vague. L'analyse ne révèle aucune interaction significative.

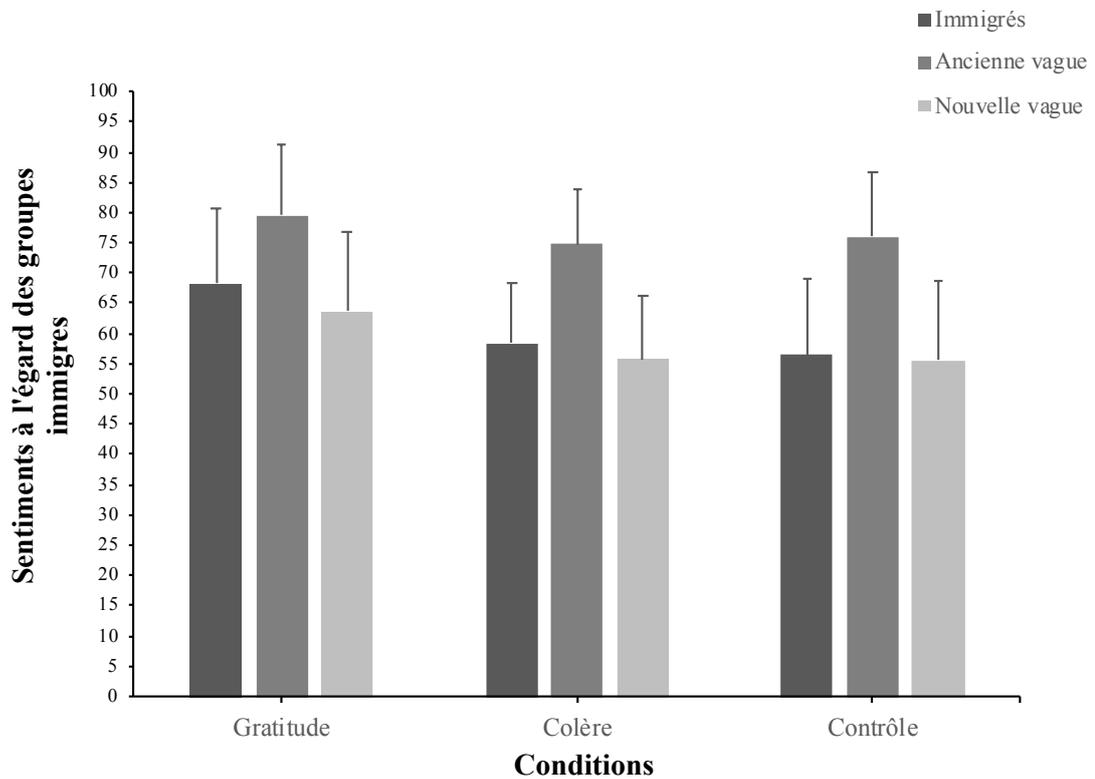


Figure 7. Perception des différents groupes immigrants selon les conditions expérimentales.

Tableau 14. Résultats des analyses de régression pour la perception des différents groupes immigrés.

	Immigrés (item unique)				Ancienne vague				Nouvelle vague			
	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p
Gratitude vs. Colère/Contrôle	.194	[.75;6.44]	2.50	.013	.096	[-.86;3.60]	1.22	.225	.151	[-.06;5.45]	1.93	.055
Colère vs. Contrôle	-.032	[-5.60;3.68]	-.41	.684	.024	[-3.08;4.19]	.30	.763	-.002	[-4.56;4.42]	-.03	.976
R ²	.039*				.010				.023			
Gratitude vs. Colère/Contrôle	.203	[1.06;6.49]	2.75	.007	.078	[-1.11;3.35]	.99	.324	.157	[.18;5.42]	2.11	.036
Colère vs. Contrôle	-.059	[-6.17;2.64]	-.79	.429	.037	[-2.76;4.47]	.47	.642	-.029	[-5.09;3.42]	-.39	.697
O. Politique	-.332	[-4.50;-1.75]	-4.48	<.001	.157	[.01;2.27]	1.99	.042	-.331	[-4.32;-1.67]	-4.43	<.001
R ²	.144***				.140***				.128***			
Gratitude vs. Colère/Contrôle	.198	[.95;6.42]	2.67	.009	.073	[-1.20;3.30]	.92	.347	.155	[.13;5.41]	2.07	.040
Colère vs. Contrôle	-.060	[-6.24;2.61]	-.81	.419	.034	[-2.85;4.43]	.43	.668	-.032	[-5.21;3.34]	-.43	.667
O. Politique	-.341	[-4.64;-1.80]	-4.47	<.001	.154	[-.05;2.29]	1.89	.060	-.318	[-4.25;-1.50]	-4.13	<.001
O. Politique x C1	.044	[-.72;1.33]	.59	.559	.037	[-.54;1.15]	-.72	.475	.055	[-.63;1.35]	.72	.472
O. Politique x C2	.059	[-1.05;2.37]	.76	.446	.035	[-.10;1.71]	.43	.667	-.035	[-2.03;1.28]	-.45	.655
R ²	.149***				.143***				.133***			
Gratitude vs. Colère/Contrôle	.085	[-.82;4.01]	1.30	.195					.057	[-1.42;3.45]	.83	.410
Opportunité perçue	.552	[8.41;14.46]	7.46	<.001					.484	[6.53;12.64]	6.20	<.001
R ²	.374***								.305***			

Note *** p < .001. * p < .05

Analyses de médiation

Nous faisons l'hypothèse que la perception d'opportunité aurait un rôle de médiateur dans le lien entre nos conditions expérimentales et les attitudes vis-à-vis des immigrés. Puisque notre condition gratitude reporte des niveaux plus élevés de gratitude intergroupe que dans les conditions colère et contrôle, nous souhaitons également examiner la médiation sérielle utilisant le ressenti de gratitude et l'opportunité perçue comme médiateurs sur le lien entre notre contraste opposant la condition gratitude aux deux autres conditions et les attitudes à l'égard des immigrés. Dans ces analyses, le contraste testant la variance résiduelle, l'orientation politique et les interactions sont inclus comme covariants.

Conditions → Opportunité → Attitudes. Comme mentionné précédemment, les participants de la condition gratitude perçoivent davantage l'immigration comme une opportunité et présentent des attitudes plus positives que les participants des deux autres conditions. En contrôlant l'opportunité perçue, l'effet direct du contraste opposant la condition gratitude aux deux autres conditions sur les sentiments à l'égard des groupes immigrés (i.e. item unique et nouvelle vague) n'est plus significatif (voir Tableau 15). L'analyse de médiation effectuée grâce à la macro PROCESS sur SPSS (Modèle 4, 95% bias-corrected bootstrap, 5 000 échantillons ; Andrew F. Hayes, 2013) indique que l'effet indirect du lien à travers l'opportunité perçue est significatif ($B = 2.09$, $SE = 0.68$, 95%CI [.82 ; 3.51] ; $B = 1.75$, $SE = 0.71$, 95%CI [.37 ; 3.18], pour « immigrés » et « nouvelle vague », respectivement). L'opportunité perçue médiatise donc entièrement l'impact de notre condition gratitude sur les sentiments à l'égard des groupes immigrés.

Conditions → Opportunité → Gratitude → Attitudes envers les immigrés. Les participants de la condition gratitude reportent des niveaux plus élevés de gratitude intergroupe que dans les deux autres conditions. Conformément aux résultats présentés dans le chapitre 3, nous avons conduit une dernière analyse de médiation sérielle en intégrant, en plus de

l'opportunité perçue, la gratitude intergroupe ressentie en médiateur. En contrôlant l'opportunité perçue et la gratitude intergroupe ressentie, l'effet direct de notre contraste opposant la condition gratitude aux deux autres conditions sur les sentiments à l'égard des immigrés (i.e. item unique) n'est plus significatif. En premier lieu, l'analyse de médiation effectuée grâce à la macro PROCESS sur SPSS (Modèle 6, 95% bias-corrected bootstrap, 5 000 échantillons ; Andrew F. Hayes, 2013) indique que l'effet indirect du lien à travers l'opportunité perçue est significatif, $B = 1.22$, $SE = 0.55$, 95%CI [.32 ; 2.45]. Ensuite, l'effet indirect du lien à travers la gratitude intergroupe ressentie n'est pas significatif, $B = .45$, $SE = 0.34$, 95%CI [-.07 ; 1.22]. Enfin, l'effet indirect du lien à travers l'opportunité perçue, puis la gratitude ressentie, est significatif, $B = .86$, $SE = 0.41$, 95%CI [.15 ; 1.77]. En inversant l'ordre des deux médiateurs (Gratitude → Opportunité), un pattern similaire est observé. Ainsi, nous observons une médiation sérielle de l'opportunité perçue et de la gratitude ressentie sur les sentiments à l'égard des immigrés.

Conditions → Opportunité → Gratitude → Attitudes envers la nouvelle vague. En contrôlant l'opportunité perçue et la gratitude intergroupes ressentie, l'effet direct de notre contraste opposant la condition gratitude aux deux autres conditions sur les sentiments à l'égard des groupes immigrés de la nouvelle vague n'est plus significatif. En premier lieu, l'analyse de médiation effectuée grâce à la macro PROCESS sur SPSS (Modèle 6, 95% bias-corrected bootstrap, 5 000 échantillons ; Andrew F. Hayes, 2013) indique que l'effet indirect du lien à travers l'opportunité perçue n'est pas significatif, $B = .77$, $SE = 0.47$, 95%CI [-.01 ; 1.81]. Ensuite, l'effet indirect du lien à travers la gratitude intergroupe ressentie n'est également pas significatif $B = .51$, $SE = 0.37$, 95%CI [-.08 ; 1.38]. Enfin, l'effet indirect du lien à travers d'abord l'opportunité perçue, puis la gratitude ressentie, est significatif, $B = .99$, $SE = 0.43$, 95%CI [.25, 1.94]. En inversant l'ordre des deux médiateurs (Gratitude → Opportunité), l'effet indirect du lien à travers la gratitude ressentie et l'opportunité perçue n'est pas significatif.

Ainsi, l'impact de l'opportunité perçue sur le ressenti de gratitude médiatisent entièrement l'impact de notre condition gratitude sur les sentiments positifs à l'égard des immigrés de la nouvelle vague.

Discussion

Cette étude confirme nos hypothèses. En effet, lorsque les contributions positives de l'immigration sont rendues saillantes, les participants reportent plus de gratitude intergroupe et des attitudes plus positives à l'égard de l'immigration que les participants des conditions contrôle et colère. Ce lien est médiatisé par la perception de l'immigration comme une opportunité pour la Nation. De plus, conformément à la théorie des émotions intergroupes (E. R. Smith, 1993), il semblerait que la saillance des contributions immigrées entraîne un changement dans l'évaluation de la situation intergroupe. Ce changement se traduit par la perception d'une opportunité intergroupe et serait accompagnée d'une émotion de gratitude envers les immigrés qui, à son tour, entrainerait une perception plus positive de l'exogroupe. Néanmoins, cet effet s'observe uniquement sur les immigrés de la nouvelle vague migratoire française (i.e. Magrébins, Noirs-Africains, Roumains et Européens de l'Est) et sur le groupe plus général des « immigrés ». Plus précisément, il semblerait que la gratitude ait un effet positif sur la perception des groupes les plus stigmatisés en France à l'heure actuelle. En effet, aucune différence n'est constatée entre nos conditions sur la perception des immigrés en provenance des pays frontaliers (e.g., Espagne, Belgique) et d'Asie. Ces résultats pourraient suggérer ainsi que l'impact positif de la gratitude intergroupe ne s'observerait qu'à l'égard des immigrés de bas statuts. Afin de répliquer et étendre les présents résultats, nous avons mené une seconde étude qui, au travers d'une nouvelle induction de gratitude intergroupe, cherche à voir son influence sur l'inclusion des immigrés dans un endogroupe commun, au travers d'un indicateur : l'infra-humanisation.

Étude 6. Gratitude intergroupe & infra-humanisation : Le rôle de l'opportunité perçue

Dans cette étude, nous souhaitons répliquer et étendre l'étude 5 en examinant l'impact de la gratitude intergroupe issue de la saillance des contributions de l'immigration sur (a) l'opportunité et la menace perçues de l'immigration pour l'endogroupe et sur (b) les attitudes à l'égard des différents groupes immigrés en France, ainsi que (c) sur la perception d'humanité des immigrés ou infra-humanisation. L'infra-humanisation désigne la croyance selon laquelle l'endogroupe et ses membres seraient plus humains que l'exogroupe (J.-P. Leyens et al., 2000; J. P. Leyens et al., 2001). En cela, les membres de l'endogroupe attribuent une essence différente, moins humaine à l'exogroupe. En conséquence, les membres de l'endogroupe sont moins enclins à attribuer des caractéristiques uniquement humaines, non partagées avec les animaux, aux membres de l'exogroupe. Ainsi, les émotions secondaires (e.g., nostalgie, rancœur), perçues comme « uniquement humaines » et non partagées avec les animaux, sont moins attribuées aux exogroupes qu'à l'endogroupe. Les émotions primaires (e.g., joie, tristesse, colère) sont quant à elles universelles et partagées avec les animaux ; elles sont ainsi autant attribuées à l'exogroupe qu'à l'endogroupe (Cortes, Demoulin, Rodriguez, Rodriguez, & Leyens, 2005; J. P. Leyens et al., 2001). Autrement dit, les membres de l'exogroupe sont subtilement privés des attributs qui permettent la différenciation nette entre les humains et les animaux.

La gratitude, comme émotion individuelle, entraîne la création de catégorie sociale plus large et inclusive (Dovidio, Isen, et al., 1998; Isen et al., 1992). En miroir, la gratitude intergroupe pourrait faciliter l'inclusion des immigrés dans un endogroupe commun, notamment dans la catégorie super-ordonnée « humain », et ainsi réduire cette infra-humanisation. En effet, lorsqu'un exogroupe est perçu comme un allié de l'endogroupe, l'infra-humanisation diminuerait (J.-P. Leyens, Cortes, Collange, & De Renesse, 2014). Dans ce cadre,

nous prédisions que (a) les participants de la condition gratitude devraient ressentir plus de gratitude que les participants de la condition contrôle. De plus, (b) la perception de menace (opportunité) devrait être plus faible (forte) dans la condition gratitude que dans les conditions contrôle et colère. Par ailleurs, (c) les participants de la condition gratitude devraient reporter des attitudes plus positives à l'égard des immigrants et une plus forte attribution de caractéristiques uniquement humaines (i.e. émotions secondaires) que les participants de la condition contrôle. Enfin, (d) la menace et l'opportunité perçues devraient médiatiser la relation entre nos conditions expérimentales et l'expression de préjugés.

Méthode

Participants

Cent quarante-trois participants, tous étudiants à l'Université Paris Descartes, ont participé à cette étude (88.73% de femmes, $M_{\text{âge}} = 21.84$, $ET = 7.03$) en échange de crédits de cours. Nous avons retiré de l'échantillon les participants n'ayant pas la nationalité française et/ou ceux nés hors de France ($N = 24$). Notre échantillon final comporte 119 étudiants (88.2% de femmes, $M_{\text{âge}} = 21.89$, $ET = 7.28$).

Procédure

Les participants ont été recrutés pour une étude supposée porter sur les changements de programmes d'Histoire au lycée ainsi que sur l'intégration de supports vidéo dans ces programmes. Après avoir signé le formulaire de consentement, les participants étaient invités à visionner un clip vidéo portant sur l'Histoire de l'immigration en France. Les clips vidéo prenaient la forme d'un extrait documentaire d'une dizaine de minutes et suivaient une chronologie historique. Dans la condition gratitude, le contenu vidéo présentait la contribution des immigrants en temps de guerre, la contribution économique des immigrants lors des Trente Glorieuses, puis la contribution des immigrants à la culture française. La condition contrôle incluait une description des différentes vagues d'immigration en France ainsi que les chiffres

correspondant aux immigrants arrivés sur le territoire selon leur pays d'origine. Chacune des deux vidéos se concentrait autour des trois groupes d'immigrés les plus représentés en France : Les Nord-Africains, les Africains sub-sahariens et les Asiatiques (voir Annexe 21 pour visualiser les clips vidéo).

Une fois le visionnage terminé, les participants étaient conviés à répondre à un questionnaire en ligne en commençant par renseigner leurs informations démographiques. Ils devaient ensuite répondre à diverses questions concernant le contenu des vidéos visionnées¹⁰. Puis les participants complétaient, dans cet ordre, une mesure de ressenti de gratitude intergroupe et d'attribution de gratitude, une mesure de perception des immigrants et indiquaient, enfin, leur orientation politique. Enfin, les participants ont été débriefés et remerciés pour leur participation.

Mesures

Gratitude intergroupe et attribution de gratitude. Les participants ont complété les mesures de gratitude intergroupe ($\alpha = .91$, $r_m = .54$) et d'attribution de gratitude ($\alpha = .93$, $r_m = .68$) élaborées par Collange, Rambaud, Zenasni, et Tavani (Collange et al., 2017) et utilisées dans les études précédentes (cf. Annexe 3).

Liste de mots. Dans la section des questions relatives au contenu des vidéos, les participants devaient indiquer, au sein d'une liste de mots qui leur était présentée, ceux qu'ils avaient entendus pendant la séquence vidéo. Parmi ces mots, un concernait la gratitude (i.e. « reconnaissance ») mais n'avait été cité dans aucune des deux vidéos.

Opportunité et menace perçues. Nous avons utilisé la même mesure que dans l'étude précédente (cf. Annexe 19). Nous avons conduit une ACP sur l'ensemble de ces 32 items

¹⁰ Cela nous a permis, d'une part, de renforcer la cohérence de notre couverture et, d'autre part, de nous assurer que les participants été restés attentifs lors du visionnage.

(rotation Oblimin, $KMO = .95$, $\chi^2 (496) = 4384.55$, $p < .001$). Cette analyse fait apparaître huit composantes expliquant 68.57% de la variance. L'analyse parallèle, sur la base de ce critère (Horn, 1965), nous permet de retenir 2 composantes expliquant 44.16% de la variance. La première composante ($\lambda = 9.29$, 29.04% de variance) regroupe les 16 items relatifs à la menace perçue de l'immigration en France (i.e. regroupant les 4 facettes). La seconde composante ($\lambda = 4.84$, 15.11% de variance) regroupe les items relatifs à l'opportunité. Nous avons ainsi calculé deux scores moyens : un score de menace ($\alpha = .93$, $r_m = .47$) et un score d'opportunité ($\alpha = .85$, $r_m = .25$).

Perception des immigrés. La perception des immigrés a été évaluée à l'aide de la même mesure que celle présentée dans l'étude 5 (cf. Annexe 18). Les participants devaient inscrire leur sentiment général à propos des immigrés et de différents groupes immigrés en indiquant un nombre allant de 0 à 100. Le 0 désigne un sentiment très négatif et le 100 un sentiment très positif ($M = 68.17$, $ET = 21.52$, $Min = 20$, $Max = 100$). Nous avons conduit une ACP ($KMO = .89$, $\chi^2 (36) = 741.47$, $p < .001$) qui révèle l'existence d'une composante unique ($\lambda = 5.63$), expliquant 62.52% de variance et regroupant l'ensemble des groupes ($\alpha = .92$, $r_m = .58$).

Infra-humanisation. Nous avons sélectionné 16 émotions (Demoulin et al., 2004). Cette liste comprend 8 émotions secondaires, dont 4 positives (i.e. émerveillement, indulgence, passion et empathie) et 4 négatives (i.e. rancœur, tourment, culpabilité, désenchantement). Les 8 autres émotions sont des émotions primaires ; là encore 4 sont positives (i.e. excitation, joie, plaisir, amusement) et 4 sont négatives (i.e. frayeur, agressivité, tristesse, douleur). Pour chaque émotion, les participants devaient indiquer dans quelle mesure les immigrés faisaient l'expérience de l'émotion présentée sur une échelle en 7 points allant de « pas du tout » à « tout à fait » (Castano & Giner-Sorolla, 2006; Čehajić, Brown, & González, 2009). Nous avons calculé un score moyen d'attribution pour chacun des 4 types d'émotions : émotions secondaires positives ($\alpha = .83$, $r_m = .55$), émotions secondaires négatives ($\alpha = .80$, $r_m = .50$),

émotions primaires positives ($\alpha = .88$, $r_m = .65$), et émotions primaires négatives ($\alpha = .83$, $r_m = .55$).

Orientation politique. L'orientation politique a été mesurée à l'aide d'un item unique (Badea et al., 2017; Kroh, 2007). Les participants se positionnaient sur une échelle en 11 points allant 1 = « Extrême gauche » à 11 = « Extrême droite » ($M = 5.14$, $ET = 2.22$, $Min = 1$, $Max = 9$).

Résultats

Nos hypothèses sont que (a) la perception de menace (opportunité) devrait être plus faible (forte) dans la condition gratitude que dans la condition contrôle, que (b) les participants de la condition gratitude devraient reporter des attitudes plus positives à l'égard des immigrés et (c) une plus forte attribution de caractéristiques uniquement humaines (i.e. émotions secondaires) que les participants de la condition contrôle. Ainsi, nous avons conduit des analyses de régression sur l'ensemble de nos variables dépendantes. Ces analyses incluent l'interaction entre nos conditions expérimentales et l'orientation politique des participants.

Contrôle de manipulation

Gratitude intergroupe. L'analyse de régression montre un effet principal significatif de la condition expérimentale. Ainsi, dans la condition gratitude, les participants rapportent des niveaux plus élevés de gratitude intergroupe ressentie ($M = 5.66$, $ET = .88$) que dans la condition contrôle ($M = 4.82$, $ET = .98$). Cet effet se maintient lorsque l'orientation politique est introduite. Sur cette variable, l'analyse montre que l'orientation politique est négativement et significativement associée à la gratitude intergroupe ressentie. Ainsi, plus les participants sont orientés à droite, moins ils font l'expérience de gratitude intergroupe. L'interaction est quant à elle non significative (Tableau 15).

Tableau 15. Gratitude intergroupe et attribution de gratitude en fonction des conditions expérimentales et de l'orientation politique

	Gratitude intergroupe				Attribution de gratitude			
	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p
Contrôle vs. Gratitude	.433	[.27;.61]	5.17	<.001	-.084	[-.34;.13]	-.912	.364
R ²	.187***				.007			
Contrôle vs. Gratitude	.451	[.30;.61]	5.82	<.001	-.101	[-.35;.09]	-1.15	.251
O. Politique	-.356	[-.51;-.20]	-4.60	<.001	.333	[.20;.63]	3.80	<.001
R ²	.313***				.118***			
Contrôle vs. Gratitude	.452	[.30;.61]	5.86	<.001	-.101	[-.35;.09]	-1.14	.255
O. Politique	-.375	[-.53;-.22]	-4.75	<.001	.328	[.10;.63]	3.64	<.001
O. Politique x Condition	.093	[-.06;.25]	1.18	.241	.024	[-.19;.25]	.265	.791
R ²	.322***				.118***			

Note *** p < .001. * p < .05

Attribution de gratitude. L'analyse de régression ne montre pas d'effet principal significatif de la condition expérimentale ($M = 3.49$, $ET = 1.38$; $M = 3.77$, $ET = 1.17$ pour gratitude et contrôle, respectivement). Cet effet se maintient lorsque l'orientation politique est introduite. Sur cette variable, l'analyse montre que l'orientation politique est positivement et significativement associée à l'attribution de gratitude aux immigrants. Ainsi, plus les participants sont orientés à droite, plus ils attribuent le sentiment de gratitude aux immigrants. L'interaction est quant à elle non significative (Tableau 15).

Mesure implicite sur le rappel du mot reconnaissance. Après avoir visionné les clips vidéo, les participants de la condition gratitude reportent davantage avoir entendu le mot « reconnaissance » (25 % d'entre eux) que les participants de la condition contrôle (6.52 % d'entre eux), alors que le mot n'apparaissait dans aucune des deux vidéos ($\chi^2(1) = 6.10$, $p = .014$).

Menace et opportunité

Les résultats des analyses de régression pour la menace et l'opportunité sont présentés dans le Tableau 16.

Menace. L'analyse ne révèle aucun effet significatif de l'induction ($M = 2.32$, $ET = .97$

et $M = 2.45$, $ET = 1.08$ pour les conditions gratitude et contrôle respectivement). Il en est de même lorsque l'orientation politique est introduite dans l'équation. Cette dernière est par ailleurs positivement et significativement associée à la perception des immigrants comme une menace. Enfin, l'interaction entre l'induction et l'orientation politique n'est pas significative.

Opportunité. L'analyse ne révèle aucun effet significatif de l'induction ($M = 4.54$, $ET = .84$ et $M = 4.35$, $ET = .84$ pour les conditions gratitude et contrôle respectivement). Il devient marginal lorsque l'orientation politique est introduite dans l'équation. Cette dernière est par ailleurs négativement et significativement associée à la perception des immigrants comme une menace. Enfin, l'interaction entre l'induction et l'orientation politique n'est pas significative.

Tableau 16. Menace et opportunité en fonction des conditions expérimentales et de l'orientation politique

	Menace				Opportunité			
	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p
Contrôle vs. Gratitude	-.07	[-.26;.12]	-7.56	.451	.127	[-.05;.26]	1.38	.171
R ²	.005				.016			
Contrôle vs. Gratitude	-.094	[-.26;.07]	-1.15	.252	.144	[-.02;.27]	1.66	.099
O. Politique	.478	[.32;.65]	5.85	<.001	-.347	[-.43;-.15]	-4.00	<.001
R ²	.233***				.136***			
Contrôle vs. Gratitude	-.155	[-.34;.03]	-1.68	.097	.175	[-.01;.31]	1.81	.073
O. Politique	.504	[.34;.68]	6.05	<.001	-.360	[-.45;-.15]	-4.05	<.001
O. Politique x Condition	-.121	[-.29;.04]	-1.46	.148	.064	[-.09;.20]	.721	.472
R ²	.247***				.140***			

Note *** $p < .001$. * $p < .05$

Opportunité – Menace. Nous avons mené une analyse supplémentaire afin de voir si l'induction pouvait engendrer une plus forte perception de l'immigration comme une opportunité plutôt que comme une menace. Nous avons ainsi mené une analyse de régression dont le plan d'analyse était le suivant : 2 (condition : gratitude, contrôle) x 2 (orientation politique : continu) x 2 (évaluation de l'immigration : opportunité, menace), la dernière variable étant intra-participant. Pour ce faire, nous avons calculé un score de différence entre opportunité et menace. Ainsi, plus le score est élevé, plus l'immigration est perçue davantage comme une

opportunité que comme une menace.

L'analyse ne révèle pas d'effet significatif de l'induction, $\beta = .12$, 95%IC [-.08, .44], $t(116) = 1.35$, $p = .181$ ($R^2 = .015$). Une fois que l'orientation politique est prise en compte ($R^2 = .31$, $p < .001$), cet effet devient marginal ($\beta = .15$, 95%, IC [-.004, .44], $t(115) = 1.95$, $p = .054$). L'orientation politique est quant à elle négativement associée au score de différence entre opportunité et menace ($\beta = -.54$, 95%, IC [-.99, -.55], $t(115) = -6.99$, $p < .001$). L'effet de la condition devient significatif, après la prise en compte de l'interaction ($R^2 = .32$, $p < .001$), $\beta = .21$, 95%IC [.06, .55], $t(114) = 2.45$, $p = .016$. L'interaction n'est, elle, pas significative, $\beta = .12$, 95%IC [-.046, .40], $t(114) = 1.57$, $p = .12$.

Perception des immigrés

L'ensemble des résultats des analyses de régression est présenté dans le Tableau 17. L'analyse montre un effet significatif de l'induction. Ainsi, dans la condition gratitude, les participants reportent une attitude plus positive à l'égard de l'immigration ($M = 70.40$, $ET = 17.42$) que dans la condition contrôle ($M = 65.86$, $ET = 20.94$). Cet effet se maintient lorsque l'orientation politique des participants est introduite au modèle. Ainsi, plus les participants s'orientent politiquement à droite, moins ils présentent de sentiments positifs à l'égard du groupe des immigrés. L'interaction entre l'orientation politique et les conditions expérimentales n'est pas significative.

Tableau 17. Résultats des analyses de régression pour les sentiments à l'égard des immigrants.

Perception de l'immigration				
	β	95% IC	t	p
Contrôle vs. Gratitude	.200	[.38;7.40]	2.20	.030
R ²	.04*			
Contrôle vs. Gratitude	.217	[.92;7.53]	2.53	.013
O. Politique	-.339	[-9.81;-.3.26]	-4.60	<.001
R ²	.155***			
Contrôle vs. Gratitude	.259	[1.35;8.70]	2.55	.008
O. Politique	-.358	[-10.24;-.3.54]	-4.07	<.001
O. Politique x Condition	.088	[-1.66;5.04]	.999	.320
R ²	.162***			

Note *** p < .001. * p < .05

Infra-humanisation

Les résultats sont présentés dans le Tableau 18. Les analyses montrent un effet significatif des conditions expérimentales sur les émotions secondaires négatives, et marginal pour les émotions primaires négatives. Les statistiques descriptives indiquent un effet inverse à celui attendu.

Tableau 18. Statistiques descriptives et résultats des analyses de régression pour les indices d'infra-humanisation.

	Emotions secondaires positives				Emotions secondaires négatives				
	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p	
Contrôle vs. Gratitude	-.054	[-.33;.18]	-.587	.558	-.233	[-.61;-.08]	-2.58	.011	
R ²	.003				.054*				
Contrôle vs. Gratitude	-.047	[-.32;.19]	-.508	.612	-.231	[-.61;-.08]	-2.55	.012	
O. Politique	-.150	[-.46;.05]	-1.63	.105	-.036	[-.32;.21]	-.399	.690	
R ²	.026				.056*				
Contrôle vs. Gratitude	-.076	[-.36;.21]	-.528	.599	-.232	[-.61;-.08]	-2.55	.012	
O. Politique	-.147	[-.46;.06]	-1.55	.123	-.024	[-.31;.24]	-.258	.797	
O. Politique x Condition	-.016	[-.28;.23]	-.165	.869	-.058	[-.36;.19]	-.620	.536	
R ²	.026				.059				
Contrôle		<i>M</i> = 4.41, <i>ET</i> = 1.46					<i>M</i> = 4.78, <i>ET</i> = 1.42		
Gratitude		<i>M</i> = 4.24, <i>ET</i> = 1.34					<i>M</i> = 4.07, <i>ET</i> = 1.44		
	Emotions primaires positives				Emotions primaires négatives				
	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p	
Contrôle vs. Gratitude	.025	[-.23;.31]	.270	.787	-.179	[-.49;.003]	-1.96	.052	
R ²	.001				.032 ^t				
Contrôle vs. Gratitude	.030	[-.23;.32]	.326	.745	-.177	[-.49;.006]	-1.93	.056	
O. Politique	-.103	[-.42;.12]	-1.11	.269	-.032	[-.29;.20]	-4.00	.727	
R ²	.011				.033				
Contrôle vs. Gratitude	.017	[-.28;.33]	.161	.873	-.185	[-.53;.02]	-1.81	.073	
O. Politique	-.097	[-.42;.13]	-1.02	.311	-.029	[-.29;.22]	-.304	.762	
O. Politique x Condition	-.029	[-.32;.23]	-.304	.761	-.016	[-.28;.23]	-.173	.863	
R ²	.012				.033				
Contrôle		<i>M</i> = 4.49, <i>ET</i> = 1.54					<i>M</i> = 5.02, <i>ET</i> = 1.26		
Gratitude		<i>M</i> = 4.55, <i>ET</i> = 1.41					<i>M</i> = 4.51, <i>ET</i> = 1.40		

Note t p < .06. * p < .05

Analyse de médiation

Nous faisons l'hypothèse que la perception d'opportunité médierait le lien entre nos conditions expérimentales et les attitudes vis-à-vis des immigrants. Comme mentionné précédemment, les participants de la condition gratitude (1) perçoivent davantage l'immigration comme une opportunité que comme une menace et (2) présentent des attitudes plus positives, que les participants des deux autres conditions. L'analyse de médiation, effectuée grâce à la macro PROCESS sur SPSS (Andrew F. Hayes, 2013), indique qu'en contrôlant le score de différence entre opportunité et menace perçue, l'effet direct du contraste opposant la condition gratitude à la condition contrôle sur l'attitude à l'égard de l'immigration n'est plus significatif, $B = 3.16$, 95%IC [-.29; 6.61], $t(113) = 1.81$, $p = .072$. Le score de différence « opportunité – menace » est quant à lui un prédicteur significatif de l'attitude à

l'égard de l'immigration, $B = 6.19$, 95%IC [3.64; 8.75], $t(113) = 4.80$, $p < .001$. L'effet indirect est significatif : $B = 1.87$, $SE = 0.89$, 95%CI [.34; 3.88], $z = 2.14$, $p = .032$. La perception de l'immigration comme étant davantage une opportunité qu'une menace médiatise donc l'impact de notre condition gratitude sur les attitudes à l'égard des groupes immigrés.

Discussion

Les résultats de cette étude confirment partiellement nos hypothèses. En effet, dans la condition gratitude, rendant saillante les contributions de l'immigration, les participants ressentent plus de gratitude intergroupe et ont une attitude plus favorable à l'égard de l'immigration que dans la condition contrôle. En revanche, aucun effet significatif n'est à noter sur l'infra-humanisation, ni sur la perception de l'immigration comme une opportunité. Toutefois, sur ce dernier point, les participants de la condition gratitude perçoivent l'immigration davantage comme une opportunité que comme une menace par rapport aux participants de la condition contrôle. Une des explications peut tenir au mode d'induction. En effet, il est probable que le visionnage d'une vidéo soit moins impliquant que le rappel écrit des contributions de l'immigration, mais également plus long que la lecture d'un article ou d'une maquette de livre (cf. Chapitre 4, étude 3). De plus, notre mesure actuelle de menace et d'opportunité porte sur des facettes spécifiques, pas toujours pertinentes par rapport aux contributions présentées. Il paraît alors plus judicieux de s'intéresser aux menaces et opportunités portant sur des dimensions plus larges, telles que celles proposées par la Théorie Intégrée de la Menace (i.e. Integrated Threat Theory, Stephan & Morrison, 2003; Stephan, Ybarra, & Morrison, 2009), les menaces portant sur des aspects réalistes versus symboliques.

Étude 7. Gratitude, menace & opportunité : Aspects réalistes versus symboliques.

En accord avec la théorie des conflits réels (Sherif, 1966b), la compétition intergroupe perçue sur les ressources (i.e. réelles ou symboliques) du pays d'accueil constitue une menace intergroupe. Cette menace intergroupe, qui peut s'exprimer sur des aspects réalistes et/ou des aspects symboliques, est positivement associée aux attitudes négatives à l'égard des immigrants (Esses et al., 2001, 1998). Au contraire, l'harmonie intergroupe surviendrait lorsqu'une coopération entre les groupes du pays d'accueil est perçue pour l'obtention commune des ressources, pour atteindre un objectif super-ordonné. Ainsi, l'immigration, aussi bien sur les aspects réalistes et symboliques, peut constituer une opportunité sur ces deux dimensions, c'est-à-dire qu'elle est un bénéfice pour l'endogroupe. La gratitude intergroupe trouvant sa source (en partie) dans la saillance des contributions immigrées aux ressources du pays d'accueil (cf. chapitre 3), nous prédisons qu'elle engendre moins de menace et plus d'opportunité perçues entre les natifs et les immigrants. La gratitude devrait également favoriser les tendances comportementales positives envers les immigrants, mais aussi la perception d'une identité partagée entre les groupes, c'est-à-dire que natifs et immigrants appartiennent au même groupe.

Plus particulièrement, dans cette étude, nous avons souhaité examiner l'impact spécifique de deux types de contributions des populations immigrées sur la perception des différents types d'opportunité (i.e. réaliste et symbolique). Pour examiner cet objectif, les participants étaient invités à lire un court article portant soit sur la contribution des immigrants en temps de guerre et plus particulièrement sur la défense de valeurs communes (condition gratitude – guerre), soit sur leur contribution économique (condition gratitude – économie), ou encore sur les différentes vagues d'immigration en France (condition contrôle).

Méthode

Participants

Quatre cent sept personnes (81.3% de femmes, $M_{\text{âge}} = 36.07$, $ET = 12.97$) ont complété entièrement l'étude. Nous avons exclu les participants qui ne sont pas de nationalité française et/ou ne sont pas nés en France, ainsi que ceux ayant une double nationalité ($N = 45$). Notre échantillon final comprend 362 participants (81.2% de femmes, $M_{\text{âge}} = 36.05$, $ET = 13.03$).

Procédure

Contactés via les réseaux sociaux, les participants donnaient leur consentement et complétaient tout d'abord une série d'informations sociodémographiques. Puis, les participants étaient répartis aléatoirement dans une des 3 conditions d'induction. Ils étaient alors invités à lire un court article soi-disant de la revue *Sciences Humaines*. Dans la condition « guerre », l'article relatait des informations qui présentaient l'aide apportée par les immigrés durant la Seconde Guerre Mondiale. Plus spécifiquement, après avoir présenté les régions du monde ayant rejoint les soldats français, les participants étaient informés de l'implication d'étrangers dans la Résistance et l'incarnation de ses valeurs. Dans la condition « économie », l'article présentait des informations sur la contribution de l'immigration à l'économie française, au travers de la main d'œuvre qu'elle a procuré au moment où la France en avait besoin et en indiquant qu'elle est source de bénéfices financiers pour l'économie française. Enfin, dans la condition contrôle, l'article présentait des chiffres sur l'immigration en France, et particulièrement sur les trois principales vagues d'immigration françaises (voir Annexe 22 pour l'intégralité des articles).

Après avoir lu cet article, les participants indiquaient leur état émotionnel en tant que citoyens français puis complétaient une mesure de menace et opportunité perçues. Les participants complétaient également une mesure de tendance comportementale évaluant leur soutien à des actions d'aide versus des actions discriminatoires à l'encontre des immigrés, et

une mesure de sentiment d'identité partagée entre le groupe des natifs et des immigrés. Enfin, les participants indiquaient leur orientation politique. Les participants étaient débriefés et remerciés de leur participation.

Mesures

États émotionnels basés sur le groupe. Nous avons proposé une liste de 14 émotions (cf. Annexe 11 de l'étude 4). Pour chacune d'entre elles, les participants devaient indiquer l'intensité de leur ressenti en tant que citoyen français sur une échelle en 7 points allant de 1 = « Très faible intensité » à 7 = « Très forte intensité ». Comme présenté dans l'étude 4 du chapitre 3, cette liste examine les émotions de *condamnation de soi / endogroupe*, ici : la honte, le regret et la culpabilité ($\alpha = .72, r_m = .46$). D'autre part, elle examine les émotions ressenties à l'égard des exogroupes, et plus précisément : l'*admiration* (i.e. admiration, inspiration ; $r = .49, p < .001$), la *pitié* (i.e. pitié, compassion ; $r = .38, p < .001$), l'*envie* (i.e. jalousie, envie ; $r = .38, p < .001$), et les émotions de *condamnation d'autrui* (i.e. dégoût, mépris, $r = .63, p < .001$). Enfin, elle examine les deux émotions qui font référence à la *gratitude* (i.e. gratitude, reconnaissance, $r = .79, p < .001$).

Menace et opportunité, réaliste & symbolique. En nous inspirant des mesures de Esses et ses collègues (2001, 1998) et de la distinction entre aspects dits « réalistes » et « symboliques » (Kervyn et al., 2015; Stephan & Finlay, 1999), nous avons construit 20 items (Annexe 23). Dix d'entre eux mesuraient la perception de menace entre Français natifs et immigrés, c'est-à-dire lorsque la présence des immigrés nuit à l'obtention de ressources par les natifs. Cinq items concernaient la menace sur des aspects réalistes, tels que l'emploi, les aides sociales (e.g., « Plus l'argent public est dépensé pour les immigrés, moins il en reste pour les Français »). Les cinq autres concernaient les aspects symboliques, tels que les valeurs, la culture, le mode de vie (e.g., « Plus les immigrés sont présents en France, et plus les valeurs françaises vont se désintégrer »). Les 10 items restants mesuraient la perception d'opportunité,

c'est-à-dire lorsque la présence des immigrés est un gain pour la France et les Français. Là encore, cinq items portaient sur des aspects réalistes (e.g., « L'immigration permet de créer des richesses qui profitent aux Français. ») et les cinq autres sur des aspects symboliques (e.g., « Plus on accueille d'immigrés, plus les valeurs françaises s'en trouvent renforcées »).

Nous avons conduit une ACP (rotation oblimin) sur l'ensemble de ces items ($KMO = .97$; $\chi^2(190) = 6153.64$, $p < .001$). L'analyse montre deux composantes expliquant 67.82% de la variance. La première composante ($\lambda = 11.68$, 58.37% de variance) regroupe les items relatifs à la menace. La seconde ($\lambda = 1.89$, 9.45% de variance) regroupe les items relatifs à l'opportunité. Néanmoins, nos hypothèses portent sur la perception de menace vs. opportunité, et notamment sur la distinction réaliste et symbolique. Nous avons donc pris le parti de calculer 4 scores correspondant aux combinaisons de ces différentes dimensions : Menace – Réaliste ($\alpha = .93$, $r_m = .72$), Menace – Symbolique ($\alpha = .91$, $r_m = .65$), Opportunité – Réaliste ($\alpha = .91$, $r_m = .68$), et Opportunité – Symbolique ($\alpha = .89$, $r_m = .63$).

Comportements à l'égard des immigrés. En s'appuyant sur le BIAS map (Cuddy et al., 2007), nous avons utilisé 12 items renvoyant aux tendances comportementales facilitatrices ($\alpha = .80$, $r_m = .40$) et aux tendances visant à nuire aux immigrés ($\alpha = .89$, $r_m = .58$; Annexe 7 et voir chapitre 3, étude 1).

Sentiment d'identité partagée. Nous avons inclus 3 items destinés à évaluer dans quelle mesure les participants perçoivent les Français natifs et les immigrés comme deux entités appartenant à un même groupe (Annexe 24). Les participants indiquaient leur accord sur une échelle en 7 points allant de 1 = « Pas du tout d'accord » à 7 = « Tout à fait d'accord ». La consistance interne de cette mesure est satisfaisante ($\alpha = .85$, $r_m = .65$).

Orientation politique. L'orientation politique est mesurée à l'aide d'un item unique. Les participants se positionnent sur une échelle en 11 points allant 1 = « Extrême gauche » à 11 = « Extrême droite » ($M = 5.47$, $ET = 2.63$, $Min = 1$, $Max = 11$).

Résultats

Notre objectif est d'examiner l'influence de deux types de contribution – guerre et économie – sur la gratitude et nos différentes variables. Ainsi, pour toutes nos variables dépendantes, nous avons procédé à des analyses de régression multiple, dans lesquelles deux variables dites de « dummy coding » ont été créées pour chacune des manipulations des contributions (i.e. les deux conditions « gratitude »; voir Aiken & West, 1991; pour une procédure similaire Smeekes & Verkuyten, 2014). La première variable « dummy » concerne la contribution à la guerre (codage : contribution guerre = 1, contribution économique = 0, contrôle = 0) et la seconde concerne la contribution à l'économie (codage : contribution économique = 1, contribution guerre = 0, contrôle = 0). Ainsi, chaque variable dummy coding permet de comparer une contribution à la condition de référence, ici la condition contrôle. L'orientation politique étant une variable pouvant influencer les attitudes de nos participants à l'égard de l'immigration, nous avons, dans une première étape, inclus dans l'équation de régression l'orientation politique (forme centrée). Dans une seconde étape, nous avons introduit nos deux variables dummy. Enfin, dans une dernière étape, nous avons intégré les interactions entre l'orientation politique et chacune des variables dummy.

Au cours des analyses, 5 participants présentaient sur plusieurs variables dépendantes des résidus studentisés élevés (i.e. ici, compris entre 2.59 et 3.72, en valeur absolue). Ces participants ont été retirés de l'analyse.

Contrôle de manipulation

Nous faisons l'hypothèse que les deux conditions présentant les contributions de l'immigration engendrent plus de gratitude que la condition contrôle. L'ensemble des analyses est présenté dans le Tableau 20, les statistiques descriptives étant présentées dans le Tableau 19.

États émotionnels intergroupes. Concernant le ressenti de *gratitude*, l'analyse révèle, dans l'étape 1, un effet non significatif de l'orientation politique. L'introduction des deux conditions expérimentales montre que, comme attendu, dans ces deux conditions, les participants reportent un ressenti significativement plus intense de *gratitude* que ceux de la condition contrôle.

Concernant *l'admiration*, l'analyse révèle, dans l'étape 1, un effet non significatif de l'orientation politique. L'introduction des deux conditions expérimentales dans la seconde étape montre que les conditions guerre et économique engendrent un ressenti plus intense d'admiration que la condition contrôle. Cet effet est plus fort dans la contribution à la guerre que la contribution économique.

Enfin, la condition guerre engendre également un ressenti moins intense de *jalousie* que dans les deux autres conditions. Pour les autres ressentis émotionnels, aucun effet significatif n'est à noter.

Tableau 19. Statistiques descriptives pour les états émotionnels, les mesures de gratitude intergroupe et d'attribution de gratitude.

	Gratitude - guerre		Gratitude - économie		Contrôle	
	M	ET	M	ET	M	ET
Etats émotionnels						
<i>Gratitude</i>	4.57	1.80	4.11	1.50	3.43	1.57
<i>Admiration</i>	4.02	1.75	3.66	1.45	3.24	1.47
<i>Pitié</i>	3.62	1.65	3.61	1.40	3.43	1.45
<i>Condamnation de soi</i>	2.95	1.67	2.79	1.42	2.92	1.41
<i>Condamnation de l'autre</i>	2.32	1.62	2.42	1.55	2.56	1.54
<i>Jalousie</i>	2.00	1.18	2.46	1.29	2.43	1.34

Tableau 20. Analyse de régression multiple sur les états émotionnels intergroupes.

	Gratitude				Admiration				Pitié			
	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p
O. Politique	-.09	[-.13;.009]	-1,695	.091	-.10	[-.12;.002]	-1.90	.059	-.20	[-.17;-.05]	-3.75	< .001
R ²	.008				.01t				.04***			
O. Politique	-.10	[-.13;-.002]	-2,031	.043	-.11	[-.13;-.006]	-2.15	.032	-.20	[-.18;-.06]	-3.79	< .001
Contribution guerre	.32	[.72;1.54]	5.42	< .001	.25	[.44;1.22]	4.20	< .001	.07	[-.17;.59]	1.10	.273
Contribution économique	.19	[.27;1.11]	3.23	.001	.12	[.02;.82]	2.05	.041	.05	[-.21;.57]	.90	.367
R ²	.087***				.058***				.042***			
O. Politique	-.07	[-.16;.07]	-.75	.453	-.04	[-.13;.08]	-.40	.688	-.27	[-.26;-.05]	-3.01	.003
Contribution guerre	.32	[.73;1.54]	5.45	< .001	.25	[.45;1.23]	4.24	< .001	.07	[-.17;.59]	1.09	.275
Contribution économique	.19	[.27;1.11]	3.22	.001	.12	[.01;.81]	2.03	.043	.06	[-.21;.57]	.93	.355
C.G. x O. Politique	-.07	[-.23;.08]	-.97	.335	-.11	[-.25;.04]	-1.43	.154	.07	[-.07;.21]	.97	.333
C. E. x O. Politique	.01	[-.15;.18]	.15	.878	-.02	[-.18;.14]	-.27	.787	.05	[-.10;.21]	.70	.485
R ²	.091***				.064***				.045***			
	Condamnation de Soi				Condamnation de l'autre				Jalousie			
	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p
O. Politique	-.13	[-.14;-.02]	-2.46	.014	.08	[-.02;.11]	1.44	.15	.02	[-.04;.06]	.40	.691
R ²	.017*				.006				<.001			
O. Politique	-.13	[-.14;-.02]	-2.47	.014	.08	[-.02;.11]	1.50	.136	.03	[-.04;.07]	.55	.584
Contribution guerre	.01	[-.33;.42]	.23	.82	-.07	[-.63;.16]	-1.16	.248	-.16	[-.76;-.12]	-2.68	.008
Contribution économique	-.04	[-.51;.27]	-.60	.547	-.04	[-.56;.26]	-.72	.474	.01	[-.32;.35]	.08	.94
ΔR^2	.019				.010				.027**			
O. Politique	-.12	[-.18;.03]	-1.35	.176	.10	[-.05;.17]	1.05	.296	-.01	[-.10;.08]	-.15	.878
Contribution guerre	.01	[-.34;.42]	.21	.834	-.07	[-.64;.16]	-1.18	.24	-.16	[-.76;-.11]	-2.64	.009
Contribution économique	-.04	[-.51;.27]	-.60	.546	-.04	[-.56;.26]	-.72	.472	.01	[-.32;.35]	.09	.928
C.G. x O. Politique	.01	[-.13;.15]	.13	.894	.01	[-.14;.16]	.09	.927	.002	[-.12;.12]	.03	.978
C. E. x O. Politique	-.03	[-.18;.13]	-.36	.716	-.04	[-.20;.12]	-.52	.601	.08	[-.06;.20]	1.09	.277
ΔR^2	.020				.011				.032*			

Note. * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$

Menace et opportunité

Nous faisons l'hypothèse que dans les conditions de contributions, les participants percevraient davantage l'immigration comme une opportunité, et moins comme une menace comparativement à la condition contrôle. Plus précisément, la condition guerre devrait notamment engendrer une plus forte perception de l'immigration comme opportunité sur les aspects symboliques (e.g., valeurs) par rapport à la condition contrôle et économique. En revanche, la condition économie devrait engendrer chez les participants une plus forte perception de l'immigration comme opportunité sur les aspects réalistes par rapport à la condition contrôle. L'ensemble des résultats des analyses est présenté dans le Tableau 21.

Menace. L'analyse de régression révèle un effet significatif de l'orientation politique, indiquant que plus les participants se positionnent politiquement à droite, plus ils perçoivent l'immigration comme source de menace, aussi bien sur des aspects réalistes que symboliques. Les conditions expérimentales et leur interaction avec l'orientation politique ne sont pas significatives ($M = 3.39$, $ET = 1.73$; $M = 3.15$, $ET = 1.67$; $M = 3.05$, $ET = 1.71$ pour guerre, économie et contrôle respectivement pour menace réaliste et symbolique confondues).

Opportunité. Concernant les aspects symboliques de la perception d'opportunité, le pattern de résultat est identique à celui obtenu pour la menace intergroupe perçue. L'analyse de régression révèle un effet significatif de l'orientation politique, indiquant que plus les participants se positionnent politiquement à droite, moins ils perçoivent l'immigration comme source d'opportunité au niveau des aspects symboliques. Les conditions expérimentales, au même titre que les interactions, n'expliquent pas une part de variance significative. Pour les aspects « réalistes » de l'opportunité intergroupe, dans la première étape, l'analyse met en avant un effet significatif de l'orientation politique. Dans la seconde étape, et comme nous l'attendions, nous observons un effet significatif des deux conditions de contribution de l'immigration sur la perception de coopération sur des aspects réalistes. Comme nous pouvions

l'attendre, cet effet est plus fort pour l'effet de la condition économie ($M = 4.33$, $ET = 1.55$) que pour la condition guerre ($M = 4.13$, $ET = 1.61$; condition contrôle : $M = 3.87$, $ET = 1.52$).

Tableau 21. Analyse de régression multiple sur les dimensions de la mesure de perception de menace et opportunité

	Menace Réaliste				Menace Symbolique			
	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p
O. Politique	.61	[.36; .47]	14.3	< .001	.63	[.37; .48]	9.58	< .001
R ²	.368***				.394***			
O. Politique	.61	[.36; .47]	14.25	< .001	.63	[.37; .48]	15.02	< .001
Contribution guerre	-.001	[-.36; .36]	-.01	.994	.01	[-.31; .39]	.21	.837
Contribution économique	-.04	[-.51; .23]	-.75	.454	-.06	[-.58; .14]	-1.20	.233
R ²	.371***				.397***			
O. Politique	.67	[.36; .55]	9.12	< .001	.68	[.37; .59]	9.58	< .001
Contribution guerre	-.001	[-.37; .35]	-.03	.977	.01	[-.32; .38]	.16	.875
Contribution économique	-.04	[-.52; .22]	-.78	.439	-.06	[-.58; .14]	-1.22	.222
C.G. x O. Politique	-.04	[-.18; .09]	-.66	.512	-.02	[-.15; .11]	-.29	.775
C. E. x O. Politique	-.06	[-.23; .06]	-1.11	.268	-.09	[-.25; .03]	-1.55	.122
R ²	.373***				.402***			
	Opportunité Réaliste				Opportunité Symbolique			
	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p
O. Politique	-.50	[-.35; -.24]	-10.64	< .001	-.58	[-.41; -.30]	-13.32	< .001
R ²	.240***				.337***			
O. Politique	-.50	[-.35; -.24]	-10.83	< .001	-.58	[-.41; -.31]	-13.35	< .001
Contribution guerre	.11	[.03; .70]	2.12	.035	.05	[-.16; .50]	1.03	.305
Contribution économique	.16	[.17; .87]	2.95	.003	.08	[-.07; .61]	1.56	.119
R ²	.265***				.342***			
O. Politique	-.49	[-.38; .20]	-6.19	< .001	-.61	[-.47; -.29]	-8.23	< .001
Contribution guerre	.11	[.04; .71]	2.17	.031	.06	[-.14; .51]	1.11	.266
Contribution économique	.15	[.17; .87]	2.95	.003	.08	[-.07; .61]	1.59	.114
C.G. x O. Politique	-.06	[-.18; .08]	-.82	.894	-.04	[-.17; .08]	-.65	.515
C. E. x O. Politique	.04	[-.09; .18]	.67	.716	.01	[-.02; .25]	1.71	.089
R ²	.269***				.353***			

Note. *** $p < .001$

Tendances comportementales à l'égard des immigrants

Nous faisons l'hypothèse que les conditions visant à présenter les contributions des immigrants engendreraient chez les participants une moindre inclinaison à soutenir des comportements d'exclusion à leur égard et, au contraire, une plus forte inclinaison pour les comportements d'aide, par rapport à la condition contrôle. Les statistiques descriptives sont présentées dans le Tableau 22.

Tableau 22. Statistiques descriptives pour les comportements envers les immigrants, les réfugiés et le sentiment d'identité partagée

	Gratitude - guerre		Gratitude - économie		Contrôle	
	M	ET	M	ET	M	ET
Comportements envers les immigrants						
<i>Nuisance</i>	3.39	1.64	3.12	1.59	3.25	1.78
<i>Facilitation</i>	4.37	1.28	4.73	1.33	4.33	1.35
Identité partagée	3.99	1.92	4.46	1.68	4.03	1.83

Comportements de nuisance. La première étape de l'analyse de régression révèle un effet principal significatif de l'orientation politique, $\beta = .71$, 95%IC [.37; .54], $t(345) = 10.18$, $p < .001$. Ainsi, plus les participants se positionnent politiquement à droite, plus ils sont enclins à soutenir des comportements visant à nuire aux immigrants. Dans la seconde étape, nous n'observons pas d'effet principal significatif pour la condition guerre ($\beta < -.001$, 95%IC [-.32; .32], $t(345) = -.01$, $p = .993$), ni pour la condition économie ($\beta = -.05$, 95%IC [-.52; .14], $t(345) = -1.13$, $p = .254$). Aucune interaction n'est significative, $\beta_s < -.08$, $t_s < -1.13$, $p > .25$.

Comportements de facilitation. L'analyse de régression montre que un effet significatif de l'orientation politique, $\beta = -.66$, 95%IC [-.41; -.26], $t(345) = -8.53$, $p < .001$ ($R^2 = .28$, $p < .001$). Il apparaît que les effets principaux des deux conditions contributions expliquent une part

significative de variance supplémentaire, bien que faible, par rapport à l'orientation politique ($R^2 = .30, p = .013$). L'analyse ne montre pas d'effet significatif pour la condition guerre, $\beta = .04, 95\%IC [-.17; .40], t(345) = .78, p = .435$. En revanche, l'effet de la condition économie est significative, $\beta = .15, 95\%IC [.15; .73], t(345) = 2.95, p = .003$. Ainsi, dans la condition économie, les participants sont plus enclins à montrer des tendances comportementales facilitatrices à l'égard des immigrants que les participants des deux autres conditions. Aucune interaction n'est significative, $\beta_s < .11, t_s < 1.88, p > .06$.

Sentiment d'identité partagée

Nous prédisions que les conditions expérimentales visant à induire de la gratitude pourraient engendrer un plus fort sentiment d'identité partagée (i.e. appartenir à un même groupe) par rapport à la condition contrôle. L'analyse de régression montre, dans un premier temps, un effet principal de l'orientation politique, $\beta = -.50, 95\%IC [-.46; -.25], t(345) = -6.41, p < .001$. L'ajout des conditions expérimentales montre un effet significatif uniquement de la condition économie, $\beta = .11, 95\%IC [.04; .86], t(345) = 2.15, p = .032$. Aucune interaction n'est significative, $\beta_s < .06, t_s < 1, p > .34$.

Analyse de médiation

Au vu des résultats, nous pouvons penser que l'effet bénéfique de la condition économie sur les comportements d'aide et d'inclusion pourrait être expliquée par le fait de percevoir les immigrants comme une opportunité intergroupe. L'opportunité intergroupe, sur les aspects réalistes, aurait ainsi un rôle de médiateur dans le lien entre la saillance de la contribution des immigrants à l'économie française et les comportements qui facilitent leur insertion.

Les analyses précédentes nous ont déjà montré que la condition économie avait un effet significatif sur les comportements d'inclusion, d'une part, et la perception de d'opportunité intergroupe réaliste, d'autre part. Nous avons poursuivi les analyses en incluant la perception d'opportunité intergroupe réaliste dans l'équation de régression visant à prédire les

comportements facilitateurs. Nous avons conduit une analyse de médiation avec PROCESS (Modèle 4¹¹, 95% bias-corrected bootstrap, 5 000 échantillons ; Hayes, 2013). L'analyse montre que la perception d'opportunité intergroupe réaliste prédit significativement les comportements d'inclusion, $B = .50$, 95%IC [.43; .57], $t(345) = 13.86$, $p < .001$. De plus, l'effet de la condition économie n'est plus un prédicteur significatif des comportements d'inclusion, $B = .18$, 95%IC [-.06; .41], $t(345) = 1.46$, $p = .145$. L'effet indirect via l'opportunité intergroupe réaliste est significatif, $B = .26$, $SE = .097$, 95%IC [.08; .46], $z = 2.87$, $p = .004$. Ainsi, la mise en avant de la contribution des immigrés à l'économie suscite chez les participants une plus forte perception d'opportunité intergroupe « réaliste » par rapport aux participants des autres conditions. En retour, cette perception d'opportunité serait positivement associée à la propension à avoir des comportements positifs envers les immigrés.

Discussion

Les résultats de cette étude confirment nos hypothèses. En effet, la saillance des contributions immigrées aux ressources du pays entraîne la perception de l'immigration comme une opportunité en France. Plus spécifiquement, la contribution des immigrés aux ressources économiques entraîne la perception d'une opportunité sur des aspects réalistes (i.e. économiques) qui engendre, à son tour, des attitudes plus positives envers les immigrés. La contribution sécuritaire s'avère également susciter une perception d'opportunité sur des aspects réalistes mais non symboliques. Néanmoins, si les aides apportées par les immigrés en temps de guerre font davantage référence à l'obtention et à la conservation de territoires pour les participants (i.e. ressources réalistes), il n'est alors pas surprenant de constater son impact sur l'opportunité réaliste perçue. En revanche, cette condition n'a, ici, aucun impact positif sur les

¹¹ Toutes les variables non critiques pour cette analyse – la variable « condition guerre » et l'orientation politique – ainsi que toutes les interactions ont été inclus en tant que covariants.

attitudes à l'égard des immigrants. Afin de tester l'impact de la gratitude intergroupe sur la perception d'opportunités selon des aspects plus symboliques, nous pourrions suggérer d'intégrer une « contribution immigrée à la culture » dans nos inductions.

Si cette étude semble nous indiquer que nos conditions gratitude ont engendré une opportunité intergroupe, la spécificité de la gratitude dans l'amélioration des relations intergroupes, en tant qu'émotion morale et positive, est loin d'être assurée. Dans cette étude, nous avons effectivement constaté des niveaux élevés d'admiration dans nos deux conditions gratitude. L'admiration, qui intervient lorsqu'un individu témoigne de l'excellence d'autrui, favorise le contact et la coopération intergroupe (Onu et al., 2016). Afin de tester l'impact unique de la gratitude sur l'opportunité intergroupe perçue, ainsi que sur le désir de contact social avec la source de l'émotion, nous avons conduit une huitième étude dans laquelle nous avons comparé notre induction de gratitude à une induction d'admiration, mais aussi de joie intergroupes.

Étude 8. Gratitude intergroupe & opportunité : L'influence spécifique de la gratitude

L'objectif de la présente étude était, en premier lieu, de répliquer les résultats précédents. Deuxièmement, nous souhaitions étendre cette étude en examinant l'influence de la gratitude intergroupe sur (a) la menace et l'opportunité intergroupe perçues de l'immigration, (b) le sentiment d'une identité partagée entre les groupes et (c) le désir de contact social avec les immigrants. De plus, afin d'entrevoir l'influence spécifique de la gratitude intergroupe sur les relations intergroupes distinctivement des autres émotions positives, nous avons introduit une condition « admiration intergroupe » ainsi qu'une condition « joie intergroupe » mettant en lumière des actions positives des immigrants. Précisément, les participants étaient invités à lire

soit des informations sur les contributions immigrées en France (condition gratitude), soit des parcours de réussite d'immigrés en France (condition admiration), soit la victoire de la coupe du monde de 98 (condition joie) ou encore les différentes vagues d'immigration en France (condition contrôle).

Méthode

Participants

Deux cent soixante-dix-neuf personnes ont participé volontairement à cette étude (79.57% de femmes, $M_{\text{âge}}=32.94$, $ET=12.11$). Nous avons retiré de l'échantillon les participants ne correspondant pas à nos critères, soit les immigrés et les participants ayant une double nationalité ($N = 29$). Notre échantillon final comporte 250 participants (83.60 % de femmes, $M_{\text{âge}} = 32.61$, $ET=11.76$).

Procédure

Contactés via les réseaux sociaux, les participants complétaient d'abord une série d'informations sociodémographiques spécifiques. Puis, ils étaient répartis aléatoirement dans une des 4 conditions d'induction émotionnelle. Ils étaient alors invités à lire un court article soi-disant de la revue *Sciences Humaines* qui soit (a) relatait des informations présentant les contributions des immigrés aux ressources (i.e. sécuritaires et économiques) de la France (condition gratitude), soit (b) relatait des informations présentant le parcours de réussite des immigrés en France (condition admiration), soit (c) relatait la victoire de la coupe du monde de 98 en présentant la France « black-blanc-beur », ou encore (d) présentait des chiffres sur l'immigration en France (condition neutre ; voir Annexe 25 pour l'intégralité des articles).

Après avoir lu cet article, les participants indiquaient leur état émotionnel en tant que Français, puis complétaient une mesure d'opportunité et de menace perçues. Ils complétaient ensuite une mesure de préjugés, une mesure de sentiment d'identité partagée et une mesure

visant à évaluer le contact social avec les immigrés. Enfin, les participants indiquaient leur orientation politique.

Mesures

États émotionnels intergroupes. Afin de mesurer la nature de l'état émotionnel des participants après lecture du court article, nous avons proposé la liste des 14 émotions précédemment utilisée (cf. Annexe 11 de l'étude 4) en y ajoutant deux items relatifs à un état de *joie* (i.e. joie et satisfaction). Pour chacune des émotions, les participants devaient indiquer l'intensité de leur ressenti en tant que Français sur une échelle en 7 points, allant de 1 = « Très faible intensité » à 7 = « Très forte intensité ». Au regard de nos hypothèses, nous avons choisi d'examiner les émotions de *gratitude* (i.e. gratitude, reconnaissance, $r = .80, p < .001$), de *joie* (i.e. joie, satisfaction ; $r = .70, p < .001$), d'*admiration* (i.e. admiration, inspiration ; $r = .78, p < .001$), et les émotions de *condamnation d'autrui* (i.e. dégoût, mépris, $r = .74, p < .001$).

Menace et opportunité réaliste & symbolique. Nous avons utilisé la même mesure que celle présentée dans l'étude 7 (cf. Annexe 23). Nous avons conduit une ACP (rotation oblimin) sur l'ensemble de ces items ($KMO = .97 ; \chi^2 (190) = 5502.73, p < .001$). L'analyse montre deux composantes expliquant 71.83% de la variance. La première composante ($\lambda = 13.11, 65.54\%$ de variance) regroupe les items relatifs à la menace. La seconde ($\lambda = 1.26, 6.29\%$ de variance) regroupe les items relatifs à l'opportunité. Nous avons calculé un score moyen de menace ($\alpha = .96, r_m = .69$) et un score moyen d'opportunité intergroupe ($\alpha = .96, r_m = .68$).

Préjugés. Nous avons utilisé l'échelle de préjugés généralisés proposée par Dambrun et Guimond (Dambrun & Guimond, 2001). Certains items ont été adaptés afin de ne pas désigner un groupe particulier, excepté celui des immigrés. Cette échelle comprend deux dimensions : une évaluant le nationalisme et l'autre l'intolérance envers, ici, les immigrés. Nous avons conduit une ACP sur l'ensemble de ces 15 items (rotation oblimin, $KMO = .95, \chi^2 (105) = 2855.75, p < .001$). Cette analyse fait apparaître deux composantes expliquant 64% de la

variance. L'analyse parallèle, sur la base de ce critère (Horn, 1965), nous permet de retenir une unique composante ($\lambda = 8.58$) expliquant 57.19% de la variance. L'analyse de la consistance interne montre qu'un item (i.e. « Le port de signes religieux au sein des écoles devrait être autorisé ») présente une corrélation score – item très faible ($r = .097$; il a donc été supprimé). Nous avons ainsi calculé un score total moyen de préjugés à l'égard des immigrés sur les 14 items restants ($\alpha = .95, r_m = .57$).

Sentiment d'identité partagée. Nous avons inclus les 3 items présentés dans l'Annexe 24 et destinés à évaluer dans quelle mesure les participants perçoivent les Français natifs et les immigrés comme deux entités appartenant à un même groupe. Les participants indiquaient leur accord sur une échelle en 7 points allant de 1 = « Pas du tout d'accord » à 7 = « Tout à fait d'accord ». La consistance interne de cette mesure est satisfaisante ($\alpha = .87, r_m = .69$).

Contact social. Nous avons inclus 3 items inspirés de la mesure de Verkuyten (2005) destinés à évaluer dans quelle mesure les participants perçoivent la proximité sociale avec les immigrés comme plaisante (i.e. « Travailler avec des immigrés me paraît... », « Avoir beaucoup d'amis immigrés me paraît... » et « Me marier avec un(e) immigré(e) me paraît... »). Les participants devaient répondre sur une échelle en 7 points allant de -3 = « Pas du tout plaisant » à +3 = « Tout à fait plaisant ». La consistance interne de cette mesure est satisfaisante ($\alpha = .82, r_m = .62$).

Orientation politique. L'orientation politique est mesurée à l'aide de l'item unique utilisé jusqu'ici. Les participants se positionnent sur une échelle en 11 points allant 1 = « Extrême gauche » à 11 = « Extrême droite » ($M = 5.75, ET = 3.00, Min = 1, Max = 11$).

Résultats

Nos hypothèses stipulent que l'induction de gratitude intergroupe engendre plus de perception d'opportunité intergroupe, d'identité partagée et de contact social entre les groupes,

et moins de menace perçue et de préjugés que les conditions « émotions positives » (i.e. admiration et joie) et contrôle. Ainsi, nous avons créé trois contrastes orthogonaux. Le premier contraste (C1) oppose la condition gratitude (codée 3) aux conditions admiration, joie et contrôle (codées -1). Le second contraste (C2) oppose la condition admiration (codée 2) aux conditions joie et contrôle (codées -1). Le dernier contraste (C3) opposant la condition joie (codée 1) et la condition contrôle (codée -1) nous permet de tester la variance résiduelle. Pour tester nos hypothèses, nous avons ainsi conduit une série de régression multiple. Dans une première étape, l'équation de régression comporte nos contrastes afin de tester l'effet des conditions expérimentales. Dans une seconde étape, nous ajoutons dans l'équation de régression l'orientation politique des participants (i.e. « O. Politique ») en forme centrée. Enfin, dans une troisième étape, nous avons introduit les interactions entre nos contrastes et l'orientation politique. Ainsi, nous pourrions voir si ces différentes variables expliquent une part de variance significative ou non.

Au cours des analyses, un participant présentait sur plusieurs variables dépendantes des résidus studentisés élevés (i.e. 2.79 en valeur absolue). Ce participant a été retiré de l'analyse.

Contrôle de manipulation : États émotionnels intergroupes.

Nous faisons l'hypothèse que le ressenti de gratitude sera plus élevé dans la condition gratitude que dans les trois autres conditions. Nous nous attendons également à plus d'admiration en condition admiration, plus de joie en condition joie et plus d'émotions relatives à la condamnation d'autrui dans la condition contrôle, que dans les autres conditions. L'ensemble des analyses est présenté dans le Tableau 23; les statistiques descriptives étant présentées dans le Tableau 23. La matrice de corrélations entre les différentes variables de l'étude se trouve à l'Annexe 27.

Tableau 23. Statistiques descriptives des ressentis émotionnels.

		Ressenti émotionnel			
		Gratitude	Admiration	Joie	Mépris
GRATITUDE	M	3.08	2.91	2.42	2.35
	ET	1.99	2.01	1.59	1.95
ADMIRATION	M	2.70	3.40	2.84	2.03
	ET	1.82	1.90	1.82	1.72
JOIE	M	2.21	2.63	2.26	2.29
	ET	1.66	1.83	1.53	1.63
CONTRÔLE	M	2.58	2.95	2.31	2.12
	ET	1.71	1.94	1.52	1.52

Gratitude. L'analyse montre un effet significatif du contraste opposant la gratitude aux autres conditions. Cet effet se maintient lorsque l'orientation politique est introduite. Les deux autres contrastes ne sont pas significatifs. Ainsi, dans la condition gratitude, les participants ressentent plus de gratitude que dans les trois autres conditions. Il apparaît également que l'orientation politique est associée négativement et significativement au ressenti de gratitude en tant que Français. Seule l'interaction entre notre premier contraste (i.e. gratitude vs. autre) et l'orientation politique est significative (Figure 8). L'analyse des effets simples indique que les participants orientés politiquement à gauche ou au centre ressentent plus de gratitude intergroupe dans la condition gratitude que dans les autres conditions ($B = .32$, 95%IC [.14; .50], $t = 3.50$, $p < .001$ et $B = .17$, 95%IC [.05; .30], $t = 2.76$, $p = .006$ pour les participants à gauche et au centre respectivement). En revanche, aucune différence significative n'apparaît pour les participants à droite, $B = .03$, 95%IC [-.15; .20], $t = .284$, $p = .78$.

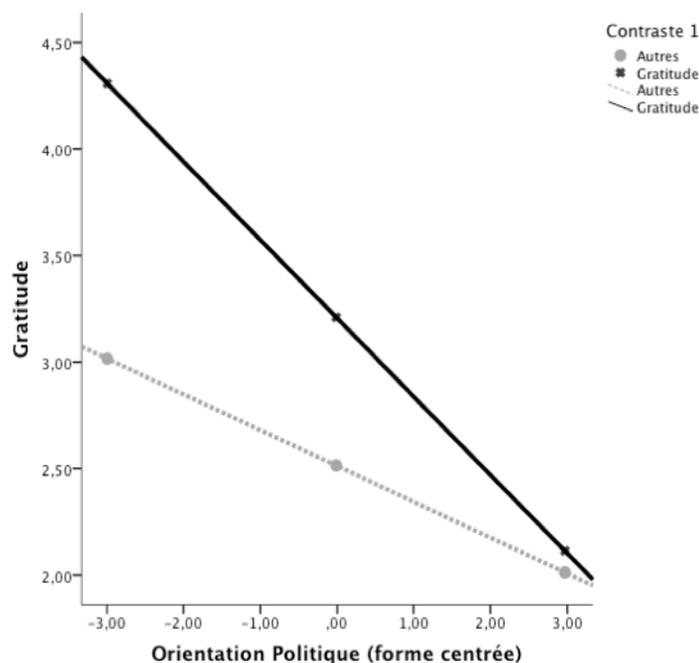


Figure 8. Effet du contraste 1 sur le niveau de gratitude ressentie selon l'orientation politique.

Admiration. L'analyse montre un effet significatif de notre contraste opposant la condition admiration aux conditions joie et contrôle. Cet effet devient marginal lorsque l'orientation politique est introduite. Ainsi, dans la condition admiration, les participants ressentent tendanciellement plus d'admiration, que dans les deux autres conditions. Les deux autres contrastes ne sont pas significatifs. L'orientation politique est significativement et négativement associée à cette émotion. Les interactions des deux premiers contrastes avec l'orientation politique sont significatives.

Concernant le contraste opposant la condition gratitude aux 3 autres et son interaction avec l'orientation politique, l'analyse des effets simples indique que les participants orientés politiquement à gauche tendent à ressentir plus d'admiration dans la condition gratitude que dans les autres conditions, mais cette différence n'est pas significative ($B = .13$, 95%IC [-.05; .32], $t = 1.41$, $p = .16$). Le pattern inverse apparaît pour les participants politiquement à droite, sans être significatif, $B = -.15$, 95%IC [-.33; .03], $t = -1.60$, $p = .11$. Concernant le contraste

opposant la condition « admiration » aux deux autres, l'analyse des effets simples ne révèle aucune différence dans l'admiration ressentie chez les participants orientés à gauche. En revanche, chez les participants politiquement au centre et à droite, la condition « admiration » engendre un ressenti plus intense d'admiration que les deux autres conditions ($B = .17$, 95%IC [-.007; .35], $t = 1.90$, $p = .059$ et $B = .38$, 95%IC [.05; .30], $t = 3.01$, $p = .003$ pour les participants au centre et à droite, respectivement).

Joie. L'analyse montre un effet significatif du deuxième contraste opposant la condition admiration aux conditions joie et contrôle. Cet effet se maintient lorsque l'orientation politique est introduite. Ainsi, dans la condition admiration, les participants ressentent plus de joie que les participants des trois autres conditions. Les deux autres contrastes ne sont pas significatifs. Il existe également un lien négatif et significatif entre l'orientation politique à droite et cette émotion. L'interaction entre notre premier contraste et l'orientation politique est marginale.

Condamnation de l'autre. L'analyse ne montre aucun effet significatif de nos trois contrastes. Il apparaît que l'orientation politique à droite est associée positivement et significativement au ressenti de « mépris » envers les immigrants. Seule l'interaction entre notre premier contraste et l'orientation politique est significative. L'analyse des effets simples ne révèle aucune différence significative pour les participants orientés politiquement à gauche et au centre ($B = -.10$, 95%IC [-.26; .07], $t = -1.14$, $p = .26$ et $B = .03$, 95%IC [-.09; .14], $t = 0.49$, $p = .62$, respectivement). Les participants politiquement à droite tendent à ressentir plus de mépris dans la condition gratitude que dans les 3 autres conditions, $B = .15$, 95%IC [-.01; .32], $t = 1.88$, $p = .061$.

En résumé et conformément à nos hypothèses, la condition gratitude induit significativement plus de gratitude que les trois autres conditions ; cet effet est d'autant plus fort que les participants s'orientent politiquement à gauche. De plus, la condition admiration induit plus d'admiration que dans les autres conditions ; cette fois : ce pattern est d'autant plus

vrai chez les participants s'orientant politiquement à droite. Cette dernière semble également s'accompagner d'un ressenti de joie. Cependant, contrairement à nos attentes, la condition joie n'engendre pas un ressenti plus intense de cette émotion par rapport à la condition contrôle.

Tableau 24. Analyse de régression multiple sur les états émotionnels intergroupes.

	Gratitude				Admiration				Joie				Condamnation de l'autre			
	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p
Gratitude vs. Autres	.145	[.02;.29]	2.34	.020	-.011	[-.15;.13]	-.18	.860	-.007	[-.13;.11]	-.12	.907	.056	[-.07;.18]	.89	.374
Admiration vs Joie/C	.068	[-.08;.29]	1.11	.270	.128	[.01;.40]	2.05	.042	.138	[.02;.35]	2.22	.027	-.04	[-.23;.12]	-.65	.519
Joie vs Contrôle	-.074	[-.48;.12]	-1.19	.233	-.061	[-.48;.16]	-.99	.325	-.010	[-.29;.25]	-.16	.874	.035	[-.20;.37]	.56	.575
R ²	.030*				.019				.019				.006			
Gratitude vs. Autres	.156	[.04;.29]	2.64	.009	-.010	[-.15;.11]	-.17	.869	-.005	[-.12;.11]	-.09	.926	.032	[-.08;.15]	.55	.581
Admiration vs Joie/C	.048	[-.10;.25]	.82	.417	.104	[.001;.37]	1.80	.073	.126	[.02;.32]	2.17	.031	-.028	[-.20;.12]	-.47	.638
Joie vs Contrôle	-.075	[-.47;.10]	-1.26	.208	-.061	[-.48;.13]	-1.05	.293	-.006	[-.27;.24]	-.11	.913	.025	[-.21;.32]	.43	.665
O. Politique	-.344	[-.28;-.14]	-5.83	< .001	-.406	[-.34;-.19]	-7.03	< .001	-.394	[-.28;-.15]	-6.77	< .001	.394	[.16;.29]	6.72	< .001
R ²	.134***				.170***				.159***				.145***			
Gratitude vs. Autres	.161	[.05;.30]	2.75	.006	-.006	[-.14;.12]	-.11	.916	-.002	[-.11;.11]	-.04	.972	.029	[-.09;.14]	.50	.616
Admiration vs Joie/C	.052	[-.10;.25]	.89	.377	.109	[-.01;.35]	1.91	.058	.128	[.02;.33]	2.20	.029	-.026	[-.20;.12]	-.44	.661
Joie vs Contrôle	-.074	[-.47;.10]	-1.27	.206	-.060	[-.45;.14]	-1.05	.295	-.007	[-.27;.24]	-.12	.903	.029	[-.20;.33]	.49	.622
O. Politique	-.359	[-.29;-.15]	-6.10	< .001	-.419	[-.34;-.20]	-7.32	< .001	-.404	[-.28;-.16]	-6.92	< .001	.399	[.16;.29]	6.83	< .001
C1 x O. Politique	-.135	[-.09;-.01]	-2.30	.023	-.12	[-.09;-.003]	-2.10	.037	-.114	[-.08;0]	-1.96	.052	.122	[.003;.08]	2.10	.037
C2 x O. Politique	.096	[-.01;.10]	1.65	.101	.138	[.01;.13]	2.43	.016	.047	[-.03;.07]	.81	.417	.045	[-.03;.07]	.77	.443
C3 x O. Politique	.025	[-.08;.12]	.43	.669	.012	[-.09;.11]	.20	.840	-.024	[-.10;.07]	-.41	.682	.105	[-.007;.17]	1.81	.072
R ²	.152***				.190***				.164***				.162***			

Note * $p < .05$, *** $p < .001$

Menace et opportunité perçues

Nous faisons l'hypothèse que dans la condition gratitude, les participants percevraient plus d'opportunité et moins de menaces intergroupes avec les immigrés que dans les trois autres conditions. L'ensemble des résultats des analyses est présenté dans le Tableau 26 et les statistiques descriptives sont présentées dans le Tableau 25.

Tableau 25. Statistiques descriptives des variables dépendantes.

		Compétition	Coopération	Identité part.	Contact soc.
GRATITUDE	M	3.71	3.53	3.76	.36
	ET	2.17	1.79	2.04	1.93
ADMIRATION	M	3.43	3.71	4.22	.55
	ET	2.03	1.78	1.98	1.68
JOIE	M	3.90	3.19	3.77	.11
	ET	1.96	1.59	1.96	1.61
CONTRÔLE	M	3.61	3.61	3.92	.36
	ET	1.87	1.72	1.89	1.66

Menace. L'analyse de régression ne révèle aucun effet significatif de nos contrastes sur la menace intergroupe perçue. Il apparaît que l'orientation politique est positivement et significativement liée à cette mesure. Ainsi, plus les participants se positionnent politiquement à droite, plus ils perçoivent l'immigration comme une menace. L'introduction des interactions indique une interaction entre le contraste opposant la condition gratitude aux 3 autres conditions et l'orientation politique. L'analyse des effets simples indique que les participants orientés à gauche tendent à percevoir les immigrés comme moins menaçants dans la condition gratitude que dans les 3 autres conditions. Le pattern inverse apparaît pour les participants à droite. Néanmoins, ces effets ne sont pas significatifs ($B = -.14$, 95%IC [-.32; .03], $t = -1.67$, $p = .096$ et $B = .13$, 95%IC [-.04; .30], $t = 1.50$, $p = .13$, respectivement). Lorsque l'analyse porte sur les menaces réalistes versus symboliques, les mêmes patterns apparaissent.

Opportunité. L'analyse de régression ne révèle aucun effet significatif de nos contrastes sur l'opportunité perçue. Il apparaît que l'orientation politique est négativement et significativement liée à cette mesure. Ainsi, plus les participants se positionnent politiquement à droite, moins ils perçoivent l'immigration comme une opportunité. L'interaction entre notre premier contraste et l'orientation politique est significative. L'analyse des effets simples montre que les participants orientés à gauche tendent à percevoir l'immigration comme davantage une opportunité dans la condition gratitude que dans les 3 autres conditions, $B = .14$, 95%IC [-.02; .30], $t = -1.74$, $p = .083$. En revanche aucune différence n'apparaît pour les participants politiquement au centre ou à droite ($B = .02$, 95%IC [-.08; .13], $t = 0.42$, $p = .67$ et $B = -.09$, 95%IC [-.24; .06], $t = -1.20$, $p = .283$, respectivement). Des patterns similaires apparaissent sur les deux aspects de l'opportunité intergroupe.

Préjugés

Nous faisons l'hypothèse que les participants exprimeraient des niveaux de préjugés plus faibles dans la condition « gratitude » que dans les trois autres conditions. L'analyse de régression (cf. Tableau 26) ne montre pas un effet significatif de nos contrastes, même lorsque l'orientation politique est introduite dans l'équation. Cette dernière est positivement et significativement associée aux préjugés. Enfin, l'interaction entre le contraste opposant la condition gratitude aux autres conditions et l'orientation politique est marginale. Nous avons tout de même examiné les effets simples. Ces derniers ne révèlent aucun effet significatif des conditions pour les différentes orientations politiques.

Identité partagée et contact social

Nous faisons l'hypothèse que la gratitude engendre un plus fort sentiment d'identité partagée et une perception plus plaisante dans les contacts sociaux avec les immigrés, que les trois autres conditions. Les résultats des analyses sont présentés dans le tableau 26 et les statistiques descriptives dans le tableau 25.

Identité partagée. L'analyse de régression ne révèle aucun effet significatif de nos contrastes sur l'identité partagée. Il apparaît que l'orientation politique est négativement et significativement liée à cette mesure. Ainsi, plus les participants se positionnent politiquement à droite, moins ils perçoivent que les natifs et les immigrés font partie du même groupe. L'interaction entre le premier contraste (i.e. gratitude vs autres) et l'orientation politique est significative. L'analyse des effets simples montre que les participants politiquement orientés à gauche perçoivent davantage les natifs et les immigrés comme membres d'un même groupe dans la condition gratitude que dans les trois autres conditions ($B = .18$, 95%IC [-.01; .36], $t = 1.85$, $p = .065$). Cet effet s'inverse et devient significatif pour les participants orientés à droite, $B = -.23$, 95%IC [-.41; -.05], $t = -2.56$, $p = .011$.

Contact social. L'analyse de régression ne révèle aucun effet significatif de nos contrastes sur le contact social. Là encore, l'orientation politique est négativement et significativement liée à cette mesure. Ainsi, plus les participants se positionnent politiquement à droite, moins ils perçoivent les contacts sociaux avec les immigrés comme étant plaisants. L'interaction entre le premier contraste (i.e. gratitude vs autres) et l'orientation politique est significative. L'analyse des effets simples montre que les participants politiquement orientés à gauche perçoivent le contact avec les immigrés comme davantage plaisant dans la condition gratitude que dans les trois autres conditions ($B = .20$, 95%IC [-.03; .36], $t = 2.39$, $p = .018$). Cet effet s'inverse pour les participants orientés à droite, $B = -.15$, 95%IC [-.30; -.007], $t = -1.89$, $p = .060$.

Tableau 26. Analyse de régression multiple sur les dimensions de la mesure de perception de compétition et coopération.

	Compétition				Coopération			
	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p
Gratitude vs. Autres	.012	[-.13;.16]	.20	.846	.007	[-.12;.13]	.11	.917
Admiration vs Joie/C	-.066	[-.31;.10]	-1.05	.297	.073	[-.07;.28]	1.18	.241
Joie vs Contrôle	.053	[-.19;.48]	.85	.396	-.090	[-.50;.08]	-1.43	.153
R ²	.007				.013			
Gratitude vs. Autres	-.005	[-.13;.12]	-.09	.931	.018	[-.09;.13]	.34	.731
Admiration vs Joie/C	-.047	[-.24;.09]	-.90	.371	.046	[-.09;.21]	.85	.396
Joie vs Contrôle	.052	[-.14;.42]	.99	.320	-.093	[-.46;.03]	-1.72	.087
O. Politique	.581	[.32;.46]	11.23	< .001	-.530	[-.37;-.24]	-9.86	< .001
R ²	.334***				.282***			
Gratitude vs. Autres	-.008	[-.13;.11]	-.16	.877	.022	[-.09;.13]	.41	.679
Admiration vs Joie/C	-.046	[-.24;.09]	-.89	.373	.048	[-.08;.22]	.89	.376
Joie vs Contrôle	.054	[-.13;.42]	1.04	.299	-.093	[-.46;.03]	-1.74	.084
O. Politique	.589	[.32;.46]	11.38	< .001	-.541	[-.37;-.25]	-1.05	< .001
C1 x O. Politique	.115	[.01;.09]	2.22	.027	-.111	[-.08;-.002]	-2.06	.04
C2 x O. Politique	.016	[-.05;.06]	.31	.754	.042	[-.03;.07]	.78	.438
C3 x O. Politique	.047	[-.05;.14]	.91	.365	.008	[-.08;.09]	.15	.884
R ²	.341***				.287***			
	Identité partagée				Contact social			
	β	95% IC	t	p	β	95% IC	t	p
Gratitude vs. Autres	-.045	[-.20;.09]	-.73	.469	.004	[-.12;.13]	.07	.944
Admiration vs Joie/C	.076	[-.08;.32]	1.21	.227	.076	[-.07;.28]	1.21	.227
Joie vs Contrôle	-.027	[-.40;.26]	-.44	.664	-.054	[-.41;.16]	-.86	.393
R ²	.008				.008			
Gratitude vs. Autres	-.032	[-.17;.09]	-.56	.577	.017	[-.09;.13]	.31	.758
Admiration vs Joie/C	.058	[-.09;.27]	1.01	.314	.052	[-.08;.23]	.92	.359
Joie vs Contrôle	-.038	[-.40;.20]	-.66	.508	-.054	[-.38;.13]	-.96	.340
O. Politique	-.444	[-.36;-.22]	-7.79	< .001	-.466	[-.33;-.20]	-8.28	< .001
R ²	.192***				.211***			
Gratitude vs. Autres	-.026	[-.16;.10]	-.46	.648	.023	[-.09;.13]	.41	.685
Admiration vs Joie/C	.059	[-.08;.27]	1.04	.300	.054	[-.08;.23]	.98	.330
Joie vs Contrôle	-.04	[-.40;.19]	-.70	.482	-.055	[-.38;.13]	-.99	.325
O. Politique	-.461	[-.37;-.23]	-8.14	< .001	-.481	[-.34;-.21]	-8.62	< .001
C1 x O. Politique	-.173	[-.11;-.03]	-3.07	.002	-.167	[-.10;-.02]	-2.99	.003
C2 x O. Politique	-.005	[-.06;.05]	-.10	.923	.065	[-.02;.08]	1.18	.240
C3 x O. Politique	.005	[-.10;.11]	.10	.925	-.022	[-.10;.07]	-.39	.696
R ²	.193***				.235***			

Note *** $p < .001$

Analyse de médiation

Nous faisons l'hypothèse que la perception de l'immigration comme une opportunité venait médiatiser l'effet de la condition gratitude sur les préjugés, le sentiment d'identité partagée et le contact social. Compte tenu de l'effet modérateur de l'orientation politique dans

cette étude, nous avons, pour les deux dernières variables dépendantes, effectué une analyse de modération médiatisée à l'aide de la macro PROCESS (Modèle 8, 95% bias-corrected bootstrap, 5 000 échantillons ; Hayes, 2013).

Identité partagée. Les analyses précédentes ont montré que l'interaction entre l'orientation politique et le contraste opposant la condition gratitude et les autres conditions prédisaient significativement, d'une part, la perception de menace et d'opportunité (ici, nos médiateurs potentiels) et, d'autre part, le sentiment d'identité partagée. Lorsque l'évaluation de l'immigration comme une opportunité et comme une menace est inclus dans l'équation de régression prédisant le sentiment d'identité partagée, l'interaction entre notre contraste cible et l'orientation politique reste significative et le B diminue (passant de $-.07$ à $-.03$) et les dimensions de menace et d'opportunité sont des prédicteurs significatifs ($B = -.43$, 95%IC [$-.58$; $-.28$], $t = -7.32$, $p < .001$ et $B = .39$, 95%IC [$.21$; $.56$], $t = 4.40$, $p < .001$, respectivement). Les effets indirects, via la menace et l'opportunité perçues, sont faibles mais significatifs : $B = -.02$, $SE = .007$, 95%IC [$-.04$; $-.01$] et $B = -.015$, $SE = .007$, 95%IC [$-.03$; $-.01$], respectivement.

Contact social. Les analyses précédentes ont montré que l'interaction entre l'orientation politique et le contraste opposant la condition gratitude et les autres conditions prédisaient significativement, d'une part, la perception de menace et d'opportunité (ici, nos médiateurs potentiels) et, d'autre part, le contact social. Lorsque l'évaluation de l'immigration comme une opportunité et comme une menace est incluse dans l'équation de régression prédisant le contact social, l'interaction entre notre contraste cible et l'orientation politique devient non significative et les dimensions de menace et d'opportunité sont des prédicteurs significatifs ($B = -.39$, 95%IC [$-.52$; $-.25$], $t = -5.72$, $p < .001$ et $B = .31$, 95%IC [$.16$; $.46$], $t = 4.11$, $p < .001$, respectivement). Les effets indirects, via la menace et l'opportunité perçues, sont faibles mais significatifs : $B = -.02$, $SE = .007$, 95%IC [$-.03$; $-.01$] et $B = -.012$, $SE = .005$, 95%IC [$-.02$; $-.004$], respectivement.

Discussion

Lorsque les individus ressentent une émotion de gratitude intergroupe envers les immigrés, ils perçoivent moins de menaces et plus d'opportunités intergroupes dans le pays d'accueil. De plus, la gratitude intergroupe entraîne le sentiment d'une identité partagée avec l'exogroupe et le désir de contact avec celui-ci. Cependant, ces effets sont uniquement observés lorsqu'ils sont modérés par l'orientation politique des participants. Dans cette étude, plus les participants sont orientés à droite, moins ils font l'expérience d'une émotion de gratitude intergroupe. Puisqu'il s'agit de l'expérience unique de gratitude qui entraîne une meilleure perception de l'immigration, il n'est donc pas surprenant de constater l'absence d'un effet direct de la gratitude sur nos variables compte tenu de l'effet de l'orientation politique ici. En effet, il semblerait que nos textes courts n'aient pas induit suffisamment de gratitude intergroupe. Cela peut relever à la fois du manque d'informations dans nos textes d'induction, mais aussi de l'impossibilité à contrôler les circonstances dans lesquelles les participants passent l'expérience lors de passations en ligne. Par ailleurs, les interactions entre l'orientation politique et les émotions intergroupes d'admiration et de joie ne semblent avoir aucun effet positif sur les relations perçues entre natifs et immigrés. Bien qu'il soit difficile de conclure de l'efficacité de notre induction de joie intergroupe, ces résultats semblent confirmer, au moins en partie, l'impact spécifique de l'émotion de gratitude parmi les émotions morales positives sur les relations positives perçues entre les natifs et les immigrés.

Discussion générale et conclusion

Prolongeant les résultats décrits dans le chapitre précédent, les résultats présentés ici confirment nos hypothèses selon lesquelles (1) l'induction de gratitude intergroupe (i.e. saillance des contributions immigrées) entraîne la perception de l'immigration comme une

opportunité pour le pays d'accueil et que (2) cette opportunité intergroupe entraînerait, en retour, l'amélioration des contacts intergroupes et de la perception d'un exogroupe (ici, les immigrés) et le sentiment d'une identité partagée entre les groupes (Figure 9). De plus, les résultats présentés dans ce chapitre nous montrent que l'orientation politique jouerait un rôle modérateur dans la relation entre nos inductions de gratitude et la perception des immigrés (étude 8).

Ainsi, la saillance des contributions positives de l'immigration en France, basée sur une coopération entre les groupes pour l'obtention de ressources, est accompagnée d'une opportunité perçue de l'immigration et ce, via différentes méthodologies d'induction (i.e. tâche de rappel, vidéo, textes courts). Ces résultats sont cohérents avec, d'une part, la proposition selon laquelle la perception d'opportunité intergroupe dépendrait de l'évaluation de relations positives et coopératives entre les groupes (Stephan & Stephan, 2000). D'autre part, la théorie des émotions intergroupes stipule qu'à l'issue de cette évaluation, les individus feront l'expérience d'une émotion intergroupe (Mackie et al., 2008; E. R. Smith, 1993) qui sera associée à des attitudes intergroupes spécifiques (Dijker, 1987; Yzerbyt et al., 2003). Ainsi, la gratitude intergroupe serait ressentie parce que la situation intergroupe (i.e. contributions immigrées) aura été évalué comme bénéfique (i.e. opportunité) pour l'endogroupe. Prolongeant les effets de la gratitude individuelle, les résultats présentés ici viennent encore une fois renforcer l'idée selon laquelle la gratitude intergroupe apparaîtrait en réponse à la perception que l'autre groupe représente une source de bienfaits pour l'endogroupe (McCullough et al., 2001). Cette perception d'opportunité intergroupe est associée, à son tour, à une perception plus positive des immigrés (études 5 et 6), des tendances comportementales facilitatrices (étude 7), le sentiment d'une identité partagée entre les natifs et les immigrés (études 7 et 8) et une perception positive des contacts sociaux intergroupes (étude 8).

Ces résultats nous apportent de nouveaux éléments quant à l'effet bénéfique de

l'opportunité intergroupe perçue (vs. menace) sur l'amélioration des relations intergroupes, par le biais d'une induction de gratitude intergroupe. De plus, ces résultats prolongent les fonctions identifiées dans la gratitude individuelle. (Algoe, 2012). Ainsi, la gratitude intergroupe sera ressentie lorsque les immigrants seront perçus comme une « opportunité sociale » pour l'endogroupe. En cela, ces premiers travaux complètent les recherches existantes sur l'évaluation de la menace intergroupe, en investiguant cette fois-ci une évaluation intergroupe positive, d'opportunité, sur l'émergence d'une émotion non aversive conduisant à des attitudes intergroupes positives (Neuberg & Cottrell, 2008; E. R. Smith, 1993).

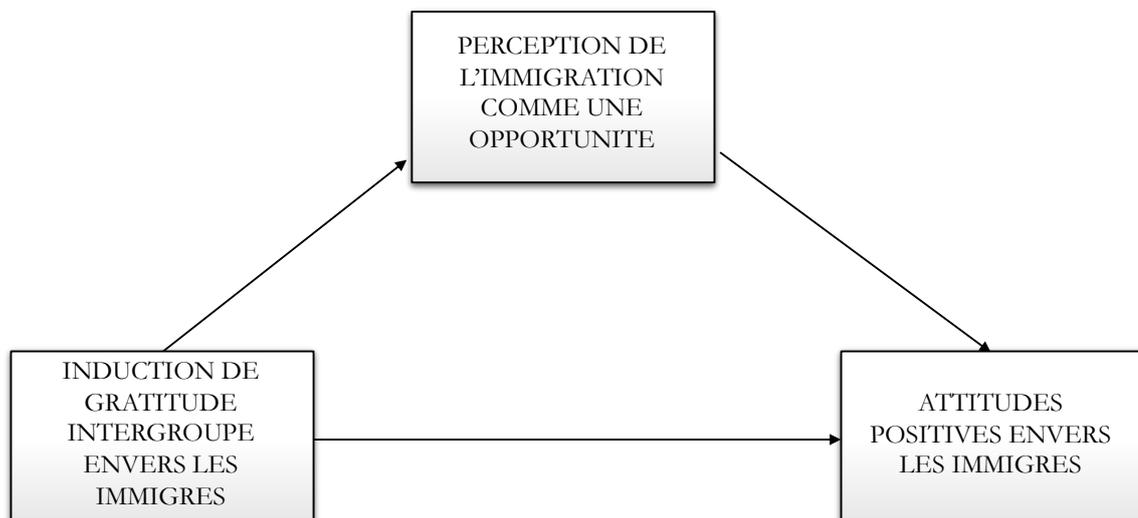


Figure 9. Schéma récapitulatif des résultats présentés dans le chapitre 4

DISCUSSION GENERALE

Ce travail de thèse s'inscrit dans la continuité des recherches s'intéressant à l'impact des émotions intergroupes dans l'amélioration des relations entre les groupes tout en faisant le choix d'une émotion morale et positive : la gratitude. L'objectif général était ainsi d'examiner les causes de l'émergence de la gratitude intergroupe, son impact sur l'amélioration de la perception des immigrés et de déterminer les processus par lesquels une telle amélioration peut opérer. Pour cela, nous avons réalisé huit études qui répondaient à trois hypothèses spécifiques.

L'ensemble des résultats confirme nos hypothèses selon lesquelles (1) l'interdépendance positive, basée sur une coopération historique entre les groupes, suscite une émotion de gratitude intergroupe et (2) qu'elle entraîne, en retour, des attitudes positives à l'égard des immigrés. Cette relation (3) s'accompagne d'une évaluation cognitive de l'immigration comme une opportunité pour les Français natifs.

Ainsi, la connaissance de relations coopératives entre les groupes est accompagnée d'une émotion de gratitude ressentie par les natifs à l'égard des immigrés (études 1 à 8). Ce résultat est observé lorsque l'interdépendance positive est activée au travers de la saillance des contributions historiques de l'immigration aux ressources du pays d'accueil (e.g., apports sécuritaires, économiques et culturels) et ce via différentes méthodologies d'induction. Cette interdépendance positive est ensuite associée à une réduction des préjugés envers les immigrés (études 1 et 3), une plus forte chaleur et compétence perçues chez l'exogroupe (étude 4), des sentiments positifs à l'égard du groupe (études 5 et 6), des tendances comportementales facilitant l'inclusion des immigrés au pays d'accueil (études 1, 2, 4 et 7), une perception plus positive des contacts intergroupes (étude 7 et 8), et enfin, le sentiment d'une identité partagée entre les Français natifs et les immigrés (études 7 et 8).

En conséquence, nos résultats révèlent que la relation entre les contributions positives des immigrés et l'amélioration des attitudes intergroupes s'explique, d'une part, par l'expérience d'une émotion de gratitude intergroupe (études 1 à 4) et, d'autre part, par la perception de l'immigration comme une opportunité en France (études 5 à 8). Ainsi, conformément à la théorie des émotions intergroupes (E. R. Smith, 1993), et aux déterminants de l'émergence de la gratitude individuelle (Algoe, 2012), nous défendons l'idée que l'évaluation de l'immigration en France comme une opportunité pour les natifs entraîne un ressenti de gratitude intergroupe, ressenti qui, à son tour, s'accompagne d'attitudes positives envers les immigrés (étude 5) (voir Figure 10).

Dans la partie qui suit, nous discuterons de manière intégrée les résultats mis en évidence par l'ensemble des études de ce travail de thèse à la lumière de la littérature, ainsi que les nouvelles questions qu'elles soulèvent.

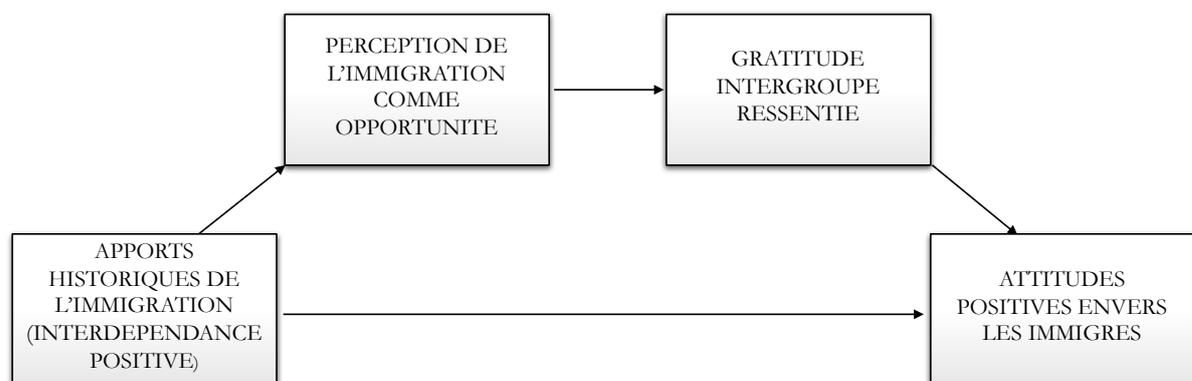


Figure 10. Schéma récapitulatif de l'ensemble des résultats présentés dans ce travail de thèse.

La gratitude intergroupe permet-elle d'améliorer les relations intergroupes ?

1. Apports et confirmations

Les résultats présentés dans ce travail de thèse prolongent les recherches antérieures concernant l'impact des émotions intergroupes, basées sur l'appartenance groupale, dans l'amélioration des relations intergroupes (e.g., Doosje et al., 1998; Imhoff et al., 2012; Iyer, Leach, & Pedersen, 2004) en étudiant une émotion morale et positive : la gratitude. De plus ce travail nous permet d'identifier le rôle spécifique de la gratitude collective dans les relations intergroupes et ce d'autant plus que la littérature consacrée à cette émotion collective semble peu « importante ». En cohérence avec les articles fondateurs sur la gratitude individuelle, nos résultats appuient sa fonction principale vis-à-vis de la construction des relations sociales (cf. Chapitre 2). Dès lors, cette fonction rend compte de l'état et du changement positif de la relation qu'un groupe entretient avec un autre groupe (McCullough et al., 2001). Spécifiquement, l'ensemble de nos résultats nous montrent que la gratitude intergroupe amène à une représentation des immigrés plus positive (L. Jackson et al., 2001; Waugh & Fredrickson, 2006) et à l'émergence d'une catégorie sociale dans laquelle ils sont inclus (Dovidio et al., 1995).

Aux côtés des émotions négatives issues des actes répréhensibles de l'endogroupe envers l'exogroupe (e.g., culpabilité et regret ; Imhoff et al., 2012) les émotions issues de l'évaluation positive de l'exogroupe et non aversive pour celui qui la ressent (i.e. admiration, gratitude), disposent également d'un bénéfice certain dans l'amélioration des relations intergroupes. Si des études antérieures ont montré l'impact positif de l'admiration collective envers un exogroupe de bas statut sur l'émergence d'attitudes positives à son égard (voir Sweetman, Spears, Livingstone, & Manstead, 2013), les résultats présentés dans ce travail (cf. étude 8, chapitre 4) semblent nous indiquer un impact plus positif de la gratitude intergroupe, la plaçant au cœur de l'harmonie intergroupe.

Nos résultats semblent corroborer la proposition selon laquelle la connaissance par le groupe majoritaire de contacts passés positifs avec les immigrés (i.e. coopérations historiques), produit des émotions positives (Dovidio et al., 2003; D. A. Miller et al., 2004) et contribue à la réduction d'attitudes intergroupes négatives (Laurence, 2013). Cette relation s'explique notamment par une perception de l'immigration en tant qu'opportunité (Mackie et al., 2000; Neuberg & Cottrell, 2008). En effet, les immigrés peuvent être perçus comme représentants des menaces réalistes (e.g., sur les ressources économiques) ou des menaces symboliques (e.g., sur les valeurs culturelles) en raison de conflits intergroupes antérieurs (Stephan et al., 2005, 1999). Ainsi, prendre connaissance de l'interdépendance positive passée (et actuelle) entre les immigrés et les Français natifs semble modifier les connaissances stéréotypées sur l'exogroupe reflétant les opportunités offertes par l'immigration (Cottrell & Neuberg, 2005).

Enfin, l'utilisation d'échantillons hétérogènes (i.e. pas uniquement des étudiants mais également des individus tout venant recrutés sur les réseaux sociaux) nous permet d'assurer la qualité scientifique de ces travaux et une meilleure généralisation de nos résultats.

Cependant, nos résultats constituent une première étape dans l'établissement des effets bénéfiques d'une induction de gratitude intergroupe et soulèvent en ce sens certains questionnements.

2. L'impact d'une gratitude intergroupe normative sur l'amélioration des relations

Une des questions majeures issue de ce travail concerne l'authenticité du ressenti de gratitude intergroupe. Considérant qu'il est aujourd'hui socialement acceptable d'exprimer sa gratitude (Eibach, Wilmot, & Libby, 2015), l'hypothèse d'une émotion « forcée », notamment par l'introduction de notre échelle de gratitude intergroupe suivant nos inductions (études

expérimentales 3, 5 et 6), peut être envisagée. Nous supposons, par exemple, que les personnes qui s'investissent pour paraître polies aient été particulièrement motivées à adhérer à une « norme de reconnaissance » envers les immigrés (i.e. la norme selon laquelle il est impoli de critiquer les autres qui nous apportent un bienfait). L'étude de l'impact de nos inductions sur des mesures implicites de préjugés (e.g., IAT, RRT) pourraient, par exemple, répondre à cette interrogation.

Il est également essentiel de soulever ici que, dans sa conception, la gratitude n'est pas systématiquement évoquée comme ayant un effet bénéfique pour l'individu ou le groupe (Wood et al., 2016). En effet, tout comme les émotions négatives peuvent être bénéfiques à un moment donné (i.e. en permettant de générer un comportement adapté), la gratitude peut nuire à l'individu. Effectivement elle peut apparaître comme inappropriée dans un contexte donné, par exemple, être reconnaissant au sein d'une relation abusive. Dans ce travail de thèse, nous avons testé différentes situations qui pouvaient être perçues comme bénéfiques par les Français car l'immigration apparaissait alors comme une réponse à des besoins spécifiques pour le pays (e.g., besoin de main d'œuvre considérable pendant les Trente Glorieuses). Cependant, nous n'avons pas testé, au préalable, la valeur réelle des actions des immigrés pour les participants natifs. Il nous apparaît alors nécessaire de mener des études complémentaires sur les conditions nécessaires à l'apparition de la gratitude intergroupe. En effet, chaque action pourrait être évaluée en fonction de son coût, de sa valeur, et de son intention (voir Chapitre 2 pour les conditions inhérentes à l'apparition de gratitude) afin d'appréhender au mieux la relation entre gratitude subjective et conditions objectives inhérentes à une qualité de vie collective en France. Par exemple, nous nous attendions à une expression de gratitude particulièrement forte dans la condition sécurité (i.e. aides pendant les guerres) étant donné les risques pris par les immigrés pour protéger l'État français. Or, les résultats de l'étude 3 ne montrent aucune différence selon une contribution sécuritaire, économique ou culturelle sur le niveau de gratitude intergroupe

ressentie. Quant à elle, notre étude 7 montre un faible impact de la contribution sécuritaire sur nos variables dépendantes (i.e. attitudes positives) comparativement à la contribution économique. Cela pourrait suggérer, comme le mentionne Algoe (2012), l'importance de la valeur de l'action (i.e. contribuer aux ressources économiques) plutôt que son coût (i.e. risquer sa vie), pour faire l'expérience de gratitude et ce, particulièrement dans un contexte de crise économique. En effet, en période de crise économique, la perception de l'immigration comme une menace pour les ressources économiques du pays d'accueil est particulièrement présente chez les individus (Goldstein & Peters, 2014).

Puisque nos résultats soulignent l'idée que la gratitude améliore la perception de l'immigration comme une opportunité, l'autre question qui se pose est de savoir si la gratitude doit être une norme imposée par notre société envers les immigrants. Rappelons que la gratitude s'installe dans des relations de réciprocité directe et indirecte et prédit une plus grande probabilité à s'engager dans des comportements pro-sociaux et coopératifs (McCullough et al., 2002). L'expression de gratitude face au bienfait est, par ailleurs, un signal fiable de la tendance d'une personne à vouloir coopérer avec les autres dans ses échanges (McCullough et al., 2008). Ainsi, les sociétés qui souhaitent maintenir des comportements de coopération entre les groupes pourraient être susceptibles d'instaurer des règles normatives (i.e. des messages aidant à définir les circonstances dans lesquelles il convient de ressentir de la gratitude) concernant l'expression de gratitude (Fiske, 1991 ; Komter, 2005) en définissant des attitudes positives et favorables envers les immigrants face aux contributions reçues. Dès lors, cette norme pourrait provoquer un partage social de l'émotion de gratitude faisant d'elle, non plus une émotion intergroupe, mais une émotion collective conduisant à un climat sociétal harmonieux et coopératif (Rimé, 2007). Cependant, établir ces normes pourraient s'avérer problématique dans la mesure où (1) les individus, s'ils ne parviennent pas à exprimer leur sentiment de manière conventionnelle et attendue, pourrait faire l'expérience d'émotions aversives (i.e. culpabilité) et dans la mesure où

(2) ces normes n'insisteraient que sur une expression de gratitude unilatérale (plutôt que sur une coopération réciproque entre les deux groupes).

En revanche, si les groupes majoritaires de hauts statuts sentent que leur position « dominante » est menacée au sein de la société (i.e. perte de leurs privilèges), alors la norme de gratitude envers le groupe de bas statut pourrait provoquer un affaiblissement de l'appui des groupes majoritaires dans la poursuite des efforts de promotion de l'égalité sociale (Wood et al., 2016). Les normes de gratitude peuvent alors nous renseigner sur les conflits intergroupes qui surviennent lorsque le statut relatif des groupes majoritaires et minoritaires change (Nadler, Harpaz-Gorodeisky, & Ben-David, 2009).

3. La réciprocité des comportements d'aides

Comme le suggère Nadler (2002), les relations d'aide (qui pourraient donc amener les individus à éprouver de la gratitude) sont des relations de pouvoir. Les membres de groupes majoritaires (i.e. de hauts statuts) peuvent être réticents à l'idée d'accepter l'aide provenant d'un groupe minoritaire (i.e. de bas statut), et donc moins enclins à reconnaître l'existence d'une telle aide. Ainsi, ils conserveraient leur statut et leur position dominante. En effet, recevoir de l'aide des immigrés, et s'installer dans une relation de réciprocité positive, peut menacer la dominance des Français natifs. Les membres des groupes de hauts statuts sont alors plus susceptibles de penser que tout progrès vers l'égalité entre les groupes entraîne des pertes pour leur groupe, comparativement aux groupes de bas statuts (Eibach & Ehrlinger, 2006; Eibach & Keegan, 2006; Norton & Sommers, 2011). Dans les études corrélationnelles que nous avons réalisées (études 1 et 2), les participants qui perçoivent une interdépendance négative entre les groupes étaient effectivement moins susceptibles de ressentir de la gratitude intergroupe envers les immigrés, et plus à même de considérer que ce ressenti devrait être exprimé par les immigrés

envers les Français (i.e. attribution de gratitude). Cependant, l'association entre gratitude intergroupe et comportements positifs envers les immigrés dans nos études expérimentales (études 4, 5 et 7) suggère que la gratitude intergroupe motive les comportements d'aides réciproques et pourrait conduire, en amont, à des bénéfices intergroupes. Dans l'étude 4 particulièrement, nous avons mesuré l'impact de la gratitude sur deux types de comportements d'aide à l'égard des immigrés en France : l'aide orientée à l'autonomie (i.e. donner les outils nécessaires pour une résolution des problèmes par eux-mêmes) et l'aide orientée à la dépendance (i.e. résoudre les problèmes à leur place). Si l'aide orientée à la dépendance présentait des niveaux significativement élevés, des niveaux encore plus élevés d'aide à l'autonomie ont été constatés. Néanmoins, nos résultats ne nous permettent pas de conclure s'il s'agit d'un besoin pour les Français natifs de conserver leur dominance sur le groupe des immigrés, ou simplement une volonté de retourner la faveur perçue. Pour répondre à cette question, d'autres études doivent être encore menées en se focalisant sur les motivations sous-jacentes des natifs à apporter de l'aide aux immigrés.

Néanmoins, une autre piste explicative pourrait se trouver dans l'impact de la gratitude sur la formation d'une identité sociale partagée entre Français et immigrés et nous permettrait d'interroger son rôle bénéfique dans l'égalité intergroupe.

La gratitude permet-elle une meilleure intégration des immigrés au sein de l'État français ?

Un de nos résultats concernant l'hypothèse d'un impact de la gratitude dans l'amélioration des relations intergroupes concerne ses effets sur le sentiment d'une identité partagée entre Français et immigrés. En effet, les résultats présentés dans les études 7 et 8 montrent qu'une connaissance accrue des contributions immigrées (i.e. coopérations

historiques entre les groupes) entraîne le sentiment d'une identité partagée entre les Français et les immigrés (i.e. « Je considère que les Français et les immigrés font partie d'un seul et même groupe »). Cependant, l'identité partagée telle que nous l'avons mesurée ici, ne nous renseigne pas suffisamment sur le type de catégorisation opéré sur les immigrés. Sont-ils recatégorisés afin d'être assimilés aux « Français » ou sont-ils perçus, au même titre que les Français, comme des citoyens de la République indépendamment de leur origine ethnique ?

4. De la catégorisation des immigrés aux idéologies d'intégration

Comme vu dans la partie théorique (cf. Chapitre 1), les recherches empiriques concernant le contact intergroupe abondent fortement en faveur de son impact positif sur les relations intergroupes (Pettigrew & Tropp, 2006). Or, la recherche sur le contact intergroupe a, progressivement, évolué d'une théorie axée sur les interactions entre les groupes (réelles ou imaginées) vers une théorie axée sur une restructuration catégorielle qui oppose « nous » et « eux ». Ainsi, trois modèles stratégiques issus du contact intergroupe ont été proposés afin de préciser les conditions dans lesquelles les biais intergroupes peuvent être réduits : le *Common Ingroup Identity Model* basé sur une stratégie de recatégorisation (Dovidio et al., 1993; Gaertner & Dovidio, 2000; Gaertner, Mann, Murrell, & Dovidio, 1989), le *Mutual Intergroup Differentiation Model*, basé sur les principes de l'identité sociale (Hewstone & Brown, 1986), et le *Personalisation Model* basé sur une stratégie de décatégorisation (M.B. Brewer & Miller, 1984).

Dans la stratégie de recatégorisation du Common Ingroup Identity Model, la dichotomie entre « nous » et « eux » peut être amenée à être reclassifiée au sein d'un groupe intégratif supra-ordonné (i.e. dans lequel « nous » vs. « eux » devient « nous »). Cette stratégie se ferait à l'instar des conditions qui sont spécifiques au contact intergroupe : la similarité perçue entre les groupes (Gaertner et al., 1989), la coopération (Gaertner, Mann, Dovidio, Murrell, & et al,

1990) ou encore les affects positifs (Dovidio, Gaertner, & Loux, 2000). De ce strict constat (i.e., la gratitude est un affect positif qui repose sur une coopération intergroupe), il se pourrait qu'elle ait engendré, dans nos études, la formation d'une catégorisation supra-ordonnée dans laquelle « Français » vs. « immigrés » devient « Français ». Cependant, comme l'ont précisé Hornsey et Hogg (2000), ce processus de recatégorisation rappelle l'idéologie culturelle d'assimilation qui contraint, dans un processus unilatéral, les membres du groupe minoritaire (i.e. les immigrés) à renoncer à leurs identités sociales afin de s'adapter à la culture dominante (voir aussi Brown, 2000). Il serait étonnant que l'identité partagée constatée dans notre étude reflète une recatégorisation du groupe « immigrés » vers « Français » et ce, parce que l'assimilation est considérée comme fondamentalement inégalitaire et qu'elle est associée positivement à des niveaux de préjugés à l'égard des immigrés et à l'orientation à la dominance sociale (Levin et al., 2012). Ces derniers constats vont à l'encontre des résultats présentés dans nos études concernant l'association négative entre la gratitude et les préjugés (études 1 et 2) et à l'encontre d'une de nos études antérieures montrant que la gratitude intergroupe est associée négativement à l'orientation à la dominance sociale (Collange et al., 2017).

Contrairement au modèle précédent, le Mutual Intergroup Differentiation Model (Hewstone & Brown, 1986) propose un maintien de la catégorisation sociale des individus durant le contact social afin que les attitudes positives attribuées aux membres donnés puissent être généralisées à l'ensemble des membres de la catégorie. Ce modèle est tout à fait compatible avec l'idéologie du multiculturalisme qui reflète une évaluation positive de la diversité culturelle et implique de reconnaître les différentes identités sociales des groupes minoritaires (Verkuyten, 2006). Ainsi, ces deux perspectives impliquent que la catégorisation sociale en des groupes culturels et ethniques distincts n'augmentera pas nécessairement les préjugés (Hornsey & Hogg, 2000). Bien que cette idéologie soit en effet négativement associée à l'orientation à la dominance sociale et aux préjugés (e.g., Guimond, de la Sablonnière, & Nugier, 2014; Levin et

al., 2012; Ryan, Weible, Peterson, & Casas, 2007), il serait difficile de supposer un impact de la gratitude sur le maintien stricte de catégories sociales distinctes entre les groupes au regard de nos résultats qui indiquent une identité partagée entre Français et immigrés.

5. Les immigrés, des citoyens français ?

A l'inverse des deux modèles précédents en faveur d'une catégorisation commune ou de catégorisations distinctes, le Personalisation Model proposé par Brewer et Miller (1984) stipule qu'il est préférable de rentrer en contact en tant qu'individu plutôt qu'en tant que membre d'un groupe afin de réduire les biais intergroupe (N. Miller, 2002). Cette stratégie peut être associée à l'idéologie intergroupe du colourblindness qui suggère que les catégories sociales doivent être démantelées et ignorées et que chacun doit être traité comme un individu (Richeson & Nussbaum, 2004). Alors que l'assimilation est davantage centrée sur un processus de réduction des différences intergroupes, l'idéologie du colourblindness s'efforce plutôt à ignorer les différences entre les groupes (Guimond et al., 2014). Une autre raison pour laquelle cette idéologie ne doit pas être confondue avec l'assimilation est qu'elle est associée négativement à l'orientation à la dominance sociale et aux préjugés (Levin et al., 2012). S'il est vrai qu'en théorie, ignorer les différences intergroupes (colourblindness) semble opposé au fait de les considérer (multiculturalisme), les études confirment l'existence d'une relation positive entre ces deux idéologies toutes deux associées négativement aux préjugés (Kamiejski, Guimond, De Oliveira, Er-Rafiy, & Brauer, 2012; Ryan et al., 2007). Ainsi, le colourblindness partage une volonté d'égalité avec le multiculturalisme ce qui n'est pas le cas de l'assimilation (Koopmans, Statham, Giugni, & Passy, 2005). En s'intéressant de plus près au contexte social et politique, il est constaté que la France est caractérisée par une politique axée sur une norme « colourblind » (i.e. la citoyenneté républicaine française) comparativement à l'Allemagne et à l'Angleterre (Guimond, 2011), ce qui pourrait expliquer des niveaux observés de préjugés plus bas en France que dans ces deux pays (Guimond et al., 2013). Empiriquement, lorsque cette

norme est rendue saillante, les participants français rapportent des niveaux de préjugés plus bas que lorsqu'elle n'est pas saillante (Guimond et al., 2014). De plus, concevoir l'identité nationale d'un point de vue civique et citoyen est associé négativement à la perception d'une distance sociale entre natifs et immigrés et positivement à la représentation accrue d'un seul groupe au sein de la nation et à la perception que les immigrés sont indispensables à la définition de l'identité nationale (Guerra, Gaertner, António, & Deegan, 2015).

L'ensemble de ces constats nous amènent à considérer un éventuel impact de la gratitude intergroupe sur l'idéologie de colourblindness (i.e. les immigrés doivent être traités et perçus comme des citoyens de la République). Les immigrés ne seraient alors pas recatégorisés en tant que « Français » mais bien comme des citoyens qui seraient égaux face à la loi Républicaine, indépendamment de leur origine ethnique et religieuse. Comme le souligne Verkuyten (2018), la citoyenneté désigne un statut d'appartenance juridique et politique qui s'accompagne d'un processus égalitaire et inclusif au sein de l'État. Ainsi, afin d'étendre les résultats observés dans nos études 7 et 8, des recherches ultérieures pourraient poser l'hypothèse d'une médiation de l'idéologie colourblindness sur la relation entre gratitude intergroupe et préjugés envers les immigrés de France.

Questions ouvertes

6. Temporalité des effets de la gratitude.

Les résultats obtenus ne permettent pas de nous prononcer quant à la durée des effets de notre induction de gratitude intergroupe sur les attitudes positives envers les immigrés. Bien que notre étude 2 présente des résultats longitudinaux, la méthode corrélacionnelle établie ne permet pas de générer une émotion de gratitude et de conclure sur un effet prolongé de ce ressenti envers les immigrés. Il pourrait être ainsi intéressant de compléter nos analyses par

l'induction d'une émotion de gratitude en montrant les contributions immigrées au pays d'accueil (vs. absence) et de mesurer, à différents temps, la gratitude intergroupe ressentie envers les immigrés ainsi que des mesures d'opportunité intergroupe perçue, de préjugés et de tendances comportementales à leur égard. Ceci pourrait nous fournir des indications sur la temporalité des connaissances liées aux événements de coopérations entre Français natifs et immigrés. Par exemple, une quasi-expérimentation, auprès d'une population plus jeune en classe d'Histoire (collège, lycée), ou suite à la visite du Musée National de l'Histoire de l'Immigration, pourrait être envisagée avoir de percevoir l'impact de la connaissance historique sur l'expérience de gratitude intergroupe et sur la perception des immigrés chez une population plus jeune.

7. L'origine des groupes immigrés.

Contrairement aux recherches portées sur les contributions des immigrés perçues, il existe une littérature abondante sur les attitudes négatives à l'égard des immigrés et sur les politiques et réglementations en matière d'immigration (Verkuyten, 2018). Certaines études suggèrent, par exemple, que les attitudes négatives envers les différents groupes d'immigrés sont relativement similaires (Sniderman, Hagendoorn, & Prior, 2004). Au contraire, d'autres études démontrent que les attitudes sont déterminées par l'exogroupe en lui-même et dépendent de la similarité culturelle perçue avec les natifs (Mahfud, Badea, Guimond, Anier, & Ernst-Vintila, 2016), du niveau de compétences scolaires et professionnelles du groupe (Helbling & Kriesi, 2014) de la langue et de la carnation (Hopkins, 2015), de l'origine nationale du groupe immigré (Hainmueller & Hangartner, 2013) et enfin de l'appartenance religieuse (Bansak, Hainmueller, & Hangartner, 2016). Puisque différents groupes d'immigrés peuvent être perçus comme bénéfiques sur différents domaines (Guerra et al., 2015), et notamment vis-à-vis du lien historique qu'ils entretiennent avec la France, nous pourrions nous intéresser à l'impact de nos contributions sur les différents groupes immigrés en France. Si l'étude 5 nous renseigne sur les

effets de la gratitude sur la perception de différents groupes immigrés, elle ne nous permet pas d'identifier les critères l'évaluation sur lesquels les groupes diffèrent. Ainsi, il serait intéressant de mesurer la gratitude intergroupe ressentie envers différents groupes d'immigrés et d'obtenir ensuite, pour chacun des groupes immigrés, les contributions perçues en fonction des types ressources (e.g., culturelles, démographiques).

8. L'expression de gratitude perçue par les immigrés.

Notre travail pourrait disposer d'un impact positif sur le bien-être et la qualité de vie des immigrés. En effet, être la cible de préjugés et de discrimination nuit aux groupes stigmatisés et réduit la volonté de contact social avec le groupe majoritaire (Schmitt, Postmes, Branscombe, & Garcia, 2014). Cependant, si nos résultats convergent vers l'hypothèse d'un impact positif de la gratitude intergroupe sur les attitudes envers les immigrés, rien ne nous permet encore d'établir l'impact d'une expression de gratitude envers les immigrés chez les immigrés eux-mêmes. Comme mentionné dans le Chapitre 2, l'expression de gratitude renforce la satisfaction et augmente l'engagement de celui qui la perçoit envers la source de l'expression (Algoe et al., 2013). Il pourrait être ainsi intéressant de reproduire notre induction expérimentale sur une population immigrée. Les participants immigrés seraient alors recrutés pour une étude présentée comme portant sur l'intégration de l'Histoire de l'immigration en France au programme d'Histoire au lycée (cf. Maquettes de l'étude 3). Notre contrôle de manipulation prendrait la forme des émotions ressenties perçues chez les Français à la suite de la lecture. Ensuite, nous pourrions mesurer l'hostilité à l'égard des Français, le désir de contact social avec les Français et le bien-être des immigrés. La mise en évidence d'un impact positif de l'expression de gratitude des Français sur le bien-être des immigrés et les attitudes envers les Français renforcerait l'idée que l'émotion de gratitude intergroupe (dans son ressenti comme dans son expression) possède un rôle bénéfique dans l'amélioration des relations intergroupes.

CONCLUSION

Dans notre société moderne actuelle, qui se caractérise par une grande diversité au sein de sa population, l'impact de l'immigration touche de nombreux domaines. Dès la seconde moitié du XIX^e siècle une immigration de masse est venue combler les besoins de ressources considérables de la France. C'est à partir de la connaissance de ce contexte social et historique que nous avons montré, dans ce travail de thèse, que les relations entre natifs et immigrés pouvaient être améliorées. Nous avons d'abord montré que la saillance des apports de l'immigration aux ressources françaises engendrait une émotion de gratitude, en tant que Français natifs, envers les immigrés. A son tour, cette émotion entraîne une perception et des comportements à la fois positifs et inclusifs envers les immigrés. Nous avons ensuite mis en évidence l'impact positif de la saillance de ces contributions sur la perception de l'immigration comme une opportunité pour la France. Nos résultats montrent ainsi un effet bénéfique de la connaissance d'un passé positif entre les groupes, aussi bien sur l'évaluation des immigrés, mais également sur les comportements collaboratifs entre les groupes, à travers un ressenti émotionnel positif. Ceci suggère que la gratitude intergroupe pourrait favoriser l'amélioration des relations et l'égalité entre les groupes au sein du pays d'accueil. Ainsi, nous ne saurions que recommander au Musée National de l'Histoire de l'Immigration à Paris, de mettre en valeur, dans son exposition, les contributions sécuritaires, économiques et culturelles de l'immigration en France, afin de s'assurer de l'impact de la visite du musée sur l'expérience d'une émotion de gratitude intergroupe.

BIBLIOGRAPHIE

- Adorno, T. W., Frenkel-Brunswik, E., Levinson, D., & Sanford, N. (1950). *The Authoritarian Personality*. New York, NY: Harper.
- Aiken, L. S., & West, S. G. (1991). *Multiple regression: Testing and interpreting interactions*. Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, Inc.
- Alexander, M. G. (2005). Image Theory , Social Identity , and Social Dominance : Structural Characteristics and Individual Motives Underlying International Images Authors (s): Michele G . Alexander , Shana Levin and P . J . Henry Published by : International Society of Politica. *Political Psychology*, 26(1), 27–45.
- Alexander, M. G., Brewer, M. B., & Hermann, R. K. (1999). Images and affect: A functional analysis of out-group stereotypes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77(1), 78–93. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.77.1.78>
- Alexander, M. G., Brewer, M. B., & Livingston, R. W. (2005). Putting Stereotype Content in Context: Image Theory and Interethnic Stereotypes. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 31(6), 781–794. <https://doi.org/10.1177/0146167204271550>
- Algoe, S. B. (2012). Find, Remind, and Bind: The Functions of Gratitude in Everyday Relationships. *Social and Personality Psychology Compass*, 6(6), 445–469.
- Algoe, S. B., Fredrickson, B. L., & Gable, S. L. (2013). The social functions of the emotion of gratitude via expression. *Emotion*, 13(4), 605–9. <https://doi.org/10.1037/a0032701>
- Algoe, S. B., Gable, S. L., & Maisel, N. C. (2010). It’s the little things: Everyday gratitude as a booster shot for romantic relationships. *Personal Relationships*, 17(2), 217–233. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2010.01273.x>
- Algoe, S. B., & Haidt, J. (2009). Witnessing excellence in action: the ‘other-praising’ emotions of elevation, gratitude, and admiration. *The Journal of Positive Psychology*, 4(2), 105–127. <https://doi.org/10.1080/17439760802650519>
- Algoe, S. B., Haidt, J., & Gable, S. L. (2008). Beyond reciprocity: gratitude and relationships in everyday life. *Emotion*, 8(3), 425–9. <https://doi.org/10.1037/1528-3542.8.3.425>
- Algoe, S. B., Kurtz, L. E., & Hilaire, N. M. (2016). Putting the “You” in “Thank You.” *Social Psychological and Personality Science*, 7(7), 658–666. <https://doi.org/10.1177/1948550616651681>
- Algoe, S. B., & Zhaoyang, R. (2016). Positive Psychology in Context: Effects of Expressing Gratitude in Ongoing Relationships Depend on Perceptions of Enactor Responsiveness. *The Journal of Positive Psychology*, 11(4), 399–415. <https://doi.org/10.1080/17439760.2015.1117131>
- Allport, G. W. (1954). *The nature of prejudice*.
- Allpress, J. A., Barlow, F. K., Brown, R., & Louis, W. R. (2010). Atoning for Colonial Injustices: Group-Based Shame and Guilt Motivate Support for Reparation. *International Journal of Conflict and Violence*, 4(1), 75–88.
- Allpress, J. A., Brown, R., Giner-Sorolla, R., Deonna, J. A., & Teroni, F. (2014). Two Faces of

- Group-Based Shame. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 40(10), 1270–1284. <https://doi.org/10.1177/0146167214540724>
- Altemeyer, B. (1998). The Other “Authoritarian Personality.” *Advances in Experimental Social Psychology*, 30, 47–92. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(08\)60382-2](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(08)60382-2)
- Andersson, L. M., Giacalone, R. a., & Jurkiewicz, C. L. (2006). On the relationship of hope and gratitude to corporate social responsibility. *Journal of Business Ethics*, 70(4), 401–409. <https://doi.org/10.1007/s10551-006-9118-1>
- Badea, C., Tavani, J.-L., Rubin, M., & Meyer, T. (2017). Self-affirmation, political value congruence, and support for refugees. *Journal of Applied Social Psychology*, 47(7), 355–365. <https://doi.org/10.1111/jasp.12441>
- Bansak, K., Hainmueller, J., & Hangartner, D. (2016). How economic, humanitarian, and religious concerns shape European attitudes toward asylum seekers. *Science*, 354(6309), 217–222. <https://doi.org/10.1126/science.aag2147>
- Bartlett, M. Y., Condon, P., Cruz, J., Baumann, J., & Desteno, D. (2012). Gratitude: prompting behaviours that build relationships. *Cognition & Emotion*, 26(1), 2–13. <https://doi.org/10.1080/02699931.2011.561297>
- Bartlett, M. Y., & DeSteno, D. (2006). Gratitude and prosocial behavior: helping when it costs you. *Psychological Science*, 17(4), 319–25. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2006.01705.x>
- Bettencourt, B. A., Charlton, K., Dorr, N., & Hume, D. L. (2001). Status differences and in-group bias: A meta-analytic examination of the effects of status stability, status legitimacy, and group permeability. *Psychological Bulletin*, 127(4), 520–542. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.127.4.520>
- Bijleveld, P. C. C. J. H. C. J. H., Kamp, L. J. T. van der, Kamp, P. L. J. T. Van Der, Mooijaart, A., Kloot, D. W. A. V. D. Van Der, Leeden, D. R. Van Der, & Burg, E. Van Der. (1998). *Longitudinal Data Analysis: Designs, Models and Methods*. SAGE.
- Blascovich, J., Mendes, W. B., Hunter, S. B., Lickel, B., & Kowai-Bell, N. (2001). Perceiver threat in social interactions with stigmatized others. *Journal of Personality and Social Psychology*, 80(2), 253–267. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.80.2.253>
- Bodenhausen, G. V., Kramer, G. P., & Süsler, K. (1994). Happiness and stereotypic thinking in social judgment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66(4), 621–632. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.66.4.621>
- Bodenhausen, G. V., Sheppard, L. a., & Kramer, G. P. (1994). Negative affect and social judgment: The differential impact of anger and sadness. *European Journal of Social Psychology*, 24(1), 45–62. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420240104>
- Bolino, M. C., & Grant, A. M. (2016). The Bright Side of Being Prosocial at Work, and the Dark Side, Too: A Review and Agenda for Research on Other-Oriented Motives, Behavior, and Impact in Organizations. *Academy of Management Annals*, 10(1), 599–670. <https://doi.org/10.1080/19416520.2016.1153260>
- Bonnot, V., & Krauth-Gruber, S. (2018). Guilt norms regarding historical violence and implications for intergroup relations in France. *International Journal of Intercultural Relations*, 62(September 2016), 43–54. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2017.05.003>

- Booker, J. A., & Dunsmore, J. C. (2015). Profiles of wisdom among emerging adults: Associations with empathy, gratitude, and forgiveness. *The Journal of Positive Psychology*, (September), 1–11. <https://doi.org/10.1080/17439760.2015.1081970>
- Brambilla, M., Hewstone, M., & Colucci, F. P. (2013). Enhancing moral virtues: Increased perceived outgroup morality as a mediator of intergroup contact effects. *Group Processes and Intergroup Relations*, 16(5), 648–657. <https://doi.org/10.1177/1368430212471737>
- Brandt, H., & Sigmund, K. (2004). The logic of reprobation: assessment and action rules for indirect reciprocation. *Journal of Theoretical Biology*, 231(4), 475–486. Retrieved from www.iiasa.ac.at
- Branscombe, N. R., Doosje, B. E. J., & McGarty, C. (2002). Antecedents and consequences of group-based guilt. In D. M. Mackie & E. R. Smith (Eds.), *From prejudice to intergroup emotions: Differentiated reactions to social groups* (pp. 49–66). Philadelphia: Psychological Press.
- Branscombe, N. R., Slugoski, B., & Kappen, D. M. (2004). The Measurement of Collective Guilt: What It Is and What It Is Not. In *Collective Guilt* (pp. 16–34). <https://doi.org/10.1017/CBO9781139106931.004>
- Brewer, M. B. (1999). The psychology of prejudice: Ingroup love or outgroup hate? *Journal of Social Issues*, 55(3), 429–444. <https://doi.org/10.1111/0022-4537.00126>
- Brewer, M. B., & Alexander, M. G. (2002). Intergroup emotions and images. In D. M. Mackie & E. R. Smith (Eds.), *From prejudice to intergroup relations: Differentiated reactions to social groups* (pp. 209–225). New York: Psychological Press.
- Brewer, M. B., & Miller, N. (1984). *Groups in contact: The psychology of desegregation*. Academic Press.
- Brown, R. (2000). Social Identity Theory: past achievements, current problems and future challenges. *European Journal of Social Psychology*, 30, 634–667. [https://doi.org/10.1002/1099-0992\(200011/12\)30:6<745::AID-EJSP24>3.0.CO;2-O](https://doi.org/10.1002/1099-0992(200011/12)30:6<745::AID-EJSP24>3.0.CO;2-O)
- Brown, R., & Cehajic, S. (2008). Dealing with the past and facing the future: Mediators of the effects of collective guilt and shame in Bosnia and Herzegovina. *European Journal of Social Psychology*, 38(4), 669–684. <https://doi.org/10.1002/ejsp.466>
- Brown, R., González, R., Zagefka, H., Manzi, J., & Cehajic, S. (2008). Nuestra culpa: collective guilt and shame as predictors of reparation for historical wrongdoing. *Journal of Personality and Social Psychology*, 94(1), 75–90. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.94.1.75>
- Brown, R., & Hewstone, M. (2005). An integrative theory of intergroup contact. *Advances in Experimental Social Psychology*, 37, 255–343. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(05\)37005-5](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(05)37005-5)
- Cameron, L., & Rutland, A. (2006). Extended contact through story reading in school: Reducing children's prejudice toward the disabled. *Journal of Social Issues*, 62(3), 469–488. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.2006.00469.x>
- Cameron, L., Rutland, A., Brown, R., & Douch, R. (2006). Changing children's intergroup attitudes toward refugees: Testing different models of extended contact. *Child Development*, 77(5), 1208–1219. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2006.00929.x>

- Capozza, D., Trifiletti, E., Vezzali, L., & Andrighetto, L. (2009). Americans are Barbarians or Allies? Images of Americans in the Italian Social Context. *Basic and Applied Social Psychology, 31*(1), 60–68. <https://doi.org/10.1080/01973530802659893>
- Caprariello, P. A., Cuddy, A. J. C., & Fiske, S. T. (2009). Social Structure Shapes Cultural Stereotypes and Emotions: A Causal Test of the Stereotype Content Model. *Group Processes & Intergroup Relations, 12*(2), 147–155. <https://doi.org/10.1177/1368430208101053>
- Castano, E., & Giner-Sorolla, R. (2006). Not quite human: infrahumanization in response to collective responsibility for intergroup killing. *Journal of Personality and Social Psychology, 90*(5), 804–818. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.90.5.804>
- Cehajić-Clancy, S., Effron, D. a, Halperin, E., Liberman, V., & Ross, L. D. (2011). Affirmation, acknowledgment of in-group responsibility, group-based guilt, and support for reparative measures. *Journal of Personality and Social Psychology, 101*(2), 256–270. <https://doi.org/10.1037/a0023936>
- Čehajić, S., Brown, R., & González, R. (2009). What do i care? Perceived ingroup responsibility and dehumanization as predictors of empathy felt for the victim group. *Group Processes and Intergroup Relations, 12*(6), 715–729. <https://doi.org/10.1177/1368430209347727>
- Chan, D. W. (2010). Gratitude, gratitude intervention and subjective well-being among Chinese school teachers in Hong Kong. *Educational Psychology, 30*(2), 139–153. <https://doi.org/10.1080/01443410903493934>
- Chang, Y. P., Lin, Y. C., & Chen, L. H. (2012). Pay It Forward: Gratitude in Social Networks. *Journal of Happiness Studies, 13*, 761–781. <https://doi.org/10.1007/s10902-011-9289-z>
- Chojnicki, X., & Ragot, L. (2012). Immigration, vieillissement démographique et financement de la protection sociale. *Revue Économique, 63*(3), 501. <https://doi.org/10.3917/reco.633.0501>
- Collange, J., Rambaud, S., Zenasni, F., & Tavani, J. L. (2017). *Being Grateful towards Outgroups: Benefit from Group-based Gratitude*. Université Paris Descartes, Paris: Unpublished manuscript.
- Cortes, B. P., Demoulin, S., Rodriguez, R. T., Rodriguez, A. P., & Leyens, J.-P. (2005). Infrahumanization or familiarity? Attribution of uniquely human emotions to the self, the ingroup, and the outgroup. *Personality and Social Psychology Bulletin, 31*(2), 243–253. <https://doi.org/10.1177/0146167204271421>
- Cosmides, L., & Tooby, J. (2000). Evolutionary Psychology and the Emotions. In M. Lewis & J. M. Haviland-Jones (Eds.), *Handbook of Emotions* (2nd ed., pp. 91–115). New York: Guilford Press.
- Cottrell, C. A., & Neuberg, S. L. (2005). Different emotional reactions to different groups: a sociofunctional threat-based approach to “prejudice”. *Journal of Personality and Social Psychology, 88*(5), 770–89. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.88.5.770>
- Crisp, R. J., & Turner, R. N. (2009). Can Imagined Interactions Produce Positive Perceptions? Reducing Prejudice Through Simulated Social Contact. *American Psychologist, 64*(4), 231–240. <https://doi.org/10.1037/a0014718>
- Crosby, F. (1976). A model of egoistical relative deprivation. *Psychological Review, 83*(2), 85–

113. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.83.2.85>
- Cuddy, A. J. C., Fiske, S. T., & Glick, P. (2007). The BIAS map: behaviors from intergroup affect and stereotypes. *Journal of Personality and Social Psychology*, *92*(4), 631–648. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.92.4.631>
- Cuddy, A. J. C., Fiske, S. T., Kwan, V. S. Y., Glick, P., Demoulin, S., Leyens, J. P., ... Ziegler, R. (2009). Stereotype content model across cultures: Towards universal similarities and some differences. *British Journal of Social Psychology*, *48*(1), 1–33. <https://doi.org/10.1348/014466608X314935>
- Dambrun, M., & Guimond, S. (2001). La théorie de la privation relative et l'hostilité envers les Nord-Africains. *International Review of Social Psychology*, *14*(1), 57–89.
- Dambrun, M., Guimond, S., & Taylor, D. M. (2006). The counter-intuitive effect of relative gratification on intergroup attitudes: Ecological validity, moderators and mediators. In S. Guimond (Ed.), *Social Comparison and Social Psychology: Understanding Cognition, Intergroup Relations, and Culture* (pp. 206–227). Cambridge: Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511584329.011>
- Dambrun, M., Taylor, D. M., McDonald, D. A., Crush, J., & Méot, A. (2006). The relative deprivation-gratification continuum and the attitudes of South Africans toward immigrants: A test of the V-curve hypothesis. *Journal of Personality and Social Psychology*, *91*(6), 1032–1044. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.91.6.1032>
- Davis, D. E., Choe, E., Meyers, J., Wade, N., Varjas, K., Gifford, A., ... Worthington, E. L. (2015). Thankful for the Little Things: A Meta-Analysis of Gratitude Interventions. *Journal of Counseling Psychology*, *63*(1), 20–31. <https://doi.org/10.1037/cou0000107>
- Demoulin, S., Leyens, J., Paladino, M., Rodriguez-Torres, R., Rodriguez-Perez, A., & Dovidio, J. F. (2004). Dimensions of “uniquely” and “non-uniquely” human emotions. *Cognition & Emotion*, *18*(1), 71–96. <https://doi.org/10.1080/02699930244000444>
- Deroo, E., & Champeaux, A. (2013). Panorama des troupes coloniales françaises dans les deux guerres mondiales. *Revue Historique Des Armées*, *271*, 1–22.
- DeShea, L. (2003). A scenario-based scale of Willingness to Forgive. *Individual Differences Research*, *1*(3), 201–216.
- DeSteno, D., Bartlett, M. Y., Baumann, J., Williams, L. a., & Dickens, L. (2010). Gratitude as moral sentiment: emotion-guided cooperation in economic exchange. *Emotion*, *10*(2), 289–93. <https://doi.org/10.1037/a0017883>
- Desteno, D., Li, Y., Dickens, L., & Lerner, J. S. (2014). Gratitude: a tool for reducing economic impatience. *Psychol Science*, *25*(6), 1262–1267. <https://doi.org/10.1177/0956797614529979>
- Devos, T., Silver, L. A., Mackie, D. M., & Smith, E. R. (2002). Experiencing intergroup emotions. In D. M. Mackie & E. R. Smith (Eds.), *From prejudice to intergroup emotions: Differentiated reactions to social groups* (pp. 111–134). Philadelphia, PA: Psychological Press.
- DeWall, C. N., Lambert, N. M., Pond, R. S., Kashdan, T. B., & Fincham, F. D. (2011). A Grateful Heart is a Nonviolent Heart: Cross-Sectional, Experience Sampling, Longitudinal, and Experimental Evidence. *Social Psychological and Personality Science*, *3*(2), 232–240. <https://doi.org/10.1177/1948550611416675>

- Diener, E., & Chan, M. Y. (2011). Happy People Live Longer: Subjective Well-Being Contributes to Health and Longevity. *Applied Psychology: Health and Well-Being*, 3(1), 1–43. <https://doi.org/10.1111/j.1758-0854.2010.01045.x>
- Diener, E., Suh, E. M., Lucas, R. E., & Smith, H. L. (1999). Subjective well-being: Three decades of progress. *Psychological Bulletin*, 125(2), 276–302. <https://doi.org/10.1037//0033-2909.125.2.276>
- Dijker, A. J. M. (1987). Emotional reactions to ethnic minorities. *European Journal of Social Psychology*, 17(3), 305–325. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420170306>
- Doosje, B. E. J., Branscombe, N. R., Spears, R., & Manstead, A. S. R. (1998). Guilty by association: When one's group has a negative history. *Journal of Personality and Social Psychology*, 75(4), 872–886. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.75.4.872>
- Doosje, B. E. J., Branscombe, N. R., Spears, R., & Manstead, A. S. R. (2006). Antecedents and Consequences of Group-Based Guilt: The Effects of Ingroup Identification. *Group Processes & Intergroup Relations*, 9(3), 325–338. <https://doi.org/10.1177/1368430206064637>
- Dovidio, J. F., Eller, A., & Hewstone, M. (2011). Improving intergroup relations through direct, extended and other forms of indirect contact. *Group Processes & Intergroup Relations*, 14(2), 147–160. <https://doi.org/10.1177/1368430210390555>
- Dovidio, J. F., Gaertner, S. L., Anastasio, P. A., Bachman, B. A., & Rust, M. C. (1993). The common ingroup identity model: Recategorization and the reduction of intergroup bias. *European Review of Social Psychology*, 4(1), 1–26. <https://doi.org/10.1080/14792779343000004>
- Dovidio, J. F., Gaertner, S. L., Isen, A. M., & Lowrance, R. (1995). Group Representations and Intergroup Bias: Positive Affect, Similarity, and Group Size. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21(8), 856–865. <https://doi.org/10.1177/0146167295218009>
- Dovidio, J. F., Gaertner, S. L., & Kawakami, K. (2003). Intergroup contact: The past, present, and the future. *Group Processes & Intergroup Relations*, 6(1), 5–21. <https://doi.org/10.1177/1368430203006001009>
- Dovidio, J. F., Gaertner, S. L., & Loux, S. (2000). Subjective experiences and intergroup relations: The role of positive affect. In *The message within: The role of subjective experience in social cognition and behavior* (pp. 340–371). Psychology Press.
- Dovidio, J. F., Gaertner, S. L., & Validzic, A. (1998). Intergroup Bias: Status, Differentiation, and a Common In-Group Identity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 75(1), 109–120. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.75.1.109>
- Dovidio, J. F., Isen, A. M., Guerra, P., Gaertner, S. L., & Rust, M. (1998). Positive affect, cognition, and the reduction of intergroup bias. *Intergroup Cognition and Intergroup Behavior*. Mahwah, NJ, US: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Dovidio, J. F., Newheiser, A.-K., & Leyens, J.-P. (2012). A History of Intergroup Relations Research. In *Handbook of the History of Social Psychology*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203808498.ch19>
- Drażkowski, D., Kaczmarek, L. D., & Kashdan, T. B. (2017). Gratitude pays: A weekly gratitude intervention influences monetary decisions, physiological responses, and emotional experiences during a trust-related social interaction. *Personality and Individual*

- Differences*, 148–153. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2017.01.043>
- Drury, L., Hutchison, P., & Abrams, D. (2016). Direct and extended intergenerational contact and young people's attitudes towards older adults. *British Journal of Social Psychology*, 55(3), 522–543. <https://doi.org/10.1111/bjso.12146>
- Duckitt, J., Wagner, C., du Plessis, I., & Birum, I. (2002). The psychological bases of ideology and prejudice: testing a dual process model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 83(1), 75–93. Retrieved from <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/12088134>
- Dumont, M., Yzerbyt, V. Y., Wigboldus, D., & Gordijn, E. H. (2003). Social categorization and fear reactions to the September 11th terrorist attacks. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29(12), 1509–1520. <https://doi.org/10.1177/0146167203256923>
- Dunn, J. R., & Schweitzer, M. E. (2005). Feeling and Believing : The Influence of Emotion on Trust. *Journal of Personality and Social Psychology*, 88(5), 763–748. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.88.5.736>
- Dwiwardani, C., Hill, P. C., Bollinger, R. A., Marks, L. E., Steele, J. R., Doolin, H. N., ... Davis, D. E. (2014). Virtues Develop From a Secure Base: Attachment and Resilience as Predictors of Humility, Gratitude, and Forgiveness. *Journal of Psychology*, 42(1), 83–90. <https://doi.org/0091-6471/410-730>
- Eaton, R. J., Bradley, G., & Morrissey, S. (2014). Positive predispositions, quality of life and chronic illness. *Psychology, Health & Medicine*, 19(4), 473–489. <https://doi.org/10.1080/13548506.2013.824593>
- Eckes, T. (2002). Paternalistic and envious gender stereotypes: Testing predictions from the stereotype content model. *Sex Roles*, 47(3–4), 99–114. <https://doi.org/10.1023/A:1021020920715>
- Eibach, R. P., & Ehrlinger, J. (2006). “Keep your eyes on the prize”: Reference points and racial differences in assessing progress toward equality. *Personality and Social Psychology Bulletin*. <https://doi.org/10.1177/0146167205279585>
- Eibach, R. P., & Keegan, T. (2006). Free at last? Social dominance, loss aversion, and white and black Americans' differing assessments of racial progress. *Journal of Personality and Social Psychology*, 90(3), 453–467. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.90.3.453>
- Eibach, R. P., Wilmot, M. O., & Libby, L. K. (2015). The System-Justifying Function of Gratitude Norms. *Social and Personality Psychology Compass*, 9(7), 348–358. <https://doi.org/10.1111/spc3.12184>
- Ekman, P. (1992). An argument for basic emotions. *Cognition and Emotion*, 6(3–4), 169–200. <https://doi.org/10.1080/02699939208411068>
- Ellsworth, P. C., & Smith, C. A. (1988). Shades of Joy: Patterns of Appraisal Differentiating Pleasant Emotions. *Cognition & Emotion*, 2(4), 301–331. <https://doi.org/10.1080/02699938808412702>
- Emmons, R. A., & Crumpler, C. A. (2000). Gratitude as a Human Strength: Appraising the Evidence. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 19(1), 56–69. <https://doi.org/10.1521/jscp.2000.19.1.56>
- Emmons, R. A., & McCullough, M. E. (2003). Counting blessings versus burdens: An experimental investigation of gratitude and subjective well-being in daily life. *Journal of*

- Personality and Social Psychology*, 84(2), 377–389. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.84.2.377>
- Emmons, R. A., & McCullough, M. E. (2004). *The Psychology of Gratitude*. Oxford: Oxford University Press.
- Emotions, T. (1922). The Emotions. *Nature*, 110(2770), 730–731. <https://doi.org/10.1038/110730b0>
- Esses, V. M., Dovidio, J. F., Jackson, L. M., & Armstrong, T. L. (2001). The Immigration Dilemma: The Role of Perceived Group Competition, Ethnic Prejudice, and National Identity. *Journal of Social Issues*, 57(3), 389–412. <https://doi.org/10.1111/0022-4537.00220>
- Esses, V. M., Jackson, L. M., & Armstrong, T. L. (1998). Intergroup competition and attitudes toward immigrants and immigration: An instrumental model of group conflict. *Journal of Social Issues*, 54(4), 699–724. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.1998.tb01244.x>
- Esses, V. M., Jackson, L. M., & Bennett-AbuAyyash, C. (2010). Intergroup competition. In *The SAGE Handbook of Prejudice, Stereotyping and Discrimination* (pp. 225–240). 1 Oliver's Yard, 55 City Road, London EC1Y 1SP United Kingdom: SAGE Publications Ltd. <https://doi.org/10.4135/9781446200919.n14>
- Estrada, C. A., Isen, A. M., & Young, M. J. (1994). Positive affect improves creative problem solving and influences reported source of practice satisfaction in physicians. *Motivation and Emotion*, 18(4), 285–299. <https://doi.org/10.1007/BF02856470>
- Fagley, N. S. (2012). Appreciation uniquely predicts life satisfaction above demographics, the Big 5 personality factors, and gratitude. *Personality and Individual Differences*, 53(1), 59–63. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2012.02.019>
- Fiske, S. T., Cuddy, A. J. C., & Glick, P. (2007). Universal dimensions of social cognition: warmth and competence. *Trends in Cognitive Sciences*, 11(2), 77–83. <https://doi.org/10.1016/j.tics.2006.11.005>
- Fiske, S. T., Cuddy, A. J. C., Glick, P., & Xu, J. (2002). A model of (often mixed) stereotype content: Competence and warmth respectively follow from perceived status and competition. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82(6), 878–902. <https://doi.org/10.1037//0022-3514.82.6.878>
- Fiske, S. T., Xu, J., Cuddy, A. C., & Glick, P. (1999). (Dis)respecting versus (Dis)liking: Status and Interdependence Predict Ambivalent Stereotypes of Competence and Warmth. *Journal of Social Issues*, 55(3), 473–489. <https://doi.org/10.1111/0022-4537.00128>
- Forgas, J. P., Bower, G. H., & Krantz, S. E. (1984). The influence of mood on perceptions of social interactions. *Journal of Experimental Social Psychology*, 20(6), 497–513. [https://doi.org/10.1016/0022-1031\(84\)90040-4](https://doi.org/10.1016/0022-1031(84)90040-4)
- Fredrickson, B. L. (1998). What Good Are Positive Emotions? *Review of General Psychology: Journal of Division 1, of the American Psychological Association*, 2(3), 300–319. <https://doi.org/10.1037/1089-2680.2.3.300>
- Fredrickson, B. L. (2001). The Role of Positive Emotions in Positive Psychology: The Broaden-and-Build Theory of Positive Emotions. *American Psychologist*, 56(3), 218–226.
- Fredrickson, B. L. (2004a). Gratitude, like Other Positive Emotions, Broadens and Builds. In

- R. A. Emmons & M. E. McCullough (Eds.), *The Psychology of Gratitude* (pp. 145–166). Oxford: Oxford University Press.
- Fredrickson, B. L. (2004b). The broaden-and-build theory of positive emotions. <https://doi.org/10.1098/rstb.2004.1512>
- Fredrickson, B. L. (2013). Positive Emotions Broaden and Build. *Advances in Experimental Social Psychology*, 47, 1–53. <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-407236-7.00001-2>
- Fredrickson, B. L., & Branigan, C. (2005). Positive emotions broaden the scope of attention and thought-action repertoires. *Cognition & Emotion*, 19(3), 313–332. <https://doi.org/10.1080/02699930441000238>
- Fredrickson, B. L., & Joiner, T. (2002). Positive Emotions Trigger Upward Spirals Toward Emotional Well-Being. *Psychological Science*, 13(2), 172–175. <https://doi.org/10.1111/1467-9280.00431>
- Fredrickson, B. L., & Levenson, R. W. (1998). Positive Emotions Speed Recovery from the Cardiovascular Sequelae of Negative Emotions. *Cognition & Emotion*, 12(2), 191–220. <https://doi.org/10.1080/026999398379718>
- Fredrickson, B. L., Tugade, M. M., Waugh, C. E., & Larkin, G. R. (2003). What good are positive emotions in crises? A prospective study of resilience and emotions following the terrorist attacks on the United States on September 11th, 2001. *Journal of Personality and Social Psychology*, 84(2), 365–76. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.84.2.365>
- Frijda, N. H. (1986). *The emotions*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Frijda, N. H. (1988). The Laws of Emotion. *American Psychologist*, 43(5), 349–358. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.43.5.349>
- Frijda, N. H., Kuipers, P., & ter Schure, E. (1989). Relations among emotion, appraisal, and emotional action readiness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 57(2), 212–228. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.57.2.212>
- Gaertner, S. L., & Dovidio, J. (2000). *Reducing intergroup bias: The common ingroup identity model*. New York, NY, US: Psychology Press. <https://doi.org/10.4324/9781315804576>
- Gaertner, S. L., Dovidio, J. F., Guerra, R., Hehman, E., & Saguy, T. (2016). A common ingroup identity: a categorization-based approach for reducing intergroup bias. In T. D. Nelson (Ed.), *Handbook of Prejudice, Stereotyping, and Discrimination* (pp. 433–454). Psychological Press.
- Gaertner, S. L., Dovidio, J. F., Rust, M. C., Nier, J. A., Banker, B. S., Ward, C. M., ... Houlette, M. (1999). Reducing intergroup bias: Elements of intergroup cooperation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 76(3), 388–402. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.76.3.388>
- Gaertner, S. L., Mann, J. A., Dovidio, J. F., Murrell, A. J., & et al. (1990). How does cooperation reduce intergroup bias? *Journal of Personality and Social Psychology*, 59(4), 692–704. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.59.4.692>
- Gaertner, S. L., Mann, J., Murrell, A., & Dovidio, J. F. (1989). Reducing intergroup bias: The benefits of recategorization. *Journal of Personality and Social Psychology*, 57(2), 239–249. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.57.2.239>
- Gatto, J., Guimond, S., & Dambrun, M. (2018). Relative Gratification and Outgroup Prejudice:

- Further Tests On A New Dimension of Comparison. *The Open Psychology Journal*, 11, 1–14. <https://doi.org/10.2174/1874350101811010001>
- George, J. M., & Brief, A. P. (1992). Feeling Good-Doing Good: A Conceptual Analysis of the Mood at Work-Organizational Spontaneity Relationship. *Psychological Bulletin*, 112(2), 310–329. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.112.2.310>
- Gino, F., & Schweitzer, M. E. (2008). Blinded by Anger or Feeling the Love: How Emotions Influence Advice Taking. *Journal of Applied Psychology*, 93(5), 1165–1173. <https://doi.org/10.1037/0021-9010.93.5.1165>
- Glick, P. (2002). Sacrificial Lambs Dressed in Wolves' Clothing: Envious Prejudice, Ideology, and the Scapegoating of Jews. In *Understanding Genocide: The Social Psychology of the Holocaust* (pp. 112–142). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780195133622.003.0006>
- Goldenberg, A., Halperin, E., Zomer, M. Van, & Gross, J. J. (2015). The Process Model of Group-Based Emotion: Integrating Intergroup Emotion and Emotion Regulation Perspectives. <https://doi.org/10.1177/1088868315581263>
- Goldstein, J. L., & Peters, M. E. (2014). Nativism or Economic Threat: Attitudes Toward Immigrants During the Great Recession. *International Interactions*, 40(3), 376–401. <https://doi.org/10.1080/03050629.2014.899219>
- Gordijn, E. H., Wigboldus, D., & Yzerbyt, V. Y. (2001). Emotional Consequences of Categorizing Victims of Negative Outgroup Behavior as Ingroup or Outgroup. *Group Processes & Intergroup Relations*, 4(4), 317–326. <https://doi.org/10.1177/1368430201004004002>
- Gordijn, E. H., Yzerbyt, V. Y., Wigboldus, D., & Dumont, M. (2006). Emotional reactions to harmful intergroup behavior. *European Journal of Social Psychology*, 36(1), 15–30. <https://doi.org/10.1002/ejsp.296>
- Gouldner, A. W. (1960). The norm of reciprocity: A preliminary statement. *American Sociological Review*, 25(2), 161–178.
- Guerra, R., Gaertner, S. L., António, R., & Deegan, M. (2015). Do we need them? When immigrant communities are perceived as indispensable to national identity or functioning of the host society. *European Journal of Social Psychology*, 45(7), 868–879. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2153>
- Guimond, S. (2011). Tirer profit de la diversité : le modèle français est-il un frein ou un atout ? In *Conférence inaugurale du colloque international « Diversité et innovation en milieux socioprofessionnels »*.
- Guimond, S., & Dambrun, M. (2002). When Prosperity Breeds Intergroup Hostility: The Effects of Relative Deprivation and Relative Gratification on Prejudice. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 28(7), 900–912. <https://doi.org/10.1177/014616720202800704>
- Guimond, S., de la Sablonnière, R., & Nugier, A. (2014). Living in a multicultural world: Intergroup ideologies and the societal context of intergroup relations. *European Review of Social Psychology*, 25(1), 142–188. <https://doi.org/10.1080/10463283.2014.957578>
- Guimond, S., De Oliveira, P., Lalonde, K. N., Lalonde, R. N., Pratto, F., Sidanius, J., ... Zick, A. (2013). Diversity policy, social dominance, and intergroup relations: Predicting

- prejudice in changing social and political contexts. *Journal of Personality and Social Psychology*, 104(6), 941–958. <https://doi.org/10.1037/a0032069>
- Guimond, S., & Dubé-Simard, L. (1983). Relative deprivation theory and the Quebec nationalist movement: The cognition-emotion distinction and the personal-group deprivation issue. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44(3), 526–535. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.44.3.526>
- Haidt, J. (2003). The Moral Emotions. In R. J. Davidson, K. R. Scherer, & H. H. Goldsmith (Eds.), *Handbook of Affective Sciences* (pp. 852–870). Oxford: Oxford University Press.
- Hainmueller, J., & Hangartner, D. (2013). Who gets a swiss passport? A natural experiment in immigrant discrimination. *American Political Science Review*, 107(1), 159–187. <https://doi.org/10.1017/S0003055412000494>
- Harth, N. S., Kessler, T., & Leach, C. W. (2008). Advantaged group's emotional reactions to intergroup inequality: The dynamics of pride, guilt, and sympathy. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 34(1), 115–129. <https://doi.org/10.1177/0146167207309193>
- Hayes, A. F. (2013). *Introduction to mediation, moderation, and conditional process analysis: A regression-based approach*. New York: Guilford Press.
- Hayes, A. F. (2013). Introduction to mediation, moderation, and conditional process analysis. *New York, NY: Guilford*, 3–4. <https://doi.org/978-1-60918-230-4>
- Helbling, M., & Kriesi, H. (2014). Why citizens prefer high-over low-skilled immigrants. Labor market competition, welfare state, and deservingness. *European Sociological Review*, 30(5), 595–614. <https://doi.org/10.1093/esr/jcu061>
- Herek, G. M., & Capitanio, J. P. (1996). “Some of my best friends”: Intergroup contact, concealable stigma, and heterosexuals' attitudes toward gay men and lesbians. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 22(4), 412–424. <https://doi.org/10.1177/0146167296224007>
- Hewstone, M., & Brown, R. (1986). Contact is not enough: An intergroup perspective on the ‘Contact Hypothesis.’ In M. Hewstone & R. Brown (Eds.), *Contact and conflict in intergroup encounters* (pp. 1–44). Oxford: Basil Blackwell.
- Hewstone, M., Kenworthy, J. B., Cairns, E., Tausch, N., Hughes, J., Tam, T., ... Pinder, C. (2008). Stepping Stones to Reconciliation in Northern Ireland: Intergroup Contact, Forgiveness, and Trust. In *The Social Psychology of Intergroup Reconciliation* (pp. 199–226). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780195300314.003.0010>
- Hewstone, M., & Swart, H. (2011). Fifty-odd years of inter-group contact: From hypothesis to integrated theory. *British Journal of Social Psychology*, 50(3), 374–386. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.2011.02047.x>
- Hill, P. L., Allemand, M., & Roberts, B. W. (2013). Examining the pathways between gratitude and self-rated physical health across adulthood. *Personality and Individual Differences*, 54(1), 92–96. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2012.08.011>
- Horberg, E. J., Oveis, C., & Keltner, D. (2011, June). Emotions as moral amplifiers: An appraisal tendency approach to the influences of distinct emotions upon moral judgment. *Emotion Review*. <https://doi.org/10.1177/1754073911402384>

- Hornsey, M. J., & Hogg, M. A. (2000). Subgroup relations: A comparison of mutual intergroup differentiation and common ingroup identity models of prejudice reduction. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26(2), 242–256. <https://doi.org/10.1177/0146167200264010>
- Hu, L. L., & Bentler, P. M. (1999). Cutoff criteria for fit indexes in covariance structure analysis: Conventional criteria versus new alternatives. *Structural Equation Modeling: A Multidisciplinary Journal*, 6(1), 1–55. <https://doi.org/10.1080/10705519909540118>
- Husnu, S., & Crisp, R. J. (2010). Imagined intergroup contact: A new technique for encouraging greater inter-ethnic contact in Cyprus. *Peace and Conflict*, 16(1), 97–108. <https://doi.org/10.1080/10781910903484776>
- Husnu, S., & Crisp, R. J. (2011). Current problems and resolutions: Enhancing the imagined contact effect. *The Journal of Social Psychology*, 151(1), 113–116. <https://doi.org/10.1080/00224541003599043>
- Hutcherson, C. A., Seppala, E. M., & Gross, J. J. (2008). Loving-Kindness Meditation Increases Social Connectedness. *Emotion*, 8(5), 720–724. <https://doi.org/10.1037/a0013237>
- Hutchison, P., & Rosenthal, H. E. S. (2011). Prejudice against Muslims: anxiety as a mediator between intergroup contact and attitudes, perceived group variability and behavioural intentions. *Ethnic and Racial Studies*, 34(1), 40–61. <https://doi.org/10.1080/01419871003763312>
- Imhoff, R., Bilewicz, M., & Erb, H. P. (2012). Collective regret versus collective guilt: Different emotional reactions to historical atrocities. *European Journal of Social Psychology*, 42(6), 729–742. <https://doi.org/10.1002/ejsp.1886>
- Imhoff, R., Wohl, M. J. A., & Erb, H. P. (2013). When the Past is Far from Dead: How Ongoing Consequences of Genocides Committed by the Ingroup Impact Collective Guilt. *Journal of Social Issues*, 69(1), 74–91. <https://doi.org/10.1111/josi.12004>
- Innes-Ker, Å., & Niedenthal, P. M. (2002). Emotion concepts and emotional states in social judgment and categorization. *Journal of Personality and Social Psychology*, 83(4), 804–816. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.83.4.804>
- Isen, A. M. (1987). Positive affect, cognitive processes, and social behavior. *Advances in Experimental Social Psychology*, 20(C), 203–253. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(08\)60415-3](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(08)60415-3)
- Isen, A. M., & Daubman, K. A. (1984). The influence of affect on categorization. *Journal of Personality and Social Psychology*, 47(6), 1206–1217. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.47.6.1206>
- Isen, A. M., Daubman, K. A., & Nowicki, G. P. (1987). Positive Affect Facilitates Creative Problem Solving. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(6), 1122–1131.
- Isen, A. M., Johnson, M. M. S., Mertz, E., & Robinson, G. F. (1985). The Influence of Positive Affect on the Unusualness of Word Associations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 48(6), 1413–1426. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.48.6.1413>
- Isen, A. M., Niedenthal, P. M., & Cantor, N. (1992). An influence of positive affect on social categorization. *Motivation and Emotion*, 16(1), 65–78. <https://doi.org/10.1007/BF00996487>

- Iyer, A., & Leach, C. W. (2009). Emotion in inter-group relations. *European Review of Social Psychology, 19*(1), 86–125. <https://doi.org/10.1080/10463280802079738>
- Iyer, A., Leach, C. W., & Crosby, F. J. (2003). White Guilt and Racial Compensation: The Benefits and Limits of Self-Focus. *Personality and Social Psychology Bulletin, 29*(1), 117–129. <https://doi.org/10.1177/0146167202238377>
- Iyer, A., Leach, C. W., & Pedersen, A. (2004). Racial Wrongs and Restitutions: The Role of Guilt and Other Group-Based Emotions. In N. R. Branscombe & B. Doosje (Eds.), *Collective Guilt: International perspectives* (Second edi, pp. 262–283). Cambridge: Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139106931.016>
- Iyer, A., Schmader, T., & Lickel, B. (2007). Why individuals protest the perceived transgressions of their country: The role of anger, shame, and guilt. *Personality and Social Psychology Bulletin, 33*(4), 572–587. <https://doi.org/10.1177/0146167206297402>
- Jackson, L., Lewandowski, D. A., Fleury, R. E., & Chin, P. P. (2001). Effects of affect, stereotype consistency, and valence of behavior on causal attributions. *The Journal of Social Psychology, 141*(1), 31–48.
- Jackson, L. M., & Esses, V. M. (2000). Effects of Perceived Economic Competition on People's Willingness to Help Empower Immigrants. *Group Processes & Intergroup Relations, 3*(4), 419–435. <https://doi.org/10.1177/1368430200003004006>
- Jia, L., Tong, E. M. W., & Lee, L. N. (2014). Psychological “gel” to bind individuals' goal pursuit: Gratitude facilitates goal contagion. *Emotion, 14*(4), 748–760. <https://doi.org/10.1037/a0036407>
- Johns, M., Schmader, T., & Lickel, B. (2005). Ashamed to be an American? The role of identification in predicting vicarious shame for anti-Arab prejudice after 9–11. *Self and Identity, 4*(4), 331–348. <https://doi.org/10.1080/15298860500145822>
- Jonas, K. J., & Mummendey, A. (2008). Positive Intergroup Relations: From Reduced Outgroup Rejection to Outgroup Support. In U. Wagner, L. R. Tropp, G. Finchilescu, & C. Tredoux (Eds.), *Improving Intergroup Relations* (pp. 210–224). Oxford, UK: Blackwell Publishing Ltd. <https://doi.org/10.1002/9781444303117.ch14>
- Judd, C. M., & McClelland, G. H. (1989). *Data analysis: A model comparison approach*. New York: Harcourt Brace Jovanovich.
- Kamiejski, R., Guimond, S., De Oliveira, P., Er-Rafiy, A., & Brauer, M. (2012). Le modèle républicain d'intégration : implications pour la psychologie des relations entre groupes. *L'Année Psychologique, 112*(01), 49–83. <https://doi.org/10.4074/S0003503312001030>
- Kang, Y., Gray, J. R., & Dovidio, J. F. (2014). The nondiscriminating heart: Lovingkindness meditation training decreases implicit intergroup bias. *Journal of Experimental Psychology: General, 143*(3), 1306–1313. <https://doi.org/10.1037/a0034150>
- Kashdan, T. B., Uswatte, G., & Julian, T. (2006). Gratitude and hedonic and eudaimonic well-being in Vietnam war veterans. *Behaviour Research and Therapy, 44*(2), 177–199. <https://doi.org/10.1016/j.brat.2005.01.005>
- Katz, D., & Braly, K. (1933). Racial stereotypes of one hundred college students. *The Journal of Abnormal and Social Psychology, 28*(3), 280–290. <https://doi.org/10.1037/h0074049>
- Keltner, D., & Haidt, J. (1999). Social Functions of Emotions at Four Levels of Analysis.

- Cognition & Emotion*, 13(5), 505–521. <https://doi.org/10.1080/026999399379168>
- Keltner, D., Horberg, E. J., & Oveis, C. (2006). Emotional Intuitions and Moral Play. *Social Justice Research*, 19(2), 208–217. <https://doi.org/10.1007/s11211-006-0006-8>
- Keltner, D., Horberg, E. J., & Oveis, C. (2012). Emotions as moral intuitions. *Affect in Social Thinking and Behavior*, 6, 161–176. <https://doi.org/10.4324/9780203720752>
- Kervyn, N., Fiske, S. T., & Yzerbyt, V. (2015). Forecasting the Primary Dimension of Social Perception. *Social Psychology*, 46(1), 36–45. <https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000219>
- Kessler, T., & Hollbach, S. (2005). Group-based emotions as determinants of ingroup identification. *Journal of Experimental Social Psychology*, 41(6), 677–685. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2005.01.001>
- Koopmans, R., Statham, P., Giugni, M., & Passy, F. (2005). *Contested Citizenship. Immigration and cultural diversity in Europe*. University of Minnesota Press.
- Kroh, M. (2007). Measuring Left-Right Political Orientation: The Choice of Response Format. *The Public Opinion Quarterly*, 71(2), 204–220. <https://doi.org/10.2307/4500371>
- Krumrei-Mancuso, E. J. (2017). Intellectual humility and prosocial values: Direct and mediated effects. *The Journal of Positive Psychology*, 12(1), 13–28. <https://doi.org/10.1080/17439760.2016.1167938>
- Kubacka, K. E., Finkenauer, C., Rusbult, C. E., & Keijsers, L. (2011). Maintaining close relationships: gratitude as a motivator and a detector of maintenance behavior. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 37(10), 1362–75. <https://doi.org/10.1177/0146167211412196>
- Kuchenbrandt, D., Eyssel, F., & Seidel, S. K. (2013). Cooperation makes it happen: Imagined intergroup cooperation enhances the positive effects of imagined contact. *Group Processes & Intergroup Relations*, 16(5), 635–647. <https://doi.org/10.1177/1368430212470172>
- Kunst, J. R., Thomsen, L., Sam, D. L., & Berry, J. W. (2015). “We Are in This Together”: Common Group Identity Predicts Majority Members’ Active Acculturation Efforts to Integrate Immigrants. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 41(10), 1438–1453. <https://doi.org/10.1177/0146167215599349>
- Kuppens, T., & Yzerbyt, V. Y. (2012). Group-Based Emotions: The Impact of Social Identity on Appraisals, Emotions, and Behaviors. *Basic and Applied Social Psychology*, 34, 20–33. <https://doi.org/10.1080/01973533.2011.637474>
- Kuppens, T., & Yzerbyt, V. Y. (2014). When Are Emotions Related to Group-Based Appraisals? A Comparison Between Group-Based Emotions and General Group Emotions. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 40(12), 1574–1588. <https://doi.org/10.1177/0146167214551542>
- Lambert, N. M., Clark, M. S., Durtschi, J., Fincham, F. D., & Graham, S. M. (2010). Benefits of expressing gratitude: expressing gratitude to a partner changes one’s view of the relationship. *Psychological Science*, 21(4), 574–80. <https://doi.org/10.1177/0956797610364003>
- Lambert, N. M., Graham, S. M., & Fincham, F. D. (2009). A prototype analysis of gratitude: varieties of gratitude experiences. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 35(9), 1193–207. <https://doi.org/10.1177/0146167209338071>

- Lambert, N. M., Graham, S. M., Fincham, F. D., & Stillman, T. F. (2009). A changed perspective: How gratitude can affect sense of coherence through positive reframing. *The Journal of Positive Psychology*, 4(6), 461–470. <https://doi.org/10.1080/17439760903157182>
- LaPiere, R. T. (1934). Attitudes vs. Actions. *Social Forces*, 13(2), 230–237. <https://doi.org/10.2307/2570339>
- Laurence, J. (2013). Reconciling the contact and threat hypotheses: does ethnic diversity strengthen or weaken community inter-ethnic relations? *Ethnic and Racial Studies*, 9870(November), 1–22. <https://doi.org/10.1080/01419870.2013.788727>
- Layous, K., Nelson, S. K., Kurtz, J. L., & Lyubomirsky, S. (2017). What triggers prosocial effort? A positive feedback loop between positive activities, kindness, and well-being. *Journal of Positive Psychology*, 12(4), 385–398. <https://doi.org/10.1080/17439760.2016.1198924>
- Lazarus, R. S. (1991). *Emotion and adaptation*. Oxford University Press. Retrieved from <https://global.oup.com/academic/product/emotion-and-adaptation-9780195069945?cc=fr&lang=en&>
- Lazarus, R. S., & Lazarus, B. N. (1994). *Passion and Reason : Making Sense of Our Emotions*. Oxford University Press.
- Leach, C. W., Iyer, A., & Pedersen, A. (2006). Anger and guilt about ingroup advantage explain the willingness for political action. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 32(9), 1232–1245. <https://doi.org/10.1177/0146167206289729>
- Leach, C. W., Iyer, A., & Pedersen, A. (2007). Angry opposition to government redress: When the structurally advantaged perceive themselves as relatively deprived. *British Journal of Social Psychology*, 46(1), 191–204. <https://doi.org/10.1348/014466606X99360>
- Leach, C. W., Snider, N., & Iyer, A. (2002). “Poisoning the consciences of the fortunate”: The experience of relative advantage and support for social equality. *Relative Deprivation: Specification, Development, and Integration*, (February), 136–163.
- Lemay, E. P., & Clark, M. S. (2008). How the head liberates the heart: Projection of communal responsiveness guides relationship promotion. *Journal of Personality and Social Psychology*, 94(4), 647–671. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.94.4.647>
- Lerner, J. S., & Keltner, D. (2000). Beyond valence: Toward a model of emotion-specific influences on judgement and choice. *Cognition & Emotion*, 14(4), 473–493. <https://doi.org/10.1080/026999300402763>
- Levin, S., Matthews, M., Guimond, S., Sidanius, J., Pratto, F., Kteily, N., ... Dover, T. (2012). Assimilation, multiculturalism, and colorblindness: Mediated and moderated relationships between social dominance orientation and prejudice. *Journal of Experimental Social Psychology*, 48(1), 207–212. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2011.06.019>
- LeVine, R. A., & Campbell, D. T. (1972). *Ethnocentrism: theories of conflict, ethnic attitudes, and group behavior*. Wiley.
- Leyens, J.-P., Cortes, B. P., Collange, J., & De Renesse, E. (2014). Humanizing outgroups does not lead to stress but to Schadenfreude. *TPM - Testing, Psychometrics, Methodology in Applied Psychology*, 21(3), 341–348. <https://doi.org/10.4473/TPM21.3.8>

- Leyens, J.-P., Paladino, P. M., Rodriguez-Torres, R., Vaes, J., Demoulin, S., Rodriguez-Perez, A., & Gaunt, R. (2000). The Emotional Side of Prejudice: The Attribution of Secondary Emotions to Ingroups and Outgroups. *Personality and Social Psychology Review*, 4(2), 186–197. https://doi.org/10.1207/S15327957PSPR0402_06
- Leyens, J. P., Rodriguez-Perez, A., Rodriguez-Torres, R., Gaunt, R., Paladino, M. P., Vaes, J., & Demoulin, S. (2001). Psychological essentialism and the differential attribution of uniquely human emotions to ingroups and outgroups. *European Journal of Social Psychology*, 31(4), 395–411. <https://doi.org/10.1002/ejsp.50>
- Li, K.-K., & Chow, W.-Y. (2015). Religiosity/Spirituality and prosocial behaviors among Chinese Christian adolescents: The mediating role of values and gratitude. *Psychology of Religion and Spirituality*, 7(2), 150–161. <https://doi.org/10.1037/a0038294>
- Lickel, B., Schmader, T., & Barquissau, M. (2004). The Evocation of Moral Emotions in Intergroup Contexts: The Distinction Between Collective Guilt and Collective Shame. In N. R. Branscombe & B. Doosje (Eds.), *Collective guilt: International perspectives* (pp. 35–55). Cambridge: Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139106931.005>
- Lickel, B., Schmader, T., Curtis, M., Scarnier, M., & Ames, D. R. (2005). Vicarious shame and guilt. *Group Processes and Intergroup Relations*, 8(2 SPEC. ISS.), 145–157. <https://doi.org/10.1177/1368430205051064>
- Lin, C.-C. (2015). Gratitude and depression in young adults: The mediating role of self-esteem and well-being. *Personality and Individual Differences*, 87, 30–34. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2015.07.017>
- Little, T. D., Cunningham, W. A., Shahar, G., & Widaman, K. F. (2002). To Parcel or Not to Parcel: Exploring the Question, Weighing the Merits. *Structural Equation Modeling: A Multidisciplinary Journal*, 9(2), 151–173. https://doi.org/10.1207/S15328007SEM0902_1
- Littré, E. (1874). *Dictionnaire de la Langue Française. Tome Deuxième. D - H*. Paris: Librairie Hachette et Cie.
- Lockwood, P., & Kunda, Z. (1997). Superstars and Me: Predicting the Impact of Role Models on the Self. *Journal of Personality and Social Psychology*, 73(1), 91–103. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.73.1.91>
- Lyubomirsky, S., King, L., & Diener, E. (2005). The benefits of frequent positive affect: does happiness lead to success? *Psychological Bulletin*, 131(6), 803–855. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.131.6.803>
- Ma, L. K., Tunney, R. J., & Ferguson, E. (2017). Does gratitude enhance prosociality?: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 143(6), 601–635. <https://doi.org/10.1037/bul0000103>
- Mackie, D. M., Devos, T., & Smith, E. R. (2000). Intergroup Emotions : Explaining Offensive Action Tendencies in an Intergroup Context. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79(4), 602–616. <https://doi.org/10.1037/10022-3514.79.4.602>
- Mackie, D. M., Smith, E. R., & Ray, D. G. (2008). Intergroup Emotions and Intergroup Relations. *Social and Personality Psychology Compass*, 2(5), 1866–1880. <https://doi.org/10.1111/j.1751-9004.2008.00130.x>
- Mahfud, Y., Badea, C., Guimond, S., Anier, N., & Ernst-Vintila, A. (2016). Cultural distance,

- perception of multiculturalism and prejudices against immigrants in France. *Annee Psychologique*, 116(2), 203–225. <https://doi.org/10.4074/S000350331600035X>
- Malhotra, D., & Liyanage, S. (2005). Long-Term Effects of Peace Workshops in Protracted Conflicts. *Journal of Conflict Resolution*, 49(6), 908–924. <https://doi.org/10.1177/0022002705281153>
- Mari, S., Andrighetto, L., Gabbiadini, A., Durante, F., & Volpato, C. (2010). The shadow of the Italian colonial experience: The impact of collective emotions on intentions to help the victims' descendants. *International Journal of Conflict and Violence*, 4(1), 58–74.
- Martin, A., & Olson, K. R. (2015). Beyond Good and Evil: What Motivations Underlie Children's Prosocial Behavior? *Perspectives on Psychological Science*, 10(2), 159–175. <https://doi.org/10.1177/1745691615568998>
- McCullough, Emmons, R. A., & Tsang, J.-A. (2002). The grateful disposition: A conceptual and empirical topography. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82(1), 112–127. <https://doi.org/10.1037//0022-3514.82.1.112>
- McCullough, Kilpatrick, S. D., Emmons, R. A., & Larson, D. B. (2001). Is gratitude a moral affect? *Psychological Bulletin*, 127(2), 249–266.
- McCullough, M. E., Kimeldorf, M. B., & Cohen, A. D. (2008). An Adaptation for Altruism? The Social Causes, Social Effects, and Social Evolution of Gratitude. *Current Directions in Psychological Science*, 17(4), 281–285. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8721.2008.00590.x>
- McCullough, M. E., Tsang, J.-A., & Emmons, R. A. (2004). Gratitude in intermediate affective terrain: links of grateful moods to individual differences and daily emotional experience. *Journal of Personality and Social Psychology*, 86(2), 295–309. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.86.2.295>
- Milinski, M., Semmann, D., & Rgen Krambeck, H.-J. (2002). Donors to charity gain in both indirect reciprocity and political reputation. <https://doi.org/10.1098/rspb.2002.1964>
- Miller, D. A., Smith, E. R., & Mackie, D. M. (2004). Effects of intergroup contact and political predispositions on prejudice: Role of intergroup emotions. *Group Processes and Intergroup Relations*, 7(3), 221–237. <https://doi.org/10.1177/1368430204046109>
- Miller, N. (2002). Personalization and the promise of contact theory. *Journal of Social Issues*, 58(2), 387–410. <https://doi.org/10.1111/1540-4560.00267>
- Miron, A. M., Branscombe, N. R., & Schmitt, M. T. (2006). Collective guilt as distress over illegitimate intergroup inequality. *Group Processes and Intergroup Relations*, 9(2), 163–180. <https://doi.org/10.1177/1368430206062075>
- Moons, W. G., Leonard, D. J., Mackie, D. M., & Smith, E. R. (2009). I feel our pain: Antecedents and consequences of emotional self-stereotyping. *Journal of Experimental Social Psychology*, 45(4), 760–769. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2009.04.016>
- Mummendey, A., Kessler, T., Klink, A., & Mielke, R. (1999). Strategies to cope with negative social identity: Predictions by social identity theory and relative deprivation theory. *Journal of Personality and Social Psychology*, 76(2), 229–245. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.76.2.229>
- Nadler, A. (2002). Inter-Group Helping Relations as Power Relations: Maintaining or

- Challenging Social Dominance Between Groups Through Helping. *Journal of Social Issues*, 58(3), 487–502. <https://doi.org/10.1111/1540-4560.00272>
- Nadler, A., Harpaz-Gorodeisky, G., & Ben-David, Y. (2009). Defensive helping: Threat to group identity, ingroup identification, status stability, and common group identity as determinants of intergroup help-giving. *Journal of Personality and Social Psychology*, 97(5), 823–834. <https://doi.org/10.1037/a0015968>
- Napier, J. L., & Jost, J. T. (2008). *Why Are Conservatives Happier Than Liberals?* Retrieved from [http://www.psych.nyu.edu/jost/Napier & Jost \(2008\) Why are conservatives happier than libe.pdf](http://www.psych.nyu.edu/jost/Napier%20&%20Jost%20(2008)%20Why%20are%20conservatives%20happier%20than%20libe.pdf)
- Nesse, R. M. (1990a). Evolutionary explanations of emotions. *Human Nature*, 1(3), 261–289. <https://doi.org/10.1007/BF02733986>
- Nesse, R. M. (1990b). Evolutionary explanations of emotions. *Human Nature*, 1(3), 261–289. <https://doi.org/10.1007/BF02733986>
- Neuberg, S. L., & Cottrell, C. A. (2002). Intergroup emotions: A biocultural approach. In D. M. Mackie & E. R. Smith (Eds.), *From prejudice to intergroup emotions: Differentiated reactions to social groups* (pp. 431–444). New York: Psychological Press.
- Neuberg, S. L., & Cottrell, C. A. (2008). Managing the threats and opportunities afforded by human sociality. *Group Dynamics: Theory, Research, and Practice*, 12(1), 63–72. <https://doi.org/10.1037/1089-2699.12.1.63>
- Neuberg, S. L., Kenrick, D. T., & Schaller, M. (2010). Evolutionary social psychology. In S. T. Fiske, D. T. Gilbert, & G. Lindzey (Eds.), *Handbook of Social Psychology* (5th ed., Vol. 2, pp. 761–796). New York: John Wiley & Sons Ltd. <https://doi.org/10.2111/1551-501X-31.1.57>
- Newman, B. J., Hartman, T. K., & Taber, C. S. (2012). Foreign language exposure, cultural threat, and opposition to immigration. *Political Psychology*, 33(5), 635–657. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2012.00904.x>
- Ng, J. W., Tong, E. M., Sim, D. L., Teo, S. W., Loy, X., & Giesbrecht, T. (2017). Gratitude facilitates private conformity: A test of the social alignment hypothesis. *Emotion*, 17(2), 379–387. <https://doi.org/10.1037/emo0000249>
- Noiriel, G. (1986). *Les Ouvriers dans la société française xixe-xxe siècle*. Points Histoire (Vol. 29). Persée - Portail des revues scientifiques en SHS.
- Noiriel, G. (2001). *État, nation et immigration vers une histoire du pouvoir*. Collection Folio Histoire (Vol. 1233). Persée - Portail des revues scientifiques en SHS.
- Norton, M. I., & Sommers, S. R. (2011). Whites see racism as a zero-sum game that they are now losing. *Perspectives on Psychological Science*, 6(3), 215–218. <https://doi.org/10.1177/1745691611406922>
- Nowak, M. A. (2006, December 8). Five rules for the evolution of cooperation. *Science*. NIH Public Access. <https://doi.org/10.1126/science.1133755>
- Nowak, M. A., & Roch, S. (2007). Upstream reciprocity and the evolution of gratitude. *Proceedings. Biological Sciences*, 274(1610), 605–9. <https://doi.org/10.1098/rspb.2006.0125>
- Nowak, M. A., & Sigmund, K. (2005). Evolution of indirect reciprocity. *Nature*, 437(7063),

- 1291–1298. <https://doi.org/10.1038/nature04131>
- O’Connell, B. H., O’Shea, D., & Gallagher, S. (2017). Feeling Thanks and Saying Thanks: A Randomized Controlled Trial Examining If and How Socially Oriented Gratitude Journals Work. *Journal of Clinical Psychology, 73*(10), 1280–1300. <https://doi.org/10.1002/jclp.22469>
- Ohtsuki, H., & Iwasa, Y. (2004). How should we define goodness?—reputation dynamics in indirect reciprocity. *Journal of Theoretical Biology, 231*(1), 107–120. <https://doi.org/10.1016/J.JTBI.2004.06.005>
- Oldmeadow, J. A., & Fiske, S. T. (2012). Contentment to Resentment: Variation in Stereotype Content Across Status Systems. *Analyses of Social Issues and Public Policy, 12*(1), 324–339. <https://doi.org/10.1111/j.1530-2415.2011.01277.x>
- Onu, D., Kessler, T., Andonovska-Trajkovska, D., Fritsche, I., Midson, G. R., & Smith, J. R. (2016). Inspired by the outgroup: A social identity analysis of intergroup admiration. *Group Processes and Intergroup Relations, 19*(6), 713–731. <https://doi.org/10.1177/1368430216629811>
- Onu, D., Smith, J. R., & Kessler, T. (2015). Intergroup emulation: An improvement strategy for lower status groups. *Group Processes and Intergroup Relations, 18*(2), 210–224. <https://doi.org/10.1177/1368430214556698>
- Otten, S., Sassenberg, K., & Kessler, T. (2009). *Intergroup relations: The role of motivation and emotion*. <https://doi.org/10.4324/9780203877005>
- Outten, H. R., Schmitt, M. T., Miller, D. A., & Garcia, A. L. (2012). Feeling Threatened About the Future: Whites’ Emotional Reactions to Anticipated Ethnic Demographic Changes. *Personality and Social Psychology Bulletin, 38*(1), 14–25. <https://doi.org/10.1177/0146167211418531>
- Paluck, E. L., & Green, D. P. (2009). Prejudice Reduction: What Works? A Review and Assessment of Research and Practice. *Annual Review of Psychology, 60*(1), 339–367. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.60.110707.163607>
- Paolini, S., Hewstone, M., Voci, A., Harwood, J., & Cairns, E. (2006). Intergroup contact and the promotion of intergroup harmony: The influence of intergroup emotions. In R. Brown & D. Capozza (Eds.), *Social Identities: Motivational, Emotional and Cultural Influences: motivational, emotional, cultural influences* (pp. 209–238). Hove and New York: Psychological Press.
- Park, N., Peterson, C., & Seligman, M. E. P. (2004). Strengths of character and well-being. *Journal of Clinical and Social Psychology, 23*(5), 603–619.
- Parkinson, B., Fischer, A. H., & Manstead, A. S. R. (2004). *Emotion in social relations: Cultural, group, and interpersonal processes*. *Emotion in Social Relations: Cultural, Group, and Interpersonal Processes*. <https://doi.org/10.4324/9780203644966>
- Parks, S., Birtel, M. D., & Crisp, R. J. (2014). Evidence that a brief meditation exercise can reduce prejudice toward homeless people. *Social Psychology, 45*(6), 458–465. <https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000212>
- Penner, L. A., Dovidio, J. F., Piliavin, J. A., & Schroeder, D. A. (2005). Prosocial Behavior: Multilevel Perspectives. *Annual Review of Psychology, 56*(1), 365–392. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.56.091103.070141>

- Petrocchi, N., & Couyoumdjian, A. (2015). The impact of gratitude on depression and anxiety: the mediating role of criticizing, attacking, and reassuring the self. *Self and Identity, 0*(0), 1–15. <https://doi.org/10.1080/15298868.2015.1095794>
- Petrocelli, J. V., & Smith, E. R. (2005). Who I am, who we are, and why: Links between emotions and causal attributions for self- and group discrepancies. *Personality and Social Psychology Bulletin, 31*(12), 1628–1642. <https://doi.org/10.1177/0146167205277390>
- Pettigrew, T. F. (1997). Generalized Intergroup Contact Effects on Prejudice. *Personality and Social Psychology Bulletin, 23*(2), 173–185. <https://doi.org/10.1177/0146167297232006>
- Pettigrew, T. F. (1998). Intergroup contact theory. *Annual Review of Psychology, 49*(1), 65–85. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.49.1.65>
- Pettigrew, T. F. (2015). Samuel Stouffer and Relative Deprivation. *Social Psychology Quarterly, 78*(1), 7–24. <https://doi.org/10.1177/0190272514566793>
- Pettigrew, T. F., Christ, O., Wagner, U., Meertens, R. W., Van Dick, R., & Zick, A. (2008). Relative deprivation and intergroup prejudice. *Journal of Social Issues, 64*(2), 385–401. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.2008.00567.x>
- Pettigrew, T. F., Christ, O., Wagner, U., & Stellmacher, J. (2007). Direct and indirect intergroup contact effects on prejudice: A normative interpretation. *International Journal of Intercultural Relations, 31*(4), 411–425. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2006.11.003>
- Pettigrew, T. F., & Meertens, R. W. (1995). Subtle and blatant prejudice in western Europe. *European Journal of Social Psychology, 25*(1), 57–75. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420250106>
- Pettigrew, T. F., & Tropp, L. R. (2006). A meta-analytic test of intergroup contact theory. *Journal of Personality and Social Psychology, 90*(5), 751–783. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.90.5.751>
- Pettigrew, T. F., & Tropp, L. R. (2008). How does intergroup contact reduce prejudice? Meta-analytic tests of three mediators. *European Journal of Social Psychology, 38*(6), 922–934. <https://doi.org/10.1002/ejsp.504>
- Piff, P. K., Martinez, A. G., & Keltner, D. (2012). Me against we: In-group transgression, collective shame, and in-group-directed hostility. *Cognition & Emotion, 26*(4), 634–649. <https://doi.org/10.1080/02699931.2011.595394>
- Polak, E. L., & McCullough, M. E. (2006). Is gratitude an alternative to materialism? *Journal of Happiness Studies, 7*(3), 343–360. <https://doi.org/10.1007/s10902-005-3649-5>
- Poletti, R., & Dobbs, B. (2009). *La gratitude. Savoir et oser l'exprimer*. Archamps: Jouvence.
- Portanery, E., Lainé, C., & Roy, E. (2015). *Exprimer sa gratitude pour vivre heureux*. Montrouge: ESF.
- Powell, A. A., Branscombe, N. R., & Schmitt, M. T. (2005). Inequality as ingroup privilege or outgroup disadvantage: the impact of group focus on collective guilt and interracial attitudes. *Personality and Social Psychology Bulletin, 31*(4), 508–521. <https://doi.org/10.1177/0146167204271713>
- Pratto, F., & John, O. P. (1991). Automatic vigilance: The attention-grabbing power of negative social information. *Journal of Personality and Social Psychology, 61*(3), 380–391. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.61.3.380>

- Price-Blackshear, M. A., Kamble, S. V., Mudhol, V., Sheldon, K. M., & Ann Bettencourt, B. (2017). Mindfulness Practices Moderate the Association Between Intergroup Anxiety and Outgroup Attitudes. *Mindfulness*, *8*(5), 1172–1183. <https://doi.org/10.1007/s12671-017-0689-y>
- Quigley, K. S., Lindquist, K. A., & Barrett, L. F. (2014). Inducing and Measuring Emotion and Affect. In H. T. Reis & C. M. Judd (Eds.), *Handbook of Research Methods in Social and Personality Psychology* (pp. 220–252). New York: Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511996481.014>
- Quillian, L. (1995). Prejudice as a Response to Perceived Group Threat: Population Composition and Anti-Immigrant and Racial Prejudice in Europe. *American Sociological Review*, *60*(4), 586. <https://doi.org/10.2307/2096296>
- Ray, D. G., Mackie, D. M., Rydell, R. J., & Smith, E. R. (2008). Changing categorization of self can change emotions about outgroups. *Journal of Experimental Social Psychology*, *44*(4), 1210–1213. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2008.03.014>
- Richeson, J. A., & Nussbaum, R. J. (2004). The impact of multiculturalism versus color-blindness on racial bias. *Journal of Experimental Social Psychology*, *40*(3), 417–423. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2003.09.002>
- Rimé, B. (2007). The Social Sharing of Emotion as an Interface Between Individual and Collective Processes in the Construction of Emotional Climates. *Journal of Social Issues*, *63*(2), 307–322. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.2007.00510.x>
- Rimé, B., Bouchat, P., Klein, O., & Licata, L. (2015). When collective memories of victimhood fade: Generational evolution of intergroup attitudes and political aspirations in Belgium. *European Journal of Social Psychology*, *45*, 515–532. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2104>
- Robbins, M. (2009). *Le pouvoir de la gratitude*. Québec: Le Dauphin Blanc.
- Roccas, S., Klar, Y., & Liviatan, I. (2006). The paradox of group-based guilt: Modes of national identification, conflict vehemence, and reactions to the in-group's moral violations. *Journal of Personality and Social Psychology*, *91*(4), 698–711. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.91.4.698>
- Roseman, I. J., Wiest, C., & Swartz, T. S. (1994). Phenomenology, Behaviors, and Goals Differentiate Discrete Emotions. *Journal of Personality and Social Psychology*. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.67.2.206>
- Rosenberg, E. L. (1998). Levels of analysis and the organization of affect. *Review of General Psychology*, *2*(3), 247–270. <https://doi.org/10.1037/1089-2680.2.3.247>
- Runciman, W. G. (1966). *Relative Deprivation and Social Justice* (Routledge). London.
- Rusk, R. D., Vella-Brodrick, D. A., & Waters, L. (2015). Gratitude or Gratefulness? A Conceptual Review and Proposal of the System of Appreciative Functioning. *Journal of Happiness Studies*. <https://doi.org/10.1007/s10902-015-9675-z>
- Ryan, C. S., Weible, J. A., Peterson, C. R., & Casas, J. F. (2007). Multicultural and Colorblind Ideology, Stereotypes, and Ethnocentrism among Black and White Americans. *Psychology Faculty Publications*, *84*.
- Rydell, R. J., Mackie, D. M., Maitner, A. T., Claypool, H. M., Ryan, M. J., & Smith, E. R. (2008). Arousal, processing, and risk taking: Consequences of intergroup anger.

- Personality and Social Psychology Bulletin*, 34(8), 1141–1152.
<https://doi.org/10.1177/0146167208319694>
- Ryff, C. D., & Keyes, C. L. M. (1995). The structure of psychological well-being revisited. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69(4), 719–727.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.69.4.719>
- Scheepers, D., Spears, R., Doosje, B., & Manstead, A. S. R. (2006). The social functions of ingroup bias: Creating, confirming, or changing social reality. *European Review of Social Psychology*, 17(1), 359–396. <https://doi.org/10.1080/10463280601088773>
- Scherer, K. R. (1988). Criteria for Emotion-Antecedent Appraisal: A Review. In *Cognitive Perspectives on Emotion and Motivation* (pp. 89–126). Dordrecht: Springer Netherlands.
https://doi.org/10.1007/978-94-009-2792-6_4
- Schlueter, E., & Scheepers, P. (2010). The relationship between outgroup size and anti-outgroup attitudes: A theoretical synthesis and empirical test of group threat- and intergroup contact theory. *Social Science Research*, 39(2), 285–295.
<https://doi.org/10.1016/j.ssresearch.2009.07.006>
- Schmid, K., Hewstone, M., Küpper, B., Zick, A., & Tausch, N. (2014). Reducing aggressive intergroup action tendencies: Effects of intergroup contact via perceived intergroup threat. *Aggressive Behavior*, 40(3), 250–262. <https://doi.org/10.1002/ab.21516>
- Schmitt, M. T., Postmes, T., Branscombe, N. R., & Garcia, A. (2014). The consequences of perceived discrimination for psychological well-being: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 140(4), 921–948. <https://doi.org/10.1037/a0035754>
- Schor, R. (1996). *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXe siècle à nos jours*. *Population* (Vol. 53). Persée - Portail des revues scientifiques en SHS.
- Schori-Eyal, N., Klar, Y., Roccas, S., & McNeill, A. (2017). The Shadows of the Past. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 43(4), 538–554.
<https://doi.org/10.1177/0146167216689063>
- Schori-Eyal, N., Tagar, M. R., Saguy, T., & Halperin, E. (2015). The benefits of group-based pride: Pride can motivate guilt in intergroup conflicts among high glorifiers. *Journal of Experimental Social Psychology*, 61, 79–83. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2015.07.008>
- Seger, C. R., Smith, E. R., & Mackie, D. M. (2009). Subtle activation of a social categorization triggers group-level emotions. *Journal of Experimental Social Psychology*, 45(3), 460–467. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2008.12.004>
- Seligman, M. E. P., & Csikszentmihalyi, M. (2000). Positive psychology: An introduction. *American Psychologist*, 55(1), 5–14. <https://doi.org/10.1037//0003-066X.55.1.5>
- Seligman, M. E. P., Rashid, T., & Parks, A. C. (2006). Positive psychotherapy. *The American Psychologist*, 61(November), 774–788. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.61.8.774>
- Shankland, R. (2012). *La psychologie positive*. Paris: Dunod.
- Shaver, P., Schwartz, J., Kirson, D., & O'Connor, C. (1987). Emotion knowledge: Further exploration of a prototype approach. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(6), 1061–1086. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.52.6.1061>
- Sherif, M. (1966a). *Group Conflict and Co-operation*. London: Routledge.

- Sherif, M. (1966b). *In common predicament social psychology of intergroup conflict and cooperation*. Boston: Houghton Mifflin comp.
- Siegel, J. T., Thomson, A. L., & Navarro, M. a. (2014). Experimentally distinguishing elevation from gratitude: Oh, the morality. *The Journal of Positive Psychology*, *9*(5), 414–427. <https://doi.org/10.1080/17439760.2014.910825>
- Simmel, G. (1950). The Sociology of Georg Simmel. *American Sociological Review*, *15*(5), 685. <https://doi.org/10.2307/2086932>
- Smeekes, A., & Verkuyten, M. (2014). When national culture is disrupted: Cultural continuity and resistance to Muslim immigrants. *Group Processes & Intergroup Relations*, *17*(1), 45–66. <https://doi.org/10.1177/1368430213486208>
- Smith, A. (1759). *The Theory of Moral Sentiments*. Retrieved from https://www.ibiblio.org/ml/libri/s/SmithA_MoralSentiments_p.pdf
- Smith, C. A., & Ellsworth, P. C. (1985). Patterns of cognitive appraisal in emotion. *Journal of Personality & Social Psychology*, *48*(4), 813–838. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.48.4.813>
- Smith, E. R. (1993). Social identity and social emotions: Toward new conceptualizations of prejudice. In D. M. Mackie & D. L. Hamilton (Eds.), *Affect, cognition, and stereotyping: Interactive processes in group perception* (pp. 297–315). San Diego, CA: Academic Press.
- Smith, E. R., & Henry, S. (1996). An In-Group Becomes Part of the Self: Response Time Evidence. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *22*(6), 635–642. <https://doi.org/10.1177/0146167296226008>
- Smith, E. R., & Ho, C. (2002). Prejudice as Intergroup Emotion: Integrating Relative Deprivation and Social Comparison Explanations of Prejudice. In I. Walker & H. J. Smith (Eds.), *Relative Deprivation: Specification, Development, and Integration* (pp. 332–348). Cambridge: Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511527753.015>
- Smith, E. R., & Mackie, D. M. (2006). It's about time: Intergroup emotions as time-dependent phenomena. *Social Identities: Motivational, Emotional and Cultural Influences*, 173–187.
- Smith, E. R., & Mackie, D. M. (2008). Intergroup emotions. *Handbook of Emotions*, *2*, 428–439. <https://doi.org/10.1037/14342-010>
- Smith, E. R., & Mackie, D. M. (2015). Dynamics of Group-Based Emotions: Insights from Intergroup Emotions Theory. *Emotion Review*, *7*(4), 349–354. <https://doi.org/10.1177/1754073915590614>
- Smith, E. R., Seger, C. R., & Mackie, D. M. (2007). Can emotions be truly group level? Evidence regarding four conceptual criteria. *Journal of Personality and Social Psychology*, *93*(3), 431–446. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.93.3.431>
- Smith, H. J., & Kessler, T. (2004). Group-based Emotions and Intergroup Behavior: The Case of Relative Deprivation. In C. W. Leach & L. Z. Tiedens (Eds.), *The social life of emotions*. (pp. 292–313). Cambridge: Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511819568.016>
- Smith, H. J., & Ortiz, D. J. (2002). Is It Just Me?: The Different Consequences of Personal and Group Relative Deprivation. In I. Walker & H. J. Smith (Eds.), *Relative Deprivation* (pp.

- 91–116). Cambridge: Cambridge University Press.
<https://doi.org/10.1017/CBO9780511527753.005>
- Smith, H., & Walker, I. (2008). Feeling Relative Deprivation: The Rocky Road from Comparisons to Actions. In U. Wagner, L. R. Tropp, C. Tredoux, & G. Finchilescu (Eds.), *Improving Intergroup Relations: Building on the Legacy of Thomas F. Pettigrew* (pp. 225–243). Oxford, UK: Blackwell Publishing Ltd.
<https://doi.org/10.1002/9781444303117.ch15>
- Smith, R. H. (2000). Assimilative and Contrastive Emotional Reactions to upward and downward social comparisons. *Handbook of Social Comparison: Theory and Research*, 173–201. https://doi.org/10.1007/978-1-4615-4237-7_10
- Sniderman, P. ., Hagendoorn, L., & Prior, M. (2004). Predisposing Factors and Situational Triggers. *American Political Science Review*, 98(1), 35–49.
<https://doi.org/10.1017/S000305540400098X>
- Sommers, S., & Kosmitzki, C. (1988). Emotion and social context: An American-German comparison. *British Journal of Social Psychology*, 27(1), 35–49.
<https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.1988.tb00803.x>
- Spence, J. R., Brown, D. J., Keeping, L. M., & Lian, H. (2013). Helpful Today, But Not Tomorrow? Feeling Grateful as a Predictor of Daily Organizational Citizenship Behaviors. *Personnel Psychology*, 67(3), 705–738. <https://doi.org/10.1111/peps.12051>
- Steiger, J. H. (2007). Understanding the limitations of global fit assessment in structural equation modeling. *Personality and Individual Differences*, 42(5), 893–898.
<https://doi.org/10.1016/j.paid.2006.09.017>
- Steindl-Rast, D. (2004). Gratitude as Thankfulness and as Gratefulness. In R. A. Emmons & M. E. McCullough (Eds.), *The Psychology of Gratitude* (pp. 282–289). New York: Oxford University Press.
- Stell, A. J., & Farsides, T. (2016). Brief loving-kindness meditation reduces racial bias, mediated by positive other-regarding emotions. *Motivation and Emotion*, 40(1), 140–147.
<https://doi.org/10.1007/s11031-015-9514-x>
- Stephan, W. G., & Finlay, K. (1999). The Role of Empathy in Improving Intergroup Relations. *Journal of Social Issues*, 55(4), 729–743. <https://doi.org/10.1111/0022-4537.00144>
- Stephan, W. G., & Morrison, K. R. (2003). Intergroup Threat Theory. In T. Nelson (Ed.), *Handbook of Prejudice* (pp. 43–60). Mahwah, NJ: Lارousse.
<https://doi.org/10.1002/9780470672532.wbepp139>
- Stephan, W. G., & Renfro, C. L. (2002). From prejudice to intergroup emotions: Differentiated reactions to social groups. In *The role of threat in intergroup relations* (pp. 191–207).
- Stephan, W. G., Renfro, C. L., Esses, V. M., Stephan, C. W., & Martin, T. (2005). The effects of feeling threatened on attitudes toward immigrants. *International Journal of Intercultural Relations*, 29(1), 1–19. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2005.04.011>
- Stephan, W. G., & Stephan, C. W. (2000). An integrated threat theory of prejudice. In *Reducing prejudice and discrimination* (pp. 23–45).
<https://doi.org/10.1002/9780470672532.wbepp139>
- Stephan, W. G., & Stephan, C. W. (2017). Intergroup Threat Theory. In *The International*

- Encyclopedia of Intercultural Communication* (Vol. 9, pp. 1–12). Hoboken, NJ, USA: John Wiley & Sons, Inc. <https://doi.org/10.1002/9781118783665.ieicc0162>
- Stephan, W. G., Ybarra, O., & Bachman, G. (1999). Prejudice Toward Immigrants'. *Journal of Applied Social Psychology*, 29(11), 2221–2237. Retrieved from <https://oscarybarra.psych.lsa.umich.edu/wp/wp-content/uploads/2016/03/1Stephan-Ybarra-Bachman1999JASP.pdf>
- Stephan, W. G., Ybarra, O., Martínez, C. M., Schwarzwald, J., & Tur-Kaspa, M. (1998). Prejudice toward immigrants to Spain and Israel: An integrated threat theory analysis. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 29(4), 559–576. <https://doi.org/10.1177/0022022198294004>
- Stephan, W. G., Ybarra, O., & Morrison, K. R. (2009). Intergroup Threat Theory. In T. Nelson (Ed.), *Handbook of Prejudice, Stereotyping, and Discrimination* (pp. 43–59). New York: Psychological Press.
- Swart, H., Hewstone, M., Christ, O., & Voci, A. (2011). Affective mediators of intergroup contact: A three-wave longitudinal study in South Africa. *Journal of Personality and Social Psychology*, 101(6), 1221–1238. <https://doi.org/10.1037/a0024450>
- Sweetman, J., Spears, R., Livingstone, A. G., & Manstead, A. S. R. (2013). Admiration regulates social hierarchy: Antecedents, dispositions, and effects on intergroup behavior. *Journal of Experimental Social Psychology*, 49(3), 534–542. <https://doi.org/10.1016/J.JESP.2012.10.007>
- Swim, J. K., & Miller, D. L. (1999). White guilt: Its antecedents and consequences for attitudes toward affirmative action. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 25(4), 500–514. <https://doi.org/10.1177/0146167299025004008>
- Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories: Studies in social psychology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Tajfel, H. (1982). Social Psychology of Intergroup Relations. *Annual Review of Psychology*, 33(1), 1–39. <https://doi.org/10.1146/annurev.ps.33.020182.000245>
- Tajfel, H., Billig, M. G., Bundy, R. P., & Flament, C. (1971). Social categorization and intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, 1(2), 149–178. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420010202>
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W. G. Austin & S. Worchel (Eds.), *The Social Psychology of Intergroup Relations* (pp. 33–47). Monterey, CA: Brooks/Cole. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(05\)37005-5](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(05)37005-5)
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of inter-group behavior. In S. Worchel & L. W. Austin (Eds.), *Psychology of Intergroup Relations* (pp. 7–24). Chicago: Nelson-Hall.
- Talaska, C. A., Fiske, S. T., & Chaiken, S. (2008). Legitimizing Racial Discrimination: Emotions, Not Beliefs, Best Predict Discrimination in a Meta-Analysis. *Social Justice Research*, 21(3), 263–396. <https://doi.org/10.1007/s11211-008-0071-2>
- Tam, T., Hewstone, M., Cairns, E., Tausch, N., Maio, G., & Kenworthy, J. (2007). The impact of intergroup emotions on forgiveness in Northern Ireland. *Group Processes and Intergroup Relations*, 10(1), 119–135. <https://doi.org/10.1177/1368430207071345>

- Temime, E. (1991). Immigrés et étrangers dans la libération de la Provence. *Hommes et Migrations*, 1148(1), 48–52. <https://doi.org/10.3406/homig.1991.1750>
- Tesser, A., Gatewood, R., & Driver, M. (1968). Some determinants of gratitude. *Journal of Personality and Social Psychology*, 9(3), 233–236.
- Tiedens, L. Z., & Linton, S. (2001). Judgment under emotional certainty and uncertainty: The effects of specific emotions on information processing. *Journal of Personality and Social Psychology*, 81(6), 973–988. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.81.6.973>
- Tooby, J., & Cosmides, L. (1990). The past explains the present: Emotional adaptations and the structure of ancestral environments. *Ethology and Sociobiology*, 11(4–5), 375–424. [https://doi.org/10.1016/0162-3095\(90\)90017-Z](https://doi.org/10.1016/0162-3095(90)90017-Z)
- Tribalat, M. (1991). Chronique de l'immigration. *Population (French Edition)*, 46(1), 113. <https://doi.org/10.2307/1533613>
- Trivers, R. (1971). The evolution of reciprocal altruism. *The Quarterly Review of Biology*, 46(1), 35–57.
- Tropp, L. R. (2008). The Role of Trust in Intergroup Contact: Its Significance and Implications for Improving Relations between Groups. In U. Wagner, L. R. Tropp, G. Finchilescu, & C. Tredoux (Eds.), *Improving Intergroup Relations: Building on the Legacy of Thomas F. Pettigrew* (pp. 91–106). Oxford, UK: Blackwell Publishing Ltd. <https://doi.org/10.1002/9781444303117.ch7>
- Tsang, J.-A. (2006a). Gratitude and prosocial behaviour: An experimental test of gratitude. *Cognition & Emotion*, 20(1), 138–148. <https://doi.org/10.1080/02699930500172341>
- Tsang, J.-A. (2006b). The Effects of Helper Intention on Gratitude and Indebtedness. *Motivation and Emotion*, 30(3), 198–204. <https://doi.org/10.1007/s11031-006-9031-z>
- Tsang, J.-A. (2007). Gratitude for small and large favors: A behavioral test. *The Journal of Positive Psychology*, 2(3), 157–167. <https://doi.org/10.1080/17439760701229019>
- Turner, J. C. (1987). A self-categorization theory. In J. C. Turner, M. A. Hogg, P. J. Oakes, S. D. Reicher, & M. S. Wetherell (Eds.), *Rediscovering the Social Group: A self-categorization Theory* (pp. 42–67). Oxford and New York: Blackwell.
- Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Cambridge, MA: Basil Blackwell.
- Turner, R. N., Crisp, R. J., & Lambert, E. (2007). Imagining intergroup contact can improve intergroup attitudes. *Group Processes and Intergroup Relations*, 10(4), 427–441. <https://doi.org/10.1177/1368430207081533>
- Turner, R. N., Hewstone, M., & Voci, A. (2007). Reducing Explicit and Implicit Outgroup Prejudice Via Direct and Extended Contact: The Mediating Role of Self-Disclosure and Intergroup Anxiety. *Journal of Personality and Social Psychology*, 93(3), 369–388. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.93.3.369>
- Turner, R. N., Hewstone, M., Voci, A., & Vonofakou, C. (2008). A Test of the Extended Intergroup Contact Hypothesis: The Mediating Role of Intergroup Anxiety, Perceived Ingroup and Outgroup Norms, and Inclusion of the Outgroup in the Self. *Journal of Personality and Social Psychology*, 95(4), 843–860. <https://doi.org/10.1037/a0011434>

- Turner, R. N., West, K., & Christie, Z. (2013). Out-group trust, intergroup anxiety, and out-group attitude as mediators of the effect of imagined intergroup contact on intergroup behavioral tendencies. *Journal of Applied Social Psychology, 43*(SUPPL.2), 196–205. <https://doi.org/10.1111/jasp.12019>
- van Leeuwen, E., van Dijk, W., & Kaynak, Ü. (2013). Of saints and sinners: How appeals to collective pride and guilt affect outgroup helping. *Group Processes and Intergroup Relations, 16*(6), 781–796. <https://doi.org/10.1177/1368430213485995>
- Verkuyten, M. (2005). Ethnic Group Identification and Group Evaluation Among Minority and Majority Groups: Testing the Multiculturalism Hypothesis. *Journal of Personality and Social Psychology, 88*(1), 121–138. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.88.1.121>
- Verkuyten, M. (2006). Multicultural recognition and ethnic minority rights: A social identity perspective. *European Review of Social Psychology, 17*(1), 148–184. <https://doi.org/10.1080/10463280600937418>
- Verkuyten, M. (2018). The benefits of studying immigration for social psychology. *European Journal of Social Psychology, 48*(3), 225–239. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2354>
- Vezzali, L., Capozza, D., Stathi, S., & Giovannini, D. (2012). Increasing outgroup trust, reducing inhumanization, and enhancing future contact intentions via imagined intergroup contact. *Journal of Experimental Social Psychology, 48*(1), 437–440. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2011.09.008>
- Voci, A., & Hewstone, M. (2003). Intergroup Contact and Prejudice Toward Immigrants in Italy: The Mediational Role of Anxiety and the Moderational Role of Group Salience. *Group Processes & Intergroup Relations, 6*(1), 37–54. <https://doi.org/10.1177/1368430203006001011>
- Wadlinger, H. A., & Isaacowitz, D. M. (2006). Positive mood broadens visual attention to positive stimuli. *Motivation and Emotion, 30*(1), 87–99. <https://doi.org/10.1007/s11031-006-9021-1>
- Watkins, P. C., Woodward, K., Stone, T., & Kolts, R. L. (2003). Gratitude and Happiness: Development of a Measure of Gratitude, and Relationships With Subjective Well-Being. *Social Behavior and Personality: An International Journal, 31*(5), 431–451. <https://doi.org/10.2224/sbp.2003.31.5.431>
- Watkins, P., Scheer, J., Ovnicek, M., & Kolts, R. (2006). The debt of gratitude: Dissociating gratitude and indebtedness. *Cognition & Emotion, 20*(2), 217–241. <https://doi.org/10.1080/02699930500172291>
- Waugh, C. E., & Fredrickson, B. L. (2006). Nice to know you: Positive emotions, self-other overlap, and complex understanding in the formation of a new relationship. *The Journal of Positive Psychology, 1*(2), 93–106. <https://doi.org/10.1080/17439760500510569>
- Weil, P. (2005). *La République et sa diversité: immigration, intégration, discriminations*. (Seuil, Ed.) (Seuil).
- Wittenbrink, B., Judd, C. M., & Park, B. (1997). Evidence for racial prejudice at the implicit level and its relationship with questionnaire measures. *Journal of Personality and Social Psychology, 72*(2), 262–274. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.72.2.262>
- Wohl, M. J. A., & Branscombe, N. R. (2005). Forgiveness and collective guilt assignment to historical perpetrator groups depend on level of social category inclusiveness. *Journal of*

- Personality and Social Psychology*, 88(2), 288–303. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.88.2.288>
- Wohl, M. J. A., & Branscombe, N. R. (2008). Remembering historical victimization: collective guilt for current ingroup transgressions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 94(6), 988–1006. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.94.6.988>
- Wohl, M. J. A., Branscombe, N. R., & Klar, Y. (2006). Collective guilt: Emotional reactions when one's group has done wrong or been wronged. *European Review of Social Psychology*, 17(1), 1–37. <https://doi.org/10.1080/10463280600574815>
- Wood, A. M., Emmons, R. A., Algoe, S. B., Froh, J. J., Lambert, N. M., & Watkins, P. (2016). A Dark Side of Gratitude? Distinguishing between Beneficial Gratitude and its Harmful Impostors for the Positive Clinical Psychology of Gratitude and Well-Being. *The Wiley Handbook of Positive Clinical Psychology*, 137–151. <https://doi.org/10.1002/9781118468197.ch10>
- Wood, A. M., Froh, J. J., & Geraghty, A. W. a. (2010). Gratitude and well-being: a review and theoretical integration. *Clinical Psychology Review*, 30(7), 890–905. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2010.03.005>
- Wood, A. M., Joseph, S., & Maltby, J. (2008). Gratitude uniquely predicts satisfaction with life: Incremental validity above the domains and facets of the five factor model. *Personality and Individual Differences*, 45(1), 49–54. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2008.02.019>
- Wood, A. M., Joseph, S., & Maltby, J. (2009). Gratitude predicts psychological well-being above the Big Five facets. *Personality and Individual Differences*, 46(4), 443–447. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2008.11.012>
- Wood, A. M., Maltby, J., Gillett, R., Linley, P. A., & Joseph, S. (2008). The role of gratitude in the development of social support, stress, and depression: Two longitudinal studies. *Journal of Research in Personality*, 42(4), 854–871. <https://doi.org/10.1016/j.jrp.2007.11.003>
- Wood, A. M., Maltby, J., Stewart, N., & Joseph, S. (2008). Conceptualizing gratitude and appreciation as a unitary personality trait. *Personality and Individual Differences*, 44(3), 621–632. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2007.09.028>
- Xia, L., & Kukar-Kinney, M. (2013). Examining the Penalty Resolution Process. *Journal of Service Research*, 16(4), 518–532. <https://doi.org/10.1177/1094670513481109>
- Yost-Dubrow, R., & Dunham, Y. (2017). Evidence for a relationship between trait gratitude and prosocial behaviour. *Cognition and Emotion*, pp. 1–7. <https://doi.org/10.1080/02699931.2017.1289153>
- Yzerbyt, V., Dumont, M., Wigboldus, D., & Gordijn, E. (2003). I feel for us: The impact of categorization and identification on emotions and action tendencies. *British Journal of Social Psychology*, 42(4), 533–549. <https://doi.org/10.1348/014466603322595266>

Titre : Et si l'immigration était un bienfait ? L'impact positif de la gratitude intergroupe dans la relation entre Français natifs et immigrés

Résumé : La littérature montre clairement le rôle des émotions intergroupes (i.e., répondant à des événements impliquant le groupe d'appartenance) sur les relations intergroupes. Les études existantes ont majoritairement examiné les effets bénéfiques des émotions morales négatives (e.g., culpabilité ; Wohl & Branscombe, 2005) ou des émotions suscitées par des événements négatifs (e.g., sympathie ; Iyer, Leach, & Crosby, 2003), sur les relations intergroupes. Dans cette lignée, nous souhaitons examiner l'effet d'une émotion morale et positive : la gratitude, une émotion générée par la perception d'avoir été la cible de la bienveillance d'autrui (McCullough, Kilpatrick, Emmons, & Larson, 2001). Au-delà de ses bénéfices intra-individuels, la gratitude favorise les tendances pro-sociales, renforce les relations (Bartlett & DeSteno, 2006) et diminue l'usage des stéréotypes (L. Jackson, Lewandowski, Fleury, & Chin, 2001). Si les bénéfices de cette émotion ont été largement examinés dans un contexte interpersonnel (Bartlett & DeSteno, 2006), aucune étude, à notre connaissance, ne s'est intéressée à son impact en tant qu'émotion intergroupe au niveau des rapports entre les groupes. Ce travail de thèse a ainsi pour objectif d'identifier les conditions d'apparition de la gratitude intergroupe et les effets de celle-ci sur la perception et les attitudes à l'égard des immigrés. Nous prédisions que (a) la saillance des contributions positives de l'immigration susciterait de la gratitude intergroupe chez les membres de l'endogroupe. En retour, (b) la gratitude intergroupe engendrerait moins de préjugés et plus de comportements positifs envers les immigrés. A cette fin, nous avons mené deux études corrélationnelles (une transversale et une longitudinale) et six études expérimentales. Dans ces dernières, les émotions étaient induites en manipulant plusieurs méthodes distinctes : lecture de textes, visionnage de supports vidéo, rappel d'événements historiques. Les résultats montrent que la connaissance des contributions des immigrés s'accompagne de niveaux plus élevés de gratitude intergroupe envers les immigrés, comparés à une condition contrôle ou une autre émotion positive (e.g., joie). En retour, le ressenti de gratitude intergroupe est associé à une réduction des préjugés, une augmentation des attitudes positives envers les immigrés et une plus forte perception de coopération entre les groupes, comparativement aux autres conditions. Les résultats mettent également en lumière le rôle modérateur de l'orientation politique sur la propension à ressentir de la gratitude intergroupe. L'ensemble de nos résultats suggère ainsi que la gratitude intergroupe a un effet bénéfique dans l'amélioration des relations intergroupes.

Mots clefs : Gratitude, émotion intergroupe, relations intergroupes, préjugés, discrimination, immigrés.



UNIVERSITÉ
PARIS
DESCARTES

MEMBRE DE

U^SPC
Université Sorbonne
Paris Cité

INSTITUT
DE PSYCHOLOGIE



Laboratoire
Adaptations Travail Individu

UNIVERSITE PARIS DESCARTES

École doctorale 261 Cognition, Comportements, Conduites Humaines

Laboratoire Adaptations, Travail-Individu (EA 4469)

Et si l'immigration était un bienfait ?

*L'impact positif de la gratitude intergroupe dans la relation
entre Français natifs et immigrés*

Par **Stéphanie RAMBAUD**

VOLUME 2 – ANNEXES

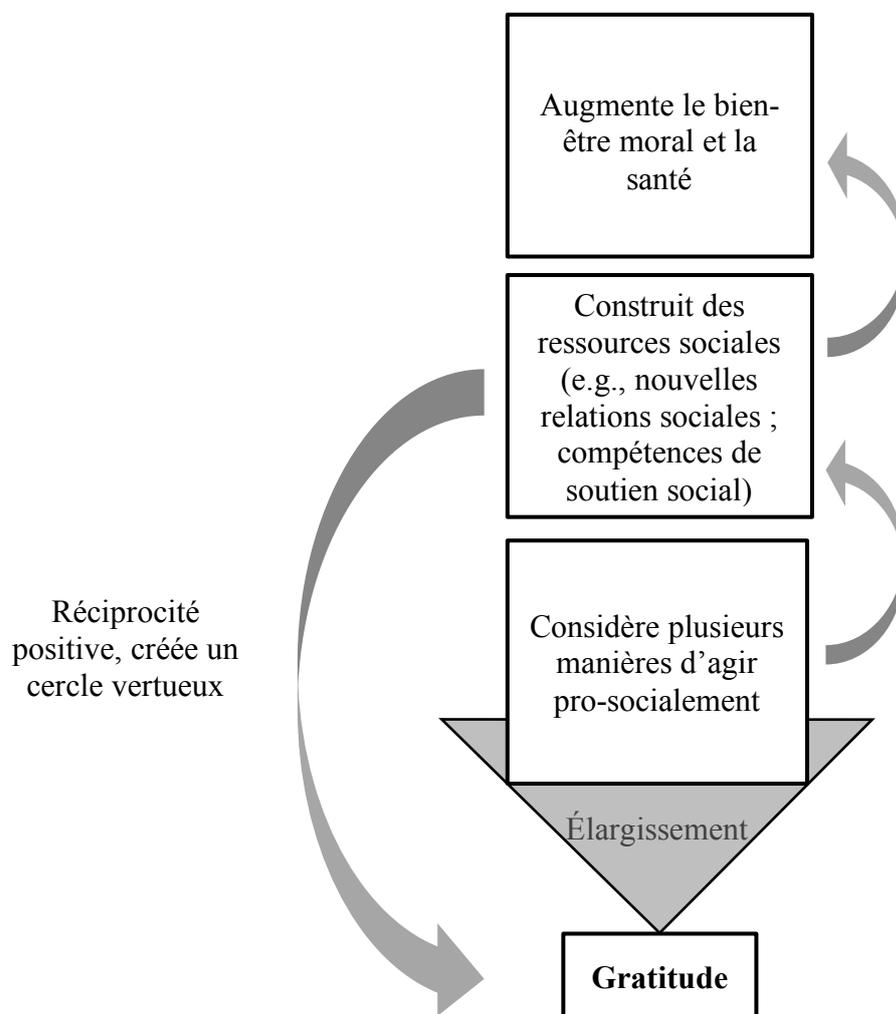


Except where otherwise noted, this work is licensed under
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>

TABLE DES ANNEXES

ANNEXE 1. La théorie <i>broaden-and-build</i> de la gratitude	4
ANNEXE 2. Tableau récapitulatif des émotions associées à la gratitude	5
ANNEXE 3. Étude 1 – Échelle de gratitude intergroupe et attribution de gratitude.....	6
ANNEXE 4. Étude 1 – ACP de l'échelle de gratitude intergroupe et attribution de gratitude	7
ANNEXE 5. Étude 1 – Échelle de préjugés à l'égard des immigrés en France	8
ANNEXE 6. Étude 1 – Échelle d'interdépendance positive et négative	9
ANNEXE 7. Étude 1 – Échelle des tendances comportementales	10
ANNEXE 8. Étude 2 – Échelle d'interdépendance positive et négative	11
ANNEXE 9. Étude 3 – Maquettes fictives d'induction émotionnelle	12
ANNEXE 10. Étude 4 – Consignes d'induction.....	16
ANNEXE 11. Étude 4 – Contrôle de manipulation : liste d'émotions intergroupes	17
ANNEXE 12. Étude 4 – Mesure des stéréotypes	18
ANNEXE 13. Étude 4 – Échelle de comportements d'aide.....	19
ANNEXE 14. Étude 4 – Présentation et échelle de positionnement sociétal.....	20
ANNEXE 15. Étude 4 – Statistiques descriptives et résultats d'analyse pour le positionnement sociétal	22
ANNEXE 16. Étude 4 – Matrice de corrélations.....	23
ANNEXE 17. Étude 5 – Consignes d'induction émotionnelle	24
ANNEXE 18. Étude 5 – Liste des groupes immigrés.....	25

ANNEXE 19. Étude 5 – Échelle de menaces et d’opportunités.....	26
ANNEXE 20. Étude 5 – Matrice de corrélations.....	28
ANNEXE 21. Étude 6 – Contenu vidéo d’induction émotionnelle.....	29
ANNEXE 22. Étude 7 – Articles fictifs d’induction émotionnelle	30
ANNEXE 23. Étude 7 – Échelle de menaces et opportunités réalistes et symboliques	33
ANNEXE 24. Étude 7 – Échelle d’identité partagée	35
ANNEXE 25. Étude 8 – Articles fictifs d’induction émotionnelle	36
ANNEXE 26. Étude 8 – Échelle de préjugés généralisés	40
ANNEXE 27. Étude 8 – Matrice de corrélation	41

ANNEXE 1. La théorie *broaden-and-build* de la gratitude

ANNEXE 2. Tableau récapitulatif des émotions associées à la gratitude

Émotion	Valence	Émergence	Actions (<i>non-exhaustif</i>)
Gratitude	Positive	Recevoir un bienfait intentionné	Retourner la faveur perçue, être pro-social
Admiration	Positive	Témoigner d'une excellence	Louer les mérites de l'admiré, améliorer ses compétences, le <i>soi</i>
Élévation	Positive	Témoigner d'une excellence purement morale	Louer les mérites de l'admiré, adopter des comportements moralement désirable
Joie	Positive	Être en sécurité, témoigner d'évènements positifs	S'impliquer, jouer, créer
Amour	Positive	Combinaison des émergences précédentes	Combinaison des actions précédentes
Endettement	Négative	Recevoir un bienfait malintentionné	Rembourser

ANNEXE 3. Étude 1 – Échelle de gratitude intergroupe et attribution de gratitude

Nous allons vous présenter une série d'affirmations portant sur les relations entre la France et les *immigrés*. Un *immigré* désigne toute personne née de nationalité étrangère sur un territoire étranger et résidant sur le territoire français, ayant acquis la nationalité française ou non. Les *immigrés* désignent ici l'ensemble des communautés ayant immigré en France, quel que soit leur pays d'origine. Pour chacune de ces affirmations, veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord en utilisant l'échelle allant de 1 à 7. 1 = "pas du tout d'accord", 7 = "tout à fait d'accord avec l'affirmation". Les échelons intermédiaires vous permettent de nuancer votre réponse.

<i>Items</i>	<i>Dimension de gratitude</i>
C'est de la gratitude que je ressens lorsque je pense à ce que les immigrés ont pu nous apporter en France.	Gratitude intergroupe
Je me sens profondément reconnaissant(e) pour les choses que les immigrés ont apportées à la France tout au long de l'histoire.	Gratitude intergroupe
J'apprécie ce que les immigrés ont fait pour nous, les Français.	Gratitude intergroupe
Reconnaître les différentes contributions des immigrés en France est important pour moi.	Gratitude intergroupe
Aujourd'hui, je pense qu'il faut reconnaître officiellement ce que les immigrés ont pu faire ou apporter à la France.	Gratitude intergroupe
Je pense qu'il est important de reconnaître ce que les immigrés ont pu nous apporter en France.	Gratitude intergroupe
Je pense qu'en France, nous n'aurions pas pu arriver là où nous sommes aujourd'hui sans l'aide des immigrés.	Gratitude intergroupe
Je me sens mal quand je réalise que les Français ne souhaitent pas commémorer ce que les immigrés ont fait pour la France.	Gratitude intergroupe
Je pense que nous, les Français, devrions rendre la pareille aux immigrés en retour de leur contribution dans notre pays.	Gratitude intergroupe
J'estime que les immigrés devraient exprimer leur gratitude pour les choses positives que les Français ont faites pour eux.	Attribution de gratitude
Je pense que les immigrés devraient reconnaître ce que la France et les Français ont fait pour eux.	Attribution de gratitude
Je crois que les immigrés devraient nous remercier pour ce que la France a fait pour eux.	Attribution de gratitude
Je considère que la France, et les Français, ont fait beaucoup de choses pour les immigrés pour lesquelles ils devraient nous être reconnaissants.	Attribution de gratitude
Avec tout ce que la France a fait au fil du temps pour les immigrés, je crois qu'ils devraient ressentir de la gratitude envers nous.	Attribution de gratitude
J'estime que les immigrés devraient être reconnaissants pour tout ce que nous, la France et les Français, leurs avons apportés.	Attribution de gratitude

ANNEXE 4. Étude 1 – ACP de l'échelle de gratitude intergroupe et attribution de gratitude

Analyse en composantes principales

<i>Items</i>	<i>Composantes</i>	
	<i>Gratitude intergroupe</i>	<i>Attribution de gratitude</i>
GC1	,826	,063
GC2	,809	,169
GC3	,889	,091
GC4	,815	-,033
GC5	,828	-,008
GC6	,785	,028
GC7	,711	-,140
GC8	,693	-,096
GC9	,761	,071
AG1	,054	,787
AG2	,032	,796
AG3	-,096	,866
AG4	,049	,861
AG5	-,027	,885
AG6	,055	,891

Méthode de rotation : Varimax avec normalisation Kaiser.

Matrice de transformation des composantes

	1.	2.
1.Gratitude intergroupe	,989	,149
2.Attribution de gratitude	-,149	,989

Méthode de rotation : Varimax avec normalisation Kaiser.

ANNEXE 5. Étude 1 – Échelle de préjugés à l'égard des immigrés en France

Nous allons vous présenter une série d'affirmations. Pour chacune de ces affirmations, veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord en utilisant l'échelle allant de 1 à 7. 1 signifie "pas du tout d'accord", 7 "tout à fait d'accord avec l'affirmation". Les échelons intermédiaires vous permettent de nuancer votre réponse. Cochez la case correspondant le mieux à votre réponse.

Items

Les immigrés ont trop tendance à reprocher aux Français des problèmes pour lesquels ils ne devraient en fait que s'en tenir à eux-mêmes.

En France, le fait d'accentuer la diversité culturelle constitue un réel danger.

Les immigrés exagèrent souvent l'ampleur de leur souffrance en avançant qu'elle découlerait d'inégalité sociale.

Les immigrés font souvent des reproches au système au lieu de réfléchir à la manière dont ils pourraient améliorer les choses.

Le désir de nombreux immigrés de maintenir leurs traditions culturelles constitue un obstacle à l'égalité interethnique.

Ces temps-ci, la discrimination inversée, c'est-à-dire vis-à-vis des Français, devient plus un problème que la discrimination à l'égard des immigrés.

De plus en plus, les immigrés accusent autrui de racisme et tentent par de là de tirer avantage de la situation.

Au fond, les immigrés ont trop tendance à reprocher aux Français des problèmes pour lesquels ils ne devraient en fait que s'en tenir à eux-mêmes.

A partir du moment où des relations interethniques positives sont de l'ordre du possible, les Français ont besoin de s'informer sur la culture des immigrés.

La discrimination à l'égard des immigrés n'est plus un problème en France.

Une des premières raisons expliquant le fait que les immigrés ont tendance à rester cantonnés dans les emplois sous-payés, c'est le fait que leurs membres manquent de motivation pour avancer.

La mise en place et le maintien de coalitions et autres groupes constitués uniquement d'immigrés empêchent leur intégration.

De nombreux immigrés ne comprennent pas à quel point il est difficile de travailler pour atteindre le succès.

En France, plus personne n'est jugé sur son pays d'origine et/ou sa couleur de peau.

ANNEXE 6. Étude 1 – Échelle d'interdépendance positive et négative

Nous allons vous présenter une série d'affirmations. Pour chacune de ces affirmations, veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord en utilisant l'échelle allant de 1 à 7. 1 signifie "pas du tout d'accord", 7" tout à fait d'accord avec l'affirmation". Les échelons intermédiaires vous permettent de nuancer votre réponse Cochez la case correspondant le mieux à votre réponse.

<i>Items</i>	<i>Type d'interdépendance</i>
Plus des moyens sont mis en œuvre pour l'insertion professionnelle des immigrés, plus cela rendra difficile l'accès à l'emploi pour les Français.	Négative
Accorder plus de droits aux immigrés limiterait les droits des Français.	Négative
Plus des aides sont allouées aux immigrés, moins il y aura de ressources économiques à destination des Français.	Négative
La coopération des Français et des immigrés permettrait à la France d'atteindre ses objectifs.	Positive
La France n'a pas besoin de compter sur les immigrés pour atteindre ses objectifs de développement.	Positive (<i>inversé</i>)
Sans l'aide des immigrés, les Français n'auraient pas pu atteindre nombre de leurs objectifs.	Positive

ANNEXE 7. Étude 1 – Échelle des tendances comportementales

A présent nous allons vous demander la façon avec laquelle vous devriez agir, en tant que citoyen français, envers le groupe des immigrés. Pour chacune de ces affirmations, veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord en utilisant l'échelle allant de 1 à 7. 1 signifie "pas du tout d'accord" et 7 "tout à fait d'accord avec l'affirmation". Les échelons intermédiaires vous permettent de nuancer votre réponse. Cochez la case correspondant le mieux à votre réponse.

En tant que citoyen français, je pense que :

<i>Items</i>	<i>Type de comportement</i>
Nous devrions renforcer la politique d'anti-discrimination en France envers les immigrés.	Facilitateur
Il faut soutenir les associations qui aident les immigrés, par exemple dans leurs démarches administratives et dans leur recherche d'emploi.	Facilitateur
La France devrait avoir des allocations spécifiques pour aider les immigrés à s'installer.	Facilitateur
Il faut s'associer professionnellement avec des immigrés qui souhaitent entreprendre en France.	Facilitateur
Pour certains travaux (domestiques, entrepreneuriaux, etc.), il ne faut pas hésiter à employer un immigré en recherche d'emploi.	Facilitateur
La France devrait ouvrir certains emplois destinés aux immigrés afin qu'ils contribuent à l'économie française.	Facilitateur
Il faut expulser les immigrés qui ne contribuent pas à la société (sans emplois, situation irrégulière, etc.).	Nuisible
Il faut exclure les immigrés de toutes prestations sociales.	Nuisible
Il faut durcir les conditions d'accès à la nationalité française pour les immigrés.	Nuisible
La France ne devrait pas aider les immigrés à se loger et à se nourrir avant d'avoir aidé les Français qui sont dans le besoin.	Nuisible
La France ne doit pas accorder trop d'importance aux besoins des immigrés.	Nuisible
Les immigrés ne devraient pas obtenir un emploi au détriment d'un Français.	Nuisible

ANNEXE 8. Étude 2 – Échelle d'interdépendance positive et négative

Nous allons vous présenter une série d'affirmations. Pour chacune de ces affirmations, veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord en utilisant l'échelle allant de 1 à 7. 1 signifie « pas du tout d'accord », 7 « tout à fait d'accord avec l'affirmation ». Les échelons intermédiaires vous permettent de nuancer votre réponse. Cochez la case correspondant le mieux à votre réponse.

<i>Items</i>	<i>Type d'interdépendance</i>
Plus des moyens sont mis en œuvre pour l'insertion professionnelle des immigrés, plus cela rendra difficile l'accès à l'emploi pour les Français.	Négative
Accorder plus de droits aux immigrés limiterait les droits des Français.	Négative
Plus les immigrés sont présents au niveau politique, moins les Français auront leur mot à dire sur la façon de vivre en France.	Négative
Plus on destinera des ressources économiques aux immigrés, moins il y aura d'aides allouées pour les Français.	Négative
Plus la France accepte d'immigrés, plus il est difficile pour les Français et la France de réussir.	Négative
Plus il y a d'immigrés en France, moins il y aura d'opportunités (sociales, économiques) pour les Français.	Négative
La coopération des Français et des immigrés permettrait à la France d'atteindre ses objectifs.	Positive
La France n'a pas besoin de compter sur les immigrés pour atteindre ses objectifs de développement.	Positive (<i>inversé</i>)
Les Français peuvent s'appuyer sur l'aide des immigrés pour atteindre leurs objectifs.	Positive
Quand les immigrés réussissent économiquement, les Français sont gagnants	Positive
Plus la France accueillera d'immigrés, plus les Français et la France sauront construire la société de demain	Positive
Sans l'aide des immigrés, les Français n'auraient pas pu atteindre nombre de leurs objectifs.	Positive

ANNEXE 9. Étude 3 – Maquettes fictives d'induction émotionnelle

Condition contrôle

Dossier

p. 00

L'immigration en France

Du début du 20^{ème} siècle à nos jours

Notions clés: *qu'est-ce qu'un immigré?*



Un immigré désigne toute personne née de nationalité étrangère sur un territoire étranger et résidant sur le territoire français. Cette définition comprend deux groupes : les immigrés qui sont de nationalité étrangère et les immigrés qui ont acquis la nationalité française. Les descendants d'immigrés nés sur le territoire français ne sont donc pas considérés comme des immigrés.

L'immigration en chiffres

Dès le début du XX^{ème} siècle, l'immigration en France suscite des débats publics et politiques. La France est l'un des plus vieux pays d'immigration d'Europe et a connu ainsi trois vagues d'immigration successives.

Les premières vagues migratoires importantes vers la France ont lieu durant la seconde moitié du XIX^e siècle. En 1881, plus d'un million d'étrangers résident en France sur une population totale d'environ 37 millions d'habitants. A cette époque, il n'existe pas de gestion nationale des flux migratoires et l'accès au marché du travail est libre. Cette migration est notamment constituée d'immigrés provenant des pays frontaliers. Les immigrés sont alors constitués de belges, de suisses, d'italiens et d'espagnols. Les Juifs russo-polonais commencent à arriver à partir des années 1880, Paris attirant 80% des Juifs venus d'Europe centrale et orientale. Le XIX^e siècle est également marqué par l'arrivée de Tziganes.

En 1931, durant la deuxième vague d'immigration, le pourcentage d'étrangers par rapport à la population totale est de 7% soit près de 2,7 millions de personnes. En proportion du nombre d'habitants, la France devient le premier pays d'immigration du monde. En 1946, la France compte 1 744 000 étrangers, soit 4,4% de la population totale. Cependant, l'accroissement des flux migratoires vers la France ne démarre véritablement qu'au milieu des années cinquante, au sortir de la Seconde Guerre Mondiale. Il s'agira de la troisième vague d'immigration en France, issue du regroupement familial.

On estime que la France accueille, depuis 10 ans, environ 250 000 immigrés par an. Parmi eux, environ 100 000 viennent pour vivre avec leur famille. 60 000 sont en France en tant qu'étudiants. Les autres viennent en tant que demandeurs d'asile ou migrants économiques.

Dans les données du recensement de 2010, la France comptabilise 3,7 millions d'étrangers, soit 5,9% de la population totale résidant en France. La population d'immigrés (c'est-à-dire les étrangers et ceux ayant acquis la nationalité française) est de 5,6 millions en 2011, ce qui représente 8,6 % de la population totale. A l'heure actuelle, la majorité des immigrés viennent d'Afrique (42,8%). Les originaires d'Algérie constituant le groupe le plus important (13,2% de l'ensemble des immigrés en France). Ceux qui sont nés dans un pays européen représentent 37% de la population d'immigrés. Enfin, 14,2% des immigrés de France proviennent d'Asie et 5,3% d'Amérique ou d'Océanie.

L'immigration en France

Du début du 20^{ème} siècle à nos jours

Notions clés: *qu'est-ce qu'un immigré?*



Un immigré désigne toute personne née de nationalité étrangère sur un territoire étranger et résidant sur le territoire français. Cette définition comprend deux groupes : les immigrés qui sont de nationalité étrangère et les immigrés qui ont acquis la nationalité française. Les descendants d'immigrés nés sur le territoire français ne sont donc pas considérés comme des immigrés.

La contribution de l'immigration aux ressources économiques

Dès le début du XX^{ème} siècle, l'immigration en France suscite des débats publics et politiques. C'est alors que l'utilité de l'immigration pour pallier certains problèmes est évoquée : La France a besoin de main d'œuvre. En conséquence, plusieurs vagues d'immigration en France vont se succéder.

La première guerre mondiale entraîne une pénurie de main d'œuvre. Une politique nationale de recrutement permet l'arrivée de 400 000 travailleurs étrangers pour l'industrie et l'agriculture. Aux travailleurs européens, s'ajoutent des centaines de milliers de chinois, d'algériens, de malgaches et d'annamites (futurs vietnamiens). Au lendemain de la guerre, suite à l'immensité des pertes humaines, la France a plus que besoin de main d'œuvre immigrée pour se reconstruire. Au cours des années 20, l'expansion industrielle et le dépeuplement rural vont rendre nécessaire la poursuite d'un recrutement à grande échelle. Outre l'immigration européenne, l'immigration coloniale en provenance d'Algérie se développe.

Comme pour la grande guerre, la Seconde Guerre Mondiale donne lieu également au recrutement d'une main d'œuvre étrangère pour soutenir l'effort de production. Marocains, travailleurs d'Afrique et d'Asie sont recrutés dans la construction, l'agriculture, les mines, ainsi que dans les usines d'armements. Au sortir de la guerre, le recours à l'immigration devient un objectif politique prioritaire pour reconstruire la France et la repeupler. La France des 30 glorieuses est ainsi construite par une nouvelle vague de migrants: espagnols, portugais, algériens, marocains, tunisiens et ex-Afrique noire Française. Les deux-tiers des immigrés travaillent dans les mines et l'industrie, la sidérurgie, l'automobile, le bâtiment et les travaux publics. Lors de la crise de 1975, la main d'œuvre étrangère joue un rôle « d'amortisseur » : les emplois occupés par les étrangers sont les premiers supprimés, ce qui contribue à limiter le chômage des français.

Fin du 20^{ème} siècle, on constate que la création d'entreprise est plus développée chez les employés immigrés que le reste de la population active : 111 400 artisans, commerçants et chefs d'entreprise sont des immigrés. Une étude basée sur des chiffres officiels du coût de l'immigration de 2009 montre que si les immigrés reçoivent de l'Etat 47,9 milliards d'euros, ils reversent 60,3 milliards, soit un bénéfice de 12,4 milliards pour les finances publiques françaises. On estime par ailleurs que les immigrés ont construit l'équivalent d'un logement sur deux, d'une machine sur sept et de 90% des autoroutes du pays.

L'immigration en France

Du début du 20^{ème} siècle à nos jours

Notions clés: *qu'est-ce qu'un immigré?*



Un immigré désigne toute personne née de nationalité étrangère sur un territoire étranger et résidant sur le territoire français. Cette définition comprend deux groupes : les immigrés qui sont de nationalité étrangère et les immigrés qui ont acquis la nationalité française. Les descendants d'immigrés nés sur le territoire français ne sont donc pas considérés comme des immigrés.

L'apport culturel de l'immigration en France

Dès le début du XX^{ème} siècle, l'immigration en France suscite des débats publics et politiques. C'est alors que la contribution de l'immigration est évoquée. Les grandes vagues d'immigrations ont contribué à enrichir les arts, la science et les modes de vie de la culture française jusqu'à en être parfois les principaux vecteurs.

L'immigration a tout d'abord influencé les modes de vie et la langue française. Dès la fin de la première guerre, les modes de vie des immigrés chinois et algériens imprègnent la vie quotidienne des français : cuisine (wok, couscous), art de vivre (thé), décoration, mais aussi soins du corps (hammam) et spiritualité (yoga, etc.). Au fil des années, la langue française intègre de nombreux mots arabes dans la langue de tous les jours comme « kifkif » qui signifie « pareil » ou encore « toubib » pour « médecin ». L'africain inspire de même la langue française parlée au quotidien par les jeunes avec par exemple « on s'enjaille » signifiant « s'amuser ».

Cette influence modifie en profondeur les arts « populaires » français : au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les français accueillent une pléiade d'artistes devenus depuis les symboles de la chanson française et tous d'origine immigrée : Yves Montand (italien), Mouloudji (d'origine Algérienne), et plus tard, Louis Chedid (Egypte), etc. Cette influence se poursuivra tout au long du 20^{ème} siècle avec des groupes comme Carte de Séjour, dont le chanteur Rachid Taha (Oran) mélangera rock et musique orientale. A l'heure actuelle, de nombreux artistes musicaux d'origine immigrée, notamment originaire du Maghreb et d'Afrique, peuplent le Top 50 de la chanson populaire.

D'autres domaines, comme la peinture et la littérature ont également été enrichis par des artistes comme Picasso, originaire d'Espagne, Apollinaire, né en Pologne, ou encore Sédar Senghor, écrivain sénégalais membre de l'Académie française mais aussi Gao Xingjian, immigré chinois ayant reçu le prix Nobel de Littérature en 2000. Gad Elmaleh, célèbre comédien en France est originaire du Maroc. Enfin, la recherche française brille également grâce à la contribution de chercheurs immigrés tel que Marie Curie, née à Varsovie ou pour aujourd'hui, Arthur Avila, mathématicien brésilien et Claude Cohen-Tannoudji, immigré algérien ayant reçu le prix Nobel de Physique en 1997 pour avoir découvert une technique permettant d'accomplir des expériences en physique quantique jusque-là impossible.

L'immigration en France

Du début du 20^{ème} siècle à nos jours

Notions clés: *qu'est-ce qu'un immigré?*



Un immigré désigne toute personne née de nationalité étrangère sur un territoire étranger et résidant sur le territoire français. Cette définition comprend deux groupes : les immigrés qui sont de nationalité étrangère et les immigrés qui ont acquis la nationalité française. Les descendants d'immigrés nés sur le territoire français ne sont donc pas considérés comme des immigrés.

La contribution de l'immigration en temps de guerre

L'immigration en France suscite, dès le début du XX^{ème} siècle, des débats publics et politiques. C'est alors que l'utilité de l'immigration pour pallier certains problèmes est évoquée : il faut trouver des combattants afin de protéger la nation de l'ennemi. En conséquence, plusieurs vagues d'immigration en France vont se succéder.

Dès l'entrée dans la Grande Guerre (14-18), les immigrés s'engagent comme volontaires dans l'armée française. Ainsi, 43 000 hommes originaires de 52 pays sont mobilisés. Très vite, des étrangers, provenant d'Algérie, du Maroc, et d'Afrique occidentale Française, sont envoyés en renfort sur le front. En 1912, un corps de « tirailleurs sénégalais » sera créé pour les besoins de la guerre, il comptera 189 000 soldats provenant de toute l'Afrique. D'autres troupes provenant d'Indochine, de Tunis, et de Madagascar participeront aux combats sous le drapeau Français. 100 000 Chinois ont été employés pour le terrassement des tranchées et le transport de munitions. A la fin de la guerre, ils participeront aux opérations de déminage du territoire Français.

Durant la seconde guerre mondiale, de nombreux soldats provenant des colonies sont recrutés : 178 000 africains et Malgaches, ainsi que 320 000 Maghrébins sont appelés. Environ 21 500 Africains et Malgaches, et 16 600 Maghrébins meurent durant les combats, et près de 25 000 Africains et Malgaches et 18 000 Algériens sont faits prisonniers et restent bloqués en métropole durant toute la guerre. Des dizaines de milliers d'indochinois sont employés en tant que tirailleurs ou travailleurs dans les usines d'armements. Durant l'occupation de la zone libre, près de la moitié des indochinois sont capturés et doivent travailler pour les troupes Allemandes d'occupation, milliers d'entre eux mourront.

Les étrangers s'engagent très tôt dans la résistance et meurent pour la France. A titre d'exemple, Addi Bâ, guinéen, qui s'était engagé dans le Régiment de tirailleur sénégalais, est connu pour avoir participé activement à la Résistance intérieure française : capturé et torturé par les allemands il ne parlera pas alors qu'il n'ignorait rien des réseaux de la Résistance. De nombreux combattants étrangers ont également participé au combat de la libération lors du débarquement de Provence. Les troupes qui participent à la campagne d'Italie et débarquent dans le sud de la France sont composées en grande partie de troupes coloniales. Marseille sera libérée par des soldats Algériens et Marocains.

ANNEXE 10. Étude 4 – Consignes d'induction

Condition gratitude

En France, il y a, ou il y a eu, plusieurs vagues d'immigrations. Pensez aux **événements (passés ou présents) ou aux contributions positives (passées / actuelles) des immigrés pour lesquels les Français ont ressenti de la reconnaissance, de la gratitude.**

Merci de donner jusqu'à 5 de ces événements ou raisons concrètes qui vous viennent spontanément à l'esprit.

Réponse 1 :

Réponse 2 :

Réponse 3 :

Réponse 4 :

Réponse 5 :

Condition positive

En France, il y a, ou il y a eu, plusieurs vagues d'immigration. Pensez aux **caractéristiques, aspects positifs des immigrés** dans la société française actuelle.

Merci de donner jusqu'à 5 caractéristiques ou aspects positifs des immigrés qui vous viennent spontanément à l'esprit.

Réponse 1 :

Réponse 2 :

Réponse 3 :

Réponse 4 :

Réponse 5 :

Condition contrôle

En France, il y a, ou il y a eu, plusieurs vagues d'immigrations. Pensez aux **différentes vagues d'immigration** s'étant déroulées en France.

Merci de donner jusqu'à 5 vagues d'immigration, qui vous viennent spontanément à l'esprit, en indiquant leur pays de provenance.

Réponse 1 :

Réponse 2 :

Réponse 3 :

Réponse 4 :

Réponse 5 :

ANNEXE 11. Étude 4 – Contrôle de manipulation : liste d'émotions intergroupes

Dans quelle mesure ressentez-vous les états suivants, actuellement, à l'égard de l'immigration. Merci de donner votre réponse sur une échelle allant de 1 à 7. 1. reflétant une très faible intensité et 7. reflétant une très grande intensité. Les échelons intermédiaires vous permettent de nuancer vos réponses.

En ce moment même, en tant que Français, je ressens de :

De la colère
De la fierté
Du contentement (de soi)
De la redevabilité
De l'admiration
De la gratitude
De la compassion
De la culpabilité
Du regret
De la honte
Du dégoût
Du mépris
De la reconnaissance
Du respect
De l'inspiration
De la pitié
De la satisfaction (de soi)

ANNEXE 12. Étude 4 – Mesure des stéréotypes

Perception des immigrés

Pour chacune des caractéristiques ci-dessous, nous vous demandons d'indiquer dans quelle mesure elles décrivent les immigrés en utilisant l'échelle allant de 1. "ne les caractérisent pas du tout" à 7. "les caractérisent tout à fait". Les réponses intermédiaires vous permettent de nuancer vos réponses.

Les immigrés sont, en général :

<i>Items</i>	<i>Dimension</i>
Compétents	Compétence
Sûrs d'eux-mêmes	Compétence
Intelligents	Compétence
Indépendants	Compétence
Capables	Compétence
Tolérants	Chaleur
Chaleureux	Chaleur
Aimables	Chaleur
Sincères	Chaleur
Bien intentionnés	Chaleur

ANNEXE 13. Étude 4 – Échelle de comportements d'aide

Voici différentes propositions d'actions à l'égard des immigrés. Merci d'indiquer dans quelle mesure vous êtes prêt(e) à soutenir chacune d'entre elles sur l'échelle en 7 points allant de 1 = "Pas du tout" à 7 = "Tout à fait".

Je pense qu'il faut...

<i>Item</i>	<i>Type d'aide</i>
Former les immigrés à la recherche d'emploi (CV, lettre de motivation, entretien) pour qu'ils puissent en trouver un par eux-mêmes.	Autonomie
Donner aux immigrés les clés pour comprendre le mode de vie français afin qu'ils s'adaptent par eux-mêmes.	Autonomie
Expliquer aux immigrés la procédure de recherche de logement afin de faciliter leur recherche.	Autonomie
Permettre aux immigrés de développer les compétences nécessaires à la recherche d'emploi ou de création d'entreprises.	Autonomie
Développer chez les immigrés les connaissances et compétences nécessaires pour qu'ils puissent s'en sortir par eux-mêmes.	Autonomie
Apprendre aux immigrés à résoudre leurs problèmes de façon autonome.	Autonomie
Donner aux immigrés les clés et les outils afin qu'ils soient capables par eux-mêmes de résoudre leurs problèmes à l'avenir.	Autonomie
Créer des fonds de solidarité publics destinés à régler les problèmes rencontrés par les immigrés.	Dépendance
Mettre en place des structures apportant aux immigrés une solution aux problèmes qu'ils rencontrent (travail, logement, assistance, etc.).	Dépendance
Donner systématiquement aux immigrés une allocation pour faciliter leur installation.	Dépendance
Mettre en place une structure publique qui trouverait du travail aux immigrés.	Dépendance
Faciliter l'accès à certains postes aux immigrés.	Dépendance
Faire intervenir des experts expliquant aux immigrés comment on se comporte/comment on vit en France.	Dépendance
Réserver des logements spécifiquement destinés aux immigrés.	Dépendance

ANNEXE 14. Étude 4 – Présentation et échelle de positionnement sociétal

Présentation de l'échelle de positionnement sociétal

La position des groupes dans la matrice sociétale est généralement décrite à partir de 3 indicateurs : Le statut du groupe, la légitimité de ce statut et la stabilité du statut (Halabi, Dovidio, & Nadler, 2008; Nadler, Harpaz-Gorodeisky, & Ben-David, 2009; Onu et al., 2016; Onu, Smith, & Kessler, 2015). Nous avons ainsi mesuré ces 3 aspects pour les deux groupes en jeu ici : les immigrés et les Français natifs (cf. infra). Le *statut* était mesuré par un item unique (Onu et al., 2015). Les participants devaient évaluer le statut des immigrés (et des Français natifs) dans la hiérarchie sociale de la société française. Pour répondre, ils se positionnaient sur une échelle de Likert en 7 points allant de 1 = « Très faible statut », à 7 = « Très haut statut ». Pour mesurer la *légitimité du statut* (Onu et al., 2015), les participants devaient indiquer dans quelle mesure ils pensaient que la place des immigrés (et des Français natifs) était juste / légitime / justifiée ($\alpha = .90$, $r_m = .75$ pour les immigrés et $\alpha = .92$, $r_m = .80$ pour les Français natifs) sur une échelle en 7 points allant de 1 = « Pas du tout », à 7 = « Tout à fait ». Enfin, pour évaluer la *stabilité du statut* (Nadler & Halabi, 2006), les participants indiquaient sur une échelle en 7 points dans quelle mesure ils pensaient que le statut des immigrés (et des Français natifs) était susceptible de changer (de 1 = « Pas du tout », à 7 = « Tout à fait »).

Échelle de positionnement sociétal

Statut social

Veillez évaluer le **statut** des groupes suivants **dans la hiérarchie sociale** dans notre société. Pour ce faire, utilisez l'échelle en 7 points allant 1 = "Très faible statut" à 7 = "Très fort statut".

	1							7
	Très faible statut	2	3	4	5	6		Très fort statut
<hr/>								
Dans la société, les Français natifs / non-immigrés ont...								
<hr/>								
Dans la société, les immigrants ont...								
<hr/>								

Légitimité du statut

En utilisant l'échelle allant de 1 = "pas du tout d'accord" à 7 = "tout à fait d'accord", indiquez votre degré d'accord avec les propositions suivantes.

La place des immigrés dans la hiérarchie sociale est :

	1							7
	Pas du tout	2	3	4	5	6		Tout à fait
<hr/>								
Juste								
<hr/>								
Légitime								
<hr/>								
Justifiée								
<hr/>								

La place des Français, natifs / non-immigrés, dans la hiérarchie sociale est :

	1							7
	Pas du tout	2	3	4	5	6		Tout à fait
<hr/>								
Juste								
<hr/>								
Légitime								
<hr/>								
Justifiée								
<hr/>								

Stabilité du statut

Indiquez votre degré d'accord avec les affirmations suivant sur l'échelle en 7 points allant de 1 = "Pas du tout d'accord" à 7 = "Tout à fait d'accord".

	1							7
	Pas du tout	2	3	4	5	6		Tout à fait
<hr/>								
Je pense qu'il est probable que le statut des immigrants dans la société change.								
<hr/>								
Je pense qu'il est probable que le statut des Français natifs / non-immigrés dans la société change.								
<hr/>								

ANNEXE 15. Étude 4 – Statistiques descriptives et résultats d’analyse pour le positionnement sociétal

Statistiques descriptives

	Gratitude		Positive		Contrôle	
	M	ET	M	ET	M	ET
Statut						
Immigrés	2.37	1.13	2.51	1.29	2.38	1.36
Français natifs	5.18	1.42	5.26	1.38	5.31	1.49
Légitimité du statut						
Immigrés	3.01	2.00	3.15	1.89	2.87	1.88
Français natifs	3.84	1.96	4.19	1.92	3.84	1.93
Stabilité du statut						
Immigrés	4.46	2.98	4.24	1.72	4.12	1.77
Français natifs	2.98	1.74	2.95	1.73	2.95	1.73

Nous faisons l’hypothèse que, dans la condition « gratitude », les participants engendreraient une perception plus favorable du statut des immigrés, que leur statut est illégitime et instable par rapport aux deux autres conditions. Les analyses menées sur l’ensemble des indicateurs n’ont montré aucun effet significatif de nos deux contrastes. Seule l’orientation politique est associée négativement et significativement au statut des immigrés ($\beta = -.14$, 95%IC [-.17; -.02], $t(353) = -2.60$, $p = .01$) et positivement avec la légitimité de leur statut ($\beta = .15$, 95%IC [.04; .23], $t(353) = 2.72$, $p = .007$). Ainsi, plus les participants sont orientés à droite, plus ils percevront les statuts des immigrés comme étant bas et légitimes.

ANNEXE 16. Étude 4 – Matrice de corrélations

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.
1. Gratitude	1															
2. Admiration	.601**	1														
3. Condamnation de soi	.329**	.257**	1													
4. Condamnation d'autrui	0.021	-.138**	.480**	1												
5. Fierté	.615**	.511**	0.051	-0.015	1											
6. Pitié	.306**	.428**	.437**	0.075	.108*	1										
7. Légitimité statut immigrés	0.076	-0.004	0.007	0.061	0.065	0.054	1									
8. Légitimité statut français	0.037	-0.028	-0.059	0.066	0.043	0.097	.615**	1								
9. Statut immigrés	.175**	.228**	.141**	-0.032	0.057	.215**	0	0.092	1							
10. Statut français	-0.091	-.170**	-.129*	0.012	0.014	-.199**	.181**	.141**	-.132*	1						
11. Stabilité statut immigrés	.156**	.160**	-0.042	-0.086	.165**	0.087	.115*	.147**	0.031	0.099	1					
12. Stabilité statut français	0.007	0.01	-0.097	-0.022	0.04	-0.083	-0.024	-0.08	-.144**	0.074	.286**	1				
13. Compétence	.395**	.416**	.221**	-.123*	.332**	.279**	0.064	0.096	.288**	-.124*	.139**	-0.081	1			
14. Sociabilité	.446**	.452**	.231**	-.157**	.339**	.284**	-0.001	-0.051	.232**	-.213**	.143**	-0.041	.765**	1		
15. Aide autonomie	.298**	.365**	0.085	-.116*	.255**	.235**	0.002	-0.002	.277**	-0.043	.199**	-0.056	.426**	.419**	1	
16. Aide dépendance	.412**	.489**	.290**	-.119*	.274**	.370**	-0.07	-.122*	.276**	-.256**	.115*	-0.088	.469**	.578**	.514**	1
17. Orientation politique	-.165**	-.266**	-.196**	.114*	-.127*	-.187**	.132*	.241**	-.133*	.168**	0.064	0.053	-.256**	-.402**	-.231**	-.421**

** $p < .01$; * $p < .05$

ANNEXE 17. Étude 5 – Consignes d'induction émotionnelle

Condition « gratitude »

L'histoire contemporaine de la France est indissociable des vagues d'immigrations successives. Merci de penser **aux événements (passés ou présents) ou aux raisons pour lesquels les Français ont ressenti de la reconnaissance ou de la gratitude envers les immigrés.** Maintenant merci de donner jusqu'à 5 de ces événements ou raisons qui vous viennent spontanément à l'esprit.

Réponse 1 :

Réponse 2 :

Réponse 3 :

Réponse 4 :

Réponse 5 :

Condition « colère »

L'histoire contemporaine de la France est indissociable des vagues d'immigrations successives. Merci de penser **aux événements (passés ou présents) ou aux raisons pour lesquels les Français ont ressenti de la colère envers les immigrés.** Maintenant merci de donner jusqu'à 5 de ces événements ou raisons qui vous viennent spontanément à l'esprit.

Réponse 1 :

Réponse 2 :

Réponse 3 :

Réponse 4 :

Réponse 5 :

Condition « contrôle »

L'histoire contemporaine de la France est indissociable des vagues d'immigrations successives. Maintenant merci de donner jusqu'à **5 vagues d'immigration en France** qui vous viennent spontanément à l'esprit.

Réponse 1 :

Réponse 2 :

Réponse 3 :

Réponse 4 :

Réponse 5 :

ANNEXE 18. Étude 5 – Liste des groupes immigrés

Nous allons vous présenter différents groupes sociaux. **Considérez ces groupes comme vivant et résidant en France.** Pour chaque groupe, veuillez indiquer votre sentiment général à son égard. Pour répondre, veuillez noter un chiffre allant entre 0 et 100 dans la case jouxtant le groupe social désigné. **0 désigne un sentiment très négatif et 100 un sentiment très positif.**

Immigrés
Polonais
Asiatiques
Italiens
Noirs Africains
Portugais
Maghrébins
Espagnols
Belges
Européens de l'Est
Roumains

ANNEXE 19. Étude 5 – Échelle de menaces et d'opportunités

Nous allons vous présenter une série d'affirmations portant sur les relations entre la France et les immigrés. Les *immigrés* désignent ici l'ensemble des communautés ayant immigré en France, quel que soit leur pays d'origine. Pour chacune de ces affirmations, veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord en utilisant l'échelle allant de 1 à 7. 1 = "pas du tout d'accord", et 7 = "tout à fait d'accord avec l'affirmation". Les échelons intermédiaires vous permettent de nuancer votre réponse.

<i>Items pour la dimension menace</i>	<i>Types de menace</i>
L'immigration fait peser des menaces sur la sécurité du pays.	Sécuritaire
Les immigrés représentent une menace pour l'ordre public.	Sécuritaire
L'immigration provoque une augmentation de la criminalité et des délits.	Sécuritaire
Les immigrés sont plus agressifs que la moyenne des Français.	Sécuritaire
Les immigrés pèsent à la baisse sur nos salaires.	Economique
L'immigration creuse les déficits publics.	Economique
L'immigration aggrave le chômage en France.	Economique
Les immigrés coûtent plus chers au système de protection sociale français qu'ils ne lui rapportent.	Economique
Les immigrés rejettent nos valeurs et traditions.	Culturelle
La culture française disparaît petit à petit, notamment à cause de la diffusion de celle des immigrés.	Culturelle
L'immigration menace notre mode de vie.	Culturelle
Les immigrés veulent nous imposer leur culture et leurs valeurs.	Culturelle
L'immigration fait progressivement disparaître le peuple français.	Démographique
La natalité des immigrés menace la cohésion ethnique de la France.	Démographique
Il m'arrive de concevoir l'immigration comme une invasion.	Démographique
Un jour, il y aura plus d'immigrés en France que de Français.	Démographique

<i>Items pour la dimension opportunité</i>	<i>Types d'opportunité</i>
La présence d'immigrés au sein de nos forces armées est une chance sur les théâtres d'opération où la France peut intervenir.	Sécuritaire
L'immigration améliore la sécurité nationale.	Sécuritaire
L'immigration permet la diminution des crimes et délits en France.	Sécuritaire
La présence d'immigrés au sein de la police permet de mieux gérer les situations sensibles.	Sécuritaire
Les immigrés répondent à des besoins de main d'œuvre délaissés par les Français.	Economique
Les immigrés créent des entreprises qui renouvellent le dynamisme économique de notre pays.	Economique
L'immigration permet à la France d'être innovante.	Economique
L'immigration rapporte économiquement plus à la France qu'elle ne lui coûte.	Economique
L'immigration empêche la culture française de se replier ou de se figer.	Culturelle
La rencontre des cultures des immigrés et de la culture française offre une stimulation intellectuelle et un dialogue bénéfique.	Culturelle
L'immigration aide la France à s'adapter culturellement au monde d'aujourd'hui.	Culturelle
Les immigrés contribuent à l'évolution et la diversification de la culture française.	Culturelle
Le dynamisme démographique des immigrés pèse positivement sur notre taux de natalité national.	Démographique
L'immigration permet un métissage bénéfique à long terme pour notre patrimoine génétique.	Démographique
L'immigration aide la France à peser démographiquement dans une Europe vieillissante.	Démographique
Les immigrés permettent d'avoir la démographie nécessaire au développement de la France.	Démographique

ANNEXE 20. Étude 5 – Matrice de corrélations

	1.	2.	3.	4.	5.	6.
1. Gratitude collective	1					
2. Menace perçue	-.745**	1				
3. Opportunité perçue	.815**	-.716**	1			
4. Immigrés	.601**	-.597**	.601**	1		
5. Nouvelle vague	.056	.058	.095	.476**	1	
6. Ancienne vague	.580**	-.571**	.543**	.804**	.541**	1
7. O. Politique	-.474**	.558**	-.461**	-.311**	.155*	-.306**

Note ** $p < .001$, * $p < .01$

ANNEXE 21. Étude 6 – Contenu vidéo d'induction émotionnelle

Lien Dropbox vers la condition gratitude :

<https://www.dropbox.com/s/pktea4rzqb66vcl/1.%20Condition%20Gratitude%20.mp4?dl=0>

Lien Dropbox vers la condition contrôle :

<https://www.dropbox.com/s/0ihuwf6gq2n7pfx/2.%20Condition%20Contr%C3%B4le.mp4?dl=0>

ANNEXE 22. Étude 7 – Articles fictifs d'induction émotionnelle

Condition gratitude – guerre

SCIENCES HUMAINES
Rechercher

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE

L'immigration et la guerre

Anne Mascret

Au XXème siècle, les différentes vagues d'immigration ont répondu aux besoins de protection que connaissait alors la nation française. Durant les deux guerres mondiales, des soldats du Maghreb, d'Asie, d'Afrique (les « tirailleurs sénégalais ») combattent sous le drapeau français. En 1944, ces soldats participeront au combat de la libération lors du débarquement de Provence. Les soldats Algériens et Marocains libèreront Marseille, puis Toulon lors de combats de rue à l'arme légère. Nombre d'entre eux s'engageront très tôt dans la Résistance française, incarneront ses valeurs et risqueront leur vie pour la liberté. Ainsi, Addi Bâ, guinéen, engagé dans le Régiment de tirailleur sénégalais, a participé activement à la Résistance intérieure française : capturé et torturé par les allemands il ne parlera pas alors qu'il n'ignorait rien des réseaux de la Résistance.

« Néandertal était un artiste »

Propos recueillis par Chloé Rébillard

A

**Newsle
gratu**

Inscrivez-

Votre email

Chang le trava

ENQUÊTE COLLABOR

Contribuez, partagez, tém

Source : http://www.scienceshumaines.com/_histoire-geographie consultée le 20 janvier 2018

SCIENCES HUMAINES

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE

L'immigration et le travail

Anne Mascret

Au XXème siècle, les différentes vagues d'immigration ont répondu aux besoins de main d'œuvre que connaissait alors la nation française. A partir de 1918, la politique nationale française permet l'arrivée de 400000 travailleurs européens et extra-européens (chinois, algériens et malgaches). L'expansion industrielle et le dépeuplement rural rendent nécessaire la poursuite d'un recrutement à grande échelle durant les années 20. Dans la seconde partie du 20^{ème} siècle, la France des 30 Glorieuses est construite par une nouvelle vague d'immigrants -Espagnols, Portugais, Maghrébins et Africains- travaillant dans différents secteurs d'activités. Une étude récente montre que si les immigrés reçoivent 47,9 milliards d'euros de l'Etat, ils contribuent à hauteur 60,3 milliards, notamment au travers d'une forte création d'entreprises. Le bénéfice pour les finances publiques françaises est ainsi de 12,4 milliards.

« Néandertal était un artiste »

Propos recueillis par Chloé Rébillard





Newsle
gratu

Inscrivez-

Chang

le travail

ENQUÊTE COLLABOR

Contribuez, partagez, tém

Source : http://www.scienceshumaines.com/_histoire-geographie consultée le 20 janvier 2018

Condition contrôle

SCIENCES HUMAINES

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE

L'immigration en chiffres

Anne Mascret

La France est une terre d'immigration depuis bien longtemps. Les trois dernières grandes vagues se sont étalées entre la fin du 19^{ème} siècle et la moitié du 20^{ème}. Si la première vague provient essentiellement de pays frontaliers, les deux autres vagues viennent de pays européens et extra-européens. Au dernier recensement, l'immigration en France représente 7,7 millions de personnes, soit 11,6 % de sa population. La France est ainsi classée au septième rang mondial pour le nombre d'immigrés. A l'heure actuelle, la majorité des immigrés viennent d'Afrique (42,8%). Les originaires d'Algérie constituant le groupe le plus important (14,3% de l'ensemble des immigrés en France). Ceux qui sont nés dans un pays européen représentent 37% de la population d'immigrés. Enfin, 14,2% des immigrés de France proviennent d'Asie et 5,3% d'Amérique ou d'Océanie.

« Néandertal était un artiste »

Propos recueillis par Chloé Rébillard





Newsle
gratu

Inscrivez-

Votre email

Chang le trava

ENQUÊTE COLLABOR

Contribuez, partagez, tém

Source : http://www.scienceshumaines.com/_histoire-geographie consultée le 20 janvier 2018

ANNEXE 23. Étude 7 – Échelle de menaces et opportunités réalistes et symboliques

Nous allons vous présenter une série d'affirmations portant sur les relations entre les Français et les immigrés. Pour chacune de ces affirmations, veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord en utilisant l'échelle allant de 1 à 7. 1 = "pas du tout d'accord", et 7 = "tout à fait d'accord avec l'affirmation". Les échelons intermédiaires vous permettent de nuancer votre réponse.

<i>Items de menace</i>	<i>Types de menace</i>
L'immigration entraîne une hausse des déficits publics et donc une augmentation des taxes pour la population.	Réaliste
Les immigrés bénéficient d'aides sociales au détriment des Français.	Réaliste
Plus l'argent public est dépensé pour les immigrés, moins il en reste pour les Français.	Réaliste
Les immigrés prennent des emplois que les Français pourraient occuper.	Réaliste
Plus on accepte d'immigrés, plus il est difficile pour les Français de réussir économiquement et de vivre bien dans leur pays.	Réaliste
Les valeurs et les croyances des immigrés ne sont pas compatibles avec celles des Français.	Symbolique
Plus les immigrés sont nombreux en France, et plus la culture et le mode de vie français s'affaibliront.	Symbolique
L'opinion des immigrés pèsent trop sur les décisions politiques françaises.	Symbolique
Plus les immigrés sont fréquents en France, et plus les valeurs françaises vont se désintégrer.	Symbolique
Les immigrés, en France, souhaitent imposer leur culture et leur valeur aux Français.	Symbolique

<i>Items d'opportunité</i>	<i>Types d'opportunité</i>
L'immigration permet de créer des richesses qui profitent aux Français.	Réaliste
L'immigration est une source de croissance économique pour la France et les Français.	Réaliste
Les immigrants créent des entreprises qui permettent de dynamiser l'économie de la France.	Réaliste
La population immigrée est un vivier pour l'innovation dans les entreprises françaises.	Réaliste
L'immigration permet à la France d'avoir la main d'œuvre nécessaire pour sa réussite économique.	Réaliste
Les valeurs et les croyances des immigrants sont compatibles avec les nôtres et s'enrichissent mutuellement.	Symbolique
La culture des immigrants permet d'enrichir la culture française.	Symbolique
Plus on accueille d'immigrants, plus les valeurs françaises s'en trouvent renforcées.	Symbolique
L'immigration est un moyen de consolider et de développer notre mode de vie.	Symbolique
Les valeurs des immigrants aident la France à s'adapter culturellement au monde d'aujourd'hui.	Symbolique

ANNEXE 24. Étude 7 – Échelle d'identité partagée

Nous allons vous présenter une série d'affirmations. Pour chacune de ces affirmations, veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord en utilisant l'échelle allant de 1 à 7. 1 signifie "pas du tout d'accord", 7 "tout à fait d'accord avec l'affirmation". Les échelons intermédiaires vous permettent de nuancer votre réponse. Cochez la case correspondant le mieux à votre réponse.

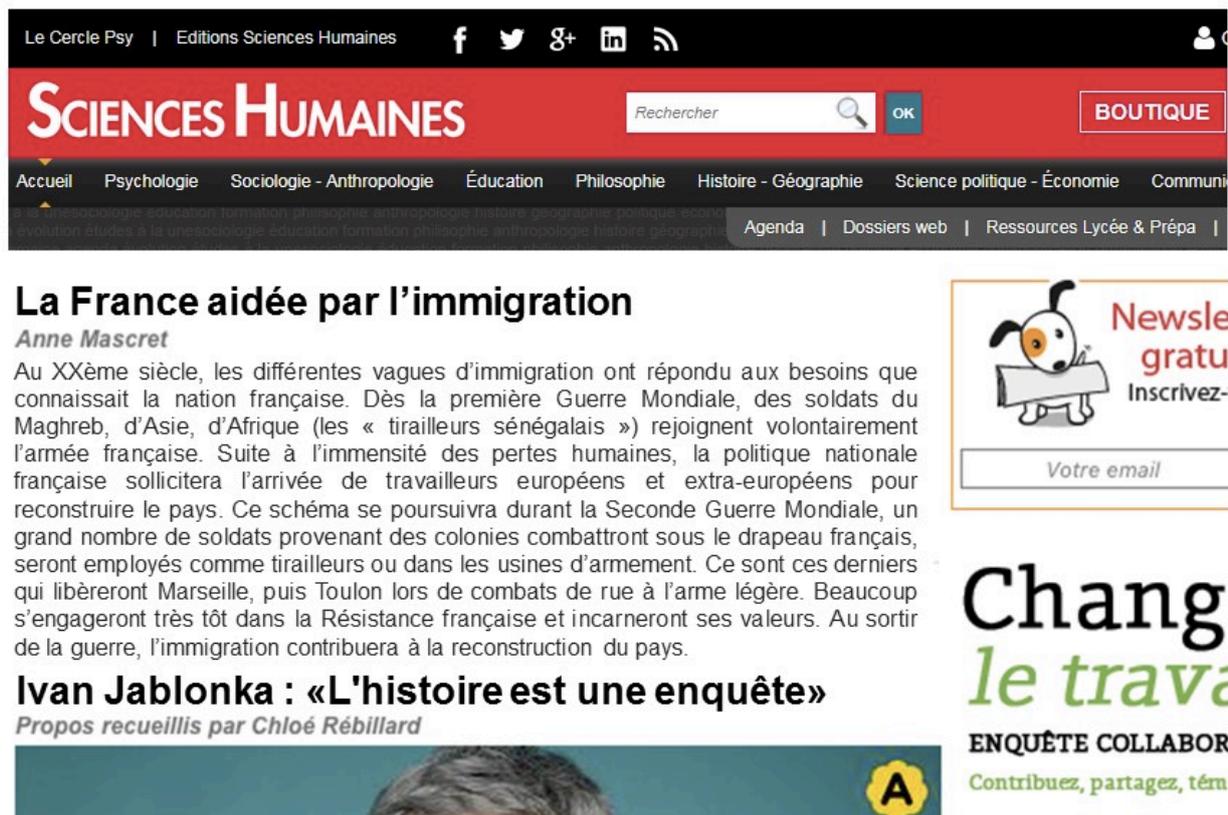
Items

Malgré les différences culturelles, les Français et les immigrés ne représentent qu'un seul et même groupe.

Dans la situation actuelle, je vois les immigrés et les Français comme faisant partie du même groupe.

A mon sens, les Français et les immigrés sont deux groupes bien distincts.

ANNEXE 25. Étude 8 – Articles fictifs d'induction émotionnelle

Condition gratitude


Le Cercle Psy | Editions Sciences Humaines

SCIENCES HUMAINES

Rechercher OK

BOUTIQUE

Accueil | Psychologie | Sociologie - Anthropologie | Éducation | Philosophie | Histoire - Géographie | Science politique - Économie | Commun

Agenda | Dossiers web | Ressources Lycée & Prépa

La France aidée par l'immigration

Anne Mascret

Au XXème siècle, les différentes vagues d'immigration ont répondu aux besoins que connaissait la nation française. Dès la première Guerre Mondiale, des soldats du Maghreb, d'Asie, d'Afrique (les « tirailleurs sénégalais ») rejoignent volontairement l'armée française. Suite à l'immensité des pertes humaines, la politique nationale française sollicitera l'arrivée de travailleurs européens et extra-européens pour reconstruire le pays. Ce schéma se poursuivra durant la Seconde Guerre Mondiale, un grand nombre de soldats provenant des colonies combattront sous le drapeau français, seront employés comme tirailleurs ou dans les usines d'armement. Ce sont ces derniers qui libéreront Marseille, puis Toulon lors de combats de rue à l'arme légère. Beaucoup s'engageront très tôt dans la Résistance française et incarneront ses valeurs. Au sortir de la guerre, l'immigration contribuera à la reconstruction du pays.

Ivan Jablonka : «L'histoire est une enquête»

Propos recueillis par Chloé Rébillard

Newsle
gratu
Inscrivez-

Votre email

**Change
le travail**

ENQUÊTE COLLABOR
Contribuez, partagez, tém

Source : <http://www.scienceshumaines.com/> consultée le 18 Février 2018

Condition admiration

Le Cercle Psy | Editions Sciences Humaines     

SCIENCES HUMAINES

Accueil | Psychologie | Sociologie - Anthropologie | Éducation | Philosophie | Histoire - Géographie | Science politique - Économie | Communauté

Agenda | Dossiers web | Ressources Lycée & Prépa

Itinéraire de réussite des immigrés en France

Anne Mascret

Les enquêtes évoquent souvent la multiplicité des obstacles sociaux et d'accès à l'emploi à la réussite des immigrés et leurs enfants. En dépit des difficultés identifiées, leurs efforts, leurs capacités d'adaptation et leur ténacité sont la source de réussites remarquables. C'est le cas de Habaï : de parents marocains, une mère ne parlant pas français, il devient avocat et ouvre son cabinet. Enfants réfugiés fuyant respectivement la guerre en Angola et au Cambodge, Héritier et Boun Ngy Chhuon ont appris le français à leur arrivée en France. Le premier est chef d'une entreprise de 350 personnes et le second, ingénieur aéronautique. Fatiha, arrivée d'Algérie, obtient un doctorat en informatique ; elle dirige le campus de l'ESIEA à Paris. Enfin, arrivée à 18 ans, Juliette, Camerounaise, est désormais médecin – hospitalier.

Ivan Jablonka : «L'histoire est une enquête»

Propos recueillis par Chloé Rébillard






**Newsle
gratu
Inscrivez-**

**Chang
le trava**

ENQUÊTE COLLABOR

Contribuez, partagez, tém

Source : <http://www.scienceshumaines.com/> consultée le 18 Février 2018

Condition joie



Le Cercle Psy | Editions Sciences Humaines

SCIENCE HUMAINES

Rechercher OK

BOUTIQUE

Accueil Psychologie Sociologie - Anthropologie Éducation Philosophie Histoire - Géographie Science politique - Économie Communauté

Agenda | Dossiers web | Ressources Lycée & Prépa

La France «black-blanc-beur»

Anne Mascret

En 1998, la France remporte la coupe du monde de football pour la première fois. Cette victoire fut un moment de fête dans toute la France : dans tous ses territoires et dans toutes les communautés que la composent. Cette victoire a également donné l'image d'une France ouverte, qui se réconcilie avec ses populations issues de l'immigration. Pour Jean-Michel Faure, sociologue du sport: « Un match de foot ne se résume pas qu'au match, ce sont des collectivités qui s'affrontent [...] et des sentiments profonds d'appartenance qui s'expriment ». La population Française se rappelle de cette France et de ces jeunes, fêtant la victoire. Toute la population Française se reconnaît, alors, dans ce groupe métissé représentant la nation, note Yvan Gastaut, c'est la France « black-blanc-beur ».

Newsle
gratu
Inscrivez-

Votre email

Chang le travail

ENQUÊTE COLLABOR
Contribuez, partagez, tém

Ivan Jablonka : «L'histoire est une enquête»

Propos recueillis par Chloé Rébillard

A

Source : <http://www.scienceshumaines.com/> consultée le 18 Février 2018

Condition contrôle

Le Cercle Psy | Editions Sciences Humaines     

SCIENCES HUMAINES

Accueil | Psychologie | Sociologie - Anthropologie | Éducation | Philosophie | Histoire - Géographie | Science politique - Économie | Communauté

Agenda | Dossiers web | Ressources Lycée & Prépa

Les chiffres de l'immigration en France

Anne Mascret

La France est une terre d'immigration depuis bien longtemps. Les trois dernières grandes vagues se sont étalées entre la fin du 19^{ème} siècle et la seconde moitié du 20^{ème}. Si la première vague provient essentiellement de pays frontaliers, les deux autres viennent de pays européens et extra-européens. Au dernier recensement, l'immigration en France représente 7,7 millions de personnes, soit 11,6 % de sa population. Elle se classe ainsi au septième rang mondial pour le nombre d'immigrés. A l'heure actuelle, la majorité des immigrés viennent d'Afrique (42,8%). Les originaires d'Algérie constituant le groupe le plus important (14,3% de l'ensemble des immigrés en France). Ceux qui sont nés dans un pays européen représentent 37% de la population d'immigrés. Enfin, 14,2% des immigrés de France proviennent d'Asie et 5,3% d'Amérique ou d'Océanie.

Ivan Jablonka : «L'histoire est une enquête»

Propos recueillis par Chloé Rébillard

 Newsle
gratu
Inscrivez-

**Chang
le travail**
ENQUÊTE COLLABOR
Contribuez, partagez, tém

Source : <http://www.scienceshumaines.com/> consultée le 18 Février 2018

ANNEXE 26. Étude 8 – Échelle de préjugés généralisés

Nous allons vous présenter une série d'affirmations. Pour chacune de ces affirmations, veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord en utilisant l'échelle allant de 1 à 7. 1 signifie "pas du tout d'accord" et 7 "tout à fait d'accord avec l'affirmation". Les échelons intermédiaires vous permettent de nuancer votre réponse. Cochez la case correspondant le mieux à votre réponse.

Items

Les Français devraient être prioritaires en matière d'emploi.

Les Français devraient être prioritaires en matière d'augmentation des prestations sociales.

Les Français devraient être prioritaires en matière de logement.

S'il y a beaucoup de chômeurs en France, c'est parce que les immigrés prennent le travail des Français.

La diversité qu'apportent des immigrés est un enrichissement pour le pays.

On ne devrait pas accorder aussi facilement la nationalité française.

Les immigrés qui vivent en France devraient avoir le droit de vote.

Il est insensé d'attribuer aux immigrés les problèmes économiques de la France.

Je considère que la société est injuste à l'égard des immigrés.

Le port de signes religieux au sein des écoles devrait être autorisé.

On devrait limiter plus strictement l'entrée des familles immigrées en France.

Il faudrait donner plus de droits aux immigrés.

Il est normal que des immigrés en situation irrégulière soient renvoyés dans leur pays d'origine.

On peut facilement comprendre la colère que ressentent les immigrés en France.

Je ne serais pas inquiet(ète) si la plupart de mes amis et collègues étaient d'origine immigrée.

ANNEXE 27. Étude 8 – Matrice de corrélation

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	8.	9.	10.
1. Gratitude	1								
2. Admiration	.755**	1							
3. Joie	.727**	.727**	1						
4. Mépris	-.290**	-.436**	-.319**	1					
5. Compétition	-.490**	-.611**	-.500**	.622**	1				
6. Coopération	.614**	.728**	.595**	-.520**	-.842**	1			
8. Identité partagée	.449**	.582**	.483**	-.509**	-.748**	.729**	1		
9. Contact social	.487**	.626**	.532**	-.605**	-.752**	.733**	.652**	1	
10. O. Politique	-.341**	-.409**	-.395**	.396**	.583**	-.532**	-.446**	-.467**	1

** $p < .001$